La routine n'a pas sa place en équipe de France

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1517 ● 30e ANNEE ● 29 AVRIL 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,00 FS

NOUVEAU DÉFI STÉPHANOIS

UN QUATRIÈME DOUBLÉ !

Bathenay déchaîné devant Muller (à dr.) c'est tout St-Etienne, le sourire du football français.

FRANCE FOOTBALL

PENVERNE ET MULLER DANS LA SÉLECTION DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

RMC Radio Monte Carlo

FRANCE FOOTBALL

N° 1517

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Le numéro de « France Football » daté du mardi 22 avril 1975 a été tiré à 189.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

DEUX fois 2-0 contre l'équipe française. Je vous avais bien dit que cette semaine serait lourde pour notre football !

2-0 à Munich, et Saint-Etienne est éliminé. 2-0 à Colombes, et la France s'incline devant le Portugal. Deux résultats apparemment semblables, dont le plus grave semble, au premier abord, être le premier.

Saint-Etienne, en effet, a perdu une occasion inespérée de disputer, au Parc, la 20e finale de la Coupe d'Europe. Quelle merveilleuse espérance envolée !

L'équipe de France, au contraire, n'a perdu qu'un match amical, donc sans importance. Une victoire, un échec : cela va et vient, et cela, au fond, ne change pas grand-chose.

En fait, cependant, de cette semaine sans but, Saint-Etienne sort grandi et l'équipe de France diminuée.

Saint-Etienne, malgré cet échec, demeure l'exemple à suivre. Il indique le chemin à tous nos clubs.

L'équipe de France, en revanche, souligne la fragilité de notre élite et les dangers qu'il y aurait à croire que L'ENSEMBLE de notre football est en progrès.

TROP de gens, à mon gré, n'ont retenu du match de Saint-Etienne à Munich, que l'aspect négatif : la défaite et l'inefficacité. Pour ceux-là, en somme, les performances des « verts » et des « bleus » de cette semaine se rejoignent par l'impuissance.

« Saint-Etienne (ai-je entendu dire souvent depuis mercredi) a péché comme pèchent toutes les équipes françaises et souffert du défaut congénital de nos footballeurs. Ils savent approcher de la surface adverse, mais pas y pénétrer goulûment. Il faudrait en somme que l'A.S.S.E. se renforce à l'aide d'un grand attaquant étranger. Ah ! si Muller avait joué sous le maillot vert ! Etc. »

Ceux qui tiennent ce raisonnement oublient plusieurs choses :

1° Que la fameuse inefficacité stéphanoise est bien relative, puisque, lors des six premiers matches de la Coupe d'Europe 74-75, les « verts » ont marqué 3 buts au Sporting, 6 à Split et 4 à Chorzow, soit 13 en tout, dont 4 sur terrain adverse. On n'a parlé ni de timidité ni de fragilité des attaquants stéphanois à Chorzow, par exemple, ni surtout à Saint-Etienne face à Split.

2° Que la stérilité des attaques et la raréfaction des buts sont, hélas, devenues des phénomènes courants dans la compétition internationale de « top-niveau ». On a vu, par exemple, Ajax, dans sa pleine gloire, n'éliminer Benfica en demi-finale que par un but à zéro réussi en cent quatre-vingts minutes ! Au cours de l'autre demi-finale de la même saison, l'Inter vint à bout du Celtic en réussissant plus de « penalties » que lui, à l'issue de 210 minutes de jeu totalement vierges de buts.

3° Que le Bayern Munich affaibli en attaque et surtout en demis a misé l'essentiel de ses chances sur la défense et la contre-attaque, ce qui est bougrement intéressant quand on possède des joueurs de la classe de Maier, Beckenbauer, Schwarzenbeck, etc. Cette méthode, imposée par les circonstances et la crainte, a été favorisée, à l'aller, par le terrain enneigé et, au retour, par le but extraordinaire réussi d'entrée par Beckenbauer. Le Bayern a donc pu camper sur des positions essentiellement défensives pendant 178 minutes sur 180 ! Et si ses contre-offensives ont paru plus percutantes que les stéphanoises, c'est en partie parce qu'elles se développaient sur un terrain beaucoup plus découvert que lorsque les champions de France attaquaient. Ne pas avoir su résoudre le formidable problème posé par le Bayern n'a donc rien de surprenant ni de scandaleux. La plupart des équipes européennes s'y seraient également cassé le nez.

4° Que Gerd Muller enfin, dont on a l'air de découvrir les mérites, n'est jamais, lui non plus, parvenu à ses fins, malgré la hargne et la détermination, qui en font le plus grand chasseur de buts du monde. Il a fallu, pour que le Bayern marque, que deux DEFENSEURS réussissent un exploit. Ajoutons que Barcelone, qui tient en Cruijff et en Neeskens deux de ces attaquants fracassants dont rêvent les partisans de Saint-Etienne, ont échoué comme l'équipe française tout en disputant le match retour chez lui.

ON est donc en droit de se demander si c'est bien d'un Muller ou d'un Cruijff que Saint-Etienne a manqué à Munich.

La qualité profonde de Saint-Etienne, celle qui lui a permis de mener son aventure européenne bien plus loin que ses prédécesseurs, c'est précisément d'avoir misé, non sur le joueur d'exception, le joueur providence, mais sur le travail d'équipe et l'effort de chacun au bénéfice de tous. D'avoir offert en somme à chacun de ses joueurs les conditions idéales de son propre dépassement.

Cet esprit de commando et cette technique de groupe (qui expliquent peut-être finalement le « rejet » de Bereta dans la mesure où il s'adhérait pas pleinement à ces exigences) ont donc permis aux Stéphanois d'avancer considérablement dans la hiérarchie européenne. Et cependant, quand on parcourt la composition des équipes françaises qui traversèrent la Coupe d'Europe sans parvenir en quart de finale, on en rencontre (de Ruben Bravo à Yvon Douis, de Théo à Mekloufi, de Gondet à Keita, de Magnusson à Skoblar) de ces attaquants phénomènes dont l'A.S.S.E. 1975 aurait, paraît-il, le plus urgent besoin !

Je me souviens d'ailleurs avec précision de la réponse que me fit Robert Herbin, dans l'avion qui nous conduisait à Chorzow, lorsque je lui demandai pourquoi l'équipe stéphanoise, qui comportait les grands noms de Rijvers, Mekloufi, Keita, Bosquier, Samardzic et Herbin lui-même, n'avait pas accompli ce qu'étaient en train de réaliser les Bathenay, Lopez, Synaeghel, etc.

« C'est peut-être, me dit-il, qu'à ces grands joueurs il manquait quelque chose... »

Quoi ? Précisément ce que Saint-Etienne d'aujourd'hui a su forger par son travail obstiné : un esprit et un talent collectifs. Supérieurs à tous les individus, si doués soient-ils.

QUANT à l'équipe de France, si elle n'a pas su s'exprimer face au Portugal, si elle s'est laissé imposer le match préparé par son adversaire, n'est-ce pas précisément faute des qualités de base que les Stéphanois ont étalées tout au long de la compétition européenne ?

DEUX 2-0 SANS COMMUNE MESURE

Car, en ce qui concerne les joueurs pris un à un, rien n'indique que ceux de Saint-Etienne aient plus de valeur que ceux que Stefan Kovacs a choisis.

Saint-Etienne, en quelque sorte, c'est l'équipe anti-vedette, qui tire l'essentiel de sa valeur de la solidarité et du talent additionné de ses joueurs.

L'équipe de France, bien préparée et bien motivée, devrait, techniquement, jouer aussi bien, ou mieux, que Saint-Etienne. Elle l'a fait d'ailleurs, à plusieurs reprises, et notamment à Prague et à Wroclaw.

Le drame, c'est qu'elle le fait de moins en moins, comme si elle n'en avait plus le goût. Et comme si ces footballeurs, examinés, choisis, préparés par Kovacs avec le soin que l'on connaît, lui échappaient de plus en plus, comme, un jour, ils échappèrent à Georges Boulogne.

Saint-Etienne a été inefficace à Munich MALGRE des efforts superbes et acharnés. L'équipe de France a été inefficace à Colombes A CAUSE de son laisser-aller coupable. On voit bien que ces deux 2-0 sont sans commune mesure.

Alors, faut-il appeler beaucoup de Stéphanois, la prochaine fois, dans l'équipe de France ?

Ce serait, hélas ! bien trop simple.

Car c'est toute l'équipe stéphanoise qu'il faudrait, d'un bloc, sélectionner. En espérant que, sous le maillot bleu, les « verts » conserveraient leur allant, leur verve, leur tempérament. Ce qui n'est pas sûr du tout.

Mais deux ou trois Stéphanois prisonniers de l'impuissance tricolore, samedi, qu'auraient-ils apporté ? Rien sans doute.

Sauf la preuve qu'une équipe, ce peut être tout ou rien, avec les mêmes individus, du jour au lendemain. C'est du secret de Saint-Etienne que le onze de France a besoin, non forcément de ses joueurs.

UNE SENSATIONNELLE FINALE EUROPÉENNE LE 28 AU PARC

Nos envoyés spéciaux annoncent la couleur

Milliardaire ou aristocrate déchu

C'EST LE DILEMME DU BAYERN

(Jean CORNU)

LE Bayern en finale de la Coupe d'Europe, pour la deuxième fois consécutivement ! L'an dernier, à Bruxelles, devant l'Atletico de Madrid, il se présentait en conquérant ; cette année, dans quatre semaines, au Parc des Princes, il sera là pour défendre son titre devant Leeds qui se présentera, lui, en conquérant.

En sport, comme dans bien d'autres domaines, le plus difficile est de se maintenir. Le Bayern le sait : un passé tout récent vient de le lui apprendre.

Depuis plus de cinq ans, le club bavarois se promenait sur les cimes du football allemand. C'est lui qui fournit l'essentiel de la sélection à Helmut Schœn. Il avait donné six joueurs à l'équipe nationale championne d'Europe en 1972 et six joueurs à l'équipe championne du monde en 1974. Les six mêmes d'ailleurs : Maïer, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner, Hœness, Muller et six semaines avant d'enlever la Coupe du monde, ces six avec leurs camarades de club avaient enlevé la Coupe d'Europe des clubs champions.

Autrement dit, le Bayern avait tout gagné. Ses joueurs chargés de gloire ne pouvaient pas monter plus haut, ne pouvaient plus rien conquérir.

Il fut un moment permis de croire que le Bayern repris, fatigué, ployant sous le poids des lauriers, déchiré par des querelles intestines allait glisser vers on ne sait quel abîme.

C'est Breitner qui s'emportait à la fois contre les dirigeants de sa fédération et contre son club tout entier et qui était transféré au Real Madrid, ce dont il ne se plaint pas. Breitner a dû retrouver toute sa sérénité à Madrid puisqu'il a fait la paix avec sa fédération avant de la faire peut-être avec son club.

C'est Gerd Muller qui, en même temps qu'Overath, le Colognois et Grabowski, le Francfortois, renonçait à l'équipe nationale et du coup changeait tout à fait son jeu au sein de son équipe de club, se réservant d'être à la pointe de l'attaque uniquement lorsque le Bayern jouait à Munich, se repliant profondément sur tous les autres terrains, peut-être pour ménager ses jambes et la longévité de sa carrière.

Et ce fut la crise du Bayern.

Le Bayern incapable de gagner un match chez l'adversaire, perdant même sur son terrain, dégringolant à la quatorzième place d'un classement qui, pour lui, ressemblait étrangement à une planche savonneuse. Le Bayern en danger de relégation ! De mémoire de footballeur allemand, on n'avait jamais vu un tel effondrement.

Alors l'entraîneur Udo Lattek, bouc émissaire, fut sacrifié sur l'autel du Bayern et Dettmar Cramer appelé à le remplacer.

Mais le changement d'entraîneur n'apporta pas grand-chose. Pour deux raisons : d'abord parce que le vrai patron de l'équipe n'est autre que Beckenbauer, le « kaiser » qui, d'ailleurs parle et agit comme tel, frappant du poing sur la table quand il le juge nécessaire — c'est ce qui avait provoqué la révolte de Breitner, l'intellectuel, qui n'admettait pas ces procédés —, ensuite parce que le Bayern portait son mal en lui-même, dans son esprit mais surtout dans sa chair. Son mal pouvait se traduire en un seul mot : lassitude

Pour arriver au terme de cette fantastique saison 73-74 qui leur avait donné tous les titres, Championnat national, Coupe d'Europe, Coupe du monde, les joueurs — les champions du monde surtout — avaient joué près de cent matches : un tous les trois jours en quelque sorte : ils étaient blasés et fatigués. Comme le Championnat ne marchait pas, ils eurent inconsciemment tendance à « laisser tomber ». D'autant plus que Beckenbauer n'affichait pas une santé florissante, mauvaise grippe —, que Hoeness subit une sorte de dépression qu'il traite encore par l'absorption de vitamines et que bien d'autres malheurs s'abattirent sur l'équipe.

Le Championnat d'Allemagne perdu, la Coupe d'Allemagne négligée, le Bayern consacra toutes ses forces, tous ses efforts à la Coupe d'Europe : il n'était que second dans son village, il serait premier dans Rome ; il vainquit deux fois Magdebourg (3-2 et 2-1), battit Ararat (2-0) avant d'aller lui concéder un but à Erevan et finit par éliminer Saint-Etienne (0-0 et 2-0).

Non sans mal. Au stade Geoffroy-Guichard la neige avait plutôt joué en faveur du club munichois. Au stade olympique, le Bayern avait eu la chance — mais le mérite aussi — de marquer l'un de ces buts de début de match (2e minute) qui influencent tout le reste de la partie. Mais après 20 minutes, il fut bousculé et bien heureux de marquer un second but décisif (67e) au moment même où Saint-Etienne menaçait le plus d'égaliser et donc de se qualifier.

Et qui dira avec une certitude absolue si c'est le manque de finition des Stéphanois ou la classe exceptionnelle de Maier — peut-être le meilleur gardien du monde à l'heure actuelle — qui est responsable de l'échec stéphanois ?

Le Bayern en finale, c'est l'heureuse conséquence, le point d'aboutissement de trois forces impérieuses.

L'orgueil de ce club d'abord. Ayant dominé le monde en juillet dernier, Beckenbauer et les siens entendent demeurer les maîtres en Europe.

Sa valeur foncière ensuite. Quels clubs peuvent se vanter de posséder dans leurs rangs, à la fois un Maïer, un Beckenbauet, et même un Schwarzenbeck, un Muller — malgré ses renonciations sur terrain adverse — et un Hœness quand il a sa plénitude physique ? Leeds peut-être !

La nécessité enfin. Le Bayern est un club à haut standing. Son budget annuel tourne autour de 10 millions de DM (18 millions de nos francs, près de 2 milliards anciens) ; les salaires sont élevés, les primes aussi — pour la qualification aux dépens de Saint-Etienne, le président Neudecker n'a pas hésité, peu avant le match, à porter la prime de 15.000 à 20.000 DM (environ 36.000F) — et le Bayern ne se fait pas faute de demander entre 100.000 et 125.000 DM (180.000 à 225.000 de nos francs) pour un match amical.

Mais pour prétendre à de tels tarifs, il faut montrer des titres et faire du spectacle.

C'est pourquoi le 28 mai, au Parc des Princes, dans un cadre qu'il connaît et qu'il aime, le Bayern essaiera de conserver sa Coupe d'Europe et de nous donner de surcroît un spectacle qu'il n'a pas toujours présenté au cours de la saison.

Le football dans la peau

C'EST LA FORCE DE LEEDS

(Jacques THIBERT)

IL est bien dommage que les téléspectateurs français n'aient pas eu droit, en retransmission différée, totale ou partielle, aux images de Barcelone-Leeds. Ils auraient d'abord pu se faire une idée comparative sur la valeur des deux finalistes, et ensuite participer moralement à la « rédaction » d'une nouvelle page de gloire écrite par Leeds United.

L'équipe anglaise a beaucoup d'admirateurs de par le monde. En France, on aime en elle ce qu'on voit si rarement sur nos terrains : un engagement de tous les instants et de toute l'équipe, engagement qui s'appuie sur un style collectif bien rodé et des valeurs individuelles remarquables, dont plusieurs exceptionnelles.

Les Anglais apprécient plus modérément Leeds. Ils lui reprochent sa ruguosité, sa propension aux incidents et sa volonté farouche de ne pas perdre. Ils préféreraient un peu plus de panache et moins de vinaigre, malgré les exploits techniques qui jaillissent à répétition des pieds de Bremner, Lorimer, Clarke, Giles quand il n'est pas blessé, Eddie Gray.

Les téléspectateurs français ont tout de même vu sur leur petit écran le fameux but de Lorimer au Nou Camp, survenu dès la 7e minute. Ils en ont apprécié la précision et la violence du tir.

Peter Lorimer est coutumier du fait. Il frappe des deux pieds comme la mule du pape, peut-être parce que son « sabot » est d'une pointure raisonnable (Puskas chaussait du 39). Le but du Nou Camp fut obtenu du pied droit mais rassurez-vous, le gauche n'est pas mal non plus D'ailleurs, Lorimer marque beaucoup de buts : il en a marqué 125 en championnat d'Angleterre pour 320 matches environ.

L'une de ses caractéristiques est d'être un solide gaillard, à peu près de la même taille que Harvey, Yorath, Clarke et Eddie Gray. Il n'aime pas particulièrement les coups mais il sait faire preuve de courage, comme mercredi dernier à Barcelone.

Il a fallu justement beaucoup de courage à Leeds pour faire front dans l'enfer du Nou Camp, résister à la violence et aux provocations, tenter de jouer au football pour préserver l'essentiel. Ce qu'a fait Joe Jordan, notamment, relève presque des combats de gladiateurs dans la Rome Antique. Et certains joueurs espagnols ont qualifié le gardien Stewart de « Kamikaze » sur une balle qui'l a'la chercher, la tête au ras des crampons de Cruijff, en fin de rencontre.

Et nous n'avons pas encore parlé de Billy Bremner, le vaillant capitaine « poil de carotte » qui a canalisé les débordements (caractériels) de Johan Cruijff. Billy n'aime pas beaucoup qu'on ameute les populations, qu'on fasse des simagrées et que l'on dissimule sur un terrain de football. Il l'a donc fait savoir au Hollandais et celui-ci s'est tenu prudemment à distance du terrible Billy, dont les « coups de sang » sont redoutables.

Cette équipe de Leeds, outre la valeur collective, l'expérience, le talent individuel, l'esprit de club, un large effectif, la santé, possède d'autres vertus qui n'ont pas de prix et qui ont de moins en moins cours : l'humour et l'optimisme. Les Espagnols n'en sont pas revenus de voir Clarke baiser la main de Bremner à l'aéroport, pour une photo qui a fait la « une » sportive de tous les journaux. Et ils n'ont pas tout à fait vu comment on fête une qualification à la finale de la Coupe d'Europe quand on est Ecossais, Irlandais, Gallois et Anglais au sein de la même équipe. La troisième mi-temps est digne de celle des rugbymen et elle n'empêche pas apparemment la condition physique.

Leeds en finale, c'est une nouvelle qui a donc fait plaisir à beaucoup de gens : parce que Leeds est Leeds ; parce qu'on n'est avec lui, jamais déçu ; parce que son voyage à Paris rime avec justice et récompense ; et parce qu'il serait temps enfin qu'une vraie couronne soit posée sur la tête de ce vieux et talentueux guerrier.

Leeds est au football ce que Poulidor est au cyclisme, ou plutôt ce que Merckx fut, durant sa semaine maudite (deuxième de Liège-Ligny, Flèche Wallone et Paris-Roubaix). Il fonce tête baissée et se fait surprendre par un contre.

Pour deux titres de champion acquis en 1968-69 et 1973-74, une Coupe de la Ligue en 1967-68, et une Cup d'Angleterre en 1972, il y a cinq places de deuxième (64-65, 65-66, 69-70, 70-71, 71-72), une place de troisième (72-73), trois finales perdues (en 65 devant Liverpool en prolongation ; en 70 devant Chelsea, au deuxième match ; en 73 devant Sunderland, équipe de Division II).

Et sur le plan européen, c'est la même chose. Pour deux Coupes U.E.F.A., gagnées en 1968 et 1971, Leeds a perdu la finale 1967 (devant Dynamo Zagreb), la demi-finale de la Coupe d'Europe 70 (devant le Celtic) et surtout la finale de la Coupe des Coupes 73 (devant Milan A.C).

Leeds, comme diraient les Pieds-Noirs, c'est « la Scoumoune » personnifiée, à croire que la vieille légende d'une malédiction gitane pesant sur Elland Road, a quelque chose de vrai.

On saura le 28 mai, au Parc, si Leeds est fidèle à Poulidor ou si, comme Merckx, il a des réveils qui font trembler. De toute façon, vaincu ou vainqueur, il s'agira sans doute pour Leeds, de la fin d'une époque, car les bottes des vieux grognards commencent à se faire lourdes.

Mais on n'oubliera pas ce Leeds-là de sitôt. Il nous a tous enchantés tant et tant de fois !

En pages 18-19

LA BELLE AVENTURE STEPHANOISE

F.F. vous en dit plus

SAINT-ÉTIENNE PAR LA GRANDE PORTE

Saint-Etienne a quitté la scène européenne par la grande porte avec l'hommage sincère de son adversaire munichois.

Tous les téléspectateurs ont remarqué le geste d'Hoennes à l'adresse de Lopez, en quittant la pelouse olympique. Il signifiait : « Vous avez une équipe formidable ». Tous les auditeurs ont apprécié les commentaires des acteurs et des témoins engagés. Tous les lecteurs constatent avec satisfaction que le football français a fait un grand pas en avant grâce à l'exemplaire A.S.S.E. Ce numéro en témoigne, notamment avec une étude approfondie de J.-Ph. Rethacker.

Les six finalistes européens 75 sont donc connus. Appréciez leur tableau de chasse en remarquant :

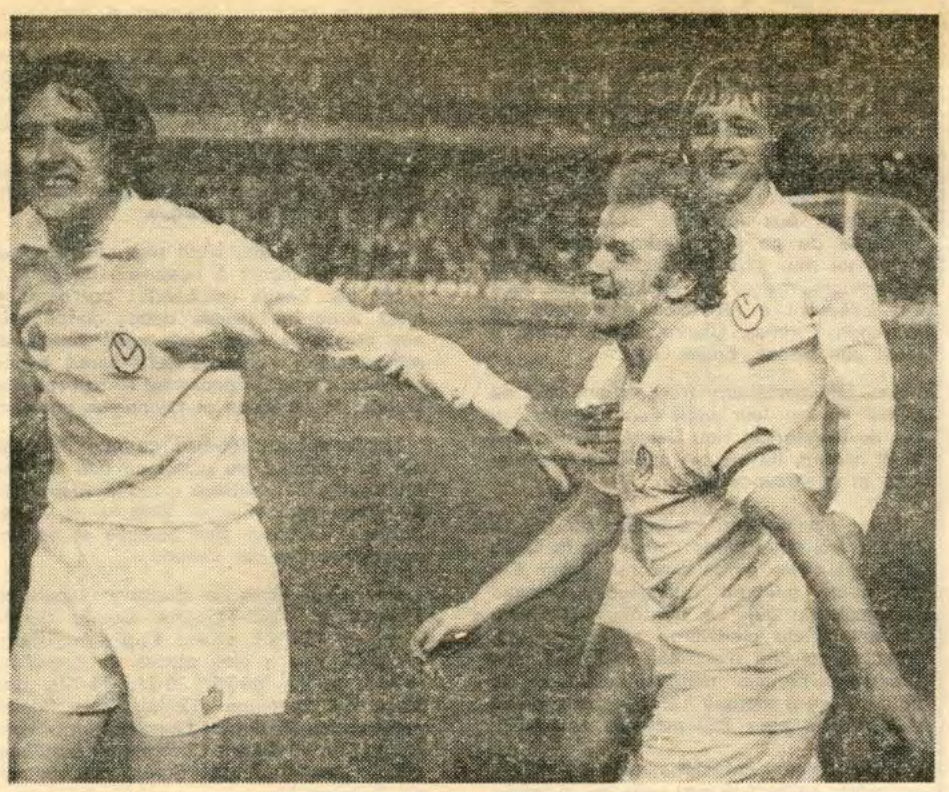
1° Que nous verrons pour la première fois en C 1 une finale anglo-allemande de l'Ouest ;

2° Que Ferencvaros est le seul invaincu sur l'ensemble des trois compétitions ;

3° Que Moenchengladbach possède l'attaque la plus efficace avec 2 buts à 5 de moyenne par match joué.

C1 Finale le 28 mai au Parc

LEEDS	BAYERN
(Zürich 4-1, 1-2 ; Ujpest 2-1, 3-0 ; Anderlecht 3-0, 1-0 ; Barcelone 2-1, 1-1).	(Magdebourg 3-2, 2-1 ; Ararat Erevan 2-0, 0-1 ; Saint-Etienne 0-0, 2-0).
Attaques	**Défenses**
1. Leeds, 17 buts.	1. Bayern, 4 buts.
2. Bayern, 9 buts.	2. Leeds, 6 buts.



La joie de Billy Bremner après le K.O. de Barcelone

C2 Finale le 14 mai à Berne

FERENCVAROS	DYNAMO KIEV
(Cardiff 2-0, 4-1 ; Liverpool 1-1, 0-0 ; Malmoe 3-1, 1-1 ; Etoile Rouge 2-1, 2-2).	(C.S.K.A. Sofia 1-0, 1-0 ; Eintracht-Francfort 3-2, 2-1 ; Bursaspor 1-0, 2-0 ; P.S.V. Eindhoven 3-0, 2-2).
Attaques	**Défenses**
1. Ferencvaros, 15 buts.	1. Dynamo Kiev, 5 buts.
2. Dynamo Kiev, 14 buts.	2. Ferencvaros, 7 buts.

C3 Finale aller le 7 mai, retour le 21

MOENCHENGLADBACH	TWENTE
(S. W. Innsbruck 1-2, 3-0 ; Lyon 1-0, 5-2 ; Saragosse 5-0, 2-1 ; Ostrava 1-0, 3-1 ; Cologne 3-1, 1-0).	(Ipswich 2-2, 1-1 ; Racing White 2-1, 1-0 ; Dukla Prague 1-2, 5-0 ; Velez Mostar 0-1, 2-0 ; Juventus 3-1, 1-0).
Attaques	**Défenses**
1. Moenchengladbach, 25 buts.	1. Moenchengladb., 7 buts.
2. Twente, 18 buts.	2. Twente, 8 buts.

UN CHAMPIONNAT UNIQUE AU MONDE

Quarante-deux clubs disputeront, à partir du 20 août prochain, le plus vaste championnat du monde, celui du Brésil : 430 matches en l'espace de quatre mois !

● Alain FONTAN explique :

Une série de modifications a été apportée à la compétition :

1° Elle a changé de nom, et s'appelle désormais « Coupe Brésil » sans doute à cause de sa formule à partir des demi-finales ;

« Qui dit mieux ? » semblent demander Almir d'Almeida, Helio Maffia, Oswaldo Brando et André Richer (de g. à dr.) au cours d'une réunion d'état-major à la C.B.D.

2° Lorsqu'une équipe de Rio ou de Sao Paulo se rendra dans le nord du pays, ce sera pour une mini-tournée comprenant un minimum de trois rencontres. Elle sera donc appelée à jouer à Récife, à Maceio et Salvador avant de regagner ses bases.

La C.B.D. a pris pour point de départ le fait que le Brésil compte 12 grands clubs : Vasco, Flamengo, Fluminense et Botafogo à Rio, Sao Paulo F.C., Palmeiras, Santos et Corintians à Sao Paulo, Internacional et Gremio à Porto Alegre, et enfin Cruzeiro et Atletico à Belo-Horizonte. Ce seront les attractions des 4 Groupes prévus que compléteront 30 autres équipes de moindres moyens et moindre renommée. Ces dernières auront d'ailleurs pour obligation d'assurer un minimum de 4.500 dollars par match aux « grands » qui joueront chez eux. Cela peut, à priori, sembler une somme dérisoire, mais lorsqu'à l'issue d'un mois de performances médiocres, le public local se lasse de son équipe, il s'avère difficile d'assurer une recette valable...

Almir d'Almeida, le futur supervisor de la Sélection, a travaillé à la mise au point du projet : « Les 42 clubs sont répartis en quatre groupes. Deux de 11 équipes et deux de 10. La phase préliminaire qui se déroulera du 20 août au 5 octobre, permettra à 20 teams, au total, de se qualifier pour les demi-finales. Soit 5 par groupe. Plus tard se déroulera, d'ailleurs, une Poule de Consolation réservée aux Eliminés, explique cet ancien international de Basket qui connaît aujourd'hui le football sur le bout du doigt.

Les demi-finales opposeront donc deux groupes de 10 clubs. A l'issue de cette phase, les 6 premiers retrouveront dans une Poule A, deux des vainqueurs des Poules de Consolation. Idem pour le groupe B. Enfin les deux vainqueurs se retrouveront en finale, le 14 décembre. Ouf !

Mais il faut avouer qu'il n'est pas facile de mettre cela sur pied compte tenu des conditions géographiques et du déséquilibre économique régnant entre les régions du Nord et celles du Sud.

Deux nouveautés encore : D'abord, du montant des billets d'entrée de chaque spectateur sera retiré l'équivalent de 1 F destiné aux petits clubs, et ensuite l'équipe inscrivant un minimum de deux buts de plus que son rival, marquera non pas deux, mais trois points. Et vive le bonus brésilien !

L'Amiral Nunes tient à ce que les clubs demeurent le principal souci de ses collaborateurs directs : « Il faut que ce championnat devienne rentable et que les équipes en soient les bénéficiaires. Les clubs ne peuvent rester éternellement « la tête sous l'eau ». 1975 doit être leur année, celle qui renflouera leurs finances. Pour ce faire, nous avons mis au point une compétition dont l'organisation n'est pas simple, mais à la fin de laquelle tout le monde doit s'y retrouver. Les grands clubs ont beaucoup plus de frais que les autres, et ils doivent faire des recettes en conséquence. Ah ! s'il nous suffisait d'établir un calendrier de rencontres aller-retour comme en France ou en Angleterre, nous n'aurions pas autant de maux de tête ! » avoue-t-il dans un sourire. La tâche, il faut bien le dire, ne nous intéresserait nullement si elle n'était pas difficile. Ici, nous sommes devant un puzzle extrêmement complexe. Nous n'avons pas le droit d'échouer, et c'est la raison majeure qui fait qu'aucun détail n'a été oublié. Une certaine lourdeur se dégage de cette compétition un peu hybride, mais je ne crois pas qu'il existait une autre solution. Eventuellement, nous la modifierons à l'usage », dit-il.

On sait combien le Gouvernement et le ministre de l'Education et de la Culture, M. Nei Braga, attachent d'importance à la réforme du sport brésilien en général, et à l'évolution du football, en particulier. Le ballon rond, avec plus de 5.000 joueurs pros, ses techniciens et préparateurs, constitue dans le pays un phénomène social trop important pour ne pas être traité avec le maximum de soins. Les autorités qui acceptent que les concours de pronostics participent au règlement des frais globaux de déplacement (800 millions A.F.) aériens, le savent. Tout le monde le sait.

La nouvelle administration de la C.B.D. tente sans doute un coup de poker. Tous croient au miracle. Aura-t-il lieu ? En matière de programmation sportive, rien n'est aussi difficile que l'élaboration du championnat brésilien. C'est un examen de passage très difficile qui attend les nouveaux dirigeants.

avec Max URBINI et une équipe présente partout

R. F. A. EN TÊTE

Bulgarie 1, Allemagne de l'Ouest 1 : Une Coupe d'Europe chassait l'autre (dimanche) pour Beckenbauer et ses compagnons de gloire. Le résultat est bon. Il leur permet de rejoindre la Grèce avec un match de plus à jouer.

Les positions dans le groupe 8 :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. R.F.A.	4	3	1	2	0	4	3
Grèce	4	4	1	2	1	7	8
3. Malte	2	2	1	0	1	2	1
Bulgarie	2	3	0	2	1	5	6

Le Portugal, victorieux de la France, affrontera la Tchécoslovaquie (mercredi à Prague) pour le compte du groupe.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. ANGLETERRE	5	3	2	1	0	8	0
2. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	4	3
3. Portugal	1	1	0	1	0	0	0
4. Chypre	0	2	0	0	2	0	9

L'ITALIE RÊVE DE KOVACS

La succession de Fulvio Bernardini est ouverte à la tête de la Squadra azzurra. Des noms sont prononcés : encore Bernardini, Italo Allodi et Bearzot... Stefan Kovacs ? Stadio de Bologne (notre reproduction) pose la question comme bien d'autres journaux de la péninsule. Artemio Franchi, président du calcio, réplique : « Décision le 30 juin. »

Stefan Kovacs entend des bruits venus d'Italie avec un petit sourire. Il ne peut empêcher les responsables du Calcio d'avoir des idées même s'il n'est pas question pour lui d'un éventuel séjour à la tête de la Squadra.

Stefan Kovacs est, au contraire, heureux de savoir (à la suite d'un contact avec les autorités roumaines) qu'il pourra sans doute diriger l'équipe de France jusqu'à la fin de l'année 1975, c'est-à-dire au terme de la compétition préliminaire de la Coupe d'Europe des Nations. C'est ce qu'il souhaite d'ailleurs dans son livre « Football Total » où ses vérités sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Stefan Kovacs a été très déçu par le comportement des Tricolores contre le Portugal, mais il n'est pas du tout découragé.

WEST HAM OU FULHAM ?

Wembley archicomble, 100.000 spectateurs fous de joie, c'est la finale de la Coupe d'Angleterre, un événement pour tout le football. Elle opposera (samedi) deux équipes londoniennes (West Ham et Fulham) pour la deuxième fois dans l'histoire de la compétition.

● PALMARES DES DEUX EQUIPES EN COUPE.

WEST HAM : deux fois finaliste, une fois vainqueur.

1923 : Bolton b. WEST HAM 2-0.

1964 : WEST HAM b. Preston 3-2.

FULHAM : jamais finaliste, mais quatre fois demi-finaliste.

1908 : Newcastle b. FULHAM 6-0.

1936 : Sheffield Utd b. FULHAM 2-1.

1958 : Manchester Utd b. FULHAM 2-2, 5-3.

1962 : Burnley b. FULHAM 1-1, 2-1.

● COMMENT LES DEUX CLUBS QUI N'ONT JAMAIS ETE CHAMPIONS D'ANGLETERRE SONT-ILS PARVENUS A LA FIN DE 1975, LA 104e DU NOM ?

WEST HAM : Southampton 2-1 ; Swindon 1-1, 2-1 ; Q.P.R., 2-1 ; Arsenal 2-0 ; Ipswich 0-0, 2-1. FULHAM : Hull 1-1, 2-2, 1-0 ; Nottingham Forest, 0-0, 1-1, 1-1, 2-1 ; Everton, 2-1 ; Carlisle, 1-0 ; Birmingham, 1-1, 1-0.

● L'EFFECTIF 74-75 DES DEUX EQUIPES :

WEST HAM : gardien : Mervin Day.

Arrières : Keith Coleman, Frank Lampard, Kevin Lock, John McDowell, Tommy Taylor, Alan Wooler.

Milieu : Billy Bonds (capitaine), Trevor Brooking, Pat Holland, Graham Paddon, Mike McGiven.

Avants : Bobby Goul, Billy Jennings, Alain Taylor, Clyde Best, Keith Robson.

FULHAM : gardien : Peter Mellor.

Arrières : John Fraser, Leslie Strong, John Lacy, Jimmy Dunne, Bobby Moore.

Milieu : Alan Mullery (capitaine), John Dowie, Alan Slough, Barry Lloyd.

Avants : Les Barrett, Viv Busby, John Mitchell, Jimmy Conway.

LES SCOLAIRES DE MICHEL HIDALGO

Depuis hier et juqu'au 8 mai, la Westphalie est le théâtre du premier tournoi de l'U.E.F.A. réservé aux scolaires. Deux groupes : A) Angleterre, France, Ecosse, Pays-Bas ; B) Allemagne de l'Ouest, Eire, Suisse, Galles.

Voici les sélectionnés de Michel Hidalgo, entraîneur national, Jean Dufour, délégué de l'A.S.S.U. et René Baule de la Commission centrale des jeunes :

1. *Godbillon (26-11-59), S.S. Sept-Saulx.*
2. *Caizergues (6-8-59), La Paillade de Montpell.*
3. *Ninot (12-8-59), R.C. Vichy.*
4. *Folcher (13-2-60), Nimes Olympique.*
5. *Prince (10-1-60), Stade de Reims.*
6. *Goffin (8-10-59), A.S. Romilly.*
7. *Guyonnet (29-9-59), A.S. Pleumartin.*
8. *Rapenne (19-8-59), A.S. Trailor de Lunéville.*
9. *Canu (27-8-59), S.M. Caen.*
10. *Westerloppe (14-6-60), R.C. Arras.*
11. *Dréan (17-5-59), R.C. Donges.*
12. *Lafargue (23-12-59), Paris Football Club.*
13. *Wiss (5-8-59), R.P. Strasbourg-Meinau.*
14. *Bourgeois (29-8-59), C.S. Meaux.*
15. *Buissonneau (1-9-59), Stade de Ruffec.*
16. *Mérelle (25-5-60), C.S. Meaux.*

SAINT-ÉTIENNE CONTRE - ATTAQUE

Le Groupement a rectifié le calendrier du championnat pour que tous les matches en retard soient joués avant les deux dernières journées.

MERCREDI 30 AVRIL

Division I :
35e journée, tous les matches à 20 h 30.

SAMEDI 3 MAI

Matches en retard :
Bordeaux - Bastia (du 9-2).
Nantes - Metz (du 9-2).
St-Etienne - Nice (du 15-3).

MARDI 6 MAI

Match en retard :
St-Etienne - Bastia (du 19-4).

VENDREDI 9 MAI

Coupe de France :
Quarts de finale aller.

MARDI 13 MAI

Coupe de France :
Quarts de finale retour.

VENDREDI 16 MAI

Division I :
36e journée qui avait été prévue pour le 3 mai.

MARDI 20 MAI

A Rouen :
France - Queen's Park Rangers.

DIMANCHE 25 MAI

A Reykjavik :
Islande - France.

VLNDREDI 30 MAI

Division I :
37e journée qui avait été prévue pour le 16 mai.

MARDI 3 JUIN

Division I :
38e et dernière journée.

SAMEDI 7 JUIN

Coupe de France :
Demi-finales sur terrains neutres.

SAMEDI 14 JUIN

Coupe de France :
Finale au Parc.

Les Stéphanois proposent un autre calendrier et espéraient (hier) avoir satisfaction.

3 mai : journée complète initialement prévue, avec St-Etienne-O.M.

9 mai et 13 mai : quarts de finale de Coupe.

16 mai : les trois matches en retard que le groupement avait prévus pour le 3 mai, dont Saint-Etienne-Nice.

23 mai : St-Etienne-Bastia, Kovacs acceptant de ne pas sélectionner de Bastiais pour le match en Islande (ce qu'il aurait fait en cas de qualification stéphanoise en Coupe d'Europe).

30 mai et 3 juin : deux dernières journées de Championnat.

LA F. I. F. A. ET LES PAYS " EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT "

La Commission technique de la F.I.F.A. s'est réunie à Dakar. Elle a revisé le projet d'aide aux pays en voie de développement. Ce projet prévoyait à l'origine une aide à cent fédérations nationales sur le plan administratif, technique (entraîneurs), médical et de la formation de masseurs spécialisés en football.

La F.I.F.A. a été contrainte de retoucher son texte initial en raison de la crise économique mondiale. Le projet initial qui portait sur un total de quatre millions de dollars n'était pas en réalité financé par les fonds de la F.I.F.A. mais par « des dons provenant de l'extérieur et notamment de sociétés commerciales intéressées au sport ».

Depuis que le projet a été adopté à Rome, la crise économique a pris de telles proportions que les sociétés commerciales sont contraintes de réduire leur budget.

« Le projet numéro un révisé, prévoit, avec des fonds de la F.I.F.A. cette fois-ci, une aide à 80 fédérations nationales de football pour un peu plus d'un million de dollars (500 millions AF).

L'Afrique, l'Asie, l'Amérique centrale et l'Amérique du Nord en seront les principaux bénéficiaires.

Pour coordonner cette aide, la F.I.F.A. engagera un professionnel dont le nom n'a pas encore été révélé.

La commission technique de la F.I.F.A. a adopté d'autres résolutions relevant notamment l'aide financière accordée à la Concacaf et aux confédérations africaine et asiatique.

Cette aide est passée de 12.500 F suisses à 20.000 F suisses, annuellement.

Enfin la commission technique a accueilli favorablement une proposition tendant à créer pour le tournoi de football olympique des jeux de Montréal une commission d'étude semblable à celle qui fonctionnait pendant le dernier championnat du monde en Allemagne.

Les statistiques de la F.I.F.A., souligne la commission technique, démontrent que seuls trois pour cent des joueurs de football sont professionnels dans le monde, le reste étant constitué d'amateurs.

La F.I.F.A. se propose donc de faire une étude approfondie de ce football amateur à l'occasion des jeux de Montréal.

Néanmoins un problème de financement se pose puisque la F.I.F.A. ne participe que pour très peu aux recettes des jeux. Toutefois la F.I.F.A. qui estime qu'une telle étude est de la plus haute importance pour le football amateur, envisagera des moyens de financement en accord ou pas avec le comité olympique international.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de F.F.

UNE AUBAINE POUR UN BON

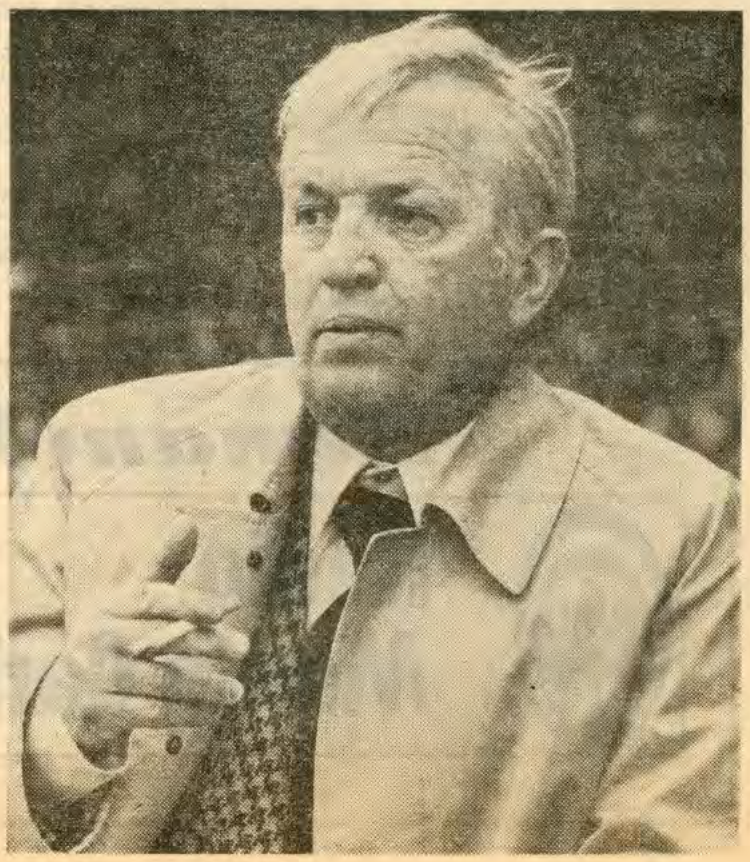
INADMISSIBLE :

L'ÉQUIPE DE FRANCE AVAIT LA TÊTE AILLEURS !

LE CAUCHEMAR DE KOVACS

Le patron de l'équipe de France a suivi le match de Colombes comme un mauvais rêve, avec des fantômes tricolores incapables d'exprimer leur véritable personnalité.

Le Portugal a profité de l'« absence » des Français pour réussir deux buts, l'un par Néné (21e, en haut), l'autre par Marinho (64e, en bas).



ILS sont venus de partout ces Portugais au cheveu noir et au teint cuit ; de toutes ces banlieues qui se succèdent en ceinturant Paris. Ils sont venus en car, en autobus, en voiture et les plus proches à pied, respirer, l'espace d'un après-midi, l'air du pays, dans ce vieux stade de Colombes, surgi de l'ombre pour la circonstance. Ils sont venus le cœur en fête probablement pour des tas de raisons, dont certaines n'ont qu'un lointain rapport avec le sport et le football. Les Portugais, en dépit de leurs dures conditions de vie, offraient samedi, aux passants incrédules, le visage de gens heureux.

Ils rayonnaient de joie et de ferveur, tous ces jeunes, le chef coiffé d'une casquette aux couleurs rouges et vertes et qui faisaient flotter au vent, léger ou fort, de petits drapeaux aux mêmes couleurs. Le football est, dans leur exil, ce qui les rattache le plus à la patrie. A Colombes, ils n'étaient plus les étrangers dans la maison, mais en terrain pacifiquement conquis : sur une terre d'accueil où il faisait bon vivre au milieu des siens.

A la manière de Paul, qui demandait aux premiers chrétiens de se faire Grecs avec les Grecs, nous avions envie de nous faire Portugais avec eux, ne serait-ce que quelques heures. Non pour souhaiter la victoire de leur équipe nationale — ce qui n'aurait pas eu de sens — mais pour partager tout ce qui faisait leur bonheur du moment. Ce qui, à bien des points de vue, voulait dire quelque chose.

ARRIVEE TARDIVE

Nous sommes arrivés au stade en même temps que l'équipe de France. En consultant notre montre, nous nous aperçûmes qu'il était déjà 16 heures 05. Il nous sembla qu'il était bien tard. Les Tricolores quittèrent rapidement leur car et se précipitèrent vers leurs vestiaires. Une demi-heure de préparation de plus eût été souhaitable. Certains joueurs le laissèrent entendre après la rencontre. Mais il ne servait à rien de renâcler. Ce match était là, à portée de crampons, il fallait bien le jouer.

Les joueurs portugais, pour leur part, devaient contenir les assauts affectueux de supporters enthousiastes. Mais cela n'altérait pas leur bonne humeur. Eux non plus n'avaient pas l'impression d'être en territoire étranger, mais à Lisbonne ou à Porto. Les Français se trouvaient d'autant plus loin de leur ambiance habituelle qu'un certain nombre d'entre eux n'avaient encore jamais foulé la pelouse de Colombes ni connu la promiscuité de vestiaires chargés d'une histoire qu'ils ignoraient.

Et tandis que le vent soufflait un peu plus fort, qu'une très légère brume tamisait le bleu du ciel, nous étions rendus au seuil de ce match indécis, incertain : un match que nous ne sentions pas vraiment et que nous redoutions sans trop savoir pourquoi. Le

PORTUGAL VICTORIEUX (2–0)

(Jacques ETIENNE)

chant national portugais fut chanté à belle voix par vingt-cinq mille personnes ; un chant dont les paroles nous échappaient, mais qui devait ressembler fort à un hymne à la joie. La Marseillaise n'eut pas bien sûr la même résonance. Qui s'en étonnerait ?

GUILLOU PILE ET FACE

Voilà enfin le match lâché. Le début quoiqu'on en dise est toujours important. Or, les premières minutes des Tricolores furent assez curieuses. Tout d'abord Guillou rata ses deux premières passes. Kovacs devait nous dire deux heures plus tard combien ces « loupés » du demi angevin — si inhabituels de sa part — l'avaient « marqué » et défavorablement impressionné. Pourtant le premier bon tir fut l'apanage de Jean-Marc, mais Damas cueillit, en se couchant au sol, cette balle rasante. Puis se situa, à la cinquième minute, la première action d'éclat de nos joueurs, la première du match également. Elle est restée gravée dans notre mémoire : balle récupérée par Guillou, transmise latéralement à une dizaine de mètres à Michel, lequel redonne sur la gauche à Bracci avancé. Le grand défenseur marseillais sert Bereta le long de la ligne de touche. Bereta s'avance et parvient à centrer sur la tête de Coste. Le Lillois frappe fort en rabattant le ballon vers le sol, à ras du poteau gauche du but portugais. Damas se détend, comme mû par un ressort et écarte le danger.

Quelle superbe occasion ! Il est difficile de dire maintenant si la face de la rencontre — en cas de réussite de Coste — s'en fût trouvée changée. Il est probable cependant que Bereta et ses partenaires auraient puisé dans ce but initial des raisons d'espérer et de poursuivre leurs actions. Ce coup du sort — sous la forme d'une superbe intervention de Damas — sembla au contraire les paralyser.

Alors on vit les Portugais. Oh ! timidement tout d'abord. Néné se tenait pratiquement seul en pointe, parfois épaulé par Marinho et recevait de longues balles. L'équipe portugaise hésitait à se livrer totalement. Tandis que les deux arrières centraux Humberto et Alhinho montaient bonne garde, on assistait à des passes redoublées latéralement au niveau des arrières et des demis, comme s'il s'agissait avant tout de priver les Français de ballons.

On se demandait si le match allait enfin prendre tournure. Nous n'allions pas tardé à être fixé. Nous eûmes une première alerte quand à la dix-huitième minute Marinho servit Néné, la balle ne fut pas dégagée par la défense française et au contraire récupérée sur l'autre côté par un Portugais... Deux minutes plus tard, Humberto qui a quitté sa base défensive se mua en ailier droit. Sur son centre, Trésor et Charrier se précipitèrent en même temps. Il semble bien que le premier ait gêné le second. Toujours est-il que le ballon échappa à nos deux défenseurs, ce qui fit le bonheur de Néné qui fut tout heureux d'ouvrir le score.

Cette réussite portugaise ne présageait rien de bon pour les nôtres. Les Tricolores se mirent à rater leurs passes et surtout leurs adversaires prirent progressivement la direction des opérations. La leçon de football commençait. Le petit Alves, le grand Toni, Octavio, Fragito, se mirent à récupérer quantité de ballons, à les faire voyager, circuler, dansant un ballet autour de nos joueurs désemparés et apeurés.

A la 32e minute, Toni servit Néné, dont la tête à ras du sol fut dangereuse. Les Portugais relançaient bien le jeu de derrière et donnaient l'impression de jouer au chat et à la souris avec nos joueurs. Il y eut pourtant cette tête manquée de Coste sur un centre de Parizon. Mais les Tricolores bénéficiaient — si l'on peut dire — du vent. A la vérité, ce ne fut pas tellement un avantage, car les ballons arrivaient mal et cette tête « dans le vide » de l'attaquant lillois nous confirmait dans l'idée que ce n'était vraiment pas le jour de l'équipe de France.

On éprouvait le sentiment au fur et à mesure que la mi-temps approchait, que les Tricolores ne se sentaient absolument pas motivés. Tout leur comportement restait au niveau des intentions. Aucun geste de bravoure, pas de coup d'audace. Même Guillou, l'incomparable, s'était mis au diapason de ses coéquipiers, ne réussissant aucun geste de classe, sombrant, lui aussi, dans la médiocrité ambiante. Pourquoi, diable ! avoir conclu ce match, se disait-on. C'est alors que l'on se souvenait que, dans un mois, nous irions en Islande défendre notre dernière chance de qualification en Coupe d'Europe des Nations... Mais, au repos, après que, pour la galerie, le Portugal ait marqué un second but indiscutablement hors jeu — ce qui démontra tout de même la supériorité de nos adversaires — nous nous demandions quels enseignements Stefan Kovacs allait bien pouvoir tirer de cette rencontre, pour la bataille d'Islande.

QUAND GALLICE RENTRE

Allions-nous assister, en deuxième période, à un sursaut des Tricolores ? Nous l'espérions sans trop y croire. Les rentrées de Baratelli et surtout de Gallice paraissaient de bon augure. Tout de suite, on s'aperçut que le demi offensif de Bordeaux apportait un sang neuf au jeu d'attaque de notre équipe. Le Girondin se multipliait beaucoup avec cette générosité qu'on lui connait et entraînait ses partenaires. Alors, le jeu des Tricolores gagna en intensité et en volume. On se reprit à y croire.

A la 52e minute, une action se développa avec Bereta, Gallice et Jodar, qui centra. Coste se trouvait à la réception... mais Damas, également. Juste avant, une reprise fulgurante de Bereta avait obligé le gardien portugais — assurément l'une des vedettes de son équipe — à sortir le grand jeu... en sortant la balle de sa lucarne. Et cela continuait : percée d'Adams suivie d'un petit centre : balle en corner. 57e minute : passe de Gallice à Parizon. Patrick, bien placé, aurait pu tenter sa chance, mais il a préféré donner en retrait : un ballon perdu pour nous.

Et voilà, la « furia » française n'aura duré guère plus d'un quart d'heure. Les Portugais, comme ils l'avaient déjà fait, en première mi-temps, vont relancer leur « moteur » et repartir à l'assaut du but français. Les changements de joueurs ne vont pas détruire, ni même enrayer la belle mécanique. A la 58e minute, sur un corner, tiré par Toni, Fraguito reprenait de la tête et Baratelli stoppait la balle sur sa ligne. Deux minutes plus tard, le gardien français se jetait dans les pieds de Moinhos pour écarter le danger. « Encore un but ! », criaient les supporters... en portugais, naturellement.

UN LOB SUPERBE

Ce but, il vint à la 63e minute, bêtement. L'action se déroulait devant la tribune opposée à la nôtre. De loin, il nous a semblé que Jodar, de la tête, faisait une véritable passe — un cadeau royal ! — à Marinho. Ce dernier réussit un superbe lob contre lequel Baratelli ne put rien. Or, le défenseur rémois déclara, à l'issue des débats, que Marinho l'avait poussé dans le dos, ce qui le déséquilibra, et qu'il y avait, par conséquent, faute contre lui. L'arbitre, selon Jodar, aurait dû annuler ce but.

Toujours est-il que ce second point réduisait à néant nos espérances. Les Portugais avaient de nouveau le vent en poupe et dans la tribune, en face de nous, les gens se levaient en grappes énormes, d'un seul bond, à chacune de leurs offensives. On sentait bien que le match venait de tourner définitivement. Kovacs fit sortir Bereta, moins parce qu'il jugeait le néo-Marseillais indigne de poursuivre que pour voir le Lyonnais Mariot à l'œuvre. Rien, bien sûr, ne changea fondamentalement, et Michel, le nouveau capitaine, ne pouvait espérer conduire ses troupes à la victoire. Le remplacement de Jodar par Boissier, deux minutes avant la fin, releva du folklore. On se demanda même si le nouvel arrière droit tricolore allait toucher la balle avant le coup de sifflet final. Il y parvint, mais ce fut tout juste...

Les carottes étaient bien cuites. Le Portugal avait bien repris la situation en main, la victoire ne pouvait plus lui échapper. Au coup de sifflet, tandis que les Tricolores rentraient, tête basse, au vestiaire, les joueuurs portugais revinrent tous ensemble dans le rond central pour recevoir l'hommage d'une foule ravie et comblée. C'était justice !

COMPRENNE QUI POURRA

Faute d'une salle, comme au Parc, Stefan Kovacs ne fit pas de conférence de presse. Il sortit du vestiaire des Français et se trouva confronté, dans l'étroit couloir, à la meute des journalistes. Les mieux placés, seuls, l'entendirent, et les autres durent s'armer de patience pour l'approcher et écouter ses doléances. Mais Kovacs ne gémissait pas. Il savait reconnaître la valeur de l'adversaire. « Je ne m'attendais pas à une équipe portugaise aussi bonne, disait-il. Franchement, j'ai été surpris. Mais j'espérais un meilleur comportement des Tricolores. Là aussi, j'ai été surpris, mais d'une façon désagréable. Je l'avoue, je m'attendais à mieux. Le stage n'a pas été suffisant pour reforger un moral et refaire les organismes, passablement émoussés à cette époque de l'année. »

Dans un autre local, Henri Patrelle, qui a partagé toute la préparation des Français, s'interrogeait en compagnie d'Albert Borto et de Gaby Robert. « J'ai du mal à comprendre ce qui s'est passé. Pourtant, le stage de la Voisine a été très bon. Les gars avaient l'air décidé. » Oui, comprenne qui pourra...

L'entraîneur portugais ne se posait pas tous ces problèmes. Ce match de Colombes constituait pour lui une répétition avant celui que son équipe va jouer demain, à Prague, contre la Tchécoslovaquie, pour la Coupe d'Europe des Nations. Il avait tout lieu de se montrer satisfait. Mettez-vous à sa place !

UN HOMME SEUL

Les Portugais quittaient le stade de Colombes comme à regret. Ils emportaient au fond d'eux-mêmes un beau souvenir qu'ils sauront prolonger longtemps, tandis que le soir descendait doucement sur la banlieue. Sur la grande avenue, qui vient de la porte Champerret et qui se prolonge vers Argenteuil, les drapeaux français et portugais claquaient au bout des mats : dernier signe tangible de l'amitié franco-portugaise que nous venions de vivre.

Les joueurs français se dispersèrent dans tous les azimuts et Stefan Kovacs, en regagnant Paris, est redevenu un homme seul. Il connaît au fond, les affres de tous ses prédécesseurs : l'équipe de France ? Un jour, c'est bon, un autre, c'est mauvais. Dans ces soirs de défaite, croyez-nous, il n'avait rien d'un magicien. Saura-t-il briser le cercle infernal ? Nous ne lui souhaitons, tout en sachant que ses moyens sont faibles. Si Kovacs était le Bon Dieu, cela se saurait...

Le Portugal en avril

C'est Robert VERGNE qui le dit

CEUX qui n'avaient pas décelé dans la victoire de l'équipe de France sur la Hongrie le mois dernier des motifs d'enthousiasme particuliers, qui l'avaient dit et écrit, ne tireront cependant de cette défaite tricolore contre le Portugal ni satisfaction d'anlyste ni surprise d'observateur lucide. Si surprise il y eut, ce fut par l'ampleur de cette défaite beaucoup plus signifiante que ne l'indique le tableau d'affichage. Car on pensait que l'équipe de France était désormais à l'abri de cette sorte de leçon donnée en quasi-permanence par une équipe du Portugal qu'on savait certes, bonne, mais dont on n'est pas certain qu'elle soit la meilleure d'Europe.

Ce qui a le plus frappé, sans doute, c'est l'inexistence du milieu de terrain français, bien plus enserré dans le filet portugais, tantôt par les « petits gabarits » comme Alvès, Octavio, qui rappelèrent en l'occurrence la légende de Gulliver. Or, c'est précisément le milieu de terrain qui avait fait la force de l'équipe de France depuis plus d'un an. Exactement depuis l'arrivée de Jean-Marc Guillou. De là à faire de l'Angevin le bouc émissaire de la défaite, il n'y a qu'un pas que certains franchiront allègrement. A moins d'inverser l'équation, en effet, comment se fait-il qu'un joueur de cette qualité ait été si médiocre par rapport à ses productions antérieures et cela ne constitue-t-il pas, au contraire, la meilleure preuve que quelque chose n'allait pas dans cette équipe de France, tactiquement, et peut-être aussi dans les autres domaines ?

Nous ne prétendons évidemment pas répondre en totalité à cette question, mais cela apporte quelques éléments d'appréciation axés sur deux points : l'un d'ordre tactique, l'autre d'ordre psychologique. Il conviendrait d'abord de ne pas oublier que, pour une fois, l'équipe de France possédait deux ailiers. On savait que Parizon répondait à cette définition et le Lillois confirma les espoirs mis en lui dans ce domaine. Il s'ensuivit d'ailleurs une certaine gêne pour Jean-Noël Huck qui ne pouvait pas déborder à droite comme il le faisait souvent naguère puisque le poste était occupé. En outre, on avait demandé expressément à Bereta de déborder : à un tel point qu'un confrère a même pu écrire que le néo-Marseillais se trouvait dans le collimateur. Or, Bereta accomplit sa mission d'ailier retrouvé avec constance et une efficacité qu'il traduisit par quelques centres de très bonne venue. Ainsi donc, l'équipe de France, dépourvue d'ailiers depuis fort longtemps, en retrouvait soudain deux ! Elle n'y était évidemment pas préparée. Ainsi, tandis que Parizon faisait son métier d'ailier droit et que Bereta retrouvait le plus souvent le chemin du poteau de corner gauche, une juste conclusion s'imposait : le milieu du terrain, comme le roi, se retrouvait nu et beaucoup moins brillant que d'habitude, évidemment.

Revenons donc à Guillou : ce n'est pas un joueur « à balancer » des ballons au hasard ; il manqua d'appui surtout lorsque Bereta quitta le terrain. Mais Guillou ne changera pas son jeu ; c'est donc l'équipe qu'il faudra modifier si on le conserve. C'est une constatation assez évidente.

Il y aurait évidemmnt beaucoup à dire sur ce chapitre comme sur bien d'autres. Examinons maintenant ce qu'il est convenu d'appeler les motivations.

D'une part, une équipe de France sans Stéphanois. Personnellement, nous pensons très peu probable que la présence de deux ou trois joueurs de l'équipe championne de France aurait changé quoi que ce soit au résultat. D'autre part, une équipe n'est pas un cocktail, ni un bain dont on augmente la température en ouvrant le robinet d'eau chaude.

En revanche, ce qui a pu modifier le comportement de certains joueurs, c'est l'idée que celui-là (ou un autre) n'assurait qu'un intérim de ce Stéphanois-là (ou un autre). Ce qui est toujours une situation très inconfortable sur le plan psychologique.

En fait, ce France-Portugal fut, dans cette circonstance, une bien mauvaise préparation en vue du match de l'équipe de France contre l'Islande le 25 mai prochain à Rekjavick.

Inversement, les Portugais avaient des raisons certes très extérieures au football, mais pas tout à fait, de se dépasser, car si, comme le prétendent certains sophistes, le sportif ne s'occupe pas de politique, la politique, elle, s'occupe de lui.

C'est ainsi que tous les joueurs portugais présents à Colombes avaient voté. Et après avoir bavardé avec Humberto, il nous surprit beaucoup lorsqu'il nous dit : « C'est mon parti qui a gagné ». Il riait et c'est comme si la victoire de Mario Soarès avait, pour lui, autant et même peut-être plus d'importance que celle de Colombes.

Car la situation des internationaux portugais était assez cocasse et pour le moins inattendue : ils avaient acquis de la part de leurs dirigeants l'assurance qu'ils seraient considérés comme des « fonctionnaires en mission ».

Humberto et ses camarades pourront donc dire à leur retour à Lisbonne « Mission accomplie »

En face, on pensait peut-être à la relégation, au titre de champion pour les autres, ou à une victoire en Coupe de France. Ce sont des motivations différentes et même... différées. Malheureusement, il ne faut pas rencontrer le Portugal en avril.

FRANCE
PORTUGAL (0-2)

Epilogue aigre-doux

Guillou, Gallice, Bracci, *"trop mauvais pour être vrai"*

(Victor PERONI)

Pour une désillusion ce fut une désillusion même si l'équipe portugaise était de grande lignée. Presque tous les Français ont raté leur match. Jean-Marc GUILLOU lui-même qui était apparu lors des dernières sorties de l'équipe de France comme le principal meneur de jeu des Tricolores, une espèce de métronome, n'a pas échappé à la règle. Et c'est peut-être parce qu'il a été le premier à donner des signes de fléchissement que tout a basculé irrésistiblement du côté des Portugais qui paraissaient samedi être réellement des joueurs d'élection.

Jean-Marc, qui n'a jamais été très bavard et hésitait à confier ses impressions aux micros qui se tendaient pourtant vers lui, nous confiait :

« Il n'y a pas autre chose à dire qu'à constater que nous avons mal joué alors que les Portugais jouaient en revanche très bien. Est-ce pour cela que nous avons mal joué ? Je ne le pense pas car nous avons déjà prouvé que nous savions faire autre chose. Mais à part deux tentatives au départ qui nous ont peut-être été d'ailleurs fatales en nous laissant entendre que cela serait sans doute assez facile, nous avons fort mal pris ce match. Et je pense qu'il ne faut pas chercher d'excuses fallacieuses à notre mauvais match. On m'a demandé si j'étais fatigué à cause des matches difficiles que je joue actuellement avec mon équipe, Angers, pour tenter de nous maintenir en première division. Je ne le pense pas. Non, plus j'y réfléchis, moins je m'explique la raison de ce mauvais match si ce n'est que nous avons été mauvais. Il n'y a rien d'autre à ajouter à cela. Nous nous devons simplement une revanche. »

Pourtant Jean GALLICE qui était entré à la mi-temps au moment où l'équipe de France allait faire illusion un instant avait une idée très précise sur la question.

« Les Portugais disait-il, jouaient à quatre au milieu de terrain et nous n'avons jamais su nous adapter. Il aurait fallu plus de rigueur défensive et moins de distance entre les lignes. »

Jean Gallice ne le dit pas certes, mais il n'est pas loin de le penser : l'équipe de France devant l'habileté manœuvrière des Portugais, leur vivacité et le fait qu'ils avaient un milieu très dense et très brillant, l'équipe de France a manqué de jugeotte et de décision. Il fallait tout de suite s'apercevoir que le danger venait de ce milieu de terrain qui avait « mangé » le notre et s'acharnait à faire jouer à fond ses ailiers.

François BRACCI n'était pas loin d'être de l'avis de Gallice lorsqu'il déclarait : « Parfois je n'avais pas d'ailier à marquer et puis tout à coup j'en avais deux à surveiller. Je ne savais plus où donner de la tête. Ah je suis bien déçu. J'étais loin de m'attendre à une pareille journée. »

En fait comme le disait Guillou, le départ a été mauvais. Lui-même a raté ses deux premières passes, ce qui finalement allait donner le ton, car lorsque Guillou est brillant dès ses premières balles il rassure, alors que là tout de suite nous avons été inquiets. D'autant que personne ne semblait se présenter pour prendre la relève du « patron » dans un jour « sans ». Et puis il a fallu malgré tout une mésentente

JEAN-MARC GUILLOU A REÇU LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

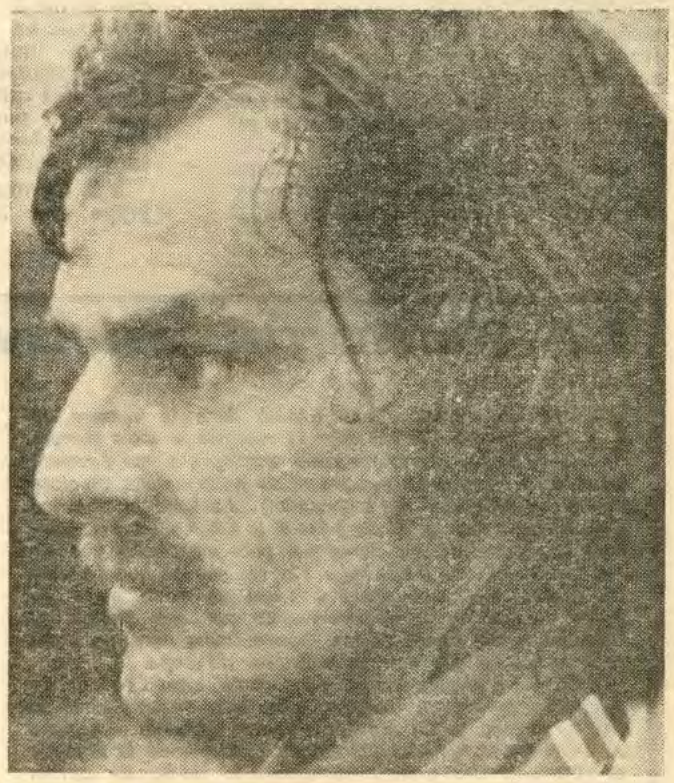
C'est dans les salons du « Courrier de l'Ouest » que Jean-Marc Guillou a reçu la Coupe Champagne « Mercier » attribuée, chaque mois, au roi de l'actualité par un super-jury de journalistes. Il s'agissait du meilleur joueur de mars.

De gauche à droite : MM. Driancourt, directeur régional Champagne Mercier ; Vasovic, Keller, président du S.C.O., Turc, maire d'Angers, Guillou, Guillier, directeur du « Courrier de l'Ouest ».

En présence de MM. Ruffin, Narquin, député de Maine-et-Loire, Béziau, préfet de Maine-et-Loire, général Forzy.

Un numéro 11

Bereta : "Le capitanat



(Gérard ERNAULT)

La sortie du capitaine de l'équipe de France, au cours de la deuxième période, sans qu'une blessure ou un cas de force majeure puisse être invoqué, il y a longtemps que nous avons vu cela. Quel était le dessein de Kovacs, obligeant Bereta à une retraite imméritée à vingt minutes du terme d'un match que le Marseillais avait plutôt mieux empoigné que beaucoup d'autres ? Il contenait sa part de surprise, ce remplacement d'un joueur chevronné par un néophyte dont Kovacs lui-même à 48 heures du match, avait dit qu'il était « trop raide, à court de compétition malgré son formidable enthousiasme ». Les voies du sélectionneur sont, ici, impénétrables. Elles empruntent au coup de poker. Elles épousent l'irréalisme et l'erreur psychologique quand le sélectionneur se flatte tant de football total et de sciences humaines.

Kovacs a le bonheur de tomber sur un joueur qui lui accordait jusq'à cet instant mieux que du crédit. Il a dû être entamé. Mais Bereta hésite pour une fois à dire ce qu'il pense. Les sentiments,

Jodar

pour que les Portugais marquent le premier but.

« Lorsque des joueurs aussi agiles mènent à la marque expliquait Guillou, c'est assez difficile de remonter le courant. Surtout lorsqu'on n'arrive pas à se trouver. Encaisser un but de la sorte met un comble au désarroi, à l'inorganisation. »

Puis ce fut le deuxième but que l'on accorde généreusement — si l'on peut dire — à une faute de JODAR. Celui-ci est assez accablé d'ailleurs et il dit : « Décidément il m'arrive toujours un très méchant pépin en équipe de France. Il ne me reste plus que mes yeux pour pleurer. » Mais Jean-Marc Guillou n'est pas d'accord, il excuse le Rémois. « Le Portugais, dit-il, l'a écarté du bras, a fait une faute sur lui, c'est à cause de cela que Jean-François n'a pu manœuvrer comme il aurait voulu. »

De toute façon Jodar est assez désabusé. Déjà qu'il n'a pas tellement actuellement de grandes satisfactions avec son équipe de Reims !

Le stage était-il trop long ? Personne ne veut réellement le dire, mais lorsque Jodar affirme : « Nous n'avions pas de jus semble-t-il » on pourrait bien se demander pourquoi surtout lorsqu'en face, des Portugais nous ont démontré avec grand brio que eux ils en avaient du jus !

En définive Jean Gallice excepté, personne ne donne réellement l'explication de ce match si raté qu'il faut vite l'oublier et même ne pas en tirer trop de déductions.

En fait personne ne s'attendait à telle mauvaise surprise. Alors c'est évident, les explications sont difficiles voire réticentes. Il est toujours difficile d'expliquer l'inexplicable.

humilié

est libre"

chez lui, sont lents à mûrir. Il estime que son transfert de décembre dernier l'a suffisamment mis sur le gril pour éviter de recommencer une affaire dont il n'endosserait pas la responsabilité. Il refuse désormais toute publicité qui ne viendrait pas de son comportement sur le terrain, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Par rapport à l'équipe de France, la position de Georges Bereta est désormais la suivante :

— « Depuis ma sortie de samedi, j'estime que le capitanat de la sélection est libre. »

— « Je ne dis pas adieu à l'équipe de France. Je la quitterai quand on m'en écartera. J'y reviendrai dès qu'on m'appellera... si on m'appelle. »

— « L'équipe de France, même sur le banc de touche ? Je suis partant. »

— « Je crois qu'une conversation avec Kovacs s'impose. Je ne redoute pas sa franchise. Je la souhaite. J'aime les situations nettes. »

C'est une bonne base de discussion.

PORTUGAL b. FRANCE : 2-0 (1-0). — Ciel couvert, temps frais en raison du vent. Terrain sec, mais très herbeux. 24.816 spectateurs payants et 9.000 scolaires invités. Recette : 376.350 F. Excellent arbitrage de M. Weyland (R.F.A.). Buts : Nene (21e) et Marinho (64e). Remplacements : Huck et Charrier, par Jean Gallice et Baratelli, dès la mi-temps, Bereta par Mariot (72e) et Jodar par Boissier (à 2'20" de la fin), pour les Français : Nene par Moinhos dès la mi-temps, Marinho par Gomes (72e), Alves par Teixera (79e) et Toni par Pietra (88e).

FRANCE : **Charrier (puis Baratelli) — Jodar (puis Boissier), Adams, Trésor, Bracci — Huck (puis Gallice), Michel, Guillou — Parizon, Coste, Bereta (puis Mariot).**

PORTUGAL : **DAMAS — Rebelo, HUMBERTO, ALINHO, Barros — TONI (puis Pietra), OCTAVIO, Fraguito — Nene (puis Moinhos), ALVES (puis Teixera), Marinho (puis Gomes).**

Parizon : le ton de la révolte
"De quoi se taper la tête contre les murs"

(Philippe TOURNON)

DANS la grisaille d'un après-midi où tous les démons de notre football resurgirent malicieusement et où Kovacs dépouillé de ses habits de docteur miracle redevint un entraîneur aussi perplexe et pas plus fiérot que les copains, les soirs de défaite, il n'est pas facile de parler de satisfactions et encore moins de lendemains qui chantent.

Même celui qui n'a rien à se reprocher se sent coupable, tant il est vrai qu'en football, comme dans tous les sports collectifs, la défaite ne fait pas de distinction : l'échec est celui de tous et tel ou tel qui pense avoir fait ce qu'il devait faire, ne peut jurer qu'il n'aurait pas pu faire encore un peu plus cet « un peu plus » qui est peut-être le seuil au-delà duquel les événements auraient pris une autre tournure.

Avec des si, le football français serait déjà champion du monde, c'est bien connu...

C'est d'ailleurs bien en partant du raisonnement qu'il ne peut y avoir de véritable satisfaction dans la défaite, que Patrick Parizon, qui avait pourtant été l'un des Tricolores les moins décevants, se refusait à envisager sa performance personnelle en dehors du contexte général du match :

« Peu importe que j'aie été bon ou mauvais puisque à l'arrivée on en prend deux ! » disait le Lillois avec son franc-parler. Et il ajoutait : « Bien sûr, je pense avoir utilisé au mieux les balles que j'aie eues, mais pour quel résultat ? »

Attention, Patrick n'essaye pas de faire porter aux autres, et surtout pas à son ami et partenaire lillois, Christian Coste, la responsabilité d'une défaite qu'il revendique comme les copains. S'il est déçu et amer, c'est pour l'équipe de France, pas pour lui.

En attendant, et sans avoir l'air d'y toucher, Parizon est en train de « s'approprier », la sélection, un poste d'ailier droit qu'occupèrent avant lui Molitor, Huck, Dalger, P. Revelli, Chiesa, Loubet, G. Lech, Herbet qui n'étaient pas de véritables spécialistes de la fonction et où Floch, Blanchet et Bras ne firent que des apparitions épisodiques... Il y a eu un certain temps déjà.

A la vérité, on commençait à désespérer de voir l'ancien cadet de Montceaux-les-Mines justifier les très gros espoirs qu'il avait fait naître au moment où Pierre Garonnaire l'enrôla sous la bannière stéphanoise et qui devinrent, pour beaucoup, des certitudes au moment du tournoi UEFA 68 à Cannes que la France termina à la seconde place et où « Papa » caracolait irrésitiblement à l'aile droite d'une formation où l'on trouvait aussi Chiesa, Leclercq, Dalger, Rizzo, Daniel Bernard... et Jodar à l'aile gauche.

Samedi à Colombes, Jodar était arrière droit... et Parizon toujours ailier droit. Sa première chance, on crut que Parizon l'avait laissée passer à Saint-Etienne qui n'était pas encore, il faut le préciser, le « paradis » des jeunes espoirs qu'il est devenu avec Robert Herbin. Entre Parizon et Samardzic, Batteux n'a en fait jamais vraiment tranché et il est vraisemblable aussi que Patrick, qui renonçait assez vite, à l'époque, quand ça ne marchait pas comme il l'aurait voulu, n'a pas eu l'obstination et la persévérance... que Batteux attendait peut-être.

A Troyes ensuite, après un départ très prometteur, les choses se gâtèrent aussi, Parizon — comme son ami Petkovic, d'ailleurs — étant la cible préférée, bien que non avouée des dirigeants troyens, lorsqu'ils plaçaient, selon l'expression consacrée, « les joueurs devant leurs responsabilités », dans les périodes tourmentées du T.A.F.

Tout cela, Patrick le ressentit profondément, même s'il n'extériorisait pas souvent ses véritables sentiments. Parce qu'il a toujours l'air d'un « gamin » avec sa tête ronde et ses yeux rieurs, on pense trop vite qu'il est insouciant et n'apporte pas à son métier de footballeur le sérieux indispensable.

« Moi, explique-t-il, j'ai besoin de me sentir dans un climat de confiance pour m'exprimer vraiment. Si j'ai l'impression qu'on me marchande cette confiance ou qu'on me soupçonne de quoi que ce soit, alors je gamberge et je ne suis pas bon.

A Saint-Etienne, j'entrais ou je sortais de l'équipe sans savoir pourquoi, sans qu'on prenne la peine, généralement, de m'expliquer ce qui allait ou ce qui n'allait pas. Ça va un moment, mais à la fin, quand on perd sa place alors qu'on a le sentiment de ne l'avoir pas mérité, on a l'impression d'une injustice...

A Troyes, on avait une manière de laisser entendre que je ne faisais pas correctement mon travail, qui était très déplaisante. En tout cas, cela créait un climat qui ne me convenait pas du tout. »

Ce climat sans nuages, Patrick Parizon l'a trouvé à Lille où, comme par hasard, il est redevenu l'ailier entreprenant et irrésistible que l'on désespérait de retrouver.

« J'ai surtout trouvé, explique-t-il, un entraîneur formidable qui, sans me ménager, m'a remis en confiance, m'a donné de bons conseils pour l'entraînement, pour le jeu. Le reste a suivi... »

Le « reste » en question, c'est le sauvetage du L.O.S.C., aujourd'hui presque assuré, et auquel Patrick a pris une part essentielle en réveillant une ligne d'attaque où Karasi et Coste battaient de... l'aile.

C'est aussi et surtout, une première sélection, assortie d'un premier but en équipe de France, contre la Hongrie, et une seconde samedi face aux Portugais, comme titulaire à part entière cette fois.

De Cannes 68 à Lille et l'équipe de France 75, sept années pour une authentique consécration. C'est beaucoup, c'est trop ? Pas évident.

Pour un bon ailier droit international, en tout cas, cela valait la peine d'attendre.

Parizon : des dribbles efficaces, des centres imprécis.

L'arbitre n'a pas compris

Herr Weyland : "Pourquoi ce gouffre entre Saint-Etienne et l'équipe de France" ?

(Jean CORNU)

CURIEUX football français ! Il a ses tares, congénitales en quelque sorte : il manque de finition, de perçant, d'efficacité. Trois défauts que des qualités bien françaises comme le génie de l'improvisation, la vivacité, l'habileté parviennent à faire oublier.

Mais comment ce football peut-il montrer en trois jours — mercredi à Munich et samedi à Colombes — des visages aussi différents ?

M. Hans-Joachim Weyland, ce bon géant qui dirigea France-Portugal, fut un témoin intéressé de Bayern-Saint-Etienne. Et l'on comprend pourquoi.

« Saint-Etienne m'avait séduit, nous dit-il. Ses actions étaient bien conçues, intelligemment conduites. Ses joueurs montrèrent une certaine — mais régulière — agressivité dans la conquête du ballon ; ils exercèrent un dur et long pressing sur la défense du Bayern et s'ils manquèrent un peu d'efficacité, de tranchant, s'ils n'allèrent pas jusqu'au bout de leur action et si leurs tirs ne furent pas assez placés ou assez forts pour battre un excellent Maier du moins ont-ils été maîtres du jeu, ont-ils dominé le Bayern et ne méritaient pas d'être battus 2-0.

Par opposition l'équipe de France m'a fortement déçu. Techniquement d'abord : que de contrôles manqués. Tactiquement : elle a laissé la direction du jeu aux Portugais. Ses joueurs ont évolué un ton au-dessous de leurs adversaires et se sont épuisés à courir dans le vide.

Est-ce parce qu'il s'agissait d'un match amical ? En tout cas, je vous le répète, je suis bien déçu. »

Pour tous les joueurs de l'équipe de France, y compris Guillou : cette défaillance ne s'explique pas, sinon par une certaine lassitude, plus morale que physique d'ailleurs. Tout le monde a couru, tout le monde s'est dépensé, mais le plus souvent en pure perte, car la conviction n'y était pas. De plus, les ratés énervèrent plutôt les joueurs qui se déconcentrèrent très rapidement et ne purent, pour ainsi dire, jamais réagir comme ils l'auraient dû.

Alors, faut-il faire remonter à la surface ce fameux serpent de mer, cette sorte de légendre tenace selon laquelle les mois d'avril et de mai ne valent rien aux joueurs français car ils sont physiquement et surtout moralement saturés de football. Pourtant aucun joueur n'a dans les jambes les 60 matches que Leeds joue annuellement et encore moins les cent matches que les joueurs du Bayern, champions du monde, avaient joué d'août 73 à juillet 74 !

Le printemps, saison du renouveau, ne serait-il pour l'équipe de France qu'une époque de déclin, de décadence, de léthargie?

Et comment soigner cette anémie pernicieuse ?

Un Portugais sidéré

Humberto : "France méconnaissable"

(J.-P. OUDOT)

COLOMBES. — Il y a si longtemps qu'on connaît sa longue carcasse, son système pileux important, son sourire éternel, qu'on l'imaginait beaucoup plus âgé.

Coelho Humberto se présente lui-même : « *Je suis né le 20 avril 1950, je mesure 1,85 mètre pour 85 kilos et je viens de disputer mon vingt-neuvième match international devant vous.* »

Il est aussi un grand ami de la France et nous le rappelle : « *J'ai disputé le tournoi final U.E.F.A. juniors à Cannes. Nous étions classés troisièmes en 1968 et nous nous étions préparés avec l'équipe de France à Vichy avec les Parizon, Chiesa et toute la bande. Je connais également, personnellement, Georges Boulogne et je ne compte plus mes amis, qui me permettent de remettre à jour le français que j'avais appris à l'école !* »

Humberto a sans doute été un des meilleurs Portugais à Colombes. Un jeu précis, clair, limpide, des arrêts sur l'adversaire intraitables. Des contre-attaques percutantes. Et il nous dit pourquoi il se plaît tant dans cette sélection totalement rajeunie par Pedroto :

« *C'est bien simple. Avec Benfica et Michel Pavic, notre entraîneur, nous évoluons avec un libero. A moins d'accidents répétés, le titre de champion ne peut plus nous échapper. Mais je préfère jouer en sélection car nous y adoptons la défense en ligne. J'ai beaucoup plus de libertés de manœuvre pour attaquer et c'est la raison pour laquelle j'ai pu être aussi facilement à l'origine du premier but marqué par Néné.* »

Humberto est également un joueur redoutable dans la conquête des balles aériennes et il ne compte plus les buts inscrits pour Benfica, dont il porte les couleurs depuis neuf saisons. Et, un petit sourire ironique aux lèvres, il nous avoue :

« *Je termine mon contrat à Lisbonne. Et un petit séjour en France ne serait vraiment pas pour me déplaire ! J'ai toujours été étonné par le fait que rares étaient les Portugais à jouer chez vous. Un Portugais à Paris et c'est, par exemple, 5.000 spectateurs supplémentaires assurés !* »

Empressons-nous, pour éviter aux dirigeants de nouvelles mésaventures, d'ajouter qu'aucun contact n'a encore été pris avec le défenseur lusitanien ! C'est tout simplement Humberto qui fait un « appel au peuple ». Un appel qui pourrait être entendu, tant il rayonne de classe sur un terrain et dans la vie courante.

Humberto nous explique les raisons des progrès de la sélection portugaise :

« *Pedroto a fait table rase du passé. Et ce n'était pas une tâche facile que d'éliminer les Eusebio ou Simoes par exemple qui ont tant marqué le football de notre pays. Nous avons aujourd'hui une équipe dont la moyenne d'âge est de vingt-trois ans et Pedroto a su faire confiance aux mêmes, plusieurs fois de suite. Il y a donc chez nous une certaine sérénité et une certaine confiance qui « déteignent » sur le terrain.* »

Ce n'est pas plus difficile que cela ! Et c'est incontestablement la voie à suivre dans chaque pays où il convient, à un moment ou à un autre, de tirer un trait sur le passé.

Enfin, Humberto avoue sa déception quant à « l'exhibition » de l'équipe de France :

« *La victoire sur la Hongrie nous avait mis la puce à l'oreille. Je m'attendais, c'est vrai, à un match beaucoup plus serré. Les Tricolores ont toujours joué au même rythme. C'est insuffisant au niveau international. Cela dit, ils ont une excuse à avancer : il n'y avait aucun Stéphanois dans l'équipe et ce fut sans doute un assez lourd handicap. Je crois que les Stéphanois nous auraient davantage bougé ! Manque d'intensité dans le rythme : n'est-ce pas là le mal profond du football français ? Déjà, en mars 1973, au Parc des Princes, j'avais remarqué la même faiblesse.* »

Une consolation à Épinal

Henri Guérin : "Coup de chapeau aux Espoirs"

(Jean-Marie LORANT)

EPINAL. — L'équipe de France Espoirs a terminé la saison comme elle l'avait commencée, par une victoire et, à l'heure du bilan, on peut dire qu'il est assez nettement positif. Même si les joueurs d'Henri Guérin ont perdu le 27 mars dernier en Hongrie leur belle invincibilité après une série de neuf matches consécutifs sans défaite.

Ce matchc contre les Luxembourgeois aura donc permis à Henri Guérin de mettre le point final sur une saison où les satisfactions sont une nouvelle fois en nombre et où la position de la France dans la Coupe d'Europe des Nations, catégorie Espoirs, apparait bigrement intéressante. Après le match nul (1-1) d'Erfurt devant les Allemands de l'Est et la victoire de Valence (1-0) sur les Belges, l'équipe de France se trouve, en effet, en tête de son groupe. Et il y a là, comme l'affirme Henri Guérin, un bon coup à jouer. Il n'est nullement besoin de se torturer l'esprit pour comprendre cela et s'il restait quelques sceptiques, quelques contestataires, il suffit d'approfondir un peu la question.

On constate alors que tous les résultats obtenus depuis deux saisons ne sont pas un quelconque fruit du hasard. Henri Guérin possède à sa disposition un noyau de joueurs qui diffère quelque peu selon les promotions de certains en équipe A, et c'est là le but de la sélection Espoirs, mais où il a su créer un climat, une ambiance, un équilibre. Il n'y a pas de très, très grandes vedettes dans cette équipe Espoirs, mais une vingtaine de joueurs très proches les uns des autres, l'un pouvant prendre la place de l'autre sans que pour autant la patrie soit en danger.

On en eut pour preuve ce match amical contre le Luxembourg qui ne compte pas évidemment parmi les monstres du football européen, mais qui permit quand même à la sélection française de se réunir une dernière fois et à certains d'effectuer des débuts intéressants. Un exemple, Gardon et Zorzetto absents, Henri Guérin fit appel au tandem Orlanducci-Rabier sans problème et il y avait encore Eric Renaut sur le banc de touche, alors que Lopez ou Zvunka sont, eux aussi, susceptibles de jouer avec les Espoirs.

« Il y a tout un lot de joueurs qui peuvent opérer avec nous. Lacombe, Berdoll, Charrier, Bertrand-Demanes, Bracci, Merchadier sont encore Espoirs. Le drame. Il nous manque, surtout au niveau de l'équipe de France A, un ou deux très grands attaquants. C'est aussi le problème de Saint-Etienne... J'espère simplement, et cela dépendra certainement de la position des A, disposer des meilleurs pour tenter d'obtenir notre qualification en Coupe d'Europe. Nous allons nous pencher sur tous ces problèmes, mais pour l'heure, je suis satisfait du succès que nous venons de remporter sur les Luxembourgeois. J'avais senti que les gars étaient bien, moralement et physiquement, mais vraiment ils m'ont fait plaisir. »

A Epinal, où 2.000 spectateurs avaient bravé la froidure, ce qui est bien peu pour une ville qui accueille régulièrement plus de 4.000 spectateurs pour les matches de Championnat de Division II, la sélection française a, en effet, offert son plus beau visage. L'opposition, malgré la présence dans les buts d'un très bon gardien, Majerus, était, il est vrai, un peu légère. Mais les partenaires de Gilles Rampillon, toujours au cœur du combat, ne sont pas tombés dans la facilité. Ils durent d'ailleurs attendre près d'une heure de jeu pour trouver le chemin des filets au travers de la forêt de jambes qui peuplaient la défense adverse et si trois buts seulement (Emon, Giresse et Bousdira) vinrent récompenser leurs efforts, ils auraient fort bien pu en inscrire le double.

Cela importe finalement assez peu en comparaison des promesses affichées par un ensemble tout d'un bloc et où chacun se serre les coudes et joue pour le voisin. Emon, Rampillon, Giresse, Raymond Domenech donnèrent le plus souvent le ton, mais Rabier, Bossis, Orlanducci, Bousdira, Gemmrich firent aussi un match très sérieux ; peut-être moins brillant, mais sans faute. Quant à Gérard Soler, souffrant d'un ménisque, il dut céder sa place à Alain Bernard à la mi-temps. Décidément, le Sochalien joue de malchance cette saison...

Tout ce joli monde se retrouvera au moins de septembre prochain pour un match amical à Bucarest avant les rencontres capitales avec l'Allemagne de l'Est et la Belgique. La saison se termine sur une note gaie et optimiste. La prochaine sera peut-être celle de la consécration. Une nouvelle preuve qu'à la base, le football français bouge. Bientôt viendront aussi les jours meilleurs pour l'élite.

Espoirs français b. Espoirs luxembourgeois : 3-0 (0-0). Soirée fraiche, vent froid. Bon éclairage. 1.963 spectateurs. 23.000 F de recette. Arbitrage de M. Gelhus (Belgique). Buts : Emon (49e), Giresse (66e), Bousdira (83e).

ESPOIR FRANÇAIS : **Dropsy — DOMENECH, Orlanducci, RABIER, BOSSIS — GIRESSE, Bousdira, RAMPILLON — Soler puis A. Bernard (45e), Gemmrich, EMON.**

ESPOIRS LUXEMBOURGEOIS : **MAJERUS — La Hure, ROENER, Turci, Marque — Dresch, Dehalt, Hansen — May, Zender THILL.**

Rampillon, l'homme de demain

EPINAL. — Gilles Rampillon a étrenné ses galons de capitaine par une belle victoire. En l'absence de Bernard Gardon, le Nantais était en effet le maître de manœuvre, samedi, à Epinal. Une responsabilité nouvelle, une étape de plus pour un joueur à la stature de futur patron.

Rampillon, c'est l'homme de demain. Gaucher tout en finesse, en contre pieds, en esquives, il a tous les atouts en main pour devenir un grand meneur de jeu. Sa technique le met à l'aise dans toutes les situations et d'un dribble, d'un coup d'œil, il a tôt fait de semer le danger dans le camp adverse.

A 22 ans, il appartient au clan des anciens de l'équipe de France Espoirs qu'il fréquente assidûment depuis près de deux ans...

« J'ai débuté en Espoirs en septembre 1973, et depuis je n'ai pas manqué un seul match. C'était contre la Finlande et nous avions été battus 2-1 à Saumur. Nous avons ensuite connu toute une série de victoires... »

Le voilà aujourd'hui aux portes de l'équipe de France. Que de chemin parcouru... A sa place, la concurrence est sévère. Les noms s'appellent Guillou, Michel, Huck, Larqué.

« C'est vrai, c'est un poste difficile. Mais je ne pourrais jouer à une autre place. Numéro 10, je me sens bien. »

Un autre gaucher de talent se trouvait à Epinal. Dans la tribune, Roger Piantoni. Son opinion sur Rampillon parait donc intéressante à écouter.

« J'ai souvent vu jouer Rampillon et c'est assurément un jeune très doué ; très bon technicien, il est vif, il voit bien le jeu, mais je pense qu'il a encore besoin de s'affirmer. Je lui reprocherai de ne pas aller au bout de ses actions et c'est dans ce sens qu'il doit travailler, s'améliorer pour devenir un grand meneur de jeu. »

Précisément, Gilles Rampillon se trouve en équipe de France Espoirs pour progresser et atteindre le plus haut niveau. Car s'il fut un temps pas très lointain où il se partageait encore quelque peu entre une licence d'anglais et le football, aujourd'hui le choix est fait :

« Cela fait deux ans qu'il ne m'est plus possible de concilier les deux. J'ai fait aussi quelques erreurs au départ et je cours après une valeur de traduction depuis trois ans. Peut-être que cette année... »

Aucun regret, aucune amertume dans la voix de Gilles Rampillon. Il a fait une percée remarquée à Nantes où il est sous contrat jusqu'à l'an prochain. Son nom est en bon rang sur les tablettes de Stefan Kovacs. Il attend son heure sans impatience, à l'image de cette équipe de France Espoirs où il fait bon jouer.

J.-M. L.

Le Club du Livre de Sport et « France Football »
VOUS PRESENTENT :

LES BEST-SELLERS DU FOOTBALL

Recevez directement chez vous, sans frais supplémentaires, sans droit d'adhésion, les livres de notre sélection F.B.

102.
LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL (J.-P. Rethacker et J. Thibert)
1.050 p. 350 ill. noir et couleur, tout le football des origines jusqu'à la Coupe du monde 1974 incluse.
125 F

103.
CRUIJFF, superstar (M. Urbini, J. Thibert)
120 p. 90 ill. noir et couleur. Une vie. Le football. Une présentation originale qui renouvelle le genre du livre de sport.
31,60 F

104.
GOAL (E. Walter)
220 p. 180 photos, des dirigeants aux supporters, un regard neuf sur le phénomène football dans notre société.
85 F

105.
BERETA (G. Ernault)
120 p., 90 ill. dans la même collection que Cruijff, le portrait d'un grand joueur.
35 F

106.
FOOTBALL TOTAL (S. Kovacs)
215 pages, nombreuses illustrations. Le diagnostic du football français. Kovacs se livre et s'explique.
26 F

107.
BECKENBAUER (J. Thibert)
120 p., 90 photos noir et couleur. Le joueur le plus titré du monde se raconte...
35 F

OFFRE SPECIALE

— **PORT GRATUIT.**

— **Un livre cadeau pour toute commande groupée supérieure à 180 F. « La Radiographie du Sport français ».**

Pour recevoir un ou plusieurs de ces ouvrages, il vous suffit de nous retourner le bon de commande ci-joint en joignant votre règlement.

BON DE COMMANDE

NOM .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

Veuillez m'adresser les livres désignés par les numéros suivants : .....
et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de F .....
à l'ordre des Editions Sportives françaises, le Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre 75441 Paris - Cedex 09.

Correspondance

ANGERS

OPTIMISME DE RIGUEUR

ANGERS. — Depuis le 26 octobre, le S.C.O. était une inamovible lanterne rouge. Et solide avec ça !

Au 16 mars, après trente matches, il était à huit points de l'avant-dernier, le Red Star, à dix points du seizième ; autant dire que pour lui il n'y avait plus l'ombre d'un espoir. Sa saison d'ailleurs se terminait dans l'indifférence générale : « Un miracle ne suffirait plus, disait le président Keller, il en faudrait une série, et nous ne pouvons pas passer notre temps à Lourdes. »

Or, un beau soir, il y eut une sorte de déclic : c'était à l'occasion de la venue de Strasbourg. Guillou et ses camarades, conscients qu'ils n'avaient plus rien à perdre, se mirent à jouer pour le plaisir comme au bon vieux temps, et de si bon cœur qu'il y eut la victoire avec bonus. Sur la lancée, il y en eut un autre contre le Red Star, puis un troisième contre Lille. Arriva enfin la victoire à Sochaux qui permit d'abandonner la dernière place.

Le S.C.O. est donc une équipe originale. Une lanterne rouge qui est reine du bonus, c'est pour le moins surprenant. Une équipe aussi qui est la seule de la première division à avoir glané onze points en quatre matches. Toujours est-il qu'à la résignation a succédé un bel optimisme, d'autant plus que la Coupe de France vient maintenant ajouter un grain de sel supplémentaire. Dire que personne ne doute plus du sauvetage serait, certes, un peu exagéré, mais l'impossible est devenu possible.

Le calendrier, au reste, ne semble pas tellement sévère : Monaco et Metz viendront à Angers ; le S.C.O. se déplacera à Reims et à Nice.

Le programme commencera demain, mercredi, par Monaco. Vasovic espère pouvoir aligner, compte tenu de la blessure de Damjanovic, l'équipe qui a vaincu à Sochaux. Berdoll, que Kovacs a renvoyé dans ses foyers pour une blessure à un poignet, a pu s'entraîner vendredi et samedi. De son côté, il ne semble pas y avoir de problème. Quant au « petit match » de Guillou contre le Portugal, il n'inquiète pas le moins du monde à Angers. Au contraire, on est certain que le brillant meneur de jeu voudra montrer, demain soir, que Colombes n'était pour lui qu'une exception bien rare.

Tout Angers donc vit de nouveau à l'heure du S.C.O. Le maintien, bien sûr, se jouera sur le fil... Mais on y croit.

Yves RICHARD.

LENS

SOWINSKI : « NIMES, UN EXCELLENT TEST ! »

LENS. — La semaine dernière a été marquée à Lens par une manifestation de sympathie en faveur de deux grands joueurs polonais, Faber et Gregorczyk qui quitteront le club lensois à l'issue de cette saison. Reconnaissants des services rendus au F.C. Lens depuis trois ans, les dirigeants lensois leur avaient offert un jubilé avant leur retour en Pologne. A cet effet, ils avaient invité l'excellente équipe du Ruch Chorzow, championne de Pologne.

Ce fut pour les deux jubilaires une soirée inoubliable tant l'hommage qui leur fut rendu par leurs amis (plus de 10.000) fut chaleureux et émouvant.

On assista à un bon match, disputé dans le meilleur esprit et suivi avec beaucoup d'intérêt par les spectateurs, en raison d'abord de la qualité de l'invité, mais également de la présence dans ses rangs d'un certain Joachim Marx qui, l'an prochain, portera les couleurs lensoises.

Comme ce match était placé sous le signe de l'amitié, le résultat importait peu et le score final de 3-3 fut accueilli avec satisfaction. Cette rencontre amicale venait à point pour redonner un peu d'allant à une équipe lensoise assez affectée par sa défaite (3-0) à Monaco. Les Nordistes ont prouvé, contrairement à ce que d'aucuns prétendent, qu'ils ne portent pas uniquement leur attention sur la Coupe et que l'échec de Monaco n'est, après tout, qu'un incident de parcours.

Sowinski analyse ainsi la situation : « **Il y aura toujours des esprits chagrins. Nous avons été battus sévèrement à Monaco, c'est d'accord. Mais on oublie trop vite que nous venions de jouer un match difficile à Toulon trois jours plus tôt, et ce court laps de temps n'avait pas permis à nos joueurs de récupérer. Et puis, le premier but que nous avons concédé était entaché d'une faute, et cela a tant soit peu influé sur le déroulement de la partie. De là à prétendre que nous nous désintéressons du Championnat pour nous consacrer à la Coupe, c'est aller un peu loin.**

Sowinski : optimiste

Un tel esprit n'existe pas chez nous. Il est bien évident que nous pouvons actuellement tirer plus d'avantages en Coupe qu'en Championnat où tout est joué ou presque. Mais cela ne signifie pas pour autant que nos préférences vont à un match plutôt qu'à un autre. A nos yeux, toutes les rencontres sont importantes pour notre standing et plus particulièrement en ce moment où nous sommes l'objet d'une attention particulière du Groupement et de la Fédération, à la suite des efforts fournis par la municipalité lensoise en faveur du football. D'ailleurs n'a-t-on pas toujours prétendu qu'un succès appelait un autre succès ? Raison de plus pour prendre très au sérieux les matches intercalés entre les tours de la Coupe, et la rencontre contre Nimes mercredi constituera pour nous un excellent test, une sorte de tremplin. »

Ce que l'entraîneur lensois a omis de dire, c'est que la fin de saison de Lens s'annonce particulièrement attrayante, avec Nimes d'abord, Metz en Coupe ensuite, et pour terminer Saint-Etienne. De bien belles affiches en vérité.

Adolphe DELANNOY.

LYON

POUR LA TROISIEME PLACE

LYON. — Il ne semble pas que des victoires sans « bonus » soient dorénavant suffisantes pour permettre à l'O.L de terminer la saison à la troisième place, celle-là même qui l'autoriserait à participer l'an prochain à la Coupe de l'U.E.F.A.

Devant le Red Star qui lui a mené la vie dure, il a perdu ce point de bonification qui l'aurait mis à égalité avec l'équipe nimoise qui nourrit également des ambitions européennes.

Demain soir, l'O.L. a l'avantage de jouer pour la troisième fois consécutivement chez lui.

Va-t-il après avoir battu Saint-Etienne (1-0) et le Red Star (2-1) poursuivre sur sa lancée et triompher de Strasbourg, en empochant son quatrième bonus ?

Dans des conditions normales, les Alsaciens auraient été très difficiles à manœuvrer, mais ils ont actuellement d'autres chats à fouetter. Ils n'ont plus rien à espérer ni à craindre du Championnat, mais ils sont encore qualifiés en Coupe de France, et il est de bonne guerre qu'en affrontant les Stéphanois et qu'en les recevant lors de la seconde manche à la Meinau, ils entendent réaliser une grosse opération sportive et financière.

Même s'ils devaient « tomber » sur une formation strasbourgeoise peu motivée et peut-être déboussolée, les hommes de Mignot seront physiquement diminués par l'absence de Lacombe, de Bernad et de Valette.

Le premier — Lacombe — n'est toujours pas remis de sa fracture du métatarse. Eloigné des terrains de jeu depuis le 12 mars dernier, il s'est vu octroyer un repos supplémentaire de dix jours. Est-il besoin de souligner que la fréquence de ses blessures et accidents, ainsi que la lenteur de ses guérisons inquiètent autant son entourage que l'intéressé qui commence à manifester de la lassitude et à broyer du noir ?

Le deuxième — Bernad — a dû être plâtré à la suite d'un arrachement ligamentaire.

Le troisième — Valette — souffre d'une profonde déchirure musculaire à une cuisse et est condamné à une inactivité relativement longue.

Ce n'est donc qu'à l'issue de la séance d'entraînement de ce soir que le responsable technique rhodanien fera connaître la composition de sa formation. Une fois de plus, il devra déclarer les fonds de tiroir en raison de la minceur chronique de son effectif.

Il est probable qu'il devra faire appel à Aimé Jacquet, dont les joueurs à Lyon paraissent bel et bien comptés, pour succéder à Bernad. Il est d'autre part évident qu'il continuera de remplacer Lacombe par Maillard et Valette par Baldassara.

Paul FISCHER.

MARSEILLE

UN LOURD HANDICAP

Le « clan des Marseillais » a généralement mal accueilli la défaite de l'équipe de France ; Charrier a été sorti à la mi-temps, Bereta en seconde période, Trésor et surtout Bracci ont joué un match qui ne correspond pas à leurs possibilités réelles. Quant à Victor Zvunka il avait eu le bon goût de sourire à son éviction, vendredi midi, alors que rien ne laissait envisager la rentrée immédiate de Jean-Pierre Adams.

« Le mieux, disait Bereta après un trou comme celui-là, c'est de rejouer aussitôt pour oublier. » Nantes se dresse sur le chemin d'une bande de jeunes gens aux dents longues et qui ont, avec leur club, une revanche à prendre de leurs déboires en sélection. Mais il faut se demander ici si l'effet inverse ne jouera pas, si l'O.M. tout entier qui accueille Nantes mercredi soir pour un match très important, ne risque pas de payer la lassitude morale de ses sélectionnés. Il faut d'ailleurs ajouter à ce souci l'absence conjuguée de Bereta (cela tombe bien car il s'avoue fatigué) et de Paulo Cezar pour suspension et, peut-être de Jairzinho pour blessure. Le handicap est lourd qui frappe l'O.M., le décapite littéralement puisqu'il s'agit ici de ses trois têtes.

Les Marseillais savent désormais que le Championnat leur a définitivement filé entre les doigts. Ils reportent tous leurs espoirs sur la Coupe. Mais ils n'oublient pas que la deuxième place n'est pas encore conquise. Sur les quatre matches restant à jouer, deux ont lieu à domicile. Pour être tranquilles vis-à-vis de leur futur destin européen, les Marseillais ont le devoir d'engranger 4 points d'ici la fin de saison au stade vélodrome. Dont deux contre Nantes qui enregistre le retour de Gadocha et se présentera au complet.

La fin de saison marseillaise est encore balisée par un certain Saint-Etienne-O.M, (reporté du 3 au 16 mai si l'appel stéphanois n'est pas entendu). Match de prestige. Match à ne pas négliger car il fixera les valeurs relatives de Saint-Etienne et de son rival numéro 1 sans compter l'intérêt qu'il présentera d'assister au retour de Georges Bereta sur ses terres.

Mais nous n'y sommes pas encore.

METZ

TOUT SOURIRE

METZ. — Metz voit la vie en rose, pour l'instant tout au moins. C'est le moins que l'on puisse dire, même s'il garde soigneusement les pieds sur terre, tout en nourrissant des ambitions en Coupe. Un juste retour des choses pour le F.C.M. qui pendant des mois a broyé du noir et ses supporters avec lui...

Un passé tout récent que Fernand Jetz et ses coéquipiers n'oublient pas et auquel reste étroitement lié le cuisant affront subi à Lille en novembre dernier. En effet, outre l'habituelle déroute connue à Saint-Etienne (0-5) les Lorrains ont subi leur plus lourde défaite devant le L.O.S.C.

Un cuisant 4 à 0 auquel s'ajoutèrent à l'époque des considérations peu prisées, il va sans dire, émanant de l'entraîneur lillois : « football de l'illusion... je n'ai jamais eu peur lorsque les Messins étaient en possession de la balle, car je savais qu'ils en feraient mauvaise utilisation » avait estimé Georges Peyroche.

Les Messins ont bonne mémoire et ces propos qu'on s'est évidemment empressé de leur rapporter, constitueront pour eux la meilleure des motivations en retrouvant Lille ce mercredi soir.

La courte trêve du Championnat a incité l'entraîneur à laisser souffler ses hommes de façon à leur permettre de recharger leurs accus. Il le faut d'ailleurs car, après Lille, mercredi, Metz s'en ira en fin de semaine mettre son calendrier à jour à Nantes. Mais cela ce n'est pas l'immédiat. Pour l'instant, Metz entend prendre sa revanche sur Lille. Pourtant le souci l'habite d'ores et déjà quant à la participation de Nico Braun que le Luxembourg réclame pour affronter le Pays de Galles le 1er mai en Coupe d'Europe des Nations. Des tractations sont en cours sans que l'on puisse se prononcer pour l'instant. Jouera, jouera pas, on ne le saura sans doute qu'au dernier moment, mais Metz, même sans Braun, est capable de faire un nouveau malheur !

André LEMAY.

MONACO

DALGER DE RETOUR

MONACO. — Après avoir obtenu sept points en trois matches, deux victoires consécutives à domicile avec bonus, et un match nul à Rennes, les Monégasques vont aborder la dernière partie de la compétition, le sprint final, avec une ambition avouée : essayer de terminer à la 3e ou 4e place du Championnat et avoir ainsi une bonne chance de disputer la saison prochaine, la Coupe de l'U.E.F.A.

Tout le monde en Principauté est d'ailleurs persuadé que cette hypothèse est parfaitement plausible, car le dernier match joué au stade Louis-II par les Monégasques devant Lens a en effet permis de voir évoluer une équipe particulièrement brillante, sous la houlette d'un stratège de tout premier ordre, l'Argentin Pastoriza.

Ce dernier, qui s'entend comme larron en foire avec son camarade Onnis, a certainement permis à ce dernier de se détacher nettement au classement des buteurs français avec 28 buts à son actif. Et il serait le plus heureux si son collègue réussissait à obtenir la première place du classement européen, sanctionnée par l'obtention du Soulier d'Or.

Dalger : il revient

On peut faire confiance à ces deux joueurs pour donner le meilleur d'eux-mêmes à Angers, où les Monégasques sans se préoccuper de la situation difficile de leurs adversaires, mercredi soir, joueront certainement le jeu jusqu'au bout et mettront tout en œuvre pour ne pas fausser la fin du Championnat.

Cela d'autant plus qu'ils bénéficieront de la rentrée d'un de leurs meilleurs joueurs, le vif-argent Christian Dalger qui n'avait pu jouer contre Lens car il était suspendu, mais qui, lors des deux matches précédents, s'était montré un des éléments les plus en forme de son équipe.

Tony BESSY.

NANTES

LES VEDETTES SERONT LA !

NANTES. — Mathématiquement, les Nantais n'ont pas perdu toutes chances de terminer le Championnat à une place d'honneur entraînant la qualification dans la Coupe de l'U.E.F.A. C'est pourquoi on s'est attaché à travailler activement en vue de la rencontre de mercredi à Marseille où les Canaris n'ont que rarement connu la réussite. Une fois de plus, Arribas a été entravé dans la préparation de ce match capital par l'absence prolongée de ses stagiaires internationaux Michel, Bossis, Rampillon et aussi par celle de ses militaires.

Sur quels éléments pourra véritablement compter l'entraîneur nantais pour cette fin de saison ? Il semble bien que désormais Maas et Marcos, toujours blessés et Pech à bout de contrat, ne soient plus envisagés comme titulaires. Par ailleurs Bertrand-Demanes, Osman et aussi Denoueix, le premier relevant d'une opération et les deux autres souffrant de tendinites paraissent eux aussi « out » au moins partiellement. P. Rio, pilier de la défense, souffre de pubalgie et se soigne activement afin d'être en état de s'aligner au stade-vélodrome de Marseille. Après avoir longtemps hésité, Arribas avait décidé de rajeunir les cadres, mais les nécessités de l'heure l'ont poussé à une injection particulièrement forte mais non sans danger de sang nouveau. Mais voilà qu'à partir du 5 mai il devra se priver aussi des internationaux juniors Baronchelli, Van Straelen et Tusseau, retenus pour le tournoi de l'U.E.F.A.

Pour le déplacement sur les bords de la Canebière, il pourra compter heureusement sur ses vedettes Gadocha et Bargas, sur les jeunes Bossis, Rampillon, Pecout, Sahnoun, Mérigot, Amisse, ce dernier désormais rétabli, et aussi sur Vendrely qui a démontré un net retour en forme ces temps derniers. Les « indestructibles » De Michèle et Donoyan seront aussi de la fête avec bien entendu leur capitaine Michel ainsi que Rio ardemment espéré. Les Marseillais risquent donc de voir opérer une formation très sérieusement rajeunie avec une attaque comprenant un seul chevronné, en l'occurrence Gadocha qui peut opérer indifféremment à l'aile droite ou gauche. Dans l'entre-jeu, Sahnoun tiendra compagnie à Michel et Bossis jouera sur le flanc gauche de la défense. Une formation qui pourrait fort bien préfigurer celle appelée à défendre la saison prochaine les couleurs nantaises dans le Championnat.

Il semble bien en effet que les responsables nantais aient décidé de ne renouveler aucun des contrats arrivant à expiration en cette fin de saison. Maas, Marcos et Pech semblent devoir être touchés par cette mesure. Si les deux premiers nommés paraissent plus ou moins atteints par la limite d'âge, M. Pech par contre n'a pas encore vingt-neuf ans et n'entend nullement stopper là sa carrière. Il a déjà reçu plusieurs propositions plus ou moins officieuses. Ses qualités et son excellent esprit doivent lui permettre de se reclasser facilement car sa valeur est intacte et son expérience précieuse. Mais Nantes aura aussi à résoudre un épineux problème avec ses nombreux jeunes stagiaires de qualité dont la situation devra être réglée en cette fin de saison.

Pierre LAUTREY.

NICE

MOLITOR : AMBITION RETROUVEE

NICE. — Sa défaite à Lille lors de la dernière journée de Championnat ne permet pas encore à l'O.G.C. Nice d'entrevoir la fin de la compétition avec un réel optimisme. Pour se sortir vraiment de la zone dangereuse de la relégation, dans laquelle ils figurent encore, les Niçois devront l'emporter mercredi soir chez eux devant le Stade de Reims.

Malheureusement, une nouvelle fois l'entraîneur yougoslave Markovic ne pourra pas aligner sa meilleure équipe, non seulement parce que Musemic, et Loubet, récemment opérés, sont toujours indisponibles, mais aussi parce que deux de ses défenseurs, Ascery et Douis, sont tous deux suspendus après avoir reçu des avertissements lors des deux dernières journées de Championnat.

Il est vraisemblable que Markovic confiera à Adams, dont tout le monde s'accorde à dire qu'il fut un des meilleurs Français contre le Portugal, le poste de libero, tandis qu'Isnard évoluera en stoppeur. Il est possible également que Camerini, qui jouait à Lille en milieu de terrain, retrouve son poste d'arrière latéral.

Si Markovic a donc des problèmes en ce qui concerne son système, en revanche, il pourra enregistrer en attaque la rentrée que l'on espère cette fois définitive, de son avant centre Marco Molitor. Ce dernier, il faut bien le reconnaître, n'a pas eu de chance cette saison, car il fut très souvent éloigné des terrains pour blessures ou maladie, mais cette semaine à l'entraînement, il a montré des progrès réels et le moral étant revenu, il semble que l'ex-international ait également retrouvé toute son ambition. Molitor, qui avait été une nouvelle fois blessé il y a deux semaines, lors d'un match amical d'entraînement joué contre Monaco, n'avait pu faire le déplacement de Lille. Mais, lors des deux séances quotidiennes d'entraînement maintenant imposées par Markovic, l'Alsacien a démontré un net retour en condition.

Et ce véritable regain dans la forme de Molitor pourrait permettre à l'O.G.C.N. d'obtenir enfin (mieux vaut tard que jamais) quelques succès précieux.

Tony BESSY.

spéciale

(J.-P. OUDOT)

LES STÉPHANOIS EN CHŒUR : « ET MAINTENANT LE DOUBLÉ ! »

La brutale réalité est là, aujourd'hui, devant leurs yeux : la Coupe d'Europe des Clubs, c'est fini pour les Stéphanois cette saison.

Vive la saison prochaine ! Peuvent-ils néanmoins s'exclamer désormais. Et les tenants actuels du titre n'avaient jamais caché, bien avant que le Bayern Munich leur ôte leurs dernières illusions, que la prochaine Coupe d'Europe passait par un nouveau titre de champion de France, cette année. Aussi, rien n'est perdu fors l'honneur pour une A.S.S.E. qui aura admirablement négocié ce nouveau virage européen de son histoire.

« **Et maintenant tout pour le doublé** », nous a avoué « Tachan » Farison, un des Stéphanois les plus satisfaisants dans l'imposant et majestueux stade olympique de Munich. Il nous livre ici ses espoirs pour une fin de championnat passionnante :

« **La défaite de l'O.M. à Bordeaux nous a, somme toute, facilité la tâche. Nous avons deux points d'avance sur nos rivaux les plus dangereux et deux matches en retard, par rapport aux partenaires de Paulo Cezar. Deux matches, à domicile de surcroit. Aussi, sans faire preuve d'un optimisme béat, nous pouvons envisager un nouveau titre, fin mai.** »

Le calendrier de Saint-Etienne est en effet le suivant : quatre matches à domicile (O.M., Troyes, Nice et Bastia) pour deux déplacements (Lens et Paris S.-G. dès mercredi pour un choc qui va enflammer le Parc des Princes). Autant dire que la voie est royale, libre.

Ce n'est pas tout à fait l'avis de Hervé Revelli, un peu plus méfiant :

« **Il ne faudrait surtout pas qu'on croit que le titre est dans la poche. Et j'espère que contre Paris notamment, nous aurons éliminé les séquelles de la déception toute proche, essuyée devant les champions d'Allemagne. Rien n'est encore joué. Disons simplement que nous possédons aujourd'hui, huit chances sur dix de parvenir à nos fins.** »

Jean-Michel Larqué aborde, lui, l'aspect technique des futures batailles :

« **Contre le Bayern, nous avons un peu subi le contrecoup d'une saison chargée. Il faut absolument recharger les accus. Mais il est vrai que le rythme d'une demi-finale de Coupe d'Europe n'a pas grand-chose à avoir avec le rythme du Championnat de France ! Et l'expérience acquise au contact des meilleures équipes européennes va grandement nous servir.** »

Quant à Robert Herbin, il ne cache pas qu'il souhaite obtenir un nouveau doublé Championnat - Coupe, même si Strasbourg s'avère en quart de finale de Coupe comme un adversaire coriace :

« **Saint-Etienne a acquis une nouvelle dimension, cette saison. Et je crois mes joueurs capables de tenir. Je base mes espoirs sur un fait précis : j'ai seize joueurs d'égale valeur à ma disposition. Seize professionnels. Et n'oubliez pas non plus les jeunes espoirs du club comme les Rocheteau, Darios et Lacuesta.** »

Saint-Etienne, un peu ébranlé après l'élimination de la Coupe d'Europe — rarement un club français est passé aussi près de la qualification, ce qui avive d'autant plus les regrets — paraît donc prêt, mûr pour tenir son nouveau pari : un nouveau doublé qui illustrerait de nouvelles pages d'une histoire stéphanoise déjà bien copieuse.

A moins d'incident de dernière minute, il est probable que l'A.S.S.E. alignera à Paris les glorieux vaincus de Munich. Seul, l'ailier gauche Sarramagna qui se « sent des fourmis dans les jambes » pourrait peut-être effectuer sa grande rentrée. Un match spectaculaire qui drainera la foule des grands jours au Parc. Une foule gâtée car elle aura ainsi l'occasion de « superviser » la troisième ou quatrième meilleure équipe d'Europe de la saison, avant d'assister à la grande finale du 28 mai.

Au fait ! Un Saint-Etienne-Barcelone, pour l'officieuse conquête de la troisième place, intéresse bougrement les Stéphanois dont l'appétit fait plaisir à voir. Sait-on jamais. On dénichera peut-être une date pour ce nouveau sommet. A suivre.

RENNES

POKOU, OUI OU NON ?

RENNES. — Jouera, jouera pas ? Cette question concerne Laurent Pokou. C'est le seul joueur, en effet, susceptible de pouvoir faire sa rentrée parmi les actuels blessés du Stade, car la saison est terminée pour Charles Léa, ainsi que pour Kerbiriou qui, aux dernières nouvelles, souffrirait d'une affaire discale.

Dimanche matin l'Ivoirien s'est entraîné seul en compagnie de Cuissard, mais aucune décision n'est encore prise.

Ce n'est sans doute qu'au dernier moment ; aujourd'hui peut-être, que l'on saura s'il peut tenir son poste demain soir contre Sochaux. Car pour les Rennais il n'est plus question de gâcher cette rencontre, tous sont décidés à jouer à fond dès les premières minutes pour mieux asphyxier leurs adversaires sochaliens et les décourager si d'aventure ils avaient l'intention de vouloir s'imposer en terre bretonne. A priori, c'est effectivement la meilleure solution, mais à condition que les élèves de Cuissard ne tombent pas dans les mêmes errements que lors de leur dernier déplacement à Strasbourg, où ils s'étaient montrés extrêmement faibles et insignifiants en attaque.

Mais en raison du nouvel établissement du calendrier, la victoire sur Sochaux est encore plus utile pour les Bretons.

Pierre ROMER.

SOCHAUX

SOLER OUT

SOCHAUX. — A Sochaux on digère petit à petit la défaite concédée devant Angers il y a 10 jours, défaite qui a détérioré considérablement la position du club au point d'en faire un candidat à peu près certain à la relégation. Mathématiquement, tout reste possible, bien sûr, mais il faudrait malgré tout un véritable miracle pour que l'équipe franc-comtoise s'en sorte. Il faudrait peut-être, comme le préconisait un supporter, que Sochaux dispute ses derniers matches de championnat à Lourdes.

Bref, les chances de maintien se trouvent considérablement réduites et tout laisse à penser que le verdict sera définitivement rendu demain soir, après que Sochaux ait joué son match à Rennes. Il s'agit donc là d'un rendez-vous déterminant, et on peut raisonnablement penser que Barret remaniera légèrement son équipe. L'attaque en effet a fait faillite cette saison, et les ailiers, peut-être mal encadrés, n'ont pas eu le rendement escompté. Lechantre a marqué trois buts et Maïer aucun. Il ne faut donc pas chercher plus loin pour expliquer la défaillance (imprévue) de l'équipe. Barret, alors, avait envisagé une formule d'attaque nouvelle, mais il va devoir tenir compte de la blessure de Soler touché au ménisque, samedi après-midi, alors qu'il jouait en équipe de France des Espoirs contre le Luxembourg.

Jean RIGOULOT.

TROYES

VAINCRE A TOUT PRIX

TROYES. — « Le T.A.F. sauvera-t-il son maintien en première division ? » C'est devenu le leitmotiv à Troyes, les uns voulant envisager les perspectives avec optimisme, les autres regardant au contraire l'avenir avec une inquiétude mêlée d'une certaine angoisse. Une chose est certaine : les Troyens battus coup sur coup par Marseille, Lens et Nantes, ont vu leur position se dégrader d'autant plus que dans le même temps Angers accomplissait un étourdissant retour. Notons d'ailleurs que cette même équipe d'Angers qui prendra décidément figure de « bête noire » a éliminé les Champenois de la Coupe de France, leur portant un assez rude coup au moral.

Or le moral étant un facteur important pour la formation audoise, on comprendra que la suite des événements donne quelques préoccupations. Mais si la fin de ce championnat prend comme la saison dernière un tour plus ou moins dramatique pour les Tafistes, personne ici ne reconnaît la chance qui leur reste de s'en sortir finalement comme ils le firent in extremis l'an passé. Pierre Flamion, qui s'occupe activement de recharger les accus de ses Troyens (il les a emmenés s'oxygéner sur le bord du lac de la forêt d'Orient), estime quant à lui qu'avec 5 points supplémentaires, le T.A.F. pourra espérer échapper à la relégation. Cela suppose évidemment que les Troyens viennent à bout de Bordeaux et de Monaco qu'ils vont accueillir et qu'ils obtiennent au surplus un « bonus », à moins qu'ils ne réussissent à ramener un « nul » de Nîmes ou de Saint-Etienne, ce qui apparaît tout de même plus hardi. La question est posée : les Troyens parviendront-ils à s'imposer chez eux ? Sur la vue de l'enthousiasme, hélas mal récompensé, dont ils firent preuve contre Angers en Coupe, on est tenté de répondre par l'affirmative.

Reste à savoir s'ils auront récupéré la fraîcheur physique qui leur a si singulièrement manqué à Nantes. Il est certain d'autre part qu'ils subiront un handicap mercredi soir contre Bordeaux puisqu'ils se trouveront privés du concours de Zorzetto et Thoirain, tous les deux sous le coup d'une suspension mais ils peuvent en revanche espérer la rentrée de Le Lamer qui a été déplâtré la semaine dernière. Il sera par ailleurs possible à Flamion de faire appel au jeune Differding, de sorte que le problème de l'effectif ne devrait pas se poser avec trop d'acuité.

De toute façon, les Troyens n'ont pas les moyens de s'abandonner aux états d'âme et au renoncement. Ils savent qu'ils ne pourront compter que sur eux-mêmes pour éviter la descente en deuxième division : leur ligne de conduite se trouve ainsi toute tracée, ce qui ne les empêche pas d'attendre de Metz, et plus encore de Reims, qu'ils jouent les arbitres en leur faveur. Messins et Rémois devant affronter l'un et l'autre deux des principaux rivaux des Aubois, c'est-à-dire Rennes et Angers.

Jacques MARGAINE.

Demain

TRENTE-CINQUIEME JOURNEE MERCREDI 30 AVRIL

SAINT-ETIENNE : AU PARC !

(Marcel GILLOT)

PARIS S.-G.- SAINT-ETIENNE

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
Paris S.-G. en Division II
Au match aller :
***Saint-Etienne b. Paris S.-G., 3-2**

PARIS S.-G. (14) ne doit pas commettre de nouveaux faux pas. Rien de changé pour lui : performances en dents de scie, bonne attaque, plus mauvaise défense.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Paris S.-G., 3-0 ; Paris S.-G. b. Bordeaux, 1-0 ; *Nîmes b. Paris S.-G. 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 19 buts.

SAINT-ETIENNE (1) sera encore meurtri par son élimination en Coupe d'Europe. Les champions pourraient accuser le coup, mais à Paris, ils voudront certainement prouver leur grande valeur.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Saint-Etienne, 3-0 ; *Saint-Etienne b. Rennes, 3-0 ; *Lyon b. Saint-Etienne, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** H. Revelli, 14 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

MARSEILLE - NANTES

Stade-vélodrome municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Nantes, 3-0**
Au match aller :
***Nantes b. Marseille, 2-0**

MARSEILLE (2) a subi un coup d'arrêt à Bordeaux, mais il demeure le plus dangereux rival de Saint-Etienne. Il est second encore aux classements des attaques et des défenses.

- **Trois derniers matches :** Marseille b. *Troyes, 2-1 ; *Marseille et Nîmes, 1-1 ; *Bordeaux b. Marseille, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Paulo Cezar, 15 buts.

NANTES (7) remonte peu à peu, sinon vers les sommets, du moins vers les places d'honneur. Il a longtemps été handicapé par une « petite » attaque.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lyon, 3-1 ; *Bastia b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Troyes, 4-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Michel, 7 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

LENS - NIMES

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Nîmes b. *Lens, 1-0.
Au match aller :
***Nîmes b. Lens, 3-1**

LENS (8) aura effectué une très honnête saison, même s'il a « pris quelques cartons », comme à Monaco. Assez bonne attaque, mais défense faible.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lens, 2-0 ; *Lens b. Troyes, 1-0 ; *Monaco b. Lens, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Arghirudis, 12 buts.

NIMES (3) n'a jamais cessé de se situer aux places d'honneur. Il ne lui manque que le « déclic » pour faire mieux encore. Gagne peu à l'extérieur.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes et Bastia, 3-3 ; *Marseille et Nîmes, 1-1 ; Nîmes b. Paris S.-G., 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 10 buts.
- **Pronostic :** Lens.

BASTIA - RED STAR

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
Red Star en Division II
Au match aller :
***Red Star et Bastia, 0-0**

BASTIA (4) compte deux matches de retard. Il est donc bien placé pour — peut-être — inquiéter Marseille. Son point fort est toujours sa défense.

- **Trois derniers matches :** Paris S.-G. b. *Bastia, 2-0 ; *Nîmes et Bastia, 3-3 ; *Bastia b. Nantes, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 11 buts.

RED STAR (20) est maintenant lanterne rouge. Il n'a toujours remporté qu'une seule victoire à l'extérieur. Attaque sans ampleur, défense médiocre.

- **Trois derniers matches :** *Nice b. Red Star, 2-1 ; Angers b. *Red Star, 5-2 ; *Lyon b. Red Star, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Combin, 14 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

LYON - STRASBOURG

Stade de Gerland
La saison dernière :
***Lyon b. Strasbourg, 3-2**
Au match aller :
***Strasbourg b. Lyon, 2-0**

LYON (4) a une bonne attaque mais il est bien irrégulier dans son comportement. Il devrait pourtant se maintenir à une place d'honneur. C'est un habitué des matches nuls (11).

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lyon, 3-1 ; *Lyon b. Saint-Etienne, 1-0 ; *Lyon b. Red Star, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 15 buts.

STRASBOURG (8) est maintenant en milieu de tableau. Il n'a plus rien à craindre et pas grand-chose à espérer. Attaque sans grande envergure.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Nice, 2-1 ; *Metz b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Rennes, 2-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Spiegel, 10 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

ANGERS - MONACO

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Angers et Monaco, 2-2**
Au match aller :
***Monaco b. Angers, 1-0**

ANGERS (18) a surpris tout le monde depuis un mois, volant de succès en succès et marquant de nombreux buts. C'est même le champion du bonus.

- **Trois derniers matches :** Angers b. *Red Star 5-2 ; *Angers b. Lille, 4-1 ; Angers b. *Sochaux, 1-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 15 buts.

MONACO (4) possède, de loin, la meilleure attaque. Dommage pour lui que sa défense soit si perméable. Peut encore espérer une place en Coupe de l'U.E.F.A.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Paris S.-G., 3-0 ; *Rennes et Monaco, 1-1 ; *Monaco b. Lens, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 28 buts.
- **Pronostic :** Angers.

NICE - REIMS

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Reims, 3-0**
Au match aller :
***Reims et Nice, 1-1**

NICE (15) ne doit plus perdre un seul point. Il en a déjà trop perdu et sa situation est inquiétante. Il demeure difficile à jouer chez lui, malgré une bien pâle défense.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Nice 2-1 ; *Nice b. Sochaux, 5-1 ; *Lille b. Nice, 4-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Musemic, 11 buts.

REIMS (8) recule sensiblement. Devant Metz, c'était sa quatrième défaite sur son terrain. Même la Coupe de l'U.E.F.A. paraît bien problématique pour lui désormais.

- **Trois derniers matches :** *Lille b. Reims, 2-1 ; *Reims et Red Star, 1-1 ; Metz b. *Reims, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 14 buts.
- **Pronostic :** Nice.

TROYES - BORDEAUX

Stade de l'Aube
La saison dernière :
***Troyes b. Bordeaux, 3-1**
Au match aller :
***Bordeaux b. Troyes, 6-0**

TROYES (17) doit absolument vaincre s'il veut échapper à la Division II. Voudra certainement prendre sa revanche de l'humiliant match aller.

- **Trois derniers matches :** Marseille b. *Troyes, 2-1 ; *Lens b. Troyes, 1-0 ; *Nantes b. Troyes, 4-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 15 buts.

BORDEAUX (11) réalise de temps en temps un coup d'éclat, mais il est bien faible sur terrain adverse. Les Girondins comptent un match en retard.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lens, 2-0 ; *Paris S.-G. b. Bordeaux, 1-0 ; *Bordeaux b. Marseille, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 11 buts.
- **Pronostic :** Troyes.

METZ - LILLE

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
Lille en Division II
Au match aller :
***Lille b. Metz, 4-0**

METZ (13) a effectué une remontée sensationnelle qui le met à l'abri de la descente. Il reste que son attaque n'est guère percutante et sa défense plutôt médiocre.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Metz, 1-1 ; *Metz b. Strasbourg, 2-1 ; Metz b. *Reims, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 18 buts.

LILLE (12) ne compte qu'une seule victoire à l'extérieur. Il est bien installé en milieu de tableau, avec une assez bonne attaque, mais une moins bonne défense.

- **Trois derniers matches :** *Lille b. Reims, 2-1 ; *Anbers b. Lille, 4-1 ; *Lille b. Nice, 4-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 16 buts.
- **Pronostic :** match nul.

RENNES - SOCHAUX

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Sochaux b. *Rennes, 2-0
Au match aller :
***Sochaux b. Rennes, 2-1**

RENNES (16) penche dangereusement d'un bien mauvais côté, depuis le limogeage de René Cédolin. Les Bretons ont la plus faible attaque de Division I, avec Sochaux.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Rennes, 3-0 ; *Rennes et Monaco, 1-1 ; *Strasbourg b. Rennes, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pokou, 13 buts.

SOCHAUX (19) s'effondre de plus en plus et il semble bien que cette fois la cause est entendue. Ce ne sera pas un match d'attaques. Mais sait-on jamais !

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Metz, 1-1 ; *Nice b. Sochaux, 5-1 ; Angers b. *Sochaux, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 10 buts.
- **Pronostic :** Rennes.

SAMEDI 3 MAI

(Voir page 5)

Confidentiel

ON EN PARLE

ADAMS ET NICE

Jean-Pierre Adams est encore pour trois ans sous contrat avec Nice. Mais ira-t-il jusqu'au terme de ces trois années ? « A la fin de la saison, je demanderai à faire le point avec les dirigeants. Je me plais beaucoup à Nice. Mais j'aimerais aussi que mon palmarès s'orne d'un titre, d'une Coupe, ambitions légitimes pour un footballeur professionnel, international de surcroit. Si les dirigeants de l'O.G.C.N. ne me donnent pas assez d'assurances sur l'issue de la prochaine saison, je demanderai peut-être ma liberté ou à être transféré... »

MASCZYK : LENS ET NANCY SE L'ARRACHENT

Le Racing Club de Lens a bien profité de la venue de Chorzow en milieu de semaine dernière (jubilé Gregorczyk). Les dirigeants lensois ont planté des jalons pour obtenir le concours de Markx (cela ne date pas d'hier) et surtout de l'international Masczyk. Cette dernière information n'a pas fait exactement plaisir à Claude Cuny, le patron de Nancy-Lorraine qui a déjà pris contact pour le transfert du joueur polonais. « Masczyk à Lens ? Je dis que c'est faux », a déclaré Cuny.

KEMPES A SAINT-ETIENNE ?

L'échec stéphanois en Coupe d'Europe, surtout dans l'axe central de l'attaque, pose, une fois de plus, le problème de l'engagement d'un véritable buteur. A la mi-décembre dernier, jour de Bordeaux - Saint-Etienne (premier match sans Bereta), un émissaire argentin était venu proposer la candidature de Kempes, l'international argentin. Mario Kempes, jeune (21 ans) attaquant de classe, correspondrait assez bien aux besoins et à l'esprit de Saint-Etienne. Mais Roger Rocher et Robert Herbin ne semblent pas pressé par l'engagement d'un étranger supplémentaire.

VAN HIMST : LE L.O.S.C. ?

Paul Van Himst, libéré par Anderlecht sous les couleurs duquel il a joué 455 rencontres, est assez tenté par un contrat dans un club français. « Trois ou quatre clubs seraient intéressés par mes services », a dit le grand Paul sans donner de nom. Mais que le L.O.S.C. soit du nombre ne nous étonnerait pas. L'affaire a déjà failli se conclure il y a un an.

JODAR, OUI MAIS...

On a été quelque peu surpris à Reims que Lyon jette sa ligne dans les eaux champenoises. « Et pourquoi pas, répliqua Lyon. N'êtes-vous pas venus chercher, à prix d'or, Daniel Ravier qui était pourtant un gars bien de chez nous ? » Il reste que la nouvelle selon laquelle le club rhodanien s'intéressait à Jodar n'a pas été démentie, mais on s'est empressé de préciser que d'autres clubs étaient sur les rangs.

● Une demi-douzaine de candidats ont déjà fait parvenir leur candidature au Stade de Reims pour assurer la succession de Desmenez.

● L'affaire Nimes-Luizinho - Marseille est terminée. La commission centrale des statuts a reconnu le bien-fondé de la qualification du jeune Brésilien à Nimes.

● Au cours du match amical joué en milieu de semaine dernière contre la Suisse, Strasbourg a essayé un avant centre allemand dont la candidature est susceptible d'être retenue.

● Ruben Bravo, directeur sportif de l'A.S. Monaco, n'aura pas son contrat renouvelé à la fin de la saison.

● On dit que Larqué serait sur le point de prolonger l'actuel contrat qui le lie à Saint-Etienne pour quatre ans.

● D'après Aimé Jaquet, les pourparlers avec le Stade de Reims pour le poste d'entraîneur « sont en bonne voie ».

● A Sochaux, le transfert de Pintenat n'est toujours pas réglé, bien que le club franc-comtois ait une option pour accueillir l'ex-footballeur de Nimes.

● Jean-Baptiste Scaglia, auteur d'un « but historique » pour le Gazelec en finale du C.F.A., est toujours ajaccien. Vous pouvez le retrouver, tous les soirs, au « Pavillon Bleu ». Il y est un chanteur très apprécié. Du football à la chanson, il n'y a qu'un pas.

● Une petite phrase intéressante lâchée par Garonnaire au soir de Bayern-Saint-Etienne : « Il va tout de même falloir trouver un attaquant de poids. »

● Hollink, l'entraîneur de Strasbourg, est un optimiste doublé d'un humoriste. A propos des Stéphanois que ses joueurs vont rencontrer en Coupe de France, il dit : « Bof, ils n'ont pas d'attaque ! »

● Bernard Lech cherche un acheteur pour son appartement à Reims. A Nancy, on parle beaucoup de son éventuel retour.

● Bernard Lacombe est pris d'une vive envie de rechausser les souliers à crampons. Aussi est-il très navré de ne pouvoir rendre le moindre service à son club à un moment où se décide l'attribution de la troisième place. Dimanche dernier, il espérait jouer à Gien avec l'équipe de Division III. Mais, après un nouvel examen radiographique, le médecin peu satisfait de la consolidation de la fracture du métatarse, s'opposa à ce qu'il fit sa rentrée.

● Raymond Kopa qui prépare toujours avec le plus grand soin les galas et matches de propagande auxquels il participe a fait une mauvaise chûte à l'entraînement. Résultat : une côte fracturée et quatre semaines de repos.

● Il y a de fortes chances pour que le F.C. Sochaux affronte l'A.S. Nancy Lorraine le 19 mai, à Elois, en match amical.

● L'entraîneur sochalien Paul Barret a fait, durant le week-end dernier, un impressionnant tour de football. Après avoir assisté vendredi soir au match Besançon-Nancy, il s'est rendu le samedi à Epinal où, après avoir vu France-Portugal à la télé, il assista aux rencontres des Espoirs et des Juniors français contre le Luxembourg et, pour couronner le tout, Barret était dimanche à Mutzig avec l'équipe de Division III.

● Il est très possible que le 20 mai au stade Marcel-Saupin soit organisé le match de jubilé de Bernard Blanchet. A cette occasion, Nantes pourrait affronter Coventry, club anglais de Division I, en lever de rideau le stade Lavallois héros de la Coupe de France serait opposé à une formation d'anciens joueurs nantais.

● Nantes jouera le 8 mai à Alger contre Le Mouloudia, leader du Championnat d'Algérie. Il est possible que les « canaris » disputent un autre match le 10 mai.

● Gadocha est rentré à Nantes venant de Pologne via l'Italie, en compagnie de sa blonde épouse, dès le 21 avril, il a repris aussitôt l'entraînement.

● Grâce à un prêt de vingt-cinq millions d'anciens francs que vient de lui accorder le conseil d'administration du groupement des clubs fédéraux, emprunt garanti par la municipalité angevine, le S.C.O., d'Angers va entreprendre la construction d'un centre de formation très séduisant sur le stade Bertin où ses joueurs s'entraînent d'ordinaire.

● Dès après le dernier match (contre Lens) le terrain du Red Star sera formellement interdit, même pour l'entraînement, du 1er juin au 31 juillet. On va le réensemencer et y répandre de l'engrais, et c'est la décision que vient de prendre M. Belloni, maire adjoint de Saint-Ouen, chargé des sports. L'avis d'interdiction est déjà affiché à Saint-Ouen.

● Il était bien question, bien sûr, dimanche matin à l'issue de la séance d'entraînement des Stéphanois du match perdu devant l'équipe du Portugal par une formation de France dans laquelle ne figurait aucun Stéphanois : « Ce gardien de but portugais, Damas, nous l'avons pourtant battu trois fois au cours des deux matches de Coupe d'Europe que nous avons joués contre le F.C. Lisbonne », disait Hervé Revelli.

AU RADAR

Beaucoup d'Alsaciens avaient franchi le Rhin pour aller soutenir l'A.S. Saint-Etienne (futur adversaire de leur Racing en Coupe de France) à Munich. Ils étaient venus « à pied, à cheval, en voiture » et dans une vingtaine de cars.

L'un de ceux-ci, venant de Bollwiller, s'est fait piéger au radar alors qu'il roulait à 90 kilomètres par heure au lieu de 80. Comme le chauffeur grognait auprès des policiers verbalisant, il s'est entendu dire : « Ne vous plaignez pas. Si vous aviez fait du 95, vous n'auriez pas vu le match. » La prison peut-être ?

● La remise à une autre date de la venue de Marseille prévue pour le 3 mai à Saint-Etienne, a déchaîné à nouveau les supporters stéphanois contre l'Olympique Marseillais et son président. On est persuadé, en effet, à Saint-Etienne que c'est M. Méric qui a fait reculer la date de ce match parce que le 3 mai ses deux vedettes brésiliennes n'auraient pas pu jouer. Paulo Cezar est suspendu, Jaïrzinho est blessé.

● Le président de l'A.S. Saint-Etienne a réuni tous ses joueurs professionnels dimanche à la fin de leur entraînement du matin : « Réunion extraordinaire », nous a dit Robert Herbin qui s'est refusé à nous donner le motif de cet événement. En revanche, M. Rocher nous a fait savoir qu'il s'agissait surtout de tirer des leçons des matches contre le Bayern de Munich.

● L'entraîneur de l'A.S. Saint-Etienne a enfin retrouvé le meilleur Sarramagna qui s'est montré le joueur le plus en vue du match de Division III joué contre Dijon. Il marqua deux buts, l'un avec son fameux pied gauche, l'autre avec sa tête. Ce renfort arrive bien au moment où les Stéphanois vont avoir une série de matches très rapprochés et importants à jouer.

● Tous les joueurs de l'A.S. Saint-Etienne ont regretté ce deuxième but qui à Munich leur coupait le chemin de la finale de la Coupe d'Europe. Un seul pourtant le regrettait moins, Triantafilos : « On ne m'aurait jamais pardonné ce lob un peu trop haut de la dernière minute qui aurait pu assurer notre qualification à 1-1 », disait-il.

DERO

● L'Angevin Le Boëdec s'est fait une entorse... en descendant un trottoir.

● Robert Herbin, qui a suivi le match Saint-Etienne-Dijon dans la tribune de presse avec son président, demandait où le Dijonnais Latour avait été professionnel. Il ne se souvenait pas que ce dernier fasait partie de cette équipe d'Avignon qui eut l'honneur, il y a quelques années, d'éliminer Saint-Etienne de la Coupe de France, alors que Robert Herbin était le capitaine stéphanois. C'est M. Rocher qui le lui rappela.

COUPE D'EUROPE EPILOGUE

KOVACS : « LA COMPLEMENTARITE D'ABORD »

Stefan Kovacs et l'équipe de France ont regardé mercredi dernier Bayern - Saint-Etienne à la télé. Le lendemain, le sélectionneur a livré à chaud ses impressions. Les voici reproduites. Nul doute qu'il eût été intéressant dimanche, d'entendre Herbin commenter France-Portugal...

« Nous avons surtout été déçus à cause du manque de réussite de Saint-Etienne d'une certaine façon, avec les faiblesses de Saint-Etienne, nous avons retrouvé celles de l'équipe de France, celles du football français en règle générale. Le comportement des Stéphanois était excellent, leur manque de réalisme pénible à supporter. Ils n'ont marqué aucun but en deux matches contre le Bayern, c'est, je crois le principal enseignement à retirer, pour eux, de cette demi-finale.

Bien sûr, il y a des aspects secondaires à considérer. Par exemple, Curkovic a commis une grave faute, à mon avis, sur le deuxième but. Il ne devait pas sortir sur le premier, il attendait la balle à ras de terre, avait fermé l'angle habilement. Le tir de Beckenbauer à mi-hauteur était assez imprévisible.

Autre point à considérer, quatre fois avec Ajax nous avons remonté le Bayern. Trois fois nous l'avons battu. La raison : nous avons mis un homme sur Beckenbauer. Tout le jeu de l'équipe allemande se développe à partir du Kaiser. Les Stéphanois n'auraient pas dû négliger cette constante.

Pour l'essentiel nous en revenons au problème initial. Manque de rythme dans la surface de vérité, pas de prises de risques, jeu parfois trop latéral. Les Stéphanois possèdent, si j'ose dire, les défauts de leur qualité : ils insistent trop sur le jeu collectif. Ils collectivisent systématiquement. Leur intérêt serait de rompre cette monotonie par des efforts individuels. Dans une attaque, il faut chercher la complémentarité. Loulou Floch, tenez, par sa seule vitesse, est le type de joueur qui aurait peut-être pu déclencher quelque chose.

Le problème a des racines profondes. Elles vont jusqu'à la conception que le Français a fait en général du jeu de football en matière d'attaque. Il faut insister sur les qualités un peu « frustes » de certains cadets ou juniors. Un cadet qui prend l'habitude de marquer, la prend pour toute une vie. Il faut parfois, pour cela, employer les grands moyens, même pousser, même être méchant. Regardez Muller, il n'a peur de rien. C'est aussi un goût à cultiver. Ce goût qui, en France, tend plus vers la beauté que l'efficacité. Il faut aussi des « fournis » pour faire une bonne équipe de football.

J'en reviens à Saint-Etienne. Les « Verts » ont perdu à Saint-Etienne une qualification qu'ils auraient peut-être pu décrocher à Munich s'ils avaient eu l'idée de tenter quelque chose devant. Car le Bayern est une équipe incomplète sans milieu de terrain pratiquement et c'est sa grosse faiblesse.

Saint-Etienne a trop abusé des une-deux dans l'axe des buts. C'est un piège éculé depuis longtemps sauf si l'adversaire est un peu naïf. Ou alors il faut jouer le une-deux pour un troisième joueur, de manière à surprendre la défense adverse. Pas une seule fois les Stéphanois n'ont retenu cette possibilité.

Quand on veut critiquer on trouve toujours matière, techniciens que nous sommes ou journalistes que vous êtes à le faire. Je viens de le démontrer. Mais dans mon esprit cela ne retire rien à l'ensemble d'une performance de bon niveau. Je dis bravo à Saint-Etienne. »

DE COLOMBES

- L'équipe de France est arrivée à Colombes cinquante minutes seulement avant le coup d'envoi. Certains Tricolores devaient ensuite prétendre que le peu de temps permis pour l'échauffement a sûrement nui à la production de l'équipe.
- A cet échauffement Baratelli entraînait Charrier, lequel porte à la main droite un bandage-emplâtre. Cela pour protéger une ancienne blessure qui lui faisait, par réflexe, ramener sa main droite derrière la gauche, quand il bloquait un tir. Avec ce bandage, c'est surtout une assurance mentale qu'il s'octroie.
- Après le départ de Bereta, c'est Michel qui a pris le brassard de capitaine que vint lui remettre Mariot qui remplaçait le titulaire Bereta. C'est la troisième fois que le Nantais est capitaine de l'équipe Tricolore.

DEUX PORTUGAIS REVENT DE LA FRANCE

● Les deux excellents arrières centraux du Portugal, Humberto de Benfica et Alhinho du Sporting sont libres de tout engagement avec leur club respectif, à la fin de la présente saison. Tous deux sont prêts à étudier les propositions qui pourraient leur être faites. Ils ne nous ont pas caché qu'ils ne feraient pas beaucoup de difficultés pour venir tenter leur chance... en France.

Avis aux amateurs !

- Il existe près de Metz, l'A.S. Portuguèse, une équipe qui joue en Division Régionale et qui porte comme couleurs celles de l'équipe nationale portugaise, y compris l'écusson. Venus à quarante de Vitry-sur-Orne, ces Portugais se mirent en vedette, à la mi-temps, avec leurs drapeaux, casquettes et gadgets sonores.
- Le président de la Fédération, Fernand Sastre, est coté comme un international à la bourse des chasseurs d'autographes, puisque nous l'avons vu, avant le match, donner très souvent sa signature sur des programmes ou autres feuillets.
- La gloire passe vite : l'ancienne vedette de l'équipe du Portugal — et aussi ex-entraîneur de ladite équipe — José Augusto n'a eu droit qu'à une place parmi les supporters et non pas à se mêler aux officiels de l'équipe.
- Boissier a dit après le match : « Je n'ai touché qu'une seule fois le ballon, mais j'espère que j'aurais l'occasion de pouvoir m'employer un peu plus longtemps à l'occasion d'un autre match international. »
- Hidalgo ne rendra plus service : Coste lui avait demandé d'aller de la Voisine à Colombes, au volant de sa voiture qu'il devait reprendre dès après la fin du match. Mais le doux Michel, qui

REVELLI : « KOVACS N'A RIEN PROUVE »

Hervé Revelli qui, il est vrai, a renoncé à l'équipe de France, était assez dur avec M. Kovacs à la suite de France-Portugal : « On a beaucoup critiqué M. Boulogne, disait-il, mais son successeur n'a encore rien prouvé. »

avait laissé tous ses papiers dans sa valise, ne put justifier de ses prétentions de rentrer dans le parking, puis dans le stade, les C.R.S. et contrôleurs se refusant à le reconnaître. Et comme le car des joueurs (avec sa valise) n'arriva qu'une demi-heure après Hidalgo, l'adjoint de Kovacs, n'osa pas affronter les cerbères gardant l'entrée des vestiaires.

- Décontraction : comme on demandait à Parizon ce qu'il pensait de sa partie, il rétorqua : « Je l'ai oubliée. » Et pourquoi il n'avait pas tenté sa chance en une occasion de but identique à celle qu'il avait exploitée contre la Hongrie, il répliqua : « J'ai eu peur du gardien Damas que j'ai vu s'avancer, dommage. »
- Le match France-Portugal aura tout de même fait deux heureux : les deux prisonniers de la prison de Chambéry qui ont profité de l'attention que portait à la retransmission télé la plupart des gardiens de la prison pour s'évader. Et, pourtant, la majorité des téléspectateurs prétendent que cette partie fut loin d'être passionnante.
- Un journaliste portugais a chaudement félicité Pedroto, le sélectionneur, en ces termes chaleureux : « Félicitations pour votre ténacité. Ecarter de la sélection des joueurs comme Eusebio et Simoes n'était pas facile. Vous avez admirablement franchi l'obstacle. » Pedroto n'en est pas encore revenu.
- Boavista, le club qu'entraîne Pedroto, actuellement quatrième du Championnat du Portugal, jouera à Saint-Ouen contre le Red Star le 19 mai prochain. Encore une fête portugaise.
- On a pu s'étonner que le jeune Alves portait des gants pour jouer en cette saison relativement printanière. L'explication est simple : son grand-père, international réputé, portait toujours des gants, quel que soit le temps. On perpétue la tradition dans la famille Alves.
- Georges Boulogne, grand ami de José Maria Pedroto, est allé dans les vestiaires encourager les Portugais à la veille de disputer un difficile match de Coupe d'Europe des Nations, à Prague.

HUCK N'A PAS COMPRIS

« C'est la première fois depuis les quinze matches que j'ai joués avec l'équipe de France que je suis prié de rester au vestiaire à la mi-temps... » disait Jean-Noël Huck après la partie. Et il ne paraissait pas tellement content.

Contre la Hongrie il avait été remplacé par Papi, mais en fin de partie et sa deuxième éviction il ne se l'explique pas :

« Je ne crois pas avoir été plus mauvais que les copains, ça ne tournait pas pour l'ensemble de l'équipe, c'était un jour sans. Enfin j'espère que ni pour moi ni pour l'équipe ça ne remet rien en question. »

KOVACS : DES INTERNATIONAUX A LA PELLE

Stefan Kovacs, providence des joueurs français : il aura été le sélectionneur ayant distribué le plus de capes d'international.

Contre le Portugal, il a sacré international Mariot et Boissier qui n'avaient jamais porté le maillot bleu, il a donné une nouvelle cape à Gallice.

Bref, sur les quatre remplaçants entrés en jeu à partir de la seconde mi-temps, il y avait deux tout nouveaux. Sûrement que Zvunka, le seul ayant été en stage à La Voisine qui ne soit pas apparu à Colombes, doit à sa première sélection contre la Hongrie d'être l'unique Tricolore à ne pas avoir remplacé un camarade.

Ainsi les seize hommes justifient leur carte de visite « International français ».

BOISSIER : UNE SEULE TOUCHE DE BALLE

Quand Kovacs lui demanda d'aller s'échauffer, alors que le Portugal menait par 2-0, Boissier obtempéra avec enthousiasme. Quand il fut en tenue, prêt à entrer, la partie n'en finissait pas de se dérouler sans que le ballon sorte, sans qu'un arrêt de jeu intervienne pour procéder au remplacement.

Bernard, le Nimois, sautillant près de la ligne, devenait anxieux. Il ne manquait plus que deux minutes avant la fin du match.

Enfin, l'arbitre consentit à le faire entrer à la place de Jodar, qui fila directement vers le vestiaire sans venir sur le banc de touche.

Boisser faillit réussir le tour de force de devenir international sans avoir touché le ballon. Il manquait quinze secondes à jouer quand enfin Guillou lui passa le ballon en retrait. Aussitôt le coup de sifflet final retentit. Pour Boissier ce fut tout de même un record : un titre d'international pour une touche de balle.

- Toni, le remarquable milieu défensif de Benfica et du Portugal, souffre d'un gros hématome au tibia, souvenir de Bracci. Cette blessure n'écartera sans doute pas l'athlétique Toni du match de Prague.
- Pedroto possède son diplôme (français) d'entraîneur-instructeur. Il l'avait obtenu il y a dix ans, à l'I.N.S. sous la direction de Georges Boulogne. Avant de prendre la sélection portugaise en main, il était entraîneur de Porto, l'équipe que Nantes élimina en Coupe de l'U.E.F.A. en 1972-1973. Pedroto est actuellement entraîneur de Boavista, le deuxième club de Porto.

GUILLOU ET LA COUPE MERCIER

● On connaît l'esprit collectif de Jean-Marc Guillou. Il en a donné une nouvelle preuve à Angers, en demandant à ses coéquipiers du S.C.O. de figurer sur la photo de la remise officielle de la Coupe Champagne Mercier par M. Turc, député-maire d'Angers.

- A signaler que les Portugais, lors de leur échauffement — qu'ils commencèrent après les Français — se sont contentés de courses et mouvements de culture physique sans toucher le ballon !
- Le Racing et la Fédération devront se méfier des resquilleurs. Ils étaient quelques bonnes dizaines à avoir franchi le mur, clôturant le virage de droite (en regardant le terrain de la tribune de presse).
- A l'échauffement sur le terrain annexe, les Tricolores durent piquer un sprint pour se débarrasser des gosses, chasseurs d'autographes. Certains de ces gamins s'accrochèrent même au cou de leur préféré et roulèrent sur le gazon. Dame ! les joueurs n'avaient plus une minute à perdre pour se mettre en tenue.
- On a beaucoup remarqué à Epinal le gardien luxembourgeois Majerus qui évolue pourtant dans un club de Division III. On dit qu'il pourrait venir en France l'an prochain dans un club de Division I.
- En lever de rideau du match Espoirs français - Espoirs luxembourgeois, une rencontre opposait les Juniors français 76 au Luxembourg. Ces derniers furent à l'ouvrage pendant quatre-vingts minutes, mais quand on songe qu'ils jouaient tous en Championnat le lendemain, on se demande dans quel état ils se trouvaient dimanche soir.
- Depuis mercredi, les Espoirs français étaient à Saint-Maurice-sur-Moselle, le pays de Jacques Georges. C'était la troisième fois qu'Henri Guérin venait y préparer un match et jamais il n'a été battu. Voilà un village fétiche pour les Espoirs.
- Vendredi après-midi, les Tricolores sont allés au cinéma voir le dernier film de Belmondo, « Peur sur la ville ». Est-ce pour cela qu'ils ont eu peur... des Portugais ?
- Avant de pénétrer sur le terrain, les Espoirs français s'inquiétaient de connaître le résultat de Colombes. Arrivés très tôt au stade pour le match de lever de rideau, ils n'ont pas, en effet, suivi la rencontre France-Portugal à la télévision.
- Lors du petit match qui opposa les « A » aux Espoirs l'autre jour à Saint-Arnoult, Raymond Domenech était chargé de marquer... Mariot, son coéquipier lyonnais. Les deux hommes se connaissaient trop bien pour pouvoir se poser des problèmes l'un à l'autre.
- Les Tricolores auront pratiqué beaucoup de sports pendant leur stage à la Voisine : de l'athlétisme avec les footings, du basket, du hand-ball, de la natation, du water-polo... et du football quand même !
- Kovacs et Vasovic ont discuté longuement ensemble pour déterminer quel était le meilleur entraînement à imposer à Berdoll : « Nous en ferons le meilleur avant centre français, a dit « Stef », car il a les qualités essentielles du rôle qui sont la vivacité dans le geste et l'attirance du but. »
- Jean-François Jodar, qui a débuté en équipe de France juniors comme ailier gauche et a occupé un peu tous les postes à Reims avant de devenir international comme arrière droit, estime que c'est encore dans le rôle de stoppeur qu'il se sent le plus à l'aise et exprime le mieux ses qualités.
- Kovacs disant au revoir à Berdoll qui quittait le stage de la Voisine, victime d'une petite fissure au poignet gauche, lui glissa : « Je compte sur toi pour l'Islande. »
- Stefan Kovacs a accueilli avec beaucoup de fierté, presque de l'émotion, sa désignation, avec Schoen, comme sélectionneur de l'équipe d'Europe qui doit jouer au Brésil en juin : « Cela arrive une fois dans une vie, et encore, a dit Kovacs. C'est un titre « officieux », mais qui compte énormément pour moi. »
- Georges Peyroche était samedi à Colombes. Après le match, il récupéra ses deux Lillois Parizon et Costes qu'il ramena rapidement à la maison.

QUI SERA LE NUMERO QUATRE ?

● Après Onnis, Charrier et Guillou, qui enlèvera la Coupe Champagne Mercier, attribuée au roi de l'actualité mensuelle par un super-jury de journalistes ? Réponse en fin de semaine, après la reprise du Championnat.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

AVRIL AU PORTUGAL

LE football français semblait avoir le vent en poupe. Le mois dernier, l'équipe nationale avait battu la Hongrie à l'issue d'une rencontre agréable. En Coupe d'Europe, Saint-Etienne avait atteint les demi-finales et avait été éliminé avec les honneurs par le Bayern. Las ! France - Portugal est venu tomber comme une douche froide sur l'enthousiasme des supporters français.

Les vieux démons de notre football ont repris le dessus. Manque d'engagement, d'enthousiasme et d'inspiration, passes à l'adversaire, petit jeu inproductif, défense approximative, milieu de terrain flou, attaque fantomatique, nos footballeurs avaient tout pour plaire.

Bien entendu, les joueurs avaient quelques explications à fournir. C'est ainsi que Georges Bereta déclarait :

« Il ne faut tout de même pas oublier que la France a joué sans les Stéphanois. Saint-Etienne est une grande équipe, la meilleure de France en tout cas, et cinq ou six de ses joueurs avaient largement leur place dans la sélection nationale. Ce n'est donc que l'équipe de France B qui a été battue par le Portugal. »

« De plus, nous avons joué sur terrain adverse, commentait Jodar, au milieu de 25.000 Portugais. Avouez qu'il n'est pas si facile de gagner à l'extérieur. »

« Moi, j'ai été surpris par la qualité de la pelouse de Colombes, expliquait Bracci. J'enfonçais jusqu'aux chevilles. Je préfère de loin les gravillons du Parc des Princes sur lesquels je m'emmêle moins les jambes. »

« Et puis, ajoutait Henri Michel, on oublie que l'équipe de France est rarement inspirée en avril. »

Un spectateur mécontent, qui avait entendu le Nantais, lui lança :

« Vous n'êtes pas inspirés en avril, mais l'ennui est que vous êtes médiocres en septembre, quelconques en octobre, mauvais en novembre, pas bons en décembre, insuffisants en janvier, fatigués en février, imparfaits en mars, pas inspirés en avril, déficients en mai et nuls en juin. Vous n'êtes bons qu'en juillet et août... sur les plages ! »

Cette sortie était tout de même exagérée car il est arrivé aux Français d'être bons en octobre.

Quant à Stefan Kovacs, il était franchement mélancolique. Il redoutait ce match en avril au Portugal. Il savait que l'on ne manquerait pas d'établir des comparaisons entre sa sélection et les résultats obtenus par Robert Herbin avec Saint-Etienne.

Pis, certains dirigeants de la F.F.F. ne murmuraient-ils pas que l'équipe de Georges Boulogne avait obtenu un meilleur résultat il y a juste deux ans devant ces mêmes Portugais en ne s'inclinant que par 2 à 1. Etait-ce là le signe avant-coureur de sa propre éviction ?

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

V.A. ET AVIGNON SE PLACENT PARIS ET TOURS SE REBIFFENT

MANTES-LA-VILLE. — Le Sedanais et capitaine Osim semble être le seul à faire face aux deux attaquants mantevillois.

(Tony ARBONA)

Est-ce la consécration de Valenciennes qui s'annonce ? Il a battu Fontainebleau avec bonus et ne se trouve plus qu'à un point de Rouen, le leader, lui aussi vainqueur à Dunkerque.

V.A. a deux matches en retard, demain mercredi, il en rattrape un face à Brest et au Nungesser même, puis ce sera l'autre Breton, Quimper, qui lui fera visite. En principe, deux matches que les Nordistes devraient enlever. Même sans bonus, cela leur donnerait trois points d'avance sur les Rouennais. Alors ? Samedi Rouen recevra V.A., ce sera le match décisif.

Alors, ne vendons pas la peau de l'ours car Sedan est là pour rappeler que tout n'est pas facile, selon la coutume, dans ce groupe « A », puisque les Ardennais sont allés se faire battre par le dernier, Mantes-la-Ville !

En tout cas le duel reste bien fixé entre Rouen et V.A., puisque Dunkerque d'abord, puis Sedan et enfin Gueugnon, tenu en échec chez lui par Faris F.C. (qu'il n'aura pas réussi à battre cette saison) ont perdu tout espoir de disputer les barrages. En gagnant ses deux matches en retard Sedan, même avec deux bonus, serait encore derrière Rouen, à un point. Dès demain Sedan va à Quimper, qui, à Sedan même avait battu les Ardennais par 2-0 ? Sedan devra ensuite aller à Cambrai. Or ce dernier, comme Quimper joue la survie en Division II, c'est dire qu'ils se battront avec l'énergie du désespoir.

Dans le bas du tableau on ne sait qui accompagnera Mantes-la-Ville en IIIe Division. Paris F.C. est sorti de la trappe. En gagnant son match en retard contre Amiens le 1er mai, il peut dépasser Hazebrouck, mais le danger Cambrai-Quimper demeure.

Dans le groupe « B », Nancy est allé prendre un point à Besançon mais son dauphin, Cannes, a été battu à Avignon et c'est ce dernier qui passe second. Ce soir, à Cannes et samedi chez lui contre Avignon, Nancy jouera le rôle d'arbitre entre Cannes et Avignon, barragistes virtuels, mais Toulon, qui était exempt cette semaine peut lui aussi prétendre à ce titre.

Changement aussi dans le bas du tableau. Il n'y aura que deux clubs rétrogradés, un est connu : Blois, l'autre était jusque-là Tours, mais les Tourangeaux ont écrasé Epinal (6-1) et le bonus les place devant Bourges et à égalité avec Mulhouse, pourtant tous deux vainqueurs, aussi on se prend à redouter le pire pour Epinal.

Plus que quatre journées — sans compter les matches de rattrapage — et rien n'est joué, sauf pour Nancy, virtuellement déjà en Division I.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● **UNE SEULE EQUIPE** a vaincu sur terrain adverse : Rouen.

● **RESULTATS NULS** : Trois, chiffre assez bas.

● **BONUS** : deux seuls l'ont obtenu : Valenciennes et Tours.

● **TOTAL DE BUTS** : tout juste moyen : quarante-neuf dont vingt-six pour le groupe « B » et vingt-trois pour le groupe « A ».

● **ONT REUSSI LE DOUBLE EN BUTS** : Bernard Lauterbach (Montl.), Garnier et Dossevi (Tours), Tripp (Laval), Wolczeck et Six (V.A.), Slyko (Auxerre), Delecroix (Amiens), Ferrara (Sète).

● **A MARQUE CONTRE SON CAMP** : Meunier (Tours) et Kaham (Quimper).

● **MEILLEURES ATTAQUES** : Nancy : 61 buts, Cannes et Rouen : 50, Avignon et Angoulême : 49, Sedan : 47, Brest et Besançon : 46, Laval et Martigues : 43, Toulouse et V.A. 42 buts.

● **MEILLEURE DEFENSE** : V.A. 42 buts encaissés, Toulon : 20, Auxerre et Lorient : 25, Nancy : 26, Avignon : 28.

● **CLASSEMENT DES BUTEURS** :

Vintg-cinq buts : Martinez (Nancy).

Vingt-quotre : Tripp(Laval).

Dix-neuf : Lemaître (Rouen).

Dix-huit : Delestre (Château), Boubaca (Toulon).

Dix-sept : Lerebourg (Besanç.), Sanchez (Mulh.).

Seize : Castellon (A.V.), Gourten (Angoulême).

Quinze : Broggini (Béziers).

Quatorze : Diallo (Can.), Audibert (Mart.), Berthommier J.-C. (Gueug.).

Treize : Platini (Nancy), Vojciack (Toulouse), Contassot (Aux.), Jankovic (Lorient).

Douze : Perigaud (Mont.), Santos Brown (Sedan).

Onze : Guise (Cannes), Zaremba (V.A.), Kern (Font.), Pedini (Nantes).

Dix : Herbet (Avi.), Delabarre (Quimper), Six (V.A.).

◆ **AFFLUENCES** : Valenciennes : 4.239 spectateurs, Amiens : 3.690, Besançon : 3.607, Dunkerque : 3.550, Bourges : 3.012, Gueugnon : 3.294, Lorient : 3.167, Brest : 2.485, Laval : 2.032, Montluçon : 2.010.

◆ **PENALTY** : Seul Joseph (Béziers) a réussi son penalty. Trivino (Gueug.) a vu le sien stoppé par Orsatti (P.F.C.).

LA 30e JOURNEE

GROUPE A

Dunkerque (4) - Rouen (1)	0-2
V.A. (2) - Fontainebleau (10)	4-0
Gueugnon (3) - Paris F.C. (15)	1-1
Mantes (18) - Sedan (4)	2-1
Lorient (6) - Hazebrouck (14)	1-0
Brest (9) - Angoulême (7)	1-1
Auxerre (8) - Cambrai (15)	2-0
Amiens (10) - Quimper (17)	3-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	44	4	30	15	10	5	50	30
2. V.A.	43	4	28	15	9	4	42	18
3. Gueugnon	39	3	30	12	12	6	40	27
4. Lorient	38	1	29	15	7	7	39	25
5. Sedan	37	7	28	12	6	10	47	32
Dunkerque	37	0	30	15	7	8	39	34
7. Auxerre	35	1	30	14	6	10	32	25
Angoulême	35	5	30	11	8	11	49	45
9. Brest	33	3	29	10	10	9	46	37
10. Amiens	32	2	29	12	6	11	32	32
11. Laval	31	2	29	12	5	12	43	41
12. Boulogne	30	2	30	10	8	12	33	32
Fontainebleau	30	3	30	9	9	12	38	47
14. Hazebrouck	24	1	30	6	11	13	23	44
15. Paris F.C.	23	0	29	8	7	14	26	50
16. Cambrai	22	2	29	6	8	15	33	45
17. Quimper	20	2	28	5	8	15	36	52
18. Mantes	17	0	30	4	9	17	26	58

GROUPE B

Besançon (7) - Nancy (1)	1-1
Avignon (4) - Cannes (2)	1-0
Toulouse (15) - Martigues (6)	3-2
Bourges (15) - Chaumont (10)	1-0
Montluçon (5) - Châteauroux (10)	2-0
Tours (16) - Epinal (13)	6-1
Mulhouse (14) - Blois (17)	2-0
Sète (9) - Béziers	4-2

Exempt : **Toulon**

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	46	9	26	15	7	4	61	26
2. Avignon	39	4	28	13	9	6	49	28
3. Cannes	38	4	27	14	6	7	50	32
Toulon	38	1	28	15	7	6	37	20
5. Montluçon	37	1	29	12	12	5	35	29
6. Martigues	34	2	28	12	8	8	43	38
7. Toulouse	33	2	28	11	9	8	42	45
8. Besançon	32	3	28	11	7	10	46	42
9. Sète	29	3	28	8	10	10	35	29
10. Châteauroux	26	1	28	9	7	12	35	39
Chaumont	26	2	27	8	8	11	34	41
Béziers	26	2	28	9	6	13	41	55
13. Epinal	25	0	27	7	11	10	28	42
14. Mulhouse	24	2	28	6	10	12	39	50
Tours	24	2	28	7	8	13	33	46
16. Bourges	23	1	28	6	10	12	21	32
17. Blois	15	1	29	4	6	19	28	63

☆

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

(20 h 30)

Cambrai - Dunkerque (le 1er)
Quimper - Auxerre
Angoulême - Amiens
Hazebrouck - Brest
Sedan - Lorient
Fontainebleau - Mantes
Rouen - Valenciennes
Boulogne - Gueugnon
Paris F.C. - Laval (le 4 à 16 h)
au stade Léo-Lagrange à Vincennes

GROUPE B

(20 h 30)

Martigues - Bourges
Blois - Toulouse
Béziers - Mulhouse
Epinal - Sète
Cannes - Tours
Nancy - Avignon (le 2)
Chaumont - Besançon
Châteauroux - Toulon

MATCHES EN RETARD

MARDI 29 AVRIL (20 h 30)
Cannes - Nancy.
MERCREDI 30 AVRIL (20 h 30)
Laval - Lorient
Quimper - Sedan
Chaumont - Martigues
Valenciennes - Brest
JEUDI 1er MAI (17 h)
Paris F.C. - Amiens

GROUPE A — 30e JOURNEE

VALENCIENNES 4 (1)
Wilczek (42e, 70e)
Six (65e, 82e)

FONTAINEBLEAU 0

Valenciennes. — ESCALE*** — COPIN***, COUMBA***, GARCERAN***, CLOET*** — NEUBERT****, JOLY***** — SOLTYSIK*** puis BURDINO (46e), ZAREMBA****, WILCZEK****, SIX*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40.

Fontainebleau. — DESPLANQUES**** — SLOTA***, DOHYENARD****, MAHUT***, MULLER*** — DEFERREZ****, HIESSE**** — RICHARD***, FABRE*** puis MARCHAND (75e), KERN***, RUFAIL***. — Entr. : NAGY. — Total : 37.

Arbitrage de M. Guesdon. — 43.446 F. — 4.239 spectateurs.

DUNKERQUE 0

ROUEN 2 (2)
Bianchi (2e)
Lemaitre (36e)

Dunkerque. — CONRATH*** — MALLET****, LEFEBVRE****, FAIRISE***, GORCE**** — FANDINO****, ZONNEKYND**** — DAVID****, BALDUCCI***, CAMARA****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Rouen. — JOANNES***** — VITULIN***, BRENIER****, POLNY****, DUVAL*** — SZCZYRBA****, CARRIE**** — GUENICHE****, LEMAITRE****, BIANCHI***, DOUIS***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 41.

Arbitrage de M. Amiotte. — 38.795 F. — 3.550 spectateurs.

MANTES 2 (0)
Dubus (48e)
Gouju (62e)

SEDAN 1 (0)
Santos (56e)

Mantes. — DANTHENY**** — LEGUILLOU****, JOSE****, STOJANOVIC****, BAJLO**** — SANCHEZ****, GOUJU**** — MAGNAN****, CARRARA*****, PEDINI**** puis APPERT (42e), DUBUS*****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 46.

Sedan. — KLIMEK**** — SIMON***, RAULIN***, FUGALDI****, RAMPANT***** — CARON****, CHRETIEN*** puis ROUX (70e) — PERRIN****, SANTOS****, OSIM***, JACQUARD***. — Entr. : TORDO. — Total : 39.

Arbitrage de M. Deleplace. — 10.222 F. — 932 spectateurs.

LORIENT 1 (0)
Jankovic (60e)

HAZEBROUCK 0

Lorient. — LOISEAU**** — GAYET***, LOUP****, SILLOU***, ROSSIGNOL**** — LE GOUGUEC****, MARETTE**** — LE LOUET***, GORAGUER****, JANKOVIC****, BERNARDET***. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.

Hazebrouck. — DELEGLISE***** — FORMICA****, WILLEMS***, BOIN***, BOURDON*** — VAN HECKE***, GOUDAL**** puis CHOUVIN (75e) — DUBREUCQ****, METSU***, SERGHERAERT***, HOUEN***. — Entr. : PARISEAUX. — Total : 38.

Arbitrage de M. Jourdain. — 30.515 F. — 3.167 spectateurs.

GUEUGNON 1 (0)
J. Duch (50e)

PARIS F.C. 1 (0)
Rabat (80e)

Gueugnon. — DELACHET***** — BAREK****, M. BERTHOMMIER****, GODOT****, DRUDA**** — SANCHEZ****, J. DUCH*** — CLOPIN***, TRIVINO** puis PERRIN (72e), J.-C. BERTHOMMIER***, GUENOT***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.

Paris F.C. — ORSATTI**** — STOCQUART****, PINSON*****, DEMOTA****, CHAZOTTES*** — BARRAU***, VAN BECK*** puis LAVOCAT (55e) — LACHI****, KERANGOUAREC***, POUBELLE****, RABAT***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 29.822 F. — 3.294 spectateurs.

BREST 1 (0)
Piat (90e)

ANGOULEME 1 (1)
Guerten (45e)

Brest. — TREGUER**** — DIVERSES***, LE TROQUER***, P. LEBIHAN****, PAGE-JONES*** — RIBEYRE***, TALEC**** — PERROT****, VERHOEVE****, PIAT****, DONVAL*** puis DERU (59e). — Entr. : FOUILLEN. — Total : 39.

Angoulême. — NOVACKI**** — BALY****, ARNEODO***, ANDRIEN****, ANSALDO*** — BUFFAT****, BAIOLA*** puis HERVE (80e) — LUGIER****, KERVARREC***, GEURTEN****, MODESTE****. — Entr. : SKIBA. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bancour. — 25.000 F. — 2.485 spectateurs.

LAVAL 2 (1)
Tripp (43e, 59e)

BOULOGNE 1 (0)
Szmidt (67e)

Laval. — ROSE*** — DESGAGES****, LAMY*****, BERTIN***, PLESSIS**** — BELTRAMANI***, SMERECKI*** — BIGOT***, TRIPP****, COUGE****, DROUET***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40.

Boulogne. — DELHUMEAU***** — BOROWSKI****, DELPIERRE***, NAVARRO****, DUPUIS*** — CHIPON***, DEWILDER**** — SZMIDT****, WICKE***, SZYMZACK****, WEBER****. — Entr. : OLIVER. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bacou. — 21.576 F. — 2.072 spectateurs.

AUXERRE 2 (2)
Slyko (6e, 44e)

CAMBRAI 0

Auxerre. — SZEJA***** — LEAU****, GEFFROY***, ROQUE****, BOULARD**** — CHEVAT****, SLYKO***** — DEVIN****, CONTASSOT***, HALLET****, DELANCRAY*** puis ROMAGON (65e). — Entr. : ROUX. — Total : 43.

Cambrai. — PELLETIER*** — LEROY***, BOULANGER***, LESPERANCE***, POTTIER**** — GRABOWSKI****, POUILLARD***** — DUDOIGNON****, JUSTEK****, DELSART****, KLOSE****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 41.

Arbitrage de M. Leloup. — 17.893 F. — 1.885 spectateurs.

AMIENS 3 (3)
Kaham (7e, c.s.c.)
Delecroix (22e, 44e)

QUIMPER 1 (0)
Thomas (88e)

Amiens. — BEAUJOUAN**** — LOUCHET****, OBJOIS****, IMIELA****, LACOUR**** — DELECROIX**** puis POUILLARD (86e), FROMHOLTZ*** — CRAPOULET***, MARZAK****, COPE***, SKUPNIK****. — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Quimper. — ROBIN**** — KAHAM****, LECORRE***, LOHEAC***, HEMERY**** — DORVAL****, MORVAN*** — BECHENNEC****, DELABARRE****, THOMAS***, CARIOU***. — Entr. : MAO. — Total : 39.

Arbitrage de M. Pawlik. — 41.509 F. — 3.690 spectateurs.

GROUPE B — 30e JOURNEE

BESANÇON 1 (0)
Dublin (83e)

NANCY 1 (0)
Martinez (66e)

Besançon. — DOBRAJE**** — BECKER****, GUEYE****, MAILLARD*****, BAGNOL**** — MASSON***, DRALET***, QUITTET*** — DUBLIN***, KLOETTY*****, LEREBOURS***. — Entr. : COINÇON. — Total : 41.

Nancy. — BERNHARD**** — PALKA***, LOPEZ****, CURBELO****, RACZINSKI***** — DONNAT****, PLATINI**** — DI CARO***, MARTINEZ***, MESONES***, RICLO***. — Entr. : REDIN. — Total : 40.

Arbitrage de M. Sastre. — 51.129 F. — 3.605 spectateurs.

AVIGNON 1 (0)
Castellan (74e)

CANNES 0

Avignon. — SKORIC*** — GILLES****, DESREMEAUX****, GALATEAU****, PERLES*** — CALMETTES****, JEAN**** — BRUIX****, CASTELLAN****, DORTOMB***, HERBET****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 41.

Cannes. — LARRIEU*** — BENTOUMI***, MUZZI****, BAEZA*****, SIMON**** — GUISE***, MOYA*** — DUNDOV***, DIALLO***, GAIDOZ***, TIBERI***. — Entr. : LERDA. — Total : 37.

Arbitrage de M. Wurtz. — 31.000 F. — 1.800 spectateurs.

TOULOUSE 3 (2)
Guinot (7e)
Woltrager (27e)
Wojciak (70e)

MARTIGUES 2 (0)
Augustin (74e)
Audibert (78e)

Toulouse. — RIGONI*** — ROMON***, BORGONI****, TEXIER****, WOLTRAGER**** — GUINOT****, MARTINEZ*****, S. BUZZICHELLI*** — TERRIER***, PLEIMELDING***, WOJCIAK****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 40.

Martigues. — JACOTIN*** — PEREZ***, CHANCEL***, NAZAREKIAN****, YACOUBIAN*** — MARTINEZ***, HUART**** — MERCET***, AUDIBERT****, GALLI****, AUGUSTIN***. — Entr. : SUCRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 14.266 F. — 1.931 spect.

BOURGES 1 (0)
Bassi (85e)

CHAUMONT 0

Bourges. — CARAYON**** — GOMIS****, SIGNOL****, ADOR****, DARNAULT***** — DELFOLIE****, RIGAUD****, ATAMANIUK***** — CHATEAU****, BASSI****, KOVACIC*****. — Entr. : E. DANIEL. — Total : 45.

Chaumont. — MALARA**** — MUGNIER****, Ch. LIAUTEY***, BARELLAS***, VILLEMENEY*** — CHENEVOTOT***, CZEKAJ*** — ROUYER****, KOUM****, SCOTTI***, CHASTIN****. — Entr. : DRUDA. — Total : 38.

Arbitrage de M. Martin. — 26.169 F. — 3.012 spectateurs.

MONTLUÇON 2 (0)
B. Lauterbach (57e, 84e)

CHATEAUROUX 0

Montluçon. — CHARTIER*** — B. LAUTERBACH****, JADZYK****, ZAIK***, BUFFELARD**** — ROMIER****, COUTARD*** — C. LAUTERBACH****, PERIGAUD****, RUBIO****, OUALI****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41.

Châteauroux. — OLEJNIK***** — DEVAULT***, JEAN***, BESSET***, VIROT*** — VACHER****, WALKER****, VERRIER*** — DELESTRE****, LANG****, BURLAT*** puis LEBRE (52e). — Entr. : TROUPEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Espié. — 20.215 F. — 2.010 spectateurs.

TOURS 6 (1)
Garnier (12e, 89e)
Dossevi (53e, 80e)
Othmani (55e)
Neyraud (78e)

EPINAL 1 (0)
Meunier (82e, c.s.c.)

Tours. — MEDINA***** — GADIN***, MEUNIER***, J.-P. GEREZ***, VITALIS**** — NEYRAUD****, M. GEREZ** — MANIC****, DOSSEVI****, GARNIER*****, OTHMANI*****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 43.

Epinal. — DELAHAYE*** — VERITE***, CHARRON***, M. PIERRE****, REMY**** — RECEVEUR****, VICQ**** — SAP****, SCHWARTZWALDER***, STEYER***, MOITY***. — Entr. : SCHMIT. — Total : 38.

Arbitrage de M. Builis. — 18.881 F. — 1.863 spectateurs.

MULHOUSE 2 (1)
Infante (20e)
Sanchez (82e)

BLOIS 0

Mulhouse. — LAUFENBURGER**** — JOBERT****, FUCHS****, DELADERIERE****, DUVAL**** — INFANTE*****, WENGER**** — SIFFERT****, FAURE****, BISSEL*** puis SANCHEZ (73e), SUBIAT****. — Entr. : FRANTZ et SCHLOTTER. — Total : 44.

Blois. — BARINA***** — BRETON****, TRAORE****, SAUSSET***, SBAIZ**** — PAPIN***, MENOURY*** — GUEGAN*** puis COUSTILLET (65e), IVKOVIC***, AUCLAIR***, PERNOM***. — Entr. : COUSTILLET. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 16.886 F. — 1.699 spectateurs.

SETE 4 (2)
Ferrara (28e, 43e)
Garces (66e)
Raffy (86e)

BEZIERS 2 (0)
Joseph (41e, sur pen.)
Brender (71e)

Sète. — CERRATO**** — BONNIER****, COMBETTES****, CUXAC****, M. GRANIER**** — EDWIGE****, MILO**** — FERRARA*****, J.-L. GREEN*****, GARCES****, RAFFY****. — Entr. : MILO. — Total : 46.

Béziers. — CARUEL**** — ALBERT***, BRESSOLI***, GARCIA****, ARMENANTE*** — PLINIO****, BRENDER**** — FERNANDEZ****, JOSEPH***, MELIC***, CASSET*** puis BONNEL (62e). — Entr. : BONNEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rives. — 20.401 F. — 1.752 spectateurs.

EXEMPT : TOULON

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● RIEN DE CHANGE

132 étoiles : Delhumeau (Boulogne).

126 étoiles : Delachet (Gueugnon).

123 étoiles : Szeja (Auxerre).

117 étoiles : Pedini (Mantes).

116 étoiles : David (Dunkerque).

115 étoiles : Fromholtz (Amiens) ; Imiela (Amiens) ; Dudoignon (Cambrai) ; Carrié (Rouen).

114 étoiles : Beaujouan (Amiens).

B ● TOUJOURS LES MEMES

CLASSEMENT

125 étoiles : M. Duval (Toulon).

122 étoiles : Boubacar (Toulon).

115 étoiles : Charron (Epinal) ; Cerrato (Sète).

113 étoiles : Chartier (Montluçon).

112 étoiles : Lang (Châteauroux).

111 étoiles : Rubio (Montluçon).

110 étoiles : Herbet (Avignon) ; Larrieu (Cannes).

109 étoiles : Jadzyk (Montluçon).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

JOANNES (Rouen, 5 ét.)

DESGAGES (Laval, 4 ét.) — **PINSON** (Paris F.C., 5 ét.) — **GODOT** (Gueugnon, 4 ét.) — **ROSSIGNOL** (Lorient, 4 ét.)

BUFFAT (Angoulême, 4 ét.) — **SLYKO** (Auxerre, 5 ét.)

PERROT (Brest, 4 ét.) — **CARRARA** (Mantes, 5 ét.) — **JANKOVIC** (Lorient, 4 ét.) — **SIX** (V.A., 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** JOLY (V.A.) ; DUBUS (Mantes) ; DELEGLISE (Hazebrouck) ; DELACHET (Gueugnon) ; LAMY (Laval) ; DELHUMEAU (Boulogne) ; SZEJA (Auxerre) ; POUILLARD (Cambrai).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

MEDINA (Tours, 5 ét.)

B. LAUTERBACH (Montluçon, 4 ét.) — **BAEZA** (Cannes, 5 ét.) — **MAILLARD** (Besançon, 5 ét.) — **RACZINSKI** (Nancy, 5 ét.)

INFANTE (Mulhouse, 5 ét.) — **MARTINEZ** (Toulouse, 5 ét.)

FERRARA (Sète, 5 ét.) — **J.-L. GREEN** (Sète, 5 ét.) — **GARNIER** (Tours, 5 ét.) — **KOVACIC** (Bourges, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** BARINA (Blois) ; OLEJNIK (Châteauroux) ; KLOETTY (Besançon) ; OTHMANI (Tours).

LA BELLE AVENTURE EUROPÉENNE
évoquée par J.-Ph. Rethacker

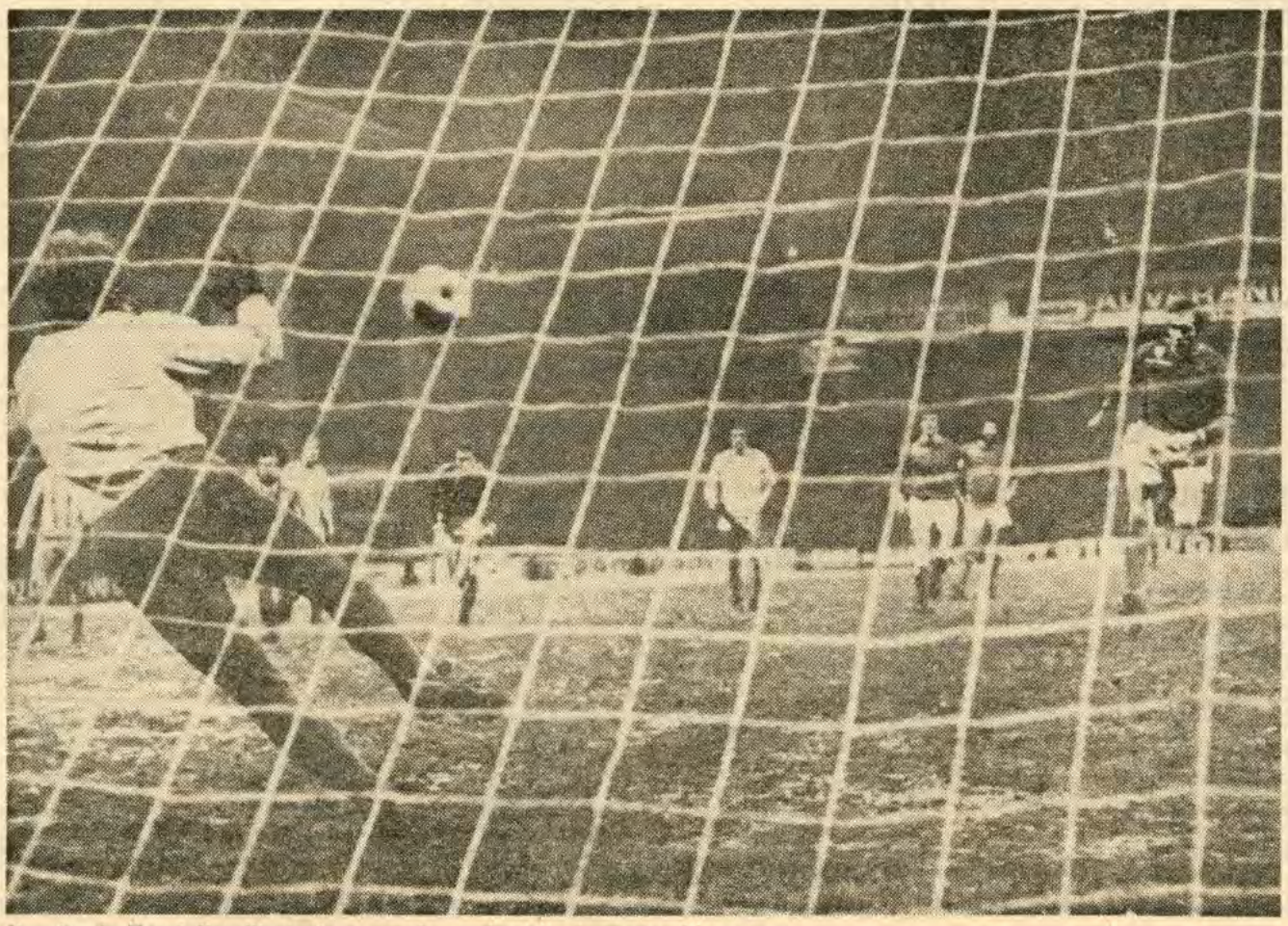
SAINT-ÉTIE

ALORS que les Stéphanois ont dû quitter la route menant à la finale de la Coupe d'Europe, finale dont nous rêvions tous pour eux parce qu'elle venait dix-neuf ans et vingt saisons après l'inoubliable Reims-Real qui changea complètement tout le football français, il est nécessaire, semble-t-il, de faire le point sur une équipe qui nous aura donné tant de joies et d'espérance.

Rappeler sa carrière européenne 1974-75, c'est aussi souligner ses forces et ses faiblesses. C'est insister sur tout le travail abattu depuis deux ans par Robert Herbin et par ses joueurs. C'est chercher à savoir tout ce que l'équipe championne de France doit acquérir pour aller plus loin encore et réaliser son rêve.

Synaeghel, ou le début de l'aventure contre le Sporting

Triantafilos décisif contre Split



Penalty de Hervé Revelli et place gagnée en demi-finale contre Chorzow

Lopez sans complexe face à Beckenbauer

...NNE TÊTE HAUTE

SPORTING : GRACE A SYNAEGHEL

Reprenons d'abord les deux matches du Sporting. L'équipe portugaise, qui ne manque pas d'arguments (Damas, un gardien brillant, Alinho, un remarquable chef de défense, Dé, un dribbleur incomparable, Yazalde, un buteur... européen) traverse une crise interne assez grave, après le passage éclair et le limogeage de Di Stefano, entraîneur météore...

A Saint-Etienne, le duel est longtemps indécis. Une jolie tête d'Hervé Revelli n'est complétée qu'à la 58e minute par un penalty de Bereta obtenu sur un « plongeon » de Christian Synaeghel. Au retour à Lisbonne, le « Chti » (surnom donné au Nordiste Synaeghel) obtient dès la 25e minute un but surprise qui pèse lourd et compte double, but auquel Yazalde réplique à la 37e minute sans pour autant sauver le Sporting.

Conservant le contrôle de leurs nerfs et du jeu, les champions de France ont rassuré, mais l'opposition adverse a été si faible et inconsistante qu'il est difficile de croire au Père Noël...

De cette qualification, Robert Herbin dit aujourd'hui qu'elle a été « celle d'une équipe jeune et pas encore au point »...

TINTIN EST ARRIVE

La deuxième épreuve paraît plus redoutable. Elle réjouit personnellement Yvan Curkovic, le gardien yougoslave de l'A.S.S.E. qui retrouve en cette occasion des compatriotes qu'il connaît bien. L'avantage cette fois offre aux champions de France la possibilité de jouer d'abord chez l'adversaire.

Il pleut, hélas ! à torrents sur la côte dalmate quand nous nous installons dans le joli port de Split. Et le terrain marécageux va trahir cette équipe stéphanoise bâtie pour le jeu court et précis, mais de surcroît tendre encore et nerveuse, à l'image de ses défenseurs. Pendant une moitié de match l'espoir demeure. Jerkovic a ouvert la marque, mais une fois encore les Stéphanois ont pris quelques risques offensifs et marqué ce but à l'extérieur si précieux (par Hervé Revelli).

Hélas, alors que tout s'annonçait bien, les jeunes Stéphanois, perdent les pédales en seconde mi-temps, veulent assurer et conserver leur match nul, serrant un peu moins leur défense et, Piazza étant blessé, concèdant trois buts en vingt minutes. On voit mal comment ils redresseront la barre...

Et pourtant, le 6 novembre, dans un stade Geoffroy-Guichard chauffé à blanc et plein comme un œuf, le miracle se produit. Herbin a d'abord reconduit son attaque du match aller... Mais à la 69e minute, il décide de tenter un coup de poker et de faire rentrer Triantafilos. Depuis le début de la saison, le « Grec » n'a pas réussi à s'intégrer à l'équipe. Son jeu ne collait pas toujours avec celui des autres. Mais ses coups d'épaules, ses coups de tête et ses coups de canon restent meurtriers.

Synaeghel plonge encore dans la surface de réparation yougoslave. Et c'est le penalty que Bereta transforme. Alors, portée par son public et par la réussite qui la transfigure, la formation stéphanoise réédite son exploit 1969 du Bayern. Et c'est Triantafilos qui met les Yougoslaves K.O. en deux coups d'arquebuse.

Décidément irrésistibles sur leur terrain, les Stéphanois commencent à croire en leurs chances. Tandis qu'Herbin avoue : « L'équipe est inexpérimentée encore. Elle l'a démontrée à Split. Mais elle possède des ressources offensives qui peuvent nous donner beaucoup d'espoirs. »

LA TERRIBLE DEMI-HEURE DE CHORZOW

Le hasard, né malin, rappelle aux Stéphanois que la Roche Tarpéienne est souvent proche du Capitole... Comme en 1969, ce sont les footballeurs polonais qui se dressent sur la route des champions de France, au lendemain d'un triomphe sur Hajduk qui n'a pas été sans évoquer le miracle du Bayern.

Et comme par un fait exprès, le match aller joué à Chorzow, devant un public déchaîné, accentue l'inquiétude.

Pendant une heure, les Stéphanois sont balayés comme fétus de paille. Ils vont traverser là, *devant un onze de toute première qualité individuelle et collective*, mais hélas à court de condition après une longue trêve hivernale, la *plus cruelle et la plus douloureuse épreuve de leur aventure européenne.*

En 46 minutes, Ruch semble assurer sa qualification (3-0). Mais cette fois encore, c'est Triantafilos qui sort les « Verts » de l'abîme dans lequel ils semblent noyés. Une percée et une passe pour Larqué : Saint-Etienne réduit l'écart. Une échappée et un tir en force : et c'est le deuxième but « extérieur » qui relance l'aventure et rallume l'espérance.

Du second match, joué une nouvelle fois dans une ambiance électrique, mais sur un terrain subitement enneigé, on retiendra surtout le but capital marqué d'entrée de match par un Janvion remis en selle par Herbin. Et aussi le penalty transformé par Hervé Revelli (Bereta, habituel justicier, étant parti pour Marseille) sur un rush de Triantafilos déchaîné.

« Tintin », ce soir-là encore, a fait son devoir et grandement contribué à la qualification. C'est un fait réel dont il faudra tenir compte plus tard, à l'heure des bilans, lorsqu'on aura peut-être un peu trop vite tendance à se montrer sévère pour le Triantafilos du Bayern...

LA LEÇON DU BAYERN

Car il reste maintenant le Bayern et ses « Géants », doubles champions d'Europe et du monde, à abattre et à mettre à mal.

Hélas ! l'équipe stéphanoise n'a plus ses accélérations, sa fraîcheur physique et son efficacité de l'hiver. Et pour comble de malheur, Beckenbauer et ses amis ont remonté le courant après une période critique. La Coupe d'Europe et ses demi-finales les ont revigorés...

A Saint-Etienne, alors que la neige est revenue poser des problèmes techniques aux joueurs stéphanois amoureux du football court, rapide et précis, « Kaiser Franz » et son ami Muller, métamorphosé en défenseur, montent une garde vigilante devant leur ami Maier. Tous ont encore en mémoire la mésaventure de 1969. Et tous se sont juré de veiller au grain pour que l'affaire ne se renouvelle pas. La pression stéphanoise reste vaine...

On connaît mieux le dernier épisode, parce qu'il date du récent voyage à Munich, c'est-à-dire de la semaine dernière.

A ce niveau des demi-finales et de l'élite européenne, l'équipe stéphanoise (moins fringante qu'en février ou mars) a montré ses limites qui sont parfaitement normales. Mais tout ce qu'elle a entrepris, réussi et réalisé, mercredi dernier au stade olympique pendant une heure de jeu, a confirmé à la fois ses progrès et ses ressources.

Robert Herbin le sait fort bien lorsqu'il reconnaît : « Nous avons imposé à Munich un style de jeu dont nous ne devons pas le moins du monde nous écarter. Nous avons trouvé, je crois, une stabilité et une personnalité. Il nous reste maintenant à acquérir cette efficacité dont nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls en France à manquer. Pour cela, nous devons chercher parmi nos jeunes et travailler sans cesse à l'entraînement... Car en voulant changer de méthodes et d'hommes, nous risquerions de perdre tout ce que nous avons acquis cette saison. Ce serait vraiment dommage ! »

GARE AUX LENDEMAINS !

Il est vrai que les Stéphanois ont accompli de gros progrès au contact d'adversaires de haut niveau international. Même si leur fin de saison nationale ne le confirme pas, ils auront beaucoup appris à Lisbonne, à Split, à Chorzow et à Munich. Et ils devraient le prouver tôt ou tard.

Un Christian Lopez est devenu un libero (offensif) de grande classe. Un Bathenay, qui n'a que 22 ans, possède la qualité athlétique et la valeur technique d'un demi « hollandais ». Un Larqué mérite qu'on lui offre d'autres possibilités de progrès international.

Mais qu'ils se méfient tous, les seize joueurs stéphanois, de cette belle aventure européenne.

Ce n'est que dans le travail, dans la solidarité collective et dans la recherche permanente du progrès qu'ils iront plus loin encore, ou qu'ils confirmeront leurs performances et leur réussite 74-75.

Que ceux qui veulent partir se méfient comme de la peste des fausses illusions et de la gloire présente, denrée aussi éphémère et périssable que les plus beaux fruits.

HERVE REVELLI
8 matches, 3 buts

Seize joueurs stéphanois ont participé à l'aventure européenne de l'A.S.S.E.

Sept d'entre eux ont joué les huit matches de Coupe d'Europe : **Curkovic, Piazza, Lopez, Larqué, Bathenay, Patrick Revelli** et **Hervé Revelli.**

Viennent ensuite Merchadier (7), Farison (7), Synaeghel (7), Triantafilos (5), Bereta (4), Janvion (4), Repellini (4), Santini (3) et Sarramagna (1).

Hervé Revelli (3, dont 1 penalty) et Triantafilos (3) ont été les meilleurs buteurs de l'équipe qui a réussi 13 buts en 8 matches, devant Bereta (2 penaltys), Larqué (2), Bathenay (1), Synaeghel (1) et Janvion (1).

Herbin, Rocher, Garonnaire (de dr. à g.) : *les responsables stéphanois peuvent dire « mission européenne accomplie ! »*

BURDINO MAGICIEN DE V.A.

VALENCIENNES. — Les supporters valenciennois n'en menaient pas large à la pause. Certes leur équipe menait 1-0 mais, eu égard aux occasions créées, la marge était insuffisante. Pourquoi cette faible avance ? Il y avait bien sûr cette résistance acharnée des Bellifontains qui, pour reprendre l'expression d'un Destrumelle étonné, « semblait disputer la finale de la Coupe du monde ». Mais ce n'était pas l'unique raison. En vérité, V.-A. donnait des verges pour se faire fouetter. Du côté de la défense où la relance était insuffisante, du côté du milieu de terrain où le Polonais Soltysik, les adducteurs déchirés, n'arrivait plus à se replier, de sorte que le seul tandem Neubert-Joly avait sur ses épaules tout le poids de la récupération.

Bien regroupés, jaillissant à tout propos, les Bellifontains avaient donc le loisir de créer la diversion. Comme, par ailleurs, l'adresse n'habitait pas les canonniers nordistes, on dut se contenter d'un petit but au repos et encore vint-il d'un cadeau offert à Wilczek par la mésentente entre le gardien Desplanques et l'arrière Muller.

Et puis le décor pivota radicalement à la reprise et ce par la grâce d'un homme : Burdino, le mal-aimé du public valenciennois, qui sut convaincre ses derniers détracteurs. Dynamitant proprement son équipe, il rétablit l'équilibre au milieu. Par son coup de baguette magique, l'attaque fit flèche de tout bois et après quatre autres loupés, le tableau d'affichage évolua vers le bonus. Six en très grande forme et Wilczek, toujours aussi opportuniste, obtenant les autres buts.

Félix Burdino, qui était régulièrement brillant à l'extérieur mais perdait tous ses moyens à domicile, avait su surmonter ses complexes pour le plus grand bien de V.-A.

R. LESCAUT.

LA PRESSION DUNKERQUOISE

DUNKERQUE. — Prendre un but à la quatre-vingtième seconde et perdre son meilleur homme (Camara) à la treizième minute, ce sont là des coups durs dont aucune équipe ne se serait remise : ces deux événements ont sans doute changé la face du match.

Rouen craignait beaucoup ce déplacement, or sa première attaque apporta un but grâce à l'opportunisme de Gueniche et de Blanchi. Avec Camara qui fut deux fois près de conclure, les Dunkerquois pouvaient encore espérer, mais le Sénégalais, touché à une cheville, renonçait après vingt minutes d'atermoiement qui n'avaient pas contribué à conforter le « onze » local. Pourtant, les Dunkerquois avaient montré de belles facettes de leurs talents et surprenaient les visiteurs par l'ampleur de leur jeu, la précision de leurs services et leur dynamisme. Mais l'efficacité était en face, pour l'heureux club qui possède en Lemaître le réalisateur qu'envient les Dunkerquois. Sa reprise sur un centre de Gueniche fut un modèle et il ruinait sûrement les espoirs locaux (37e).

Les Dunkerquois ne méritaient pas cela mais ils devaient se réhabiliter largement par une seconde mi-temps extraordinaire, à défaut de sauver la face. Jamais Rouen n'avait subi une telle pression et c'est miracle s'il parvint à garder sa cage inviolée (Joannes y est aussi pour beaucoup). Les Nordistes firent une belle démonstration d'enthousiasme en pratiquant un football agréable jusqu'au moment de conclure car, malheureusement, ils ne purent ni ne surent forcer le bastion normand. En l'occurrence, Rouen a su défendre son avance avec intelligence et beaucoup de maîtrise. C'est la marque d'une maturité supérieure. L'équipe possède quelque chose que les Dunkerquois n'ont pas et il était juste qu'elle soit au commandement.

J.-L. DUMELIE.

GUEUGNON MARQUE LE PAS

GUEUGNON. — Lorsque M. Bonaldi accorda un penalty aux Gueugnonnais pour faute caractérisée sur Trivinot dans la surface des buts parisiens, on crut sincèrement que l'affaire était entendue pour l'équipe locale. Depuis quelques minutes, en effet (50e minute), Gueugnon menait à la marque grâce à un but de Duch qu'une passe lumineuse de Sanchez avait trouvé complètement démarqué et il semblait que les hommes de Novotarski avaient enfin résolu le problème posé en première mi-temps par une équipe parisienne doublement ardente sur la balle. Hélas, Trivino, désirant se faire justice lui-même, voulut tromper Orsatti en finesse et ne réussit qu'à permettre à ces derniers de capter une balle beaucoup trop molle pour tromper un vieux renard tel que lui. Décontenancés, les Gueugnonnais retombèrent dans leurs erreurs de la première mi-temps et les Parisiens, confondant souvent ardeur et virilité excessive, parvinrent à égaliser à la 80e minute par l'intermédiaire de Rabat venant mystifier de très près un Delachet par ailleurs excellent.

Ce résultat ne put finalement être contesté tant les Parisiens jouèrent crânement, occupant le terrain avec générosité, se battant sur toutes les balles et forçant les Gueugnonnais à commettre des erreurs inhabituelles. On leur reprochera quand même quelques excès de jeu et de langage qui leur valurent trois avertissements. Quant aux Gueugnonnais, ils parurent quelque peu émoussés. Ils jouent toujours vite, certes, mais à un niveau qu'ils semblent ne plus vouloir dépasser. Mais ne sont-ils pas pardonnables de marquer légèrement le pas après huit mois de compétition au cours desquels ils nous donnèrent tant de satisfaction ?

G. MARCHANDIAU.

LE SURSAUT DE MANTES

MANTES-LA-VILLE. — En quittant le terrain, les Mantevillois eurent droit à une ovation très significative de la satisfaction du public, preuve que les deux équipes venaient d'offrir un spectacle plein d'intérêt sur le plan de l'intensité et de l'incertitude qui plana sur le résultat final, bien que les partenaires de José eurent davantage d'occasions de buts.

On craignait que la sortie de Pedini (blessé à un genou) ne vienne contrarier les desseins mantevillois. Il n'en fut rien, car, à la reprise, Mantes, après un sursaut des Sedanais, remit le grand braquet. Le deuxième but ne tarda d'ailleurs pas, Dubus reprenant victorieusement un centre en retrait de Carrara. Dans ce match, les deux hommes jouèrent un rôle déterminant par leur volonté et leur entente. Aussi, la défense sedanaise se trouva-t-elle souvent dans des situations périlleuses, d'autant que le troisième larron, Magnan, apportait sur le flanc droit une aide constante et efficace.

Mantes-la-Ville ayant fourni un match méritoire, il était normal que la victoire lui échut. Ce fut le cas grâce à Gouju, reprenant un centre de Carrara consécutif à un coup franc de Appert.

Les Sedanais, qui s'étaient remis à y croire après l'égalisation de Santos, allaient devoir s'incliner le plus normalement du monde. Ils s'en sortaient même plutôt bien. Façon de parler, car la réaction d'amour-propre de Mantes, retrouvé comme au plus beau jour, risque de coûter fort cher à l'équipe de Tordo.

Et si l'on en croit José, les autres « grands » souffriront aussi.

G. SEGUI.

PEDINI LE STRATEGE

MANTES-LA-VILLE. — Sa silhouette n'est pas sans rappeler celle du fameux Gerd Muller. On ne peut évidemment pousser plus loin la comparaison. Mais à son niveau, Alain Pedini est aussi un joueur étonnant par sa valeur technique bien connue, mais aussi par son travail inlassable.

Venu à Mantes-la-Ville voilà trois saisons, en tant qu'ailier gauche, Pedini se révéla au poste de second avant centre. Il forma l'an dernier avec Samper, un tandem redoutable. Cette saison il a eu différents partenaires : Blanc, Samper et Carrara, « le petit dernier », révélé en même temps que Le Guillou. Et si l'attaque, à l'image de l'équipe ne brilla guère, Pedini ne peut être mis en cause.

Ne figure-t-il pas parmi les joueurs les plus « étoilés » de la Division II ? Outre son rôle d'organisateur, Alain Pedini sait aussi être un buteur avisé et un excellent joueur de tête...

De son protégé, Norbert Boucq dit tout simplement : « Il sait tout faire ».

G. SEGUI.

LORIENT SANS BONUS

LORIENT. — La tactique de Pariseaux faillit bien être payante, parce qu'à l'issue des quarante-cinq premières minutes, et malgré une nette domination lorientaise, Hazebrouck n'avait pas concédé de buts objectifs.

Il suffit d'un passage à vide, d'un dérèglement dans la machine défensive, pour que le buteur patenté de l'équipe bretonne, le Yougoslave Jankovic, réussisse sur centre de Gayet un but magnifique dans sa conception et sa réalisation (pris entre deux défenseurs, Jankovic amortit le centre de Gayet de la poitrine, et d'un pointu instantané, expédia la balle dans les filets).

Deléglise, déjà fort sollicité en première mi-temps, et toujours surprenant d'aisance sur les balles hautes, allait, durant la dernière demi-heure, multiplier les prouesses et éviter à son club une sévère défaite.

De la soixante-dixième à la quatre-vingtième minute, et pratiquement à chaque minute, il s'interposa victorieusement sur tête ou tir de Goraguer, Le Louet, Marette ou Jankovic.

A ce moment, jouant le tout pour le tout, Pariseaux fit avancer Formica qui faillit bien, d'une tête, mettre les équipes à égalité.

Cela eût été trop injuste, Lorient comme à son habitude, ne bénéficiera pas du bonus, la victoire lui restait quand même... c'était bien le moins.

J.-C. LELIEVRE.

BERNARD GORAGUER LE MALCHANCEUX

LORIENT. — Il nous paraît vain de revenir sur les qualités de ce Lorientais de souche qui évolua durant deux saisons à Sochaux avant de revenir au « Pays ».

Porteur du numéro 9, mais en réalité ailier naturel, Bernard Goraguer surprend partenaires et adversaires, supporters et simples spectateurs, par ses débordements, qui semblent toujours devoir échouer, qui invariablement réussissent. Certes, son démarrage y est pour quelque chose, mais ce n'est pas tout. Des arrêts en pleine course qui envoient l'adversaire à distance respectable, des dribbles des deux pieds qui mystifient son vis-à-vis et enfin une rapide réalisation, la meilleure passe du meilleur centre à effectuer.

Pourtant... Il y manque une seule chose, Goraguer n'arrive pas à marquer (tout au moins en Championnat) et ce n'est pas la puissance de tir qui fait défaut, ni la précision, ni le coup d'œil, il y manque... croyons-nous pouvoir affirmer, la réussite, la confiance en soi, la foi qui doit animer les buteurs.

Samedi, au Moustoir, il plaça, malgré Deléglise, une tête de l'extérieur du pied qui fit mouche (hors jeu, dit l'arbitre), il récidiva quelque temps plus tard de la tête, Deléglise était battu ; un défenseur nordique sauva sur la ligne. Il revint à la charge, alors que Deléglise s'était couché sur une balle, cette fois la cage était largement ouverte et... au moment de pousser la balle... il glissa.

J.-C. L.

LAVAL : VICTOIRE RASSURANTE

LAVAL. — Le Stade Lavallois a triomphé de Boulogne. Il n'y a là rien qui ne soit plus logique. Cette victoire met un terme à une longue série de défaites. Elle a tranquillisé joueurs, entraîneurs, dirigeants et supporters mayennais. En effet, les premiers ont démontré qu'ils avaient totalement oublié leur déconvenue de Bastia en Coupe et que, physiquement, ils ne conservaient pas de séquelles de ce match épuisant dans l'île de Beauté.

Enfin, en empochant les deux points, Lionel Lamy, qui fut le meilleur joueur sur le terrain, réalisa un match en tout point remarquable. Il a également rassuré définitivement les plus inquiets. Son équipe évoluera encore l'an prochain en deuxième division. Ce sont là les grandes satisfactions à retirer d'une rencontre qui plut au public, les Boulonnais, habiles dans l'art d'utiliser la balle, tout au moins jusqu'aux dix-huit mètres, ayant manifesté en permanence des intentions offensives. Personne ne tricha au cours de cette rencontre. Chacun donna le meilleur de lui-même mais Laval, en la personne de Tripp, possédait le buteur que l'on chercha en vain dans l'équipe de Boulogne. Toute la différence entre les deux formations se situe dans cette remarque car, sur le plan technique, elles ont rivalisé d'adresse pour offrir au public mayennais une soirée agréable.

M. JOUNEAUX.

BREST : NUL IN EXTREMIS

BREST. — Ce n'est pas la première fois que le Stade Brestois, et Piat en particulier, nous font le coup. A l'Armoricaine, il est préférable d'arriver à l'heure et de ne quitter sa place que lorsque les équipes ont regagné les vestiaires. C'est ce que nous assure Jean-Michel Piat après la rencontre, un Piat tout heureux d'avoir permis in extremis à son équipe d'arracher un point. Son but, personne d'autre ne pouvait l'inscrire.

Depuis le début de la saison, ou plus exactement depuis le début de l'année, c'est la troisième fois qu'il marque de cette façon en reprenant un corner. D'ordinaire Verhoeve, mais cette fois c'est Talec qui était chargé de l'exécution de ce coup de pied. Rejoints juste à la dernière minute, les Angoumoisins étaient, bien sûr, très déçus, en particulier Skiba qui assure que le temps réglementaire était écoulé. « On nous a volé, précisait-il, de plus je pense qu'une victoire de notre part eût mieux reflété la physionomie de la partie car nous avons eu davantage de possibilités de marquer que nos adversaires. »

Nous ne sommes pas tout à fait du même avis que l'entraîneur charentais. Certes, ses joueurs ont été plus saignants que les Bretons mais cet état de fait est tout à fait logique, les Brestois opérant à domicile, étant obligés de faire le jeu. Dans le même temps, les Angoumoisins pouvaient se permettre d'opérer par contre-attaques où excellent les très rapides Lugier et Modeste. Mais ceux-ci furent maladroits et voulurent parfois aller trop vite, ce qui explique que bien des actions dangereuses ont mal abouti. Pourtant les défenseurs latéraux brestois commirent quelques erreurs de marquage qui auraient pu leur coûter cher. Nous n'en voulons comme preuve que les trois percées de Lugier réussies en une seule minute.

M. LE NEEL.

45 MINUTES POUR RIEN

AUXERRE. — Si le match Auxerre-Cambrai a été celui de la déception pour les hommes de Phelipon guettés par la troisième division après l'échec qu'ils viennent de connaître dans le chef-lieu de l'Yonne, il laisse un petit regret aux footballeurs de Roux. Ceux-ci, en effet, ne comptent qu'un bonus à ce jour et ils auraient été heureux à l'occasion d'en signer un deuxième.

Lorsqu'ils regagnèrent le terrain après le repos ils étaient nantis de deux buts, œuvre l'un et l'autre du Polonais Slyko, considéré jusqu'ici essentiellement comme un excellent pourvoyeur de belles occasions, mais qui, samedi, n'a laissé le soin à personne de conclure, et les Cambraisiens, s'ils s'étaient signalés par des raids assez dangereux de Grabowski, Pottier et Dudoignon, s'étaient si souvent affolés en défense que l'on pouvait penser que la note allait augmenter.

Il n'en fut rien et les Bourguignons durent se contenter d'un deux à zéro qui traduit bien leur supériorité. C'est qu'ils ne purent accélérer davantage en seconde mi-temps.

Le but inscrit par Slyko, bien servi par son ami Devin, après seulement six minutes de jeu, allait faire l'effet d'un coup de poignard, mais les visiteurs ne renoncèrent pas pour autant et se lancèrent à corps perdu dans la bataille. En vain, et une minute avant la pause, le même Slyko, exploitant une énorme erreur de Lespérance, devait porter le score à deux à zéro. On jouera donc ensuite trois quarts d'heure pour rien.

Alors qu'il leur reste à recevoir deux fois (Angoulême et Hazebrouck), voilà donc les nouveaux promus en septième position.

Après un départ remarquable, au cours duquel ils jouèrent l'effet de surprise, les Auxerrois devaient marquer le pas. Depuis ils se sont repris et ils l'ont fait avec des moyens qui leur sont propres. A cet égard, cette première saison en deuxième division est encourageante. Les dirigeants locaux, et notamment le jeune président Jean-Claude Hamel, n'avaient pas accepté la montée et cette expérience sans crainte. Aujourd'hui ils ne regrettent pas d'avoir pris de tels risques.

J.-C. CHARLET.

AMIENS : PUBLIC IMPITOYABLE

AMIENS. — Amiens possède, c'est certain, un public très fidèle mais aussi fort exigeant, quelquefois même très dur à l'encontre de ses joueurs. Samedi soir, à l'occasion du match que ses favoris ont disputé et gagné par 3 buts à 1 contre Quimper, une poignée de ses fanatiques s'est encore manifestée, et plus particulièrement à l'égard du plus jeune élément local, Gilles Crapoulet. Ces sarcasmes allèrent, c'est certain, après le repos, à l'ensemble des joueurs de Grillon, mais l'espoir du club fut bel et bien le plus visé. Il avait certes raté deux buts apparemment faciles, mais était-ce une raison suffisante pour l'insulter ? Nous ne le croyons pas, car l'équipe locale dans son ensemble, après une première mi-temps de fort bonne qualité, jouait sur un rythme échevelé qui s'était traduit par trois buts, sans que les Bretons aient pu invoquer la moindre excuse.

L'équipe picarde, donc, baissa nettement le ton après le repos. Elle qui avait été presque souveraine auparavant se déconsidéra, accumula les erreurs et fut même prise de panique en plusieurs occasions. Malgré les efforts de Objois, Louchet et Imiela, elle ne parvint plus à retrouver son aisance et, dès lors, les Quimpérois purent mettre à leur actif des actions dangereuses. Certes, les locaux eurent encore des lueurs, trop rapidement éteintes hélas, et c'est alors que le public se manifesta. Il fut sans pitié pour ceux qu'il avait fortement encouragés pendant la première période qui s'était même traduite par le bonus. Ce fameux bonus fut du reste un peu la cause de la rancœur des spectateurs qui n'apprécièrent pas qu'il ait pu être annulé à deux minutes de la fin alors que par leur supériorité territoriale et technique de la première mi-temps, les Amiénois auraient dû même accentuer leur avantage. Mais, et il est bon de le mentionner, le terrain était fortement bosselé et rendait le contrôle du ballon difficile.

L. VIAL.

GROUPE B

NANCY EN ÉCHEC

BESANÇON. — Ce n'est pas par hasard que Besançon a tenu Nancy en échec. Certes les Lorrains ont fait preuve d'une incontestable supériorité que certaines maladresses et un manque flagrant de réussite ne leur a pas permis de traduire au tableau de marque. Mais les Bisontins ne leur ont guère été inférieurs, notamment dans le domaine défensif. Se battant avec beaucoup de conviction et de lucidité, ils empêchèrent leurs adversaires de poser leur jeu et les gênèrent considérablement dans le développement de leurs actions. Ayant retenu la leçon de Cannes, les arrières ne commirent pas cette fois les mêmes erreurs.

Maillard ne lâcha pas Martinez d'une semelle et ne lui permit pas de profiter des ouvertures et des passes que ses partenaires effectuèrent à son intention. Becker, Bagnol ne laissèrent pas plus de liberté aux ailiers adverses et Gueye joua son rôle de couvreur avec discernement. On ne s'étonnera pas que dans ces conditions, ce soit Platini et Raczinski qui furent les plus dangereux pour Dobraje.

Le milieu de terrain nancéien fit preuve à la fois de plus d'abattage et d'habileté que son vis-à-vis. Observant peut-être avec trop d'aveuglement les consignes de prudence qui lui avaient été données, le trio intermédiaire bisontin ne joua pas un rôle déterminant. Certes, il soutint parfois avec efficacité la défense, mais son action offensive demeura toujours floue. Dans ces conditions la tâche des attaquants était difficile. Kloetty alterna les départs individuels, les une-deux et les ouvertures, se tira mieux d'affaire que Lerebours et Dublin auxquels d'ailleurs les Nancéiens accordèrent une attention particulière. A Nancy où Platini ne se mit qu'épisodiquement en évidence mais alors de magistrale manière, on vit surtout l'arrière Raczinski qui, non content de neutraliser Dublin, se mua souvent en attaquant et fut en définitive plus empoisonnant pour la défense bisontine que les véritables avants.

S. GROFILLEY.

LE MISTRAL ENNEMI

AVIGNON. — L'ennemi public d'Avignon n'est pas Nancy et ne serait pas davantage Cannes si les poulains de Marc Bourrier n'allaient pas musarder en chemin. Non, le fléau à abattre reste le mistral, démentiel et brouilleur de recettes chaque fois qu'un mini-sommet est programmé au parc des sports. Vendredi, une soirée capitale pour l'avenir du football papal se trouva perturbée par l'intrusion d'un vent qui, à défaut de trop éclaircir les rangs des spectateurs, interdit aux vingt-deux acteurs la possibilité de s'exprimer. Il faut dire que les éléments, en l'occurrence, gênèrent plus Avignon que Cannes. L'équipe de Dante Lerda se résignant trop tôt et se confinant dès les premiers échanges dans l'étroite perspective du match nul.

Adossés au vent, Baeza et les siens exagérément prudents, ne passèrent le milieu de terrain que grâce aux dégagements étirés par le vent de leur gardien Larrieu. Ce dernier faillit d'ailleurs être le meilleur attaquant des quarante-cinq premières minutes puisqu'un de ses renvois rebondit sur le montant ; Diallo reprit victorieusement mais sa position hors jeu n'avait pas échappé à M. Wurtz. Le tout était de savoir quelle importance saurait donner à sa victoire une équipe d'Avignon, qui, balle à terre, avait joué fort intelligemment jusque-là. Sa prestation dès lors tourna à la loterie. Pressés sur leurs buts, les Cannois tenaient. Ils tinrent même au-delà de toutes les espérances puisque seul Castellan prolongea victorieusement de la tête un centre de Herbet, et ce fut tout malgré un coup franc de 40 mètres que Calmette écrasa sur la barre.

P. SIGNOU.

LES ARGUMENTS DE MONTLUÇON

MONTLUÇON. — Olejnik que l'on disait en forme très moyenne a justifié sa réputation samedi soir à Montluçon où, une fois de plus, il fut le grand homme d'un match spectaculaire et suffisamment équilibré pour ne pas perdre un seul instant de son intérêt. Le gardien de la Berrichonne faillit bien réussir d'ailleurs à décourager complètement les attaquants locaux, Périgaud et Rubio en particulier, ils furent sauvés par des exploits de Bernard Lauterbach, venu de son poste d'arrière placer deux tirs magnifiques.

En dépit de la défaite, Lucien Troupel n'était pas déçu : « Bien sûr, nous aurions pu, peut-être, égaliser dans les quinze minutes difficiles que connut Montluçon après son premier but, mais comme d'autre part les locaux frôlèrent le bonus dans les dernières minutes, il n'y a rien à dire, et puis ces Montluçonnais ont des arguments que nous n'avons pas. Ils sont arrivés à un point où la Berrichonne tente d'accéder. C'est sérieux, rigoureux, lucide et plaisant à la fois. »

René Gardien appréciait l'hommage, n'oubliant pas de noter à son tour et à juste titre : « C'était agréable, parce que Châteauroux a joué le jeu sans jamais tirer le rideau. »

Tant du point de vue collectif que dans le domaine des individualités, les Montluçonnais ont construit un excellent match samedi soir. Périgaud, une fois de plus, tout comme Romier et Jadzyk, y prirent une part importante, au sein d'une équipe qui ne se contentera peut-être pas de la cinquième place.

M. GOUX.

TOURS : UNE OXYGÉNATION

TOURS. — S'ils avaient seulement concrétisé au tableau de marque le tiers des occasions qu'ils se sont créées depuis le début de saison, les Tourangeaux seraient maintenant à l'abri dans ce groupe « B ».

Des occasions ? Il y en eut une bonne douzaine au cours de ce match Tours-Epinal et six buts font 50 % de réussite en arithmétique la plus élémentaire. C'est la raison du succès d'un Tours volontaire, vif, panachant les bonnes choses avec les erreurs ; les premières plus nombreuses que les secondes, irrésistible finalement devant une formation spinalienne courageuse affichant des réactions dangereuses mais dont la défense se révéla quelque peu émoussée.

Othmani ailier gauche, et remplissant réellement ce rôle, c'est tout de même un spectacle, surtout lorsque le grand Larbi, à la technique affirmée, se montre en pleine forme physique. Il conjugua ainsi avec bonheur ses efforts avec ceux de Garnier dont les accélérations laissèrent la défense de ligne spinalienne sur place et avec l'ailier droit Dossevi qui a retrouvé sa vitesse, son plaisir de jouer et qui, en alternant le bon et le mauvais, paya le public d'un magnifique but de la tête (le second du match) qui libéra ses camarades.

Si Epinal eut des réactions saines par son milieu de terrain, il faut bien dire que ses avants furent timides devant une défense de Tours pourtant vulnérable hormis le gardien Médina qui découragea littéralement les visiteurs par deux réflexes étonnants sur des tirs de Steyer et de Receveur.

Il n'en fallut pas plus pour que Tours en verve fasse la différence devant une équipe spinalienne statique dont la défense de ligne se révéla d'une très mauvaise formule devant des joueurs rapides comme Garnier et Dossevi. Delahaye se trouva ainsi à de nombreuses occasions seul devant ses responsabilités. Tours samedi soir, s'est vivifié d'un ballon d'oxygène que lui ont prodigué les voisins du ballon de Guebwiller.

J. CLOT.

LES ANGOISSES DE BOURGES

BOURGES. — En ratant dès la deuxième minute, au terme d'une action remarquablement conçue, une occasion en or, Rigaud allait porter la poisse à ses camarades durant toute la première mi-temps. Et la défense chaumontaise, malgré toutes sortes de problèmes — et non des moindres — posés par Kovacic notamment, parvenait à faire front avec la réussite de son côté ; il faut le dire. On se demande encore, compte tenu de la pression berruyère et de quatre autres occasions extrêmement valables, comment Malara a pu préserver ses buts inviolés au repos.

A la reprise et à force de dominer pour rien, Bourges perdait de son panache sans pour autant que Carayon soit inquiété.

Les Berruyers s'engluaient dans un jeu laborieux et à vouloir forcer la décision, ne parvenaient plus à maîtriser que deux actions sur quatre, et encore ! On s'acheminait donc vers un partage des points illogique quand Bourges, menacé par un contre toujours possible, allait enfin trouver la faille. A la 85e minute, profitant d'un coup franc tiré par Darnault, le jeune Bassi, placé en embuscade, ne laissait aucune chance à Malara. Et l'international junior berruyer donnait à son équipe une victoire amplement méritée dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut longue à se dessiner.

Mais dans la situation actuelle de Bourges, il n'était surtout pas question de faire la fine bouche. « Un but, c'est deux points », concluait le président Depège et tout le monde en restait sur cette note réaliste.

M. POLLEIN.

MULHOUSE RATE LE BONUS

MULHOUSE. — Il est bien évident que la victoire de Bourges sur Chaumont avait sérieusement motivé les Mulhousiens devant les Blésois. On s'en rendit compte notamment durant les vingt premières minutes où, tour à tour, Wenger (2e), Subiat (13e) et (17e) faillirent ouvrir la marque. En fait, ce n'était que partie remise, car à la vingtième minute, le Chilien Infante tira un premier coup de semonce en plaçant une balle hors de portée du gardien Barina au terme d'un remarquable échange avec Subiat et Wenger. Le ton était donné et l'on croyait que les Alsaciens allaient s'acheminer vers une large victoire.

Pourtant, bien que dirigeant les opérations à leur guise, Deladérière, Wenger, Fauré et Siffert ne parvenaient pas à traduire d'une manière plus efficace leur nette supériorité. Il faut dire que les arrêts de Barina, sur des effets de Subiat (46e), Deladérière (63e) étaient tous marqués du sceau de la qualité.

Il fallut donc attendre la rentrée du buteur Sanchez (82e), aux lieu et place de Bissel, pour voir Mulhouse faire la différence.

Le bonus était en vue, mais Barina, Sbaïz et Papin se dépensaient sans compter et parvenaient à limiter les dégâts empêchant ainsi à la défaite blésoise de revêtir l'allure d'une véritable déroute.

F. SALVADOR.

TOULOUSE MÉRITAIT MIEUX

TOULOUSE. — Alors que menant 3-0 à la 74e minute et au terme d'une première mi-temps enthousiaste, les Toulousains se firent remonter 3-2 en quatre minutes perdant presque ainsi tout le bénéfice de leurs efforts...

Pourtant face à un ensemble martégal désemparé, voire paniqué, les poulains de Boucher firent constamment la loi jusqu'à un quart d'heure de la fin. Si Guinot, Woltrager par deux tirs des 25 mètres et Wojciak en conclusion d'une combinaison avec Trébucq et Ramirez concrétisèrent leur ascendant, celui-ci aurait pu être encore plus prononcé sans les réflexes de Martinez puis de Nazarekian suppléant à deux reprises leur gardien battu sur des tirs de Buzzichelli et de Pleimelding...

On nota aussi une tête de Borgoni sur la transversale et un fauchage de Pleimelding par Nazarekian qui valait le penalty ! Malgré tous ces malheurs, Martigues s'en tira à bon compte réussissant par Augustin et Audibert à réduire l'écart au minimum en profitant de deux grossières erreurs de la défense haut garonnaise ! L'entraîneur Sucré reconnaissant que son équipe privée de Bosquier ne s'était retrouvée que trop tard ! C'est le moins que l'on puisse conclure car les Toulousains méritaient amplement leur victoire.

G. BONNEMAISON.

SÈTE, UNE CLASSE AU-DESSUS

SETE. — Une classe au-dessus, c'est ce que l'on peut conclure en faveur des Dauphins sétois à la suite de leur victoire méritée devant leurs voisins biterrois. Leur volonté de forcer la décision fut indiscutable tout au long de ce derby animé dans l'ensemble, correct et intéressant par ses changements et son incertitude.

En toute objectivité, le succès des hommes de Milo sur ceux de Bonnel a été très laborieux, car les « rouge et bleu » se sont non seulement farouchement défendus sans jamais baisser les bras, mais encore ont mis à l'épreuve la nervosité des spectateurs et supporters qui croyaient que la faiblesse annoncée des visiteurs devait les mettre en infériorité et à la merci locale.

Navrés dans leur vestiaire, ils eurent le droit de l'être. Les témoins de cette explication animée mais dans l'ensemble correcte, vu le besoin de victoire, sont convaincus que Béziers n'est pas encore mort et qu'il a dans ses moyens la réelle possibilité de donner un coup de pied à la relégation. Qu'ils y croient et agissent comme devant Sète et ce sera chose faite.

A. LALANDE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Entraîn.-instruc. ex-pro ch. club entraîn. seul. sais. 75-76 procurant emploi comptable. Ecr. A. Merino, 4, boulev. Gambetta, 38000 GRENOBLE.

Entraîn. dipl. ch. club sais. 75-76. Ec. n° 10.410 OPG-PA, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, q. t.

Attaq. 29 a. 3e Div. ch. pet. club ambitx à entraîner 75-76. Situat. en rapp. Ecr. n° 10.412 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Gardien ayant joué 2e 3e Div. non mut. ch. club con. Ecr. n° 10.414 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Ex-stag. Pro. 30 a. ent.-joueur. Monit. Muni. ch. cl. 75-76 PH. P. rég. S.-E. S.-O. Ecr. n° 10.417 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010

Offre

Club S.-O. sais. axée sur ascension, ch. jou. val. 3e Div. ou H. Déf. ou attaq. Chef d'Equip. Bât. Ecr. n° 10.385 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris

D.H.R. Rouen ch. ex-pro. joueur-entr. curr. et prêt. Ecr. n° 10.407 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris, q.t.

Aubusson. Ch. joueur niv. H. ou 3e Div. titulaire diplôme national Maître nageur sauvet. Ecr. av. C.V. M. Henrard, 23200 Aubusson.

Club Centre Ouest pour ascension ch. joueurs 3e Div. ou H. Poss. 3 postes monit. dans administration, 1re et 2e année de maîtrise ou brevet profess. peinture, charpente, charcuterie demandé. Ecr. n° 10.405 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris qui trans.

Club D.H. Ligue de l'Atlantique, rech. entraîn. - joueur, mil. de terr. sais. 75-76. Ecr. n° 10.409 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris 10e

Equipe de 3e Div. recherche pr sais. 75-76 un moniteur-joueur et des joueurs français, niv. 2e Div. Poss. emplois et logements. Réponse : H.A.C., 5, rue Ancelot, 76600 Le Havre. Tél. 42-60-36 de 15 à 18 heures.

Club rég. O. Paris, ch. pr essai Pentecôte, mil. terr. ou n° 10, titul. à part ent., sais. 74-75, Div. 3 ou D.H. Nation. franç. Sans réf. s'abst. Ecr. n° 10372, O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, 75010 Paris qui traus.

Pour sais. 75-76, S.C. Challans, Div. Hon., Ligue Atlantiq. ch. entraîn.-joueur. Ecr. B.P. 76, 85300 Challans.

Club S.-O. sais. axée sur ascension ch. joueur val. 3e Div. ou H. Déf. ou Attaq. Tourneur,frais. Ec. n° 10.384 O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, 75010 Paris.

Club rég. Paris ch. ex-pro, joueur si poss. défensif. Responsabilité équipe première. Ecr. n° 10.389, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Urgt. Club important D.H. rech. entraîn.-joueur diplômé ou ex-pro. Réf. exig. Ecrire n° 10.399, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris.

Club D.H. Centre ch. entr. - joueur ex-pro. Ecr. n° 10.416, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club C.O. ch. tr. bon joueur-entraîn. poste moniteur éducat. physique ds administration avec logt. Mer à 30 km. Ecr. n° 10.415 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Matches

U.S. Rungis organise le jeudi 1er mai son habituel tournoi de sixte. Inscript. 8 h 30 Stade Municipal. 1er prix : un mouton. Nombreux lots

Confidentiel D2

◆ L'an dernier, on avait parlé de la venue de Andrien, le joueur d'Angoulême à l'A.S. Brestoise (Division d'Honneur). Samedi dernier, à l'Armoricaine, quelques dirigeants asbistes étaient à nouveau présents et on peut penser qu'ils supervisaient le défenseur charentais ou l'un de ses coéquipiers.

◆ Pierre Le Bihan avait eu la douleur de perdre son père la semaine dernière. Malgré ce deuil, il tint cependant à jouer contre Angoulême et réussit d'ailleurs un excellent match.

◆ Pour Dédé Perrot, le turbulent ailier brestois, le retour au pays est pour cette semaine. Depuis quatre mois, il effectuait en effet un stage de perfectionnement dans la marine à Toulon, ce qui posa en quelques circonstances quelques problèmes pour les déplacements.

◆ Réflexion de Skiba à l'issue de la rencontre : « Ce ne fut peut-être pas parfait, mais en tout cas on s'est moins ennuyé que cet après-midi à regarder le match France-Portugal. »

◆ Le Blésois Michel Barina, ancien joueur de Wittelsheim, a été fêté comme il se doit par ses nombreux supporters. Barina, dont la famille habite Mulhouse, a été invité à déjeuner avec ses coéquipiers par les dirigeants de l'A.S. Coteaux, club de la banlieue de Mulhouse.

◆ Joseph Hoffsess, le percutant numéro dix du F.C. Mulhouse, encore mal remis d'une opération au ménisque, a dû déclarer forfait contre Blois quelques minutes avant que ne débute le match.

◆ A Amiens, il y eut pendant la seconde mi-temps du match contre Quimper un intermède assez inhabituel. Successivement, trois joueurs bretons s'arrêtèrent pour changer de chaussures, et il faut dire que sur le sol bosselé il avait été difficile de choisir les bons crampons.

◆ L'entraîneur Grillon était particulièrement révolté par la tenue d'une partie du public qui s'en était pris de manière vulgaire à ses joueurs et particulièrement au jeune Crapoulet. Grillon, si calme d'habitude, était littéralement écœuré.

◆ La Ligue de Picardie avait réservé une agréable surprise à ses Cadets qui rencontraient ceux du Centre Ouest. En effet, elle avait fait installer dans leurs vestiaires un poste de télévision pour leur permettre de suivre une partie de France-Portugal.

◆ M. Buils, au cours de Tours-Epinal, a sévi à grand renfort de cartons jaunes à l'encontre de trois joueurs : Vicq (Epinal), Othmani (Tours), Remy (arrière spinalien). Dans aucun des trois cas, il ne s'est agi de jeu dangereux, mais uniquement de « mots » entre joueurs prononcés sous le coup de l'énervement. Quand on pense que des suspensions pourraient être la conséquence de ces futilités, on lève les bras au ciel. Précisons que par ailleurs, l'arbitrage de M. Buils fut très bon et que la correction des débats lui facilite la tâche.

◆ Fait plutôt rare : à la fin du match Mantes-Sedan, des supporters ardennais sont allés féliciter les Mantevillois !

◆ Didier Notheau, le Lensois, était lui aussi à Dunkerque vendredi. Il était venu supporter ses anciens camarades rouennais et pour être plus près d'eux, il aurait souhaité s'asseoir sur le banc de touche, mais le délégué, et c'est logique, ne le voulut pas.

VACHER : NOUVEAU DEPART

CHATEAUROUX. — Certes, Patrick Vacher n'a pas marqué contre Toulouse mais il n'empêche que par sa technique reconnue depuis longtemps par tous, mais aussi par sa vision du jeu et même sa combativité, il a contribué au succès de son équipe. D'ailleurs, il fut là pour faire la dernière passe à Delestre qui ouvrit la marque.

Patrick Vacher, c'est l'ex-professionnel d'Angoulême, âgé aujourd'hui de vingt-sept ans, qui certainement paraissait déjà, alors qu'il n'avait que vingt ans, parmi les grands ailiers français. Hélas, un grave accident de voiture stoppait cette carrière « pro ». Il arrivait donc à Châteauroux en 1973 et eut la chance d'y retrouver Lucien Troupel qu'il avait connu au Bataillon de Joinville.

A force de courage, il redevint un élément de base de l'équipe. La puissance du fin technicien qu'il est étant souvent précieuse, même si ses efforts étaient intermittents.

Ces dernières semaines, il a délaissé l'aile gauche pour un poste en milieu de terrain qui aujourd'hui lui convient mieux à condition, bien sûr, qu'il en fasse beaucoup. C'est qu'il en fasse beaucoup. Nous sommes sûrs que s'il continue à conjuguer technique et engagement physique, on n'a pas fini de parler d'un demi appelé : Patrick Vacher.

J.-C. DERINE.

◆ Meilleur buteur de l'équipe de Besançon, Lerebours intéresse plusieurs clubs. Les dirigeants nancéiens ont eu précisément vendredi soir une conversation à ce sujet avec leurs collègues bisontins.

■ Besançon cherche un avant centre pour la saison prochaine. Il a fait signer un contrat de non-sollicitation au Mulhousien, Sanchez. Par ailleurs, le club franc-comtois est en pourparlers avec un attaquant sénégalais.

◆ Jacques Augustin devenu martégal reçut une belle ovation du public Toulouse qui le retrouva vendredi lors du match Toulouse-Martigues.

◆ Jean-Claude Blanchard assista au match Toulouse-Martigues, il aurait été contacté par une équipe parisienne pour la saison prochaine.

◆ Il serait fortement question que Sucré entraîne Toulouse en 1975-1976 à l'issue du match Toulouse-Martigues, l'entraîneur martégal a eu une longue entrevue à ce sujet avec le président Buzzichelli.

◆ Dunkerque comme Saint-Etienne... le parallèle fut frappant (toutes proportions gardées) entre Bayern-Saint-Etienne et Dunkerque-Rouen joué le lendemain. C'était l'avis général des spectateurs. En effet, les Nordistes furent poignardés par un but concédé à la 80e seconde et ils perdirent 0-2 après avoir plus que largement dominé les Normands, mais là aussi le métier a payé... Rouen comme le Bayern !

◆ Pour la venue de Rouen, les supporters dunkerquois inauguraient leur hymne « la marche de l'U.S.D. » composé par un musicien local Ernest Vermet et diffusé par les haut-parleurs en attendant que chacun l'apprenne et le chante en cœur. Cela ne saurait tarder, car l'air est entraînant.

CONTINUITE POUR AUTRICHE - FRANCE

Le 14 mai prochain, à Linz, France-Amateurs ira jouer contre l'Autriche son dernier match avant les Jeux méditerranéens.

Albert Borto, le sélectionneur, évidemment conservera l'ossature de la formation qui réalisa l'exploit d'aller battre l'Allemagne de l'Ouest à Mannheim, le mois passé.

Le match prévu avec l'Irlande ayant été annulé, les tricolores n'auront plus l'occasion de se prodiguer et, fort justement, un stage a été prévu pour début août, peu avant le départ pour Alger.

Pour l'heure il s'agit de faire aussi bien en Autriche et seize hommes ont été désignés avec seulement deux nouveaux : Jenny (Metz) et Wagner (Strasbourg). Il est possible également que Delestre (Châteauroux), Pottier (Caen) soient intégrés parmi la petite caravane française, qui quittera Paris le lundi 12 mai.

Voici les joueurs, qui sauf blessure ou cas de force majeure, devraient aller à Linz :

Gardiens : Duval (Toulon), Larrieu (Cannes).

Arrières : Cloet (V.A.), Ciszelski et Stassievitch (Lens), Pottier (Cambrai), Lavocat (Paris F.C.), Jenny (Metz).

Milieu : Rubio (Montluçon), Fernandez (Béziers), Smerecki (Laval), Platini (Nancy).

Attaquants : Jannaud (Nancy), Schaer (Saint-Etienne), Amisse (Nantes), Wagner (Strasbourg).

Il est probable que tous les joueurs, entreront en jeu, après accord avec les Autrichiens, s'agissant là d'un match amical.

T. A.

◆ L'espionnite sévit beaucoup en ce moment. Alors que Destrumelle était, jeudi, à Dunkerque, Fruchart, lui rendit la pareille samedi, il était flanqué de son confrère rouennais Melchior.

◆ Les Bellifontains n'y ont pas été de main morte. Après le match, le docteur Zoude, médecin de V.A., n'en finissait pas de soigner les vainqueurs du jour.

◆ Malgré la performance de V.A. à Sedan, la recette ne fut pas plus élevée que d'ordinaire. Explication : à 12 kilomètres de là la salle de Denain avait fait le plein. Les basketteurs locaux luttant pour leur maintien devant le Mans.

◆ Le champagne a coulé à flots lundi dernier à Nungesser. Les payeurs étaient Joly, qui avait été l'artisan du succès le jour de ses vingt-six ans, et Neubert qui avait vingt-trois ans ce lundi.

◆ « Celui-là, il a la santé », disait René Gardien parlant de Bernard Lauterbach, auteur de deux buts, un des rares agriculteurs de Division II, qui exploite avec son père, son oncle et un frère, plus de deux cents hectares de terre en Bourbonnais.

◆ A ceux qui lui disaient que le Montluçonnais Rubio avait été moyen, Troupel a répondu samedi soir : « Lui, je le trouve toujours bon. »

LE FOOTBALL AU FÉMININ

MIGENNES SE RAJEUNIT

Quelles sont les raisons fondamentales qui ont fait que l'équipe féminine de Migennes, dans l'Yonne, ne participe pas, cette année, au championnat de Bourgogne de football féminin...

Après avoir été championnes de l'Yonne, championnes de Bourgogne en 1972-1973 et finalistes de ce même championnat l'année suivante (défaite devant Blanzy-Montceau), les « Cheminotes » de Migennes ont eu bien peur de ne pouvoir mettre une équipe sur pied cette année, en raison du départ de joueuses déjà chevronnées, qui, à cause de leurs études ou de leur travail, ont dû abandonner le football. Aussi, M. Gervais, le responsable-entraîneur de la formation, qui en 1969-1970 a fondé cette équipe avec l'aide de son épouse (à l'époque Madame Gervais, malgré ses 37 ans, était entraîneuse-joueuse) a longtemps hésité avant de décider, en commun accord avec les joueuses restantes, de renoncer au championnat 74-75 pour mieux se consacrer à la préparation et à la formation de nouvelles et jeunes joueuses en vue de repartir sur des bases plus solides en 75-76.

L'entraînement a donc continué ; de nouvelles licenciées sont arrivées et de nombreux matches amicaux ont lieu actuellement, qui permettent à cette jeune équipe de se roder... les nouvelles joueuses essayant par leur assiduité et leur travail à l'entraînement, de se hisser au niveau des « anciennes » déjà plus aguerries.

M. Gervais dispose d'un effectif d'une quinzaine de joueuses dont l'âge varie entre 10 et 24 ans.

Gardiennes de but :
Buton Patricia (17 ans) ; Trubert Frédérique (13 ans).

Défenseurs :
Biot Elisabeth (15 ans) ; Lamri Yamina (18) ; Billard Chantal (17 ans) ; Evrat Françoise (15 ans) ; Arnefaux Dominique (16 ans).

Milieu :
Gervais Sylvie (17 ans) ; Gabos Lydia (13 ans).

Attaquants :
Felut Corinne (13 ans) ; Da Costa Dominique (14 ans) ; Gueniot Ghislaine (24 ans) ; Frontini Maryse (17 ans) ; Leau Francine (13 ans) ; Masson Catherine (10 ans).

Il est à prévoir que l'A.S.U.C. Migennes rajeunie fera aussi bien que sa glorieuse aînée de 1972-73 qui, rappelons-le, a été une des toutes premières formations de Bourgogne à pratiquer le football féminin.

Fort de cet effectif, de la bonne entente qui règne entre joueuses et de la bonne volonté évidente de celles-ci pour progresser, M Gervais, leur responsable, a bon espoir pour la saison prochaine — en championnat de Bourgogne cette fois — où il espère que l'équipe féminine de l'A.S.U.C. Migennes « rajeunie » fera aussi bien que sa glorieuse aînée de 72-73, qui a été, rappelons-le, une des toutes premières formations de l'Yonne et même de Bourgogne, à pratiquer le football féminin.

Claude GERVAIS.

REIMS - ROUEN A LA TELE

Dimanche prochain se disputeront les deux matches aller des demi-finales avec Bergerac-Orléans et Reims-Rouen. Ce dernier match aura un reflet exceptionnel, d'abord ce sera l'actrice Jane Birkin, qui donnera le coup d'envoi et aussi, le match sera retransmis par T.F. 1 en direct.

KOPA

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Ch. MAILLARD Pub.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

Ils sont 1 000.000

● ALSACE

S.R. Colmar (6) - Wittelsheim (8) 0-0
Haguenau (1) - Betschdorf (2) 0-0
Niederbronn (4) - Masevaux (3) .. 1-1
Hirtzfelden (11) - Sélestat (14) .. 3-1
Riedisheim (7) - F.C. Colmar (5) .. 2-1
Huningue (12) - A.S. Mulhouse (8) 0-1
F.C. Mulhouse (8) - Sundhoffen (13) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	40	23	18	4	1	55	12
2. Betschdorf	35	23	15	5	3	47	23
3. Masevaux	31	22	13	5	4	38	24
4. Niederbronn	30	23	12	6	5	64	31
5. F.C. Colmar	23	22	10	3	9	42	38
Riedisheim	23	22	8	7	7	21	25
S.R. Colmar	23	24	7	9	8	25	28
8. A.S. Mulhouse	21	22	9	3	10	32	31
9. Wittelsheim	20	23	7	6	10	26	28
Hirtzfelden	20	23	6	8	9	25	34
11. F.C. Mulhouse	19	22	8	3	11	26	31
12. Huningue	13	23	5	3	15	27	62
13. Sundhoffen	12	23	3	6	14	25	62
14. Sélestat	8	23	1	6	16	12	36

● ATLANTIQUE

La Chaume (1) - Challans (9) 6-0
Fontenay (11) - Luçon (5) 1-3
Pouzauges (7) - Cholet (4) 3-1
Le May (14) - Aizenay (6) 2-2
Saumur (3) - Les Sables (12) 4-3
Donges (13) - St-Nazaire (2) 0-4
Penhoët (10) - Le Croisic (3) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Chaume	58	23	15	5	3	49	27
2. Saint-Nazaire	57	22	15	5	2	53	25
3. Saumur	55	24	13	5	6	50	32
4. Luçon	52	24	12	4	3	42	36
5. Cholet	51	24	11	5	8	33	31
6. Aizenay	50	24	9	8	7	40	34
7. Pouzauges	49	23	11	4	8	34	25
8. Le Croisic	47	23	8	8	7	36	31
9. Challans	45	23	10	2	11	39	35
10. Penhoët	44	23	8	5	10	46	33
11. Fontenay	42	22	9	2	11	35	45
12. Les Sables	36	24	6	0	18	35	70
13. Donges	34	24	2	6	16	14	52
14. Le May	32	23	2	5	16	30	60

LA CHAUME ET SAINT-NAZAIRE EFFICACES

NANTES. — Les Chaumois n'ont fait qu'une bouchée de leurs visiteurs challandais qui sont repartis avec une demi-douzaine de buts dans leur valise sans en avoir rendu un seul. Les Nazairiens pour ne pas être en reste avec leurs rivaux ont passé 4 buts à leurs voisins, les « pétroliers » de Donges à domicile

● **Saumur a éprouvé bien des difficultés** pour préserver un maigre avantage sur son modeste visiteur sablais.

● **Fontenay avec un nouvel échec** à domicile devant son voisin Luçon, paraît bien mal parti désormais pour se tirer d'affaire. Penhoet et Challans ne sont certes pas hors de portée mais il y aura cinq descentes puisqu'il est certain désormais que La Roche-sur-Yon et Ancenis quitteront la Division III.

P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Lapalisse (5) - Cournon (1) 2-1
St-Yorre (7) - U.S. Riom (7) 2-0
St-Georges (1) - Le Puy (13) 5-0
Messeix (10) - Néris (3) 4-2
La Combelle (14) - Arpajon (7) .. 1-2
Vichy (10) - Thiers (6) 1-3
Ste Riomois (12) - Moulins (3) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Georges	54	23	13	5	5	36	27
2. Cournon	52	23	11	7	5	31	17
3. Moulins	51	23	9	10	4	29	21
4. Néris	49	23	9	8	6	32	26
Lapalisse	49	23	9	8	6	31	25
6. Thiers	48	23	9	7	7	25	22
7. St-Yorre	47	23	6	12	5	27	22
Arpajon	47	23	7	10	6	29	31
9. Messeix	46	23	8	7	8	42	37
10. U.S. Riom	45	23	8	6	9	23	31
11. Vichy	44	23	9	3	11	37	36
12. Ste Riomois	42	22	8	4	10	38	42
13. Le Puy	37	22	6	3	13	15	42
14. La Combelle	29	23	1	4	18	15	41

● BOURGOGNE

Pontailler (10) - Beaune (1) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	53	20	15	3	2	36	11
2. Bianzy	50	21	13	3	5	65	29
3. Gueugnon	47	20	9	9	2	43	16
4. Auxerre	46	21	9	7	5	30	22
5. Chalon	43	20	6	11	3	19	12
6. Avallon	41	20	8	5	7	25	21
7. Le Creusot	39	21	6	6	9	20	33
8. Decize	38	20	8	2	10	29	35
9. Sens	37	20	7	3	10	26	37
10. Pontailler	35	20	5	5	10	27	42
11. Cuiseaux	34	20	5	4	11	22	39
12. Autun	33	21	4	4	13	12	36
13. Nevers	32	20	3	6	11	19	39

● CENTRE

Pithiviers (7) - Ouzouer (12) 1-0
Blois (2) - Châteaudun (9) 3-1
Amboise (1) - St-Pierre (5) 2-2
Beaulieu (4) - Bourges (9) 2-1
Orléans (11) - Berrichonne (5) .. 2-2
Vierzon (3) - Issoudun (9) 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amboise	56	22	14	6	2	53	22
2. Blois	52	22	11	8	3	34	17
3. Vierzon	46	22	9	6	7	42	34
Beaulieu	46	22	10	4	8	36	30
5. Berrichonne	43	22	7	7	8	25	24
Pithiviers	43	22	6	9	7	33	36
St-Pierre	43	22	5	11	6	24	28
8. Issoudun	42	22	6	8	8	20	31
9. Châteaudun	41	22	7	5	10	23	30
10. Bourges	40	22	6	6	10	25	33
Orléans	40	22	5	8	9	25	33
12. Ouzouer	36	22	6	2	14	19	41

COUSTILLET S'EN VA

BLOIS. — Blois aura, l'an prochain, un nouvel entraineur. En effet, Coustillet ne restera pas à la direction technique du club, et il cherche un club dans la région.

● **Amboise n'a pu terminer victorieusement sa saison** et sur son terrain il n'a pu vaincre Saint-Pierre. Par contre, Blois, son dauphin, l'a emporté par 3-1 devant Châteaudun.

● **Nous ne savons pas encore** combien il y aura de clubs qui descendront de Division d'Honneur. Actuellement Ouzouer est condamné, mais il faudra encore attendre pour connaître le sort de Bourges et du Football Club Orléanais.

● **En allant vaincre Salebris sur son terrain,** Aubigny a du même coup obtenu le droit de jouer l'an prochain en Division d'Honneur, ce qui est un excellent résultat et le club du Cher accompagnera Selle dans la catégorie supérieure.

G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Tulle (6) - Guéret (4) 4-1
Cerizay (10) - La Rochelle (4) 1-0
Roumazières (6) - Poitiers (6) 4-2
Châtellerault (6) - Saintes (1) .. 4-0
Les Maurilloux (12) - Chauvigny (2) 1-3
Angoulême (3) - Ligugé (11) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saintes	54	22	12	8	2	47	25
Chauvigny	54	22	13	6	3	39	23
3. Angoulême	51	22	12	5	5	54	34
4. Tulle	44	22	8	6	8	42	30
Châtellerault	44	22	9	4	9	31	26
Guéret	44	22	9	4	9	30	30
Roumazières	44	22	9	4	9	32	33
La Rochelle	44	22	8	6	8	24	26
9. Poitiers	42	22	7	6	9	25	31
10. Cerizay	40	22	7	4	11	27	39
11. Ligugé	37	22	5	5	12	22	43
12. Les Maurilloux	30	22	2	4	16	23	56

● CORSE

S.E.C.B. (9) - A.C.A. (3) 0-4
E.F.B. (5) - G.F.C.A. (1) 1-0
C.A.B. (1) - Corte (6) 4-0
Vescovato (8) - O.A. (4) 0-3
Cervione (11) forfait - Ile-Rousse (10)
Exempt : S.B. (7)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B	44	18	12	2	4	44	16
2. A.C.A.	43	13	13	0	5	34	18
3. G.F.C.A.	42	17	11	3	3	38	11
O.A.	42	18	11	2	5	46	22
5. E.F.B.	40	17	10	3	4	35	20
6. Corte	34	13	7	2	9	22	23
7. S.B.	30	17	6	1	10	23	27
Vescovato	30	17	6	1	10	23	27
9. Ile-Rousse	23	15	5	3	7	18	20
S.E.C.B.	23	17	5	1	11	16	29
11. Cervione	12	17	0	0	17	9	90

LE C.A.B. EN TETE

AJACCIO. — Le C.A.B. prend la tête du classement ayant battu nettement Corté par 4-0.

● **L'A.C.A. remonte à la seconde place** derrière le C.A.B. à un point seulement. Les Acéistes, après avoir perdu cinq points par pénalité, sont toujours en course pour le titre.

● **C'est le G.F.C.A. qui a été surpris à Bastia** par l'Etoile Filante, perdant ainsi sa première place, et se trouve maintenant en troisième position mais avec un match de retard.

● **L'Olympique Ajaccien** est allé battre Vescovato chez lui par le score de 3-0.

● **Les cadets de l'A.C.A.** viennent de remporter la Coupe Gérard Fiori après avoir battu ceux du G.F.C.A. par 4-1

J. COLOMBANI.

● LORRAINE

Jarny (14) - Sarrebourg 0-3
Amneville (1) - Pont-à-Mousson (11) 4-0
Florange (5) - Audun-le-Tiche 0-2
St-Avold (3) - Merlebach (9) 1-0
Stiring (5) - Fontoy (13) 1-1
Rehon (8) - Thionville (1) 0-2
Metz (5) - Lunéville (12) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	32	23	13	6	4	43	16
Thionville	32	23	14	4	5	39	18
3. Sarrebourg	29	23	11	7	5	31	21
St-Avold	29	23	13	3	7	23	18
5. Metz	26	23	10	6	7	35	26
6. Stiring	25	23	9	7	7	25	27
7. Florange	24	23	9	6	8	32	27
Audun-le-Tiche	24	23	10	4	9	31	26
9. Rehon	23	23	8	7	8	21	19
10. Merlebach	22	23	9	4	10	34	26
11. Pont-à-Mousson	20	23	7	6	10	30	39
12. Lunéville	15	23	4	7	12	24	49
13. Fontoy	14	35	3	8	12	21	35
14. Jarny	7	23	2	3	18	19	63

● FRANCHE-COMTE

Morez (13) - Héricourt (10) 2-0
Audincourt (6) - Dampierre (4) .. 3-0
Arc (4) - St-Loup (7) 3-2
Besançon (8) - Tavaux (2) 0-2
Pt-de-Roide (1) - Poligny (12) .. 1-1
Fesches (2) - Valentigney (11) 1-0
Exempt : R.C.F.C. (9)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-de-Roide	54	22	11	10	1	38	19
2. Tavaux	52	20	15	2	3	55	26
Fesches	52	21	15	2	3	55	26
4. Arc	46	22	9	6	7	35	26
5. Audincourt	45	22	9	5	8	27	28
6. Dampierre	44	22	7	8	7	36	32
7. St-Loup	41	21	7	6	8	35	42
8. Besançon	40	22	6	6	10	23	30
9. R.C.F.C.	38	20	7	4	9	26	31
Héricourt	38	22	6	4	12	27	38
11. Valentigney	35	21	6	2	13	21	33
12. Poligny	34	22	3	6	13	21	43
13. Morez	29	17	4	4	9	18	29

TAVAUX TOUJOURS LA

MONTBELIARD. — Quoique distancé au classement, Tavaux s'est bien repris dimanche et, plus que jamais, cette équipe qui compte deux matches de retard s'affirme comme le prétendant numéro 1 au titre. D'ailleurs, dimanche, Tavaux a gagné au P.S.B., obtenant là la seule victoire acquise en déplacement.

● **Dans le bas du tableau,** Morez se rebiffe, mais pour Héricourt et R.C.F.C., et surtout Valentigney, la situation devient véritablement critique.

J. RIGOULOT.

● LYONNAIS

Mont-Blanc (11) - Feyzin (7) 3-0
Grenoble (3) - St-Priest (1) 3-2
Corbelin (13) - Faucigny (14) 1-0
Marnaz (9) - Sallanches (6) 1-2
Annemasse (4) - Thonon (10) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Priest	55	23	13	6	4	52	22
2. Annecy	53	23	13	4	6	37	19
3. Grenoble	51	23	12	4	7	34	35
4. Sallanches	49	23	11	4	8	31	24
5. Annemasse	48	23	11	3	9	37	33
6. St-Clair	47	23	8	8	7	26	25
7. Feyzin	46	23	9	5	9	39	44
8. Bourg	45	22	9	5	8	33	35
Thonon	45	23	10	2	11	29	24
10. Marnaz	44	23	9	3	11	35	39
11. Mont-Blanc	43	22	7	7	8	28	30
12. Roanne	39	23	7	2	14	37	58
Corbelin	39	23	5	6	12	20	39
14. Faucigny	36	23	4	5	14	19	40

● NORD

Douai (3) - Calais (1) 2-2
Valenciennes (9) - Espar (3) 4-3
Béthune (9) - Saint-Omer (2) 1-0
Armentières (6) - Bruay (8) 1-1
Tourcoing (3) - Lens (7) 3-1
Dunkerque (12) - Rinxent (9) 0-4

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Omer	52	22	13	4	5	38	20
2. Calais	51	22	12	5	5	38	22
Tourcoing	51	22	12	5	5	38	22
4. Douai	50	22	11	6	5	49	28
5. Espar	49	22	11	5	6	44	26
6. Armentières	45	22	9	5	8	29	27
7. Lens	42	22	9	2	11	22	30
8. Bruay	40	22	6	6	10	20	33
9. Rinxent	39	22	6	5	11	33	41
Béthune	39	22	5	7	10	18	30
Valenciennes	39	22	7	3	12	27	44
12. Dunkerque	31	22	1	7	14	17	48

SAINT-OMER CHAMPION

LILLE. — Le suspense aura vraiment duré jusqu'au bout dans la compétition nordiste. Et si Saint-Omer est finalement champion, il le doit à Douai qui a tenu Calais en échec car le leader a dû s'incliner à Béthune.

● **Or, Béthune est condamné à la descente** malgré cette ultime victoire, car Rinxent a gagné beaucoup plus nettement à Dunkerque.

● **Avec Béthune,** descendent également Valenciennes, vainqueur lui aussi face à Espar et Dunkerque. Les « pros » ne sont pas tellement brillants...

● **Quant aux Tourquennois,** vainqueurs de Lens, ils ont plus de raisons encore aujourd'hui de regretter leur défaite à Valenciennes... contre la réserve professionnelle.

René VERKRUSSE.

● NORD-EST

St-Dizier (10) - Chalindrey (9) 1-1
Neufmanil (14) - Charleville (10) .. 4-2
Brienne (13) - Marnaval (12) 2-2
Eclaron (4) - Châlons (7) 3-1
Vitry (7) - Flohimont (3) 0-1
Romilly (4) - Sézanne (4) 0-2
Messempré (14) - Epernay (1) ... 0-2
Chaumont (2) : exempt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	58	23	16	3	4	52	22
2. Chaumont	54	21	14	5	2	42	19
3. Flohimont	52	22	12	6	4	44	18
4. Eclaron	49	23	11	4	8	35	33
Sézanne	49	23	10	6	7	29	31
6. Romilly	47	23	9	6	8	24	18
7. Châlons	44	21	9	5	7	27	23
Vitry	44	23	8	5	10	30	30
9. Chalindrey	43	23	7	6	10	16	30
10. Saint-Dizier	41	21	6	8	7	31	29
11. Marnaval	40	22	3	8	9	22	26
Charleville	40	23	7	3	13	15	35
13. Neufmanil	35	20	5	5	10	29	39
Brienne	35	24	2	7	15	21	51
15. Messempré	33	20	5	3	12	23	36

● MIDI

U.S. Toulouse (4) - Luzenac (3) .. 1-1
Tarascon (12) - Cazères (4) 2-1
Lafrançaise - Saint-Gaudens 0-5
Rodez (12) - Auch (7) 5-0
Revel (10) - Saint-Martory (8) 0-0
Montauban (1) - Espérance (2) .. 2-0
Luchon (8) - Albi (4) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	53	22	13	5	4	35	15
2. Espérance	50	22	12	4	6	35	21
3. Luzenac	49	21	8	11	3	34	23
4. U.S. Toulouse	48	23	9	7	7	36	29
5. Cazères	47	21	10	6	5	36	26
Albi	47	23	9	6	8	26	26
7. Auch	45	23	7	8	8	25	26
8. Luchon	44	20	9	6	5	44	18
9. St-Martory	43	23	6	8	9	22	23
10. Revel	42	22	8	4	10	20	24
11. St-Gaudens	41	21	8	4	9	29	29
12. Rodez	38	23	4	7	12	23	43
13. Tarascon	38	22	5	6	11	21	28
14. Lafrançaise	35	23	5	2	16	15	50

MONTAUBAN PREND LE LARGE

TOULOUSE. — Montauban confirme ses prétentions à l'accession, après avoir pris le meilleur sur son dauphin l'**Espérance,** 2-0. Affaire d'autant meilleure pour les Montalbanais que Luzenac a dû se contenter du nul à Toulouse et que Cazères a perdu à Tarascon tout comme Albi à Luchon.

● **Lafrançaise écrasé chez lui par Saint-Gaudens** est le relégué probable, mais qui l'accompagnera ?

● **Le 1er mai, à Graulhet (Tarn),** en match de propagande, l'U.S. Toulouse rencontrera une sélection.

G. BONNEMAISON.

● NORMANDIE

Rouen (3) - Fécamp (3) 0-0
Granville (9) - Cherbourg (8) 3-1
Lisieux (2) - Pavilly (6) 1-0
Le Havre (11) - Mondeville (7) .. 0-3
Caen (1) - Bayeux (5) 1-1
Elbeuf (12) - Carentan (10) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	56	21	15	5	1	43	14
2. Lisieux	51	21	11	8	2	35	15
3. Rouen	46	21	10	5	6	46	28
Fécamp	46	21	9	7	5	30	22
5. Bayeux	43	21	7	8	6	25	23
6. Mondeville	42	21	7	7	7	30	32
7. Pavilly	41	21	7	6	8	34	32
8. Granville	39	21	7	4	10	25	28
9. Cherbourg	38	21	6	5	10	17	27
10. Carentan	37	21	7	2	12	26	39
11. Le Havre	34	21	4	5	12	24	51
12. Elbeuf	31	21	2	6	13	17	46

● OUEST

Laval (7) - U.C.K. Vannes (7) 4-1
Saint-Malo (12) - Guingamp (4) .. 1-3
Lorient (14) - Morlaix (4) 1-3
Redon (2) - Pluvigner (13) 0-1
Brest (7) - Quimperlé (6) 2-0
V. Vannes (11) - Penmarch (1) .. 1-1
Douarnenez (7) - Le Mans (2) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penmarch	32	24	11	10	3	40	25
2. Le Mans	28	24	13	2	9	50	38
Guingamp	28	24	13	2	9	42	27
Morlaix	28	24	12	4	8	45	33
5. Redon	27	24	10	7	7	40	33
6. Laval	25	24	8	9	7	40	29
Brest	25	24	10	5	9	30	29
8. Douarnenez	24	24	10	4	10	45	40
Quimperlé	24	24	10	4	10	43	50
10. U.C.K. Vannes	23	24	10	3	11	39	43
11. V. Vannes	22	24	7	3	9	31	31
12. Pluvigner	19	24	5	9	10	27	47
13. Saint-Malo	18	24	3	2	14	36	57
14. Lorient	13	14	5	3	16	27	43

GUINGAMP : BONNE JOURNEE

RENNES. — Trois vainqueurs à l'extérieur : Pluvigner, Guingamp et le Stade Morlaisien.

● **Les Guingampais sont allés glaner leur succès à Saint-Malo** qui est désormais assuré de jouer l'an prochain en Division inférieure.

● **Plus surprenant celui obtenu** par les « Kriolets » sur le terrain redonnais, mais il ne sera pas suffisant pour que Pluvigner se sauve.

● **Bonne journée,** par conséquent, pour Guingamp seul second à présent, derrière les Cormorans.

P. ROMES.

● PICARDIE

Compiègne (3) - St-Quentin (7) .. 1-1
Laon (12) - Lagny (14) 4-0
Saint-Gobain (13) - Noyon (6) 3-2
Roye (7) - Prémontré (4) 2-0
Hirson (5) - Amiens (2) 0-2
Breteuil (15) - Senlis (10) 1-1
Chantilly (7) - Creil (1) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Creil	61	23	17	4	2	57	17
2. Amiens	55	23	13	6	4	39	15
3. Compiègne	50	23	10	7	6	29	26
4. Prémontré	47	23	8	8	7	40	36
5. Hirson	46	23	10	3	10	44	43
Roye	46	22	9	6	7	33	26
Chantilly	46	23	8	7	8	25	26
8. Saint-Quentin	45	21	8	8	5	30	24
Noyon	45	23	9	4	10	24	30
10. Senlis	43	22	8	5	9	36	37
Breteuil	43	23	6	8	9	35	39
12. Laon	42	23	7	5	11	29	36
13. Saint-Gobain	36	23	3	7	13	27	48
14. Lagny	31	23	1	6	16	22	67

● PARIS

Viry (2) - Corbeil (1) 1-2
Trappes (13) - Mantes (7) 0-1
Saint-Cloud (14) - P.T.T. (7) 2-0
Paris F.C. (5) - Villemomble (10) .. 1-1
Police (7) - Racing (5) 3-1
Joinville (4) - Red Star (11) 4-0
Créteil (3) - Choisy (11) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	59	23	15	6	2	39	14
2. Viry	54	24	11	8	5	37	24
3. Créteil	53	24	11	7	6	32	20
4. Joinville	51	23	12	4	7	39	26
5. Paris F.C.	49	24	8	9	7	35	26
6. Racing	48	24	9	6	9	35	30
Police	48	24	9	6	9	32	33
Mantes	48	24	8	8	8	30	34
9. P.T.T.	46	24	9	4	11	27	28
Villemomble	46	24	9	4	11	40	44
11. Choisy	43	23	6	8	9	34	32
Red Star	43	24	6	7	11	23	43
13. Trappes	41	23	6	6	11	25	33
14. Saint-Cloud	35	24	5	1	18	19	60

CORBEIL SACRE

● Corbeil jouera en Division III l'an prochain. Sa victoire (2-1) sur Viry, même si elle n'a pas été brillante assure cette montée.

● Créteil a confirmé sa forme actuelle en battant Choisy (1-0). Les Choiséens sont en mauvaise posture.

● Trappes, menacé de relégation, n'a pas lutté avec toute l'ardeur nécessaire et s'est incliné sur sa nterrain devant le C.A. Mantes (0-1).

● Réaction de St-Cloud, la lanterne rouge, qui a pris le meilleur sur les P.T.T. maladroits au possible. (0-2).

● Villemomble poursuit sa remontée et a obtenu un excellent nul devant le Paris F.C. (1-1).

● La Police a battu le Racing (3-1) mais la violence a régné. De plus l'arbitrage a été lamentable.

● Joinville a humilié le Red Star très sévèrement défait (4-0).

Louis GIRARD.

● SUD-EST (Est)

Fréjus (4) - La Fontonne (7) 2-1
Antibes (12) - Marignane (7) 4-0
Cavalaire (2) - Dignes (10) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	30	21	11	8	2	37	15
2. Cavalaire	26	21	9	8	4	36	29
3. Fréjus	24	21	8	8	5	25	23
4. Gardanne	23	21	8	7	6	20	24
5. Hyères	22	21	9	4	8	36	24
Saint-Cyr	22	21	8	6	7	24	24
7. Monaco	18	21	6	6	4	35	30
La Fontonne	18	21	7	4	10	28	34
Marignane	18	21	6	6	9	21	36
Digne	18	21	6	6	9	21	39
11. Antibes	17	21	5	7	9	26	26
12. Saint-Tropez	16	21	5	6	10	31	40

● SUD-EST (Ouest)

Vauvert (3) - La Paillade (6) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	34	21	15	4	2	48	16
2. Vauvert	26	21	9	8	4	40	33
3. Carpentras	25	21	10	5	6	29	20
4. Pont-St-Esprit	23	21	8	7	6	43	30
5. Valréas	22	21	9	4	8	28	29
6. La Paillade	21	21	7	7	7	28	37
Pointe-Courte	21	21	8	5	8	31	33
8. Beaucaire	20	21	6	8	7	41	41
9. Cabannes	19	21	7	5	9	36	37
10. Paulhan	16	21	6	4	11	26	41
11. Millau	15	21	5	5	11	33	41
12. Miramas	10	21	4	2	15	22	47

DIVISION 3

MALAKOFF EN D II, MELUN SUR SES TRACES - NANTES CHAMPION

Jean-Marie LORANT

Au moment d'aborder la dernière journée, il paraît utile de faire un tour d'horizon général du championnat. Tout d'abord, on connaît quatre des six équipes qui monteront à la fin de la saison en Division II : Saint-Dié, Caen, Cholet et... Malakoff qui a assuré sa deuxième place en l'emportant à Aulnoye.

Voilà donc pour la montée. Pour le titre, trois champions sont d'ores et déjà connus : Saint-Dié, Saint-Etienne et Nantes qui, en triomphant de Montmorillon pendant que Cholet concédait le match nul devant Libourne, est devenu champion du groupe Centre-Ouest. Les Nantais, même en cas de défaite dimanche prochain, devanceraient Cholet grâce à leur meilleur goal-average particulier. Là aussi trois places restent donc à prendre...

L'importante journée de rattrapage, qui aura lieu le jeudi 1er mai, permettra sans doute d'y voir un peu plus clair.

● OUEST

LEQUEL DES TROIS ?

Trois équipes, le Red Star, Paris-Saint-Germain et Caen sur la même ligne ; le groupe Ouest gardera tout son mystère jusqu'à la dernière heure. Cette avant-dernière journée a en effet tout remis en question. Le titre paraissait promis à un des deux clubs parisiens, Red Star et Paris Saint-Germain qui se trouvaient opposés à Saint-Ouen. Pour cela, il fallait que l'un ou l'autre l'emporte, alors qu'un match nul pouvait profiter au troisième larron, Caen. C'est ce qui s'est produit, car Audoniens et Sangermanois n'ont pu se départager, Dossevi donnant l'avantage au Paris St-Germain à quelques minutes de la fin, mais Fuentès rétablit l'équilibre in extremis.

Dimanche prochain, seul Caen jouera sur son terrain. Avantage donc aux Normands, mais quel renversement de situation !

Dans le bas du tableau, Evreux, malgré un ultime baroud d'honneur devant Berné, descendra, ainsi que Brest, battu sur son terrain par Caen, Chartres et Ancenis.

● SUD

GAZELEC, NICE, ALES OU BASTIA ?

Là aussi, il faudra attendre la dernière journée pour connaître le nom du vainqueur. Nice, le leader, a volé en éclats à Alès et le Gazélec occupe la tête après son succès à Muret. Voilà les Corses tout près de la Division II, car il leur suffit de battre Arles dimanche prochain pour terminer premier amateur. Pour le titre, le concurrent le plus dangereux du Gazélec reste Bastia qui a fait bonne mesure devant Mazamet (4-0) et se trouve à une longueur. Les Bastiais comptent en effet un match de retard qu'ils joueront jeudi contre Brignoles. S'ils le gagnent, ils deviendront alors leaders. Tout dépendra alors de leur résultat à Albi...

Quant à Alès, il a réalisé une excellente performance en triomphant de Nice par quatre buts à zéro, mais son sort est suspendu à un faux pas du Gazélec ou de Bastia.

Dans le bas du tableau, il faudra attendre que le calendrier soit à jour pour avoir une idée plus exacte de la situation ; Arles poursuit son redressement, mais aura-t-il le temps de se sauver.

● NORD

LENS CHAMPION PROBABLE

Malakoff en Division II, c'est donc fait. On le pressentait un peu depuis la nette victoire des poulains de Cros sur Lens dimanche passé et on en a eu la confirmation à Aulnoye où ils se sont imposés grâce à un but de Baron. Quelle va être la position de la municipalité. Il est probable qu'une décision sera prise au cours de la semaine.

Aulnoye, Nœux et Hénin battus, c'est le vide derrière Malakoff qui devance toujours Lens. Néanmoins, les Lensois qui ont triomphé du Havre en marquant à la toute dernière minute par Romby, condamnant presque certainement les Havrais, restent les grands favoris pour le titre. Avec deux matches de retard, la position des mineurs demeure avantageuse.

● CENTRE

LA VINGTIEME DE SAINT-ETIENNE

Encore cinq buts pour les Stéphanois et une vingtième victoire, tout va bien pour les hommes de Philippe à quelques jours de la poule finale. Mais aujourd'hui, c'est surtout le duel Melun-Nevers qui est passionnant.

Les Nivernais battus à Brassac, les Melunais ont le sourire, car les voici à égalité avec les hommes de Proust à la seconde place. Si les positions restent ainsi les mêmes, c'est Melun qui montera car son goal-average particulier est le meilleur.

En bas de tableau, Montluçon a réalisé une bonne affaire en battant Villefranche tout comme l'I.N.F. Vichy, vainqueur au Puy, est pratiquement sauvé.

● EST

SAINT-DIE BATTU

Saint-Dié a connu sa troisième défaite de la saison à Nancy, qui lui apportera l'an prochain une certaine aide en Division II. Car c'est décidé, Saint-Dié jouera l'an prochain en deuxième division ; la municipalité fera un effort en faveur du football.

A l'autre extrémité du classement, Saint-Louis et Revin, victorieux, ont fait un pas vers le salut, mais rien n'est encore joué.

● CENTRE-OUEST

CHOLET LACHE PRISE

Nantes a eu le dernier mot, Cholet a lâché prise. Il a suffi d'une victoire des Nantais sur Montmorillon et d'un match nul des Choletais pour que le tour soit joué. Nantes défendra son titre en poule finale.

Dans le bas du tableau, la situation est assez claire également : Brive, Aixe et La Roche-sur-Yon sont condamnés. Quatre clubs sont concernés par la dernière place : Montmorillon, St-Médard, Fossemagne et Bordeaux.

La journée du 1er mai

NORD
Aulnoye - Juvisy
Abbeville - Lille
Beauvais - Arras
Lens - Dieppe

EST
St-Dié - Baume
Nancy - St-Louis

OUEST
Berné - Le Mans

CENTRE
St-Etienne - Clermont
Le Puy - Villefranche

CENTRE-OUEST
Libourne - St-Médard
Limoges - Niort

SUD
Bastia - Brignoles

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

21 buts : Schaer (St-Etienne).
19 buts : Truffaut (Villefranche).
15 buts : Martin (Montferrand).
11 buts : Boury (St-Etienne), Viard (Nevers).

GROUPE CENTRE-OUEST

16 buts : Bineau (Niort).
15 buts : Simon (Cholet).
14 buts : Y. Porcher (Châtellerault).
12 buts : Martinez (Nantes).

GROUPE NORD

23 buts : Gomis (Arras).
19 buts : Resola (Nœux).
17 buts : Senechal (Hénin).
15 buts : Tournelle (Abbeville).

GROUPE OUEST

18 buts : Lhoste (Caen).
15 buts : Dossevi (Paris S.-G.).
13 buts : Massot (Lucé), Feret (St-Brieuc).
12 buts : Colney (Red Star).

GROUPE EST

28 buts : Di Persio (Talange).
24 buts : Mayet (St-Dié).
19 buts : Baret (Vittel).
17 buts : Guiot (R.P.S.M.)

GROUPE SUD

16 buts : Giudicelli (Bastia).
15 buts : Lautard (Nice).
12 buts : Fontaine (Alès).
11 buts : Dieudonné (Albi).

LES FAITS SAILLANTS

A marqué 4 buts :
Augustin (Angers).

Ont marqué 3 buts :
Larvaron (I.N.F. Vichy), Dieudonné (Albi), Eklund (Reims).

Ont marqué 2 buts :
Vandrely (Nantes), Schalber (Mutzig), Ferrer (Rennes), Mananga (Brive), Gonfalone (Angers), Traoré (Troyes), Di Persio (Talange), Martet, Mercier (Poissy), Hoko (Montluçon), Vanhuysse (Roubaix), Gautard (Brassac), Sarramagna (St-Etienne), Giudicelli (Bastia), Dossevi (Paris S.-G.), Roberge (U.S. Normande), Fontaine (Alès), Yvanga (Châtellerault).

Ont marqué contre leur camp :
Guillon (Fossemagne), Frankiewicz (Berné), Mendy (Menton), Haussermann (Vittel), J. André (St-Brieuc)

Ont marqué sur penalty :
Fert (Niort), Fontin (Poissy), Kerdudo (Ancenis), G. Leich (Reims), Yattassaye (Troyes), Corgiatti (Lucé), Bellanger (Nancy), Lanthier (Lyon), Delfranc (Alès), Jousseaume (Nîmes).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE

10 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
8 étoiles : Chauffour (Clermont), Stoiljonovic, Latour (Dijon), Delmas (Gien), Jacquet (Lyon), Dussaud (I.N.F. Vichy).
7 étoiles : Gautard (Brassac), Defous (Le Puy), Chemier (Lyon), Mue (Montferrand), M'Boup (Montluçon), Canizares (Nevers), Arblay (Troyes), Berger (Villefranche).

GROUPE CENTRE-OUEST

15 étoiles : Laurendeau (Cholet), Boissou (Limoges).
10 étoiles : Bonnat (Poitiers).
9 étoiles : R. Guillot (Montmorillon,) Hamoussa (St-Médard).

GROUPE EST

8 étoiles : Monnin (St-Dié), Moureaux (F.C. Strasb.).
7 étoiles : Di Persio (Talange), Serpoix (Vittel), Gobert (R.P.S.M.).

GROUPE NORD

11 buts : Edom (Dieppe), Itsa (Juvisy), Yvinec (Le Havre).
10 buts : Stassievitch (Lens).
9 buts : Abbate (Malakoff), Cailleux (St-Quentin).

GROUPE OUEST

11 étoiles : Pottier (Caen), Bocquenet (Red Star).
9 étoiles : Rimbert (Evreux), E. Prieur (U.S. Normande).
7 étoiles : Frankiewicz (Berné), Barraud (Concarneau), Zbinden (Paris S.-G.).

GROUPE SUD

10 étoiles : Benzenet (Mazamet), Garnier (Valence).
8 étoiles : Joubert (Arles), Bodji (Montélimar), Sanchez (Nice).
7 étoiles : Moïse (Gazelec), Flores (Mazargues).

CENTRE

St-Etienne - **Dijon**	5-0
Brassac - Nevers	3-2
Melun - Clermont	1-0
Gien - Lyon	1-3
Villefranche - Montluçon	0-2
Troyes - **Cuiseaux**	3-3
Le Puy - I.N.F. Vichy	2-3
Montferrand - Pont-de-Chéruy	0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	St-Etienne	45	28	20	5	3	76	23
2.	Melun	36	29	15	6	8	39	31
	Nevers	36	29	13	10	6	44	27
4.	Montferr.	33	29	12	9	8	42	34
5.	Cuiseaux	32	29	11	10	8	39	32
6.	Brassac	31	28	8	15	6	30	27
7.	Villefranche	30	28	9	12	7	42	37
8.	Lyon	29	29	11	7	11	32	31
9.	I.N.F. Vichy	26	29	10	6	13	40	42
10.	Dijon	25	29	7	11	11	35	51
11.	Troyes	24	29	9	6	14	31	39
	Montluçon	24	29	8	8	13	31	40
	Le Puy	24	28	8	8	12	34	48
14.	Pt-de-Chér.	23	29	7	9	13	35	43
15.	Clermont	22	28	7	8	13	33	42
16.	Gien	20	29	6	8	15	28	64

MELUN b. CLERMONT : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 732. Recette : 6 021 F. Buts : Malherbe (66e).

MELUN : Holvoet — Cordier, **Baro, Malherbe, Thomas** — Maillard, ***Caruana*** — Ferrier, Ricart, **Grémeaux, Tardivon.** — Entr. : Dusseau.

CLERMONT : **Dalan** — Fagola, **Vignand,** Courtial, Mennuti — **Bedoud,** Traulle — Lassalle, **Chauffour,** Barrand, Merelle. — Entr. : Vernay.

TROYES et CUISEAUX : 3-3 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Muchembled. Spectateurs : 493. Recette : 5 134 F. Buts : Troyes : Traoré (52e, 65e), Yattassaye (86e sur penalty) ; Cuiseaux : Danjean (35e), Trouillet (55e), Michel (60e).

TROYES : **Arblay** — Peltier, Augias (puis Douard 77e), Differding, C. Winkelmuller — Choiselat, **Yattassaye** — Bortolotti, ***Traoré, Willème,*** P. Winkelmuller. — Entr. : Saupin.

CUISEAUX : **P. Berthier** — Bardel, J. Berthier, Stachowicz, Lorenzetti — Moureau, Garzitto — Michel, M'Piko (puis Trouillet 46e), Brot, ***Danjean.*** — Entr. : Latron.

MONTFERRAND et PONT-DE-CHERUY 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Sebti. — Spectateurs : 61. Recette : 315.

MONTFERRAND : ***Bonnet*** — **Trenoas,** Tollance (puis Mussat 70e), **Sanchis,** J.P. Benincasa — D. Sourdeix, Mur — G. Sourdeix, Gouiard, **Amalfitano,** Martin. — Entr. : Nuninga.

PONT-DE-CHERUY : **Tavernet** — R. Jacobowski, **Desgranges,** Andreu, G. Jacobowski — **G. Pergantis,** Ontalvilla — Dias (puis Charalanbilis 65e), Bressan, ***Vicat, Devaux.*** — Entr. : Mazeron.

INF VICHY b. LE PUY : 3-2 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Baldassaro. Spectateurs : 608. Recette : 5 100 F. Buts : INF Vichy : Larvaron (13e, 25e, 37e) ; Le Puy : Bolea (42e), Pigeon (88e).

LE PUY : Gallichet — **Comte, Voilqué, Da Silveira,** Mayet — **De Fous,** Sahuc — Roux (puis Guerin 28e), Pigeon, Lardeau, ***Boléa.*** — Entr. : P. Mayet.

INF VICHY : Desrousseaux — **Bruder, Schmitt,** Truqui, **Mairoff** — Seguy, **Gauvin** — Chevalier (puis Grumelon 85e), **Dussaud,** ***Larvaron,*** Jacques. — Entr. : Banide.

BRASSAC b. NEVERS : 3-2 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 417. Recette : 3 406 F. Buts : Brassac : Gautard (50e et 76e), J. Laurent (53e) ; Nevers : Salette (40e), Marciniak (49e).

BRASSAC : Robin — **Domas, Roche, A. Tylinski, C. Laurent, Gautard,** Lachand — Stenberjak, J. Laurent, Addéo, M. Bret. — Entr. : R. Tylinski.

NEVERS : Simon — Lanoé, **Stackowiak,** Kosmalski, Craque — Dehors (puis Vernisse 46e), ***Canizares*** — **Pelletier,** Marciniak, Viard, Salette. — Entr. : Proust.

MONTLUÇON b. VILLEFRANCHE : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 312. Recette : 2 828 F. Buts : Hoko (10e et 77e).

VILLEFRANCHE : Gibert — Rivet, Mathieu, **Perroud,** Deschamps — Colombat, ***Berger*** — Doro, Treive, Laury, Truffaut. — Entr. : Papas.

MONTLUÇON : **Leclerc** — Chaubron, Goutorbe, **Gaudin,** Desnoix — **Villa,** Duceau — ***Seck,*** Champigny (puis Soulier 75e), Rosier, **Hoko.** — Entr. : Gardien.

LYON b. GIEN : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 492. Recette : 3 460 F. Buts : Lyon : Zuang (16e), D'Aléo (49e), Lanthier (75e sur penalty) ; Gien : Michel Douchez (1re)

GIEN : Delmas — Gori, Tonnelet, Michalek, Max Mouchez — **Delépine, *Michel Douchez*** — Henri, Villa, **Zatelo,** Dusart. — Entraîneur : Duport.

LYON : **Chemier** — Beroud, **Jacquet,** Scarpari, Marais — Thiry, ***Zuang*** — **Gauthier, Ferrigno,** Lanthier, D'Aléo. — Entr. : Jacquet.

SAINT-ETIENNE b. DIJON : 5-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 468. Recette 2 878 F. Buts : Saint-Etienne : Boury (40e), Larios (54e), Sarramagna (72e et 88e), Rocheteau (80e).

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Cazes, **Lacuesta,** Modeste, **Deschamps** — **Larios, Soubies** — Boury (puis Schaer 65e), **Rocheteau,** Vezir, ***«Sarramagna.*** — Entr. : Philippe.

DIJON : Besse — Despres (puis Thiébaud 70e), **Mariot, Lassalette,** Gouverneur — **Latour,** Lapiche — Fezza, ***Piat,*** Michel, Sjoilkovic. — Entr. : **Piat.**

DEMAIN — LA DERNIÈRE JOURNÉE

CENTRE

MONTLUÇON - SAINT-ETIENNE
NEVERS - VILLEFRANCHE
I.N.F. VICHY - MELUN
CLERMONT - CUISEAUX LOUH.
LYON - LE PUY
PONT-DE-CHERUY - GIEN
DIJON - TROYES
MONTFERRAND - BRASSAC

CENTRE-OUEST

FOSSEMAGNE - CHOLET
CHATELLERAULT - NANTES
LIBOURNE - BORDEAUX
BRIVE - ANGERS
MONTMORILLON - AIXE-S.-V.
POITIERS - LIMOGES
NIORT - LA ROCHE-S.-YON
ST-MEDARD - LA ROCHELLE

OUEST

CONCARNEAU - PARIS S.-G.
ORLEANS - RED STAR
RENNES - U.S. NORMANDE
CHARTRES - EVREUX
SAINT-BRIEUC - LUCE
ANCENIS - BERNE
CAEN - LE MANS
POISSY - BREST

EST

SAINT-DIE - F.C. STRASBOURG
VITTEL - NANCY
REVIN - SEDAN
R.P. STRASBOURG - BAUME
SOCHAUX - SAINT-LOUIS
METZ - MUTZIG
BELFORT - TALANGE
A.S. STRASBOURG - BLENOD

NORD

LE HAVRE - MALAKOFF
NŒUX - LENS
JUVISY - HENIN
ABBEVILLE - SAINT-QUENTIN
ARRAS - DIEPPE
LILLE - AULNOYE
REIMS - QUEVILLY
BEAUVAIS - ROUBAIX

SUD

AIX - NICE
MAZAMET - MARSEILLE
ALBI - BASTIA
GAZELEC - ALES
MONTELIMAR - VALENCE
ARLES - MURET
MAZARGUES - NIMES
MENTON - BRIGNOLES

CENTRE-OUEST

Nantes - **Montmorillon** 2-0
Cholet - Libourne 0-0
Poitiers - Brive 1-2
La Rochelle - Niort 0-1
La Roche-sur-Yon - Châtellerault .. 0-4
Aixe-sur-Vienne - Bordeaux 1-1
Angers - **Fossemagne** 8-0
St-Médard - Limoges 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ..	40	29	16	8	5	71	26
2. **Cholet**	38	29	16	6	7	52	29
3. Angers ..	37	29	16	5	8	57	26
4. **Poitiers** ..	31	29	13	5	11	37	30
La Rochelle	31	29	11	9	9	33	32
Niort	31	28	13	5	10	47	49
7. **Limoges** ..	30	28	11	8	9	27	29
8. **Châteller.** .	29	29	11	7	11	41	36
9. **Libourne** ..	28	28	10	8	10	39	36
10. Bordeaux .	27	29	7	13	9	36	41
*Fossemagne	27	29	10	7	12	31	46
12. **St-Médard** .	26	28	9	8	11	26	30
Montmorill.	26	29	9	8	12	29	35
14. **La Ro.-s.-Y.**	23	29	7	9	13	26	46
15. **Aixe**	18	29	5	8	16	29	69
Brive	18	29	6	6	17	29	50

SAINT-MEDARD et LIMOGES : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestraci.

SAINT-MEDARD : Goujeon — **Delsol,** Chambord, Lang, **Guerinet** — *Hamoussa, Tastet (puis Hardy 84e) — Guillas, Paillé, **Pichardil,** Cammas. — Entr. : Desvigues.

LIMOGES : Balestrat — Valat, **Wojcik, Boissou,** Friquet — ***Burner, Stojovic** — Dumont, Henni, Messager, Blanchard. — Entr. : Kowal.

BRIVE b. POITIERS : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Buts : Poitiers : Meunier (49e), Brive : Mananga (70e et 80e).

POITIERS : Poinot — **Nadal, *Perré,** Delcampe (de Chauffour 84e), Grenouillat — Dantan, Morillon — Guichard, **Meunier,** Bourguignon, Gregolot. — Entr. : Delgante.

BRIVE : **Viaud — Gimazane, Signol,** Boizet, Pietzak — Madronnet (puis Monteil 54e), Fort — Leyrat, ***Lacoste, Mananga,** Hazam. — Entr. : Delagneau.

AIXE et BORDEAUX : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 369. Recette : 3 197 F. Buts : Aixe : Roussy (34e) Bordeaux : Ciaravino (33e).

AIXE : ***Meyraud** — Gayot, **T. Fermigier,** Lathière (puis Lopez 56e) Lachaud — **Claveau,** Macari — Tomasewzski, Vivono, **Roussy,** Raymondeau. — Entr. : Goujon.

BORDEAUX : Blhum — Desvignes, Fraunie, **Sarreau, Cohade** — Touré, **A. Gallice** — **Tiselli** (puis Gardelle 73e), Domergue, **Holmstroem, *Garavino.** — Entr. : Michelena.

NIORT b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perré. Spectateurs : 999. Recette : 9.493. But : Fert (82e sur penalty).

LA ROCHELLE : ***Darchicourt** — Belnart, Laguillez, Dardnère, Kubler — Fischère, Grande (puis Robert 62e) — Ollivaux, Agudo, Gautier, Soulard. — Entr. : Bakrim.

NIORT : Andrès — Fert, Gauvin (puis Bremand 25e), Huguerre, Richard — Romain, Bodin — Bepaux, ***Bineau,** Véronèse, Garraud. — Entr. : Charrier.

CHOLET et LIBOURNE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 1 221. Recette : 9 015.

CHOLET : Boileau — Graveleau, **Bouffandeau,** Goislot, Pampanay — **Croizer, Rampillon .. Laguesse** (puis Baujoult 68e), Simon, ***Laurendeau, Gouetcha.** — Entr. : R. Abad.

LIBOURNE : ***Delbary** — Vaubourgouin, Paroles, Jagueneau, **Montes** — Le Magorou, Barthos — **M'Doumbé, Tessonneau,** Agarius (puis Dubedout 70e), Descamps. — Entr. : Gassies.

ANGERS b. FOSSEMAGNE : 8-0 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Behrens. Spectateurs : 121. Recette : 1 071 F. Buts : Angers : Goetzman (4e csc), Augustin (22e, 30e, 52e, 75e), Guillon (40e), Gonfalone (72e, 81e).

ANGERS : Grifoni — Noir, **Barot,** Baudry, Le Chatelier — **Dubois,** Eudeline (puis Moreau 80e) — **D'Hondt, Guillon, Gonfalone, *Augustin.** — Entr. : Michlovsky.

FOSSEMAGNE : Galant — Devaux, Ravine, oetzman, ***Boisgonthier** — Meunier, Gonzalès — Lavaud, Constant, Tardien, Smadourne. — Entr. : Salem.

NANTES b. MONTMORILLON : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 422. Recette : 3 521 F. Buts : Vendrely (3e et 28e).

NANTES : Neau — Osman (puis Denoueix 45e), **Benion, Fenillat,** Le Bourgocq — **Van Straelen,** Muller — **Suaudeau, *Vendrely,** Martinez, Baronchelli. — Entr. : Suaudeau.

MONTMORILLON : ***Raynaud** — Bajou, **Grégoire, S.** Fumeron, **Briaud** — **Billac,** Rejaud — Phiam (puis **J. Guillot** 39e), Perriquiaud, Dubreuil, G. Fumeron. — Entr. : J. Guillot.

CHATELLERAULT b. LA ROCHE-SUR-YON : 4-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Haudebert. Spectateurs : 449. Recette : 3 277 F. Buts : Y. Porcher (50e), Yuanga (65e et 66e), T. Princet (89e).

LA ROCHE-SUR-YON : Jollivet — Grit, ***Favroux,** Goujeon, Buton — **Defaye, Gaston** — Ruello (puis Iglebert 45e), Gassenot, David, Xanatre. — Entr. : Grasier.

CHATELLERAULT : Aman — Malbraud, ***Bordier,** Morosini, Paulin — G. Princet (puis Gatard 73e) Maunoury — Yuanga, T. Princet, Minier, Y. Porcher. — Entr. : Turci.

OUEST

Red Star - Paris S.-G. 2-2
Evreux - Berné 2-1
Poissy - Chartres 5-1
Brest - Caen 1-2
Le Mans - St-Brieuc 2-1
Ancenis - Rennes 1-2
Lucé - Orléans 2-0
U.S. Normande - Concarneau 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris S.-G.	36	29	15	6	8	56	40
2. **Caen**	36	29	14	8	7	40	30
3. Red Star ..	36	29	12	12	5	42	26
4. Rennes ..	34	29	11	12	6	28	17
5. **Lucé**	33	29	14	5	10	45	26
6. **Poissy**	33	29	10	13	6	34	27
7. **U.S. Norm.** .	32	29	12	8	9	31	27
8. **Le Mans** ..	31	28	10	11	7	31	28
9. **Concarneau**	29	29	12	5	12	37	37
10. **Berné**	29	28	9	11	8	39	39
11. **Orléans** ..	28	29	10	8	11	27	28
12. **St-Brieuc** .	25	29	8	9	12	30	43
13. **Brest**	22	29	7	8	14	28	42
14. **Chartres** ..	22	29	7	8	14	31	47
15. **Evreux** ..	19	29	6	7	16	19	34
16. **Ancenis** ..	17	29	6	5	18	29	56

LE MANS b. ST-BRIEUC : 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 584. Recette : 6.286 F. Buts : Le Mans : Pascalou (29e), J. André (53e c.s.c.) ; St-Brieuc : J.-P. André (89e).

LE MANS : ***Deschamps** — Brossier, Guici, Chollet, Parage — Traoré, Robin — Marchi, Pascalou, Hardouin, Anic (puis Goujeon, 48e). — Entr. : Dereuddre.

ST-BRIEUC : ***Rabet** — J. André, J.-P. André, Geoffroy, Le Guern — Bougeard, Lescouarch — Tremel, Feret, Garcia, Fofana. — Entr. : Pinat.

CAEN b. BREST : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chevallier. Recette : 956,40 F. Buts : Caen : Bouffandeau (32e), Marie (72e) : Brest : Delorme (81e).

BREST : Le Nair — **Cabel, Moullec,** Deuss, Wojcik, puis Jizaux, 60e) — B. Boutier, **Bouricot** — Milandre, ***Corre, Delorme, Girard.** — Entr. : Marzin.

CAEN : Douville — Bandzwolek, **Lunel,** Shau, Gouverneur — Carreau, **Pottier** — ***Bouffandeau,** Marie, Lhoste, Ilbert (puis Goichen, 60e). — Entr. : Mouilleron.

LUCE b. ORLEANS : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 2.253. Recette : 21.569 F. Buts : Corgiatti (18e sur penalty), Mustapha (65e).

LUCE : Braun — **Boudebza, Gumez, *Corgiatti, Debray** — André Rolland, Gallou — **Dufoix,** Mustapha, Massot, Guegain. — Entr. : Chiarelli.

ORLEANS : **P. Viot** — Froissart, Beaujouan, Fontaine, Leinenweber — Collin, J.-B. Bordas — Farnoux, François, J. Viot, Ferrier. — Entr. : J.-B. Bordas.

RENNES b. ANCENIS : 2-1 (2-1). — Terrain: bon. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 325. Recette : 2.900 F. Buts : Rennes : Ferrer (39e et 44e) ; Ancenis : Kerdudo (45e sur penalty).

ANCENIS : Eon — **Gillot,** Rouget, Kerdudo, ***Hauray** — Gicquiau, Bourgevin (puis Bretaudeau, 60e) — Abeline, Brecheteau, Trecan, **Moyne.** — Entr. : Beres.

RENNES : Hiard — Blin, Pallier, Mourgaux, **Marchand** — Arribart (puis Jeulande, 45e), Remond — Arthur, Raynard, **Delamontagne, *Ferrer.**

EVREUX b. BERNE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 118. Recette : 911 F. Buts : Evreux : Jacobs (58e), Frankieviz (75e c.s.c.) ; Berne : Le Guénic (83e).

EVREUX : ***Rimbert** — Boury, J.-P. Franchet, C. Franchet, J.-L. Berthaud — Quesney, Cavalcante — Vannier, Demercastel, Jacobs, Dourdet. — Entr. : Rizzi.

BERNE : Jegouzo — Heurtebise, Frankievicz, Jacques, *Chupin — Legal, R. Simon — Ledortz, A. Simon, Gourcuff (puis Le Guénic, 45e), Le Tallec. — Entr. : J. Prouff.

RED STAR et PARIS SAINT-GERMAIN : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 387. Recette : 2.896 F. Buts : Red Star : Gonzalès (19e), Fuentes (87e) ; P.S.-G. : Dossevi (25e, 85e).

RED STAR : Travolti — **Migot,** Izquierdo, ***Bocquenet,** Merelle — **Gonzalès, Amorfini** — Piwowar, **Jaussaud,** Colney, **Fuentès.** — Entr . : Tomazover.

P.S.-G. : **Planchard — Lokoli, Bajoc,** Conzatto, Quéré — ***Nosibor,** Dumat — **Poli,** Terrier, Leclercq, **Dossevi.** — Entr. : Léonetti.

POISSY b. CHARTRES : 5-1 (3-0). — Terrain: bon. Arbitre : M. Perrein. Spectateurs : 458. Recette : 3.245 F. Buts : Poissy : Martet (35e et 50), Fontin (42e sur pen.), Mercier (44e et 79) ;; Chartres : Buthan (58e).

POISSY : Leplat — Christiaen, Linotte, Tiramani, Lécole — Geri, Schmit — ***Fontin,** Martet, Van Quelef, Mercier. — Entr. : Quenolle.

CHARTRES : Rocton (puis Boiroux, 45e) — Lebreton, Legot, Biard, Boiroux (puis Escudé, 45e) Dado, Mouju. Metto, Vallet, ***Buthan,** Vincent. — Entr. : Borkowski.

U.S. NORMANDE b. CONCARNEAU : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leclerc. Spectateurs : 675. Recette : 5.492 F. Buts : Roberge (14e et 68e).

U.S. NORMANDE : Geneviève — Nere, E. Prieur, Guezet, Leneveu — Hardy, Beatrix — ***Roberge,** A. Prieur, Marie, Boggoni (puis Daigle, 85e). — Entr. : Lysik.

CONCARNEAU : Laouenan — Ollivier, Fraval, Leborgne, Guillou — Potin, ***Gallo** — Le Moal, Le Viol, Le Gall, Lannuzel. — Entr. : Leborgne.

EST

Nancy - **St-Dié** 3-0
Sedan - **Vittel** 1-1
Baume - Revin 1-2
Blénod - Belfort 0-0
Talange - Metz 3-1
Mutzig - Sochaux 2-1
A.S. Strasbourg - R.P. Strasbourg .. 2-2
St-Louis - F.C. Strasbourg 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **St-Dié**	42	28	17	8	3	59	26
2. Sochaux ..	36	29	14	8	7	48	26
3. **Vittel**	34	29	11	12	6	4	31
4. R.P. Strasb.	33	29	13	7	9	45	35
5. **Mutzig** ..	31	29	12	7	10	42	32
6. **Baume** ..	30	27	10	10	7	33	25
Metz	30	29	9	12	8	51	45
Sedan	30	27	11	8	8	38	37
Talange ..	30	29	13	4	12	48	47
10. **Blénod** ..	29	29	9	11	9	28	32
11. **Revin**	27	29	10	7	12	41	45
12. **St-Louis** ..	26	26	9	8	9	35	36
13. **F.C. Strasb.**	25	28	9	7	12	26	34
14. **Belfort** ..	24	29	7	10	12	31	39
15. Nancy	15	28	4	7	17	23	49
16. **A.S. Stras.**	12	29	3	6	20	16	65

SEDAN et VITTEL : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 150. Recette : 1.243 F. Buts : Sedan : Haussermann (48e c.s.c.) ; Vittel : Boret (60e).

SEDAN : Suray — Zamojski, ***Pensabele,** Lempereur, **Zagar — Auquet,** Farrabi — Cardoni, **Saurfeld,** Del Sordo, Kasperek. — Entr. : Perrin.

VITTEL : **Dorget** — Bastien, Lassausse, **Crossi,** Haussermann — ***Thouvenin,** Chateauvieux — **Serpoix, Baret,** Toussaint, Strabach.

BLENOD et BELFORT : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 460. Recette : 3.100 F.

BLENOD : Fidry — ***Bellini,** Pietrzak, Lahaxe, Williczkowski — Weber, Helf — Madiai, Marini, Pierron, Crancée. — Entr. : Birtel.

BELFORT : Prouvoyeur — Bigey, Tonna, Spielmann, Merle — Gesler, Klingelschmidt — Truchot, ***Grillon,** Compagnon, Savio. — Entr. : Hug.

NANCY b. ST-DIE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 139. Recette : 1.148 F. Buts : Bellanger (28e sur penalty), Frechein (47e), Tapin (88e).

NANCY : Moutier — Abraham, Plissonneaux, Deplanche, Redin — Bellanger Lanini — Frechin, Pavageau, ***Chéré,** David. — Entr. : Platini.

ST-DIE : Chevrier — Lombardo, Laurent, Schramm, Dachaud — Mille, Marchand — Ehrhardt, ***Mayet,** Monnin, Marchal. — Entr. : Jacquot.

REVIN b. BAUME-LES-DAMES : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 433. Recette : 3.284 F. Buts : Baume-les-Dames : Alberti (25e) ; Revin : Paudans (55e), Biskupski (60e).

BAUME-LES-DAMES : Roset — Y. Hintzy, ***Clerc,** P. Hintzy, Coquard (puis Bonnet, 57e) — Jelsch, H. Bouveresse — Quetin, Tissot, Albert, Bidaine. — Entr. : Crevoisier.

REVIN : Simoni — ***Biskupski,** S. Cochot, Ponsard, Fernandez — Paudans, Barrey — P. Cochot, Antonieti (puis Sampereti, 75e), Ferrey, D. Cochot. — Entr. : Candoula.

TALANGE b. METZ : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 738. Recette : 6.838 F. Buts : Talange : Szymanski (42e), Di Persio (65e et 72e) ; Metz : Di Domenico (83e).

TALANGE : F. Gratius — ***Abate,** Vantillard, G. Gratius, Boubehira — Thomas, Wolischeid — Franquet, Borger (puis Franget-Riteau, 68e), Di Persio, Szymanski. — Entr. : Chouteau.

METZ : Ettore — Battiston, Derignon, Zdun, ***Scheck** — Cuperly, Bombard — Muller, Di Domenico, Launec, Rémy. — Entr. : Huart.

ST-LOUIS b. F.C. STRASBOURG : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 196. Recette : 1.752,20 F. Buts : Antony (29e), Steiner (70e).

ST-LOUIS : Menissica — Eberli, Tolle, Heyer, ***Sondenecker** — Heavouet, Soulage — Steiner, Fresse, Antony, Gully. — Entr. : Jacob.

F.C. STRASBOURG : Dietrich — Guerard, Ortlieb, Bach, Muller — Heguenhauser, ***Moureaux** — Heintz, Rempp, Cecconi, Heitz. — Entr. : Kaelbel.

MUTZIG b. SOCHAUX : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Biquet. Spectateurs : 269. Recette 2.026 F. Buts : Mutzig : Schalber (21e et 52e) ; Sochaux : Dartevelle (58e).

MUTZIG : Lotz — C. Fluck, Thomas, ***Steimetz,** Kuntz — Venturini, Goba — Matter, Schalber (puis Lorentz 72e), Spielmann, Zimmermann. — Entr. : Nabat.

SOCHAUX : Nardin — Dufour (puis Dermineur, 58e), Barbier, Pion, Volbert — Laureaux, ***Dartevelle** — Putti, Pfertel, Guttierrez, Bon. — Entr. : Fauvergue.

A.S. STRASBOURG et R.P. STRASBOURG : 2-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : 105. Recette : 870 F. Buts : A.S. Strasbourg : Becker (18e), Schroeder (41e) ; R.P. Strasbourg : Sénéchal (38e), Tanter (71e).

A.S. STRASBOURG : ***Ohresser** — Desbrosse, Becker, Carbiener, Stehly — Jacques, Pfister — Eck, Reber, Schroeder, Munuera. — Entr. : Kugel.

R.P. STRASBOURG : Gobert — Conrath, Devaux, Vincent, Lazarus — Pauvert, Kupfer — ***Sénéchal,** Tanter, Guiot, Lowinski. — Entr. : Matéo.

NORD

Aulnoye - Malakoff 0-1
Lens - **Le Havre** 3-2
Hénin - Arras 0-1
Dieppe - Nœux 3-2
Abbeville - Beauvais 0-0
Quevilly - Lille 1-2
Roubaix - Reims 1-4
St-Quentin - Juvisy 2-0
Match du 23-3 joué le 24-4
Lille - Reims 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Malakoff** ..	41	29	18	5	6	64	32
2. Lens	40	27	17	6	4	45	22
3. **Hénin**	35	29	12	11	6	42	31
4. **Nœux**	34	28	14	6	8	50	35
5. **Aulnoye** ..	33	28	14	5	9	38	25
6. **St-Quentin** .	32	28	14	4	10	46	32
Arras	32	28	13	6	9	50	37
8. Reims	29	29	11	7	11	41	39
9. **Beauvais** ..	28	28	10	8	10	23	27
10. **Quevilly** ..	27	29	10	7	12	30	41
11. **Dieppe** ..	21	28	5	11	12	30	45
Juvisy	21	27	9	3	15	37	53
Le Havre ..	21	29	7	7	15	20	42
14. **Abbeville** .	19	27	6	7	14	30	38
Lille	19	28	8	3	17	28	49
16. **Roubaix** ..	18	28	5	8	15	26	52

MALAKOFF b. AULNOYE : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Randour. Spectateurs : 915. Recette : 6 290 F. But : Baron (60e).

AULNOYE : Gallardo — **Brognez, *Lempereur,** Davoine, **Beriot** — **Blanchard, Delcourt** — **Gosset,** Compagnon, Freydel (puis Toparelli 68e), Michel. — Entr. : Lempereur.

MALAKOFF : Delpouve — Fercoq, ***Sevin, Leroux,** Bocq — **Ribot,** Abbate, **N'Djemba** — Baron, Stedile, Collat. — Entr. : M. Cros.

SAINT-QUENTIN b. JUVISY : 2-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Dhumerelle (puis M. Loyer). Spectateurs : 844. Recette : 6 495 F. Buts : Danneville (64e), Lecat (84e).

SAINT-QUENTIN : Bienfait — Pesin, Lebeau, Carpentier, Colzy — Delmas, ***Cailleux** — Lecat, Danneville, Jaudoin, Carette. — Entr. : Mascret.

JUVISY : Gueguen — Persichimi, Grevat, Terbeche, Caille — Komano, Courroy — ***Itsa,** Delahaye, d'Allisac, Juaneda. — Entr. : M. Ramos.

LILLE b. QUEVILLY : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gravelines. Spectateurs : 342. Recette : 1 869,90 F. Buts : Quevilly : Hamouzin (14e) ; Lille : Riefa (5e), Iche (24e).

QUEVILLY : Heouin — Lemaire, Caillou, Wilck, Lecerf (puis Lebailly 46e) — ***Ancelle,** Barbosa — Kalla, Hamouzin, Chrétien, Richaud. — Entr. : Arroyo.

LILLE : Legrand — ***Iche,** Mujica, Deschodt, Triloit — Mouchon, Blondel — Fouilloux, Berlemont, Riefa, Campagnac (puis Deliner 12e). — Entr. : Baquet.

LENS b. LE HAVRE : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delner. Spectateurs : 188. Recette : 1 235,80 F. Buts : Lens : Nesca (3e), Lhote (18e), Romby (89e) ; Le Havre : Yvinec (55e), Carletti (82e).

LENS : Kalek — **Lhote, Lemerre,** Lemonnier, ***Lecœur** — Nedelec, Romby — Nesla, Manko, Sab (puis Damen 73e), Bourleton. — Entr. : Grevin.

LE HAVRE : Bourgier — Michel, Nolent, Brasse, **Dial** — Desclain, ***Yvinec** — Brument (puis Roger 71e), Carletti, **El Asfari,** Predhomme. — Entr. : Barasse.

ABBEVILLE et BEAUVAIS : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Di Berardo. Spectateurs : 934. Recette : 8 410 F.

ABBEVILLE : ***Opila** — Delestre, Sueur, Villain, François — **Bertoux,** Boulart — Legallo, Tournelle, Moivoisin, B. Galland (puis Koch 55e). — Entr. : Donnart.

BEAUVAIS : Barreau — **G. Bailly,** F. Pagnier, Delattre, Roy — B. Bailly, ***M. Pagnier** — Carpentier, **Chenet, Moussa,** Nucic. — Entr. : Freixo.

REIMS b. ROUBAIX : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 511. Recette : 3 506,70 F. Buts : Roubaix : Vanhuysse (39e sur penalty) ; Reims : Eklund 23e, 41e, 59e) ; G. Lech (89e sur penalty).

ROUBAIX : Lecroart — Kindt, ***Belhadji,** Porquet, Blondeau — André, Vanhuysse — Vrevin (puis Bousdira 53e), Oliveira, Hallucha, Dongny. — Entr. : Schmit.

REIMS : Bienne — Pakanowski, Robert, Chevreau, Brucato — Ifghallal, Richard — Herpe, Cuvillier, ***G. Lech,** Eklund. — Entr. : Prodocini.

DIEPPE b. NŒUX : 3-2 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 927. Recette : 6 942. Buts : Dieppe : Edom (23e), Guimar (53e), Philips (64e) ; Nœux : Coppin (71e), H. Flak (72e).

DIEPPE : **Avenel** — Nicolle, Aubry, ***Bozon,** Landouar — Edom, **Gwadé** — Heuzé, Philips, **Guimard,** Violette. — Entr. : Edom.

NŒUX : ***Bachortz** — Ocwarczak, Verschuren, Hermetz, **D. Flak** — François (puis Lampin 71e), Boulanger — Bergues, **Coppin, H. Flak,** Lefebvre. — Entr. : S. Flak.

ARRAS b. HENIN : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 671. Recette : 5 603 F. Buts : Muselet (52e).

HENIN : Coquel — Duthilleul, Peugnet, rain : bon. Arbitre : H. Mignard. Spectateurs : 671. Recette : 5 603 F. Buts : Tavernier (puis Deptula 69e), Pomart, Glinn, Sénéchal. — Entr. : Melul.

ARRAS : Pilette, Minart, Chaudron, Wojcik, Thérier — Clouet, Huddelstone (puis Cichy 68e) — Dutriaux, Therry, ***Muselet,** Golinski. — Entr. : Cornet.

SUD

Alès - Nice 4-0
Marseille - **Aix** 0-0
Bastia - **Mazamet** 4-0
Brignoles - Mazargues 0-0
Muret - Gazélec 0-2
Valence - Albi 1-4
Nimes - **Arles** 1-1
Menton - Montélimar 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Gazélec** ..	36	29	14	8	7	39	22
2. **Alès**	35	29	14	7	8	42	23
3. Nice	35	29	14	7	8	39	29
4. Bastia	35	28	14	7	7	47	27
5. Marseille .	34	29	11	12	6	48	30
6. **Albi**	33	29	12	9	8	42	37
7. Nimes	32	29	10	12	7	31	22
8. **Aix**	31	29	9	13	7	33	23
9. **Mazamet** .	29	29	12	5	12	36	43
10. **Menton** ..	26	29	7	12	10	28	33
11. **Mazargues** .	26	29	10	6	13	40	47
12. **Arles**	24	29	7	10	12	26	32
13. **Brignoles** ..	23	27	7	9	11	16	29
14. **Montélimar**	21	28	7	7	14	30	51
15. **Valence** ..	21	29	6	9	14	23	46
16. **Muret**	19	29	6	7	16	29	55

BRIGNOLES et MAZARGUE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 300. Recette : 1 500.

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Goutard, ***Hugon,** Grisolle — Policardi, Victor, Simian, Blachas, Charreuf, Bichon, Serra. — Entr. : J.-J. Marcel.

MAZARGUES : Jullien — Guidarini, Guidini, Kula, ***Rildo** — Berthé, Santo — Martin, Flores, Verdollin, Selva. —

NIMES et ARLES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitrage : M. Gully. Buts : Nimes : Jousseaume (55e sur penalty) ; Arles : Vals (58e).

NIMES : Martinelli — Laffont, Ekoué, ***Champ,** Taisso — Mansouri, Jousseaume — Ferradge, Sevenier, Guy Moretti, Dubourdeaux, Pellecuer. — Entr. : Charles Alfred.

ARLES : Baud — Mastrantuano, Joubert (puis Barriol), Labaume, Chardenon — Cassagne, ***Vals** — Exbrayat, Cocherari, Sittet, Sanchez. — Entr. : Bessons.

ALBI b. VALENCE : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 451. Recette : 4 709. Buts : Albi : Dieudonné (18e, 67e et 80e), Chemel (25e) ; Valence : Ferrazzi (3e).

VALENCE : ***Garnier** — Trouillet, Feougier, Reynaud, Hollande — **Perlin,** Lacaille (puis Dieye 45e) — Ferrier, **Ferrazzi, Laureti,** Juan. — Entr. : **Lauretti.**

ALBI : **Fernandez** — Matiner, **Rossi,** Kremer, Toyse — Un, **Chemel** — **Pascalis, Gibert, *Dieudonné,** Viguier. —

ALES b. NICE : 4-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mattiussi. Spectateurs : 914. Recette : 7 610 F. Buts : Delranc (51e sur penalty), Fontaine (60e et 65e), N'Gando (82e).

ALES : **Malabave** — Garcia, ***Arpinon, Delranc,** Strache — **Grasset,** Canetti, **N'Gando,** Serieys, **Fontaine,** Wattelet (puis Janot 55e). — Entr. : Delset.

NICE : Peyron — ***Damiano,** Pigal, Edelga, **Grava** — Jouve, Colina — Castellani (puis Fioroni 85e), **Lautard,** Raybaud, Barraja. — Entr. : Rossi.

MARSEILLE et AIX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Magnotto. Spectateurs : 362.

MARSEILLE : Migeon — Bouze, Meunier, Barbieri, Gransard — Giuntini, Ropero — ***Troisi,** Caussemille (puis Mahieu 73e), Sikely, Lendo. — Entr. : Bonnet.

AIX : ***Mallassagne** — Bono, Poussardin, Dainotti, Azarian — Mitoraj, Roig — Natouri, Di Caro, Pucci, Martel (puis Bernardou 68e). — Entr. : Mitoraj.

MENTON b. MONTELIMAR : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frauciel. Spectateurs : 384. Recette : 2 304,50 F. Buts : Mendy (69e c.s.c.), Proscelli (85e).

MENTON : Abler — **Vaschetto,** Tamasi, ***Biancheri,** Soccoia — Proscelli, Paszquier — Delalande, **Maldonado, Segarra,** Graeff.

MONTELIMAR : Dequeker — Mendy, Bogi, Guery (puis Suel 74e), **Garcia** — Sibilleau, Boulanger — **Vial,** Tall, **Balboa, Inesta.** — Entr. : Langrand.

BASTIA b. MAZAMET : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arb

ALES (Maurice Laurent)

- Oh ! le beau match que se sont livrées deux des meilleures formations du groupe ! Et que de regrets risquent-ils de susciter si dimanche prochain Alès s'incline à Ajaccio comme la logique le laisse entendre ! Devant une formation niçoise constellée d'étoiles, l'équipe cévenole ne fit pas de détail et s'imposa avec beaucoup d'autorité et pas mal de panache.
- C'est en seconde mi-temps que la maîtrise des locaux éclata pour assurer un avantage territorial que quatre buts de très belle facture concrétisèrent magnifiquement. Un penalty réussi par Delranc à la suite d'une faute sur Fontaine arrêté irrégulièrement dans la surface de réparation, ouvrit le chemin du succès. Ce fut ensuite un festival de Fontaine qui, à cinq minutes d'intervalle réussit par deux fois le même exploit, de dribbler l'un après l'autre, gardien compris, les adversaires venus à sa rencontre.
- Puis vint le point final : Après un « une-deux » entre N'Gando et Canetti, celui-ci centra au profit de celui-là qui, de la tête, marqua imparablement. Ainsi Nice, leader de l'épreuve, dut logiquement baisser pavillon à Alès lequel, hélas ! risque fort d'échouer au port puisque son ascension en seconde Division est conditionnée à présent par un succès dimanche prochain à Ajaccio.

AULNOYE (Michel Loiseau)

- Devant Malakoff, Aulnoye faisait débuter un jeune élément de 16 ans 1/2, Frydel, qui révéla d'excellentes dispositions techniques, à défaut de posséder encore le rythme nécessaire.
- « Hard Labour » pour les Aulnaisiens. Après Malakoff, ils reçoivent Juvisy, le jeudi 1er mai et jouent le samedi 3 mai à Lille en lever de rideau des professionnels.
- A l'issue de leur match victorieux, les dirigeants malakoffiots restaient toujours décidés... à ne pas monter en Division II. Ils expliquaient leur position en précisant que plusieurs de leurs joueurs étaient des fonctionnaires qui n'obtiendraient pas les facilités nécessaires. Comme Aulnoye, Nœux-les-Mines et Hénin ont perdu, le suspense reste entier.
- Le soleil ardent était au rendez-vous de ce match et les éponges ont souvent volé. Louons la correction des 22 acteurs qui, malgré l'enjeu, ne posèrent aucun problème à M. Randour.

BASTIA (Toussaint Lenziani)

- Le score de 4-0 est assez éloquent pour nous dire toute l'emprise des Bastiais sur les Mazamétains. Jean-Pierre Giudicelli s'est signalé une fois de plus par ses talents de buteur. Par deux fois, il a trompé le pourtant excellent gardien Ribul. Depuis le retour du buteur du Fiumorbo, le compartiment offensif bastiais va nettement mieux. Déjà dimanche dernier à Aix, Giudicelli s'était signalé en signant les deux buts qui avaient permis à son équipe de l'emporter.
- Le premier but des Bastiais devant Mazamet fut signé par Pasqualetti après que Prost eut obtenu un coup franc indirect à l'intérieur des 18 mètres. Le quatrième but fut certainement le plus beau du match avec un très long déplacement de jeu de Falchetti sur l'excellent arrière droit Marcchioni qui s'engagea franchement pour donner une bonne balle à Prost, lequel la glissa avec beaucoup de subtilité hors de portée de Ribul.
- Mazamet, malgré ce score sévère tenta toujours sa chance crânement mais si ses défenseurs luttèrent avec beaucoup de générosité, ses attaquants, par contre, étaient assez faibles et le portier Tignard n'eut aucun arrêt à effectuer.
- C'est jeudi 1er mai que Bastia jouera son match en retard contre Brignoles. Inutile de préciser que les poulains de Guy Roussel voudront mettre à profit cette rencontre pour tenter de reprendre la tête. Après un fléchissement, ils se sont bien ressaisis et espèrent enlever le titre de champions du Sud-Est qui ferait la joie du président, M. Marius Mariotti.

CLAUDE DEBRAY : L'EQUIPIER MODELE

A l'heure où tant de bruits sont faits autour de transferts astronomiques, il est bon de s'arrêter sur la fidélité de certains joueurs particulièrement attachés à leur club, cellule de base de tout sport. Personne ne contestera que le Lucéen Claude Debray peut être rangé dans cette catégorie renfermant des hommes à l'indiscutable sérieux.

Depuis maintenant près de treize ans (cette cote sera atteinte à la fin de la présente saison), ce garçon, empreint d'une gentillesse et d'un fair play reconnus sur tous les terrains qu'il fut amené à fréquenter, défend ainsi les couleurs de l'Amicale de Lucé qu'il rallia après avor effectué ses premières armes à Mainvilliers, un autre club de l'agglomération chartraine.

Très vite, il s'avéra un titulaire à part entière de cette formation lucéenne qui évoluait alors en promotion d'honneur. Une grande carrière s'ouvrait alors au joueur très polyvalent. Lorsqu'il quitta les rangs mainvillois, Claude tenait en effet le poste de centre avant, après avoir été un gardien d'honnête valeur... et avant de se retrouver successivement demi aile, arrière central et arrière latéral, place qu'il détient plus souvent depuis cette année. Cette dernière a d'ailleurs consacré un grand événement dans sa vie de footballeur puisqu'il a franchi le cap des 150 matches en troisième division nationale récemment... tout en inscrivant quelques journées plus tard son premier but dans cette compétition qu'il ne quitta point depuis 1968. Cette montée en C.F.A. restera ainsi gravée à jamais dans sa mémoire comme son meilleur souvenir d'autant qu'elle fut conquise à la surprise générale grâce au travail de Bernard Chiarelli, ayant porté à son crédit un haut fait d'armes pour ses débuts.

Constamment sur la brèche et suscitant le respect auprès de ses partenaires et adversaires, Claude pourra donc servir de modèle à certains jeunes avides de réussite mais pas toujours conscients des servitudes qu'elle nécessite. Cependant il n'est pas encore question pour lui de remettre au clou les chaussures à crampons, car son enthousiasme et son envie de jouer n'ont point diminué malgré l'arrivée de la trentaine.

Christian LOUIS.

BRASSAC (Pierre Mialhe)

- Brassac a admirablement joué son rôle d'arbitre : après avoir contraint Melun au match nul il a battu le second prétendant à l'accession en seconde division, Nevers. Son mérite fut grand car il se trouva mené par 2 à 0 à la 49e minute ayant concédé deux buts à Salette et Marcignac.
- Il rétablit tout d'abord la situation (50e et 53e), par Gautard et Jacky Laurent, et réussit un peu plus tard le but de la victoire par le même Gautard, sur action d'Atteo.
- La jeune garde de Nevers, Stackowiak et Canizares, tenta l'impossible pour obtenir l'égalisation, mais n'y parvint pas au grand dam des nombreux supporters qui avaient fait le déplacement dans l'espoir d'assister dimanche au sacre de leurs favoris.
- Brassac a ainsi mis sur son terrain un brillant terme à une saison extrêmement satisfaisante qu'il terminera à un rang plus qu'honorable, ayant au passage battu le record des points obtenus sur terrains adverses.

BREST (Michel Le Neel)

- Les deux équipes qui étaient opposées dimanche sont définitivement fixées sur leur sort. Le Stade Brestois descendra en Division d'Honneur et le Stade Malherbe jouera l'an prochain en seconde Division, ce qui permettra tout de même aux Caennais de revenir à Brest.
- A l'issue de la rencontre, les Normands étaient bien sûr très satisfaits. Ils venaient d'obtenir leur billet pour la Division II. Lunel, récent papa d'une petite fille, allait lui offrir un beau cadeau, mais grâce à cette victoire, les Normands réussissaient aussi à vaincre le « signe breton ». C'est en effet la première fois cette saison que les élèves de Mouilleron l'emportent en Bretagne.
- Dans les vestiaires brestois, par contre, on faisait grise mine. L'un des entraîneurs nous assura que Caen ne lui avait pas fait grosse impression. Jean-Claude Delorme, lui, précisa que le score aurait été assez flatteur pour Brest : « Nous aurions pu encaisser davantage de buts », soulignait-il.
- Les dirigeants normands avaient mis sur pied un plan de trois ans pour retrouver la seconde Division. Nous la retrouvons en seulement deux saisons. « Vais-je être limogé pour cette désobéissance ? », interroge Mouilleron sans trop d'inquiétude.
- 138 spectateurs, moins de 1.000 F de recette, c'est le record négatif de la saison à l'Armoricaine. Le temps merveilleux actuel avait, il est vrai, incité les sportifs à préférer la plage au stade. Et comme généralement l'équipe de Division III ne fait guère recette, on ne s'étonnera donc pas de cette faible galerie.

CHOLET (Auguste Jaud)

- Ce partage des points assure pratiquement aux Libournais leur maintien en Division III, mais oblige les Choletais à abandonner tout espoir de participer à la poule finale. Les hommes de Raymond Abad devront se contenter de l'accession en Division II... ce qui n'est quand même pas si mal.
- Territorialement (12 corners à 0), l'équipe choletaise domina très largement. A son actif, il faut également porter les quarante-cinq premières minutes du match au cours desquelles elle fit preuve d'une sûreté technique exemplaire. Peut-être ce qu'on a vu de mieux cette saison au stade Blouem. Mais la réussite et peut-être aussi la décision au moment de l'acte final n'étaient pas au rendez-vous.
- Ce vieux stade Pierre-Blouem, bien des sportifs le regretteront la saison prochaine, le championnat de Division II mettant les locaux dans l'obligation de jouer au Stade municipal omnisports, qui sera doté de 800 lux au sol.
- En fin de match, M. Ligot, député-maire de la ville, prit place dans la tribune. A l'issue de la rencontre il eut de longs échanges de vue avec les dirigeants, admettant de façon compréhensive que la saison exemplaire fournie par le S.O.C. et l'accession en Division II obtenue, méritaient qu'un effort municipal sérieux soit fait en sa faveur.
- La venue du gardien libournais, Delbary, fut ponctuée à maintes reprises par des applaudissements. Comme son vis-à-vis, Boileau, se montra lui aussi intraitable, personne... n'alla aux pâquerettes... ou plutôt au pissenlit, la floraison jaune l'emporta nettement sur la blanche sur une pelouse très printanière.

DIEPPE (Guy Marie)

- On ne croyait guère aux chances des Dieppois face à une équipe nœuxoise figurant en bonne place dans le haut du tableau. Pour avoir une chance de s'imposer, il leur fallait prendre le match à bras-le-corps, afin de priver les Nordistes de ballon. C'est ce qu'ils firent avec un courage, une volonté et un engagement de tous les instants. La réussite aidant, on connait la suite.
- Devant seulement un millier de spectateurs (il faisait très beau et le bord de mer était tentant), les joueurs locaux, emmenés par un Bozon transcendant en première mi-temps et par leur capitaine Edom, bousculèrent les Nordistes, les acculant à la défensive.

DE BEAUX RESTES !

Jean Guillot (douzième homme) qui collabora puissamment jadis à l'accession de Nantes, en Première Division, fut très applaudi par un public qui ne l'a pas oublié. A partir de la 39e minute, au moment où il entra en jeu pour suppléer Thiam, il démontra qu'à 43 ans passés il pouvait être encore, par sa précision et sa frappe, l'élément majeur de sa formation. Au cours de la deuxième mi-temps, alors que l'affaire était dans le sac, on vit même Jean Guillot et Suaudeau converser tranquillement au milieu du terrain, visiblement heureux de s'y retrouver entre bons amis alors que le jeu se situait à bonne distance.

SAINT-DIE : OUI A LA DIVISION II

SAINT-DIE. — La montée de Saint-Dié en Division II est devenue maintenant un problème régional. Depuis le refus de la municipalité, toutes les bonnes volontés se sont unies et il semble bien que plus rien n'empêchera le S.R.D. de jouer la saison prochaine en Division II.

Le comité du club déodatien avait loué, mardi dernier, une salle beaucoup trop petite pour contenir tous les amis du S.R.D. A cette réunion assistait notamment M. Perrussel, président de la Ligue de Lorraine. Selon lui, la réponse pour Saint-Dié est sans équivoque. La Ligue de Lorraine ne compte à l'heure actuelle que trois grands clubs : Metz, Nancy, Epinal, et un quatrième ne serait pas superflu.

« Les S.R.D., a-t-il dit entre autres, ont acquis le droit de jouer en Division II. Il ne s'agit pas de savoir si Saint-Dié doit user ou non de ce droit, car c'est aussi un devoir. »

Même son de cloche de la part de M. Cuny, président de l'A.S. Nancy-Lorraine. Il a déclaré qu'il était du devoir de Nancy d'aider Saint-Dié.

« On ne refuse pas, dit-il, un succès qui est à la base de la compétition. » Et à l'appui de sa déclaration, il annonçait qu'un protocole d'accord était conclu entre Nancy et Saint-Dié.

Selon ce que nous croyons savoir, la municipalité de Saint-Dié reviendra sur sa position en acceptant de participer pour une large part. Pour M. Neboux, la montée implique l'obtention d'une somme de 600.000 F, mais le plan de mobilisitation générale est lancé. Un supporter ayant même proposé de mettre à la disposition du club un groupe électrogène pour l'éclairage en nocturne.

Au terme de cette réunion, M. Neboux a fait savoir qu'il acceptait donc, au nom des S.R.D., la montée en Division II en se promettant de galvaniser toutes les énergies.

Claude VORMS.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens

Mais Bachortz veillait et il fallut un coup franc accordé à la 23e minute pour une main d'un défenseur nordiste, à la limite, pour concrétiser l'avantage local.

- Sur leur lancée, les joueurs locaux portèrent la marque à 3-0 par Guimard (53e) et Philips (64e), mais ils relâchèrent leurs efforts par la suite et à leur tour les visiteurs imposèrent leur jeu ramenant le score à 3-2 par Coppin et Hervé Flak et ce dans la 72e minute. On pouvait alors craindre pour les Dieppois, mais ils parvinrent à préserver un succès difficilement mais justement acquis.
- Dès la cinquième minute, le gardien dieppois Avenel fut blessé à la main dans une chute provoquée par une charge de Coppin. Il continua courageusement jusqu'à la fin à tenir sa place, mais il n'est pas sûr qu'il puisse jouer à Arras et Lens.

HENIN-LIETARD (Jean Guillain)

- Hénin a subi sa seconde défaite de la saison à domicile et aussi des pieds de ses voisins arrageois ratant ainsi sa sortie. Santy, directeur sportif, avait pressenti sa fin de saison difficile après le match de Malakoff. « Nos joueurs sont fatigués, nous confiait-il, et cela se comprend ; en Division d'Honneur, dans un groupe de 12 clubs, nous avions vingt-deux rencontres à disputer ; cette saison, nous en avons trente et ce, sur un rythme autrement soutenu. » Il n'en demeure pas moins qu'il est extrêmement satisfait de la tenue des « diables noirs » qui auront été la révélation d'un championnat où beaucoup ne leur accordaient aucune chance.
- Hénin avait égalisé à la dernière minute de jeu, un but que tout le monde crut valable mais que M. David refusa et pour lequel il nous donna l'explication. « Sur le coup franc tiré par Lanvin, Senechal a repris la balle et tiré au but. Pillette a repoussé celle-ci mais Pomart l'a placée hors de portée du gardien. C'était le but, mais au moment de franchir la ligne, Senechal, qui était en position de hors-jeu, l'a touchée au passage. Dès lors, il n'était plus question de valider le point. »
- Muselet a encore été le marqueur pour Arras. Faire oublier le talentueux Gomis (opéré du menisque) n'est pourtant pas chose facile. C'est pourtant ce qu'il est en train de faire avec beaucoup d'autorité.

LE MANS (Fernand Bocage)

- Les Manceaux ont triomphé des Briochins 2 à 1, ultime but marqué par les visiteurs à la 89e minute. C'est J.-P. André qui effaça ainsi la maladresse de son frère Jacques qui, lui, sur un malheureux renvoi, avait battu son propre gardien, donnant ainsi le deuxième but aux joueurs de Dereuddre.
- Sur ce coup du sort, l'infortuné Rabet qui évita à son équipe une défaite plus lourde fut pourtant avec son vis-à-vis Deschamps l'homme du match. Que de tirs il arrêta, en sortant avec à-propos ! Et pour ne pas être en reste, Deschamps en fit autant. D'homme à homme, les deux gardiens de but en présence firent, eux, match nul !

MARSEILLE (René Espana)

- Cette rencontre disputée sous un chaud soleil et devant quelque 500 spectateurs a été plaisante de bout en bout. Elle avait même eu à certains moments un avant-goût de match amical joué au petit trot.
- Du côté aixois, c'est le grand gardien de but, Malassagne, qui fut le plus en vue. Ses interventions très aériennes, étonnèrent parfois et furent déterminantes quant au résultat final. Avec lui, il ne fallait pas commettre l'erreur des Olympiens d'adresser de longs centres au-dessus des 16 mètres. Mais plutôt de jouer à ras de terre afin de trouver une faille plus facile.
- Cette opposition O.M.-Aix, qui est toujours placée sous le signe du fair play, a surtout permis de mettre en valeur le talent du Franco-Argentin de l'O.M. Troisi, qui anima d'une fort belle façon son équipe. Troisi a certainement gagné ce dimanche sa place de titulaire de l'équipe contre Nantes.

BERNARD HERMETZ : UN PUR BATTANT

S'il est un joueur parmi les recrues effectuées par les dirigeants nœuxois, qui ait réellement su s'imposer, il s'agit bien de Bernard Hermetz.

Bernard Hermetz, né le 15 mai 1951 à Barlin, fit ses premières armes au club de cette ville pour s'expatrier ensuite au Stade Béthunois. Célibataire, commerçant de son métier, il vint au début de la saison tenter sa chance au club dirigé par Bernard Leroy.

Occupant le poste de demi aile, il eut de nombreuses difficultés à s'adapter au rythme du championnat de division 3, groupe Nord. Mais son courage, son application aux entrainements, son allant et surtout cette ferme décision d'arriver au but firent que Bernard Hermetz s'affirma de plus en plus à chaque rencontre pour arriver à occuper d'une facon inamovible son poste de demi aille.

Ne s'avouant jamais battu, disputant toutes les balles,

s'intégrant à l'occasion à l'attaque, Bernard est maintenant d'un précieux concours à l'équipe chère à Simon Flak.

Espérons pour lui que cette première saison sera récompensée par la réalisation de son plus cher désir, la montée de l'U.S. Nœux en division 2.

Raphaël WEPPE.

ERIC LHOSTE : LE PUNCHEUR CAENNAIS

A lui seul, Eric Lhoste a marqué près de la moitié de tous les buts qui sont à l'actif du Stade Malherbe. Venu à Caen pour tenir le rôle capital de « buteur », Lhoste a donc bien rempli son contrat. Il est d'ailleurs leader des spécialistes du groupe Ouest comme il avait été le premier buteur du groupe Nord, l'an passé sous les couleurs du Havre, avec un total de 23 buts.

Fameux puncheur donc, que ce footballeur de gabarit assez moyen (1 m 69 et 66 kg) et qui, à première vue, n'impressionne pas tellement. Pourtant ce terme de puncheur est bien celui qui convient à Eric Lhoste, en raison de son style, de son tempérament et de sa manière d'expédier le ballon dans les filets.

Tout d'abord Lhoste a le sens aigu du démarquage. Il se trouve toujours à l'endroit où il faut, comme un petit fauve discrètement à l'affût. Et quand le ballon lui parvient, il l'utilise avec une vivacité extraordinaire. Son démarrage est foudroyant, son coup d'œil lui révèle instantanément l'ouverture et le shoot part, spontané, puissant, toujours dirigé dans le cadre. En vérité Lhoste n'a pas son pareil pour explorer vite, au plus vite, une situation favorable.

Malgré ses 23 ans, Lhoste a déjà porté les couleurs des quatre grands clubs normands. Il a quitté son club d'origine, Périers, dans la Manche, pour jouer à Quevilly en tant que junior, dans le onze de D. H. Il voulut ensuite goûter du C.F.A. avec Granville, mais les règlements s'y opposant, il devint stagiaire au F.C. Rouen pour jouer une saison en National, une seconde en

D. H. et une troisième en seconde division, marquant dix buts dans une moitié de championnat. Puis ce fut une éblouissante saison au Havre, avec 23 buts à son actif, au sein d'une formation pourtant médiocre.

Constamment assoiffé de buts, le puncheur de Jacques Mouilleron espérait bien battre en 75 son record de l'an passé. Mais le nom de Lhoste répandant maintenant la terreur, il fait l'objet à chaque match d'honneurs très particuliers de la part de l'adversaire. Il y a toujours, en face, quelqu'un de compétent qui a reçu la consigne de ne pas lâcher Lhoste d'une semelle. Plus facile à dire qu'à faire. Qui donc pourrait empêcher le puncheur caennais de jaillir comme un diable de sa boîte au moment le plus inattendu ?

Eric Lhoste, papa de Yan, trois ans, paraît fort bien adapté à Caen, ainsi que son épouse, sœur d'Yvon Douis. Inutile de préciser qu'il espère, l'an prochain, en seconde Division, accroître sa réputation de puncheur.

A. GOSSET.

- Enfin, nous avons aussi noté le retour en condition de Félix Lendo. Le petit ailier de l'O.M. se prépare pour une nouvelle saison qui, nous l'espérons, sera exceptionnelle.

MELUN (Guillou)

- On a beaucoup apprécié à Melun cette équipe de Clermont. Bien qu'opérant à l'extérieur et que leur classement leur réclamait beaucoup de prudence, les joueurs n'hésitèrent pas à se livrer. Cela aurait pu, d'autant que les Melunais avaient tout intérêt à sacrifier l'offensive, nous valoir une avalanche de buts. Il n'en fut rien pour des multiples raisons.
- D'abord, parce que d'un côté comme de l'autre, il y avait dans la cage deux excellents gardiens et puis aussi parce que nous eûmes à enregistrer trop de maladresses au moment de conclure. Les Melunais pourraient aussi évoquer que Dalan a eu à plusieurs reprises la chance de pouvoir être suppléé sur sa ligne, mais le résultat est là.
- Un seul but a été officialisé, celui réussi par Malherbe sur passe de Ferrier, alors qu'à la 78e minute, l'arbitre refusait celui de Traulle pour une faute pas très évidente sur le gardien. « Dommage pour les Auvergnats, dira leur entraîneur, un nul aurait été le bienvenu, mais quelle chance pour les Melunais, dont la victoire était absolument indispensable. »

MURET (Robert Castera)

- C'était le dernier match à domicile des Muretains et on attendait un baroud d'honneur, un au revoir en fanfare à la troisième Division, car depuis plusieurs dimanches déjà les Haut-Garonnais se savaient condamnés. Malheureusement, il n'en fut rien. Le record des passes de l'adversaire, des mauvais contrôles, des tirs manqués, a certainement été battu et pas seulement par les vaincus.
- Ajaccio n'a pas forcé l'allure ; une action opportuniste d'Alessandri en début de partie avait donné l'avantage aux Corses et l'on joua longtemps sur cet actif. Jusqu'à ce que sur un centre de Guisepacci, Gentila marque le second but, alors que l'on était en pleine domination muretaine. Est-ce le soleil très fort en ce dimanche qui incommoda les joueurs ou est-ce la lassitude d'un très long Championnat ?
- Le dernier quart d'heure fut très pénible, on se préoccupait d'abord de l'adversaire avant le ballon, et quelques arrêts de jeu furent nécessaires pour soigner les blessures. Visiblement, chez les Muretains le cœur n'y est plus et le tonus s'est envolé. Dimanche à Arles, pour clôturer la saison, seul l'amour-propre sera à préserver.

CURIEUX INCIDENT

Le ballon ayant été trouvé crevé à la suite du premier but de Menton, des réserves techniques ont été déposées par le capitaine de Montélimar Bodi au premier arrêt de jeu. Les réserves techniques ont été confirmées à la fin du match. L'arbitre, de son côté, nous a déclaré à la fin de la rencontre, que, pour lui, le ballon, avant de pénétrer dans la cage, était encore « jouable ».

MUTZIG (Gilbert Wagner)

- Une fois n'étant heureusement pas coutume, les absents n'ont pas eu tort. En effet, l'explication entre Mutzig et Sochaux sentait la fin de saison. Il est vrai que les deux formations n'avaient plus grand-chose à gagner ni à perdre. Elles auraient toutefois pu en profiter pour soigner le spectacle, ce qui ne fut pas, les réservistes pros, sochaliens surtout, se contentant du strict minimum.
- L'avant centre de Mutzig, Richard Schalber, démontra une fois encore son opportunisme. Il réussit le doublé en profitant d'abord d'une bévue de Volbert et en récupérant ensuite la balle renvoyée par le montant droit de la cage de Nardin, consécutivement à une reprise de volée de Venturini.
- Les Doubistes arrivèrent à réduire la marque par leur capitaine Dartevelle au moment où les Alsaciens, satisfaits de leur avance, avaient relâché leur effort.

NANTES (Pierre Lautrey)

- En même temps que leur succès sur Montmorillon, les Nantais de Jean-Claude Suaudeau ont pu fêter leur nouveau titre de champion du groupe de Division III puisqu'ils ont appris le demi-échec à domicile de Cholet, ce qui les a délivrés de toute crainte du fait d'un goal-average favorable.
- Le gardien junior de Nantes, Guy Neau, n'eut pratiquement rien à faire. Ce ne fut pas le cas de son vis-à-vis Reynaud qui se mit en évidence en stoppant des bolides, de Muller en particulier. Il fut battu seulement deux fois sur des actions imparables de l'ailier Vendrely, complètement retrouvé et aussi beaucoup plus efficace qu'en d'autres occasions. Au côté d'un Fénillat, impérial et sobre, Bénion s'impose de plus en plus comme un excellent numéro 4.
- M. Jacky Braun, responsable des juniors français peut être rassuré sur la forme de ses poulains nantais, Baronchelli, Van Straelen, visiblement en belle condition, mais quel dommage qu'il ne puisse disposer des services d'un Oscar Muller, malheureusement Argentin de naissance !

POISSY (Christian Denis)

- « Le Vélo a perdu les pédales ». C'est ainsi qu'un supporter des banlieusards qualifiait à la mi-temps la décevante prestation des visiteurs. Ces derniers se sont affolés et ont encaissé trois buts dans les dix minutes précédant la mi-temps !
- Spectateurs intéressés de la rencontre, Maurice Blondel et Joseph Mercier, étaient venus voir dans ses œuvres, leur gendre et fils Thierry qui joue ailier gauche à Poissy. Après la rencontre, ils ont retrouvé avec plaisir leur ami « Borko » qui semblait résigné.
- Borkowski était surtout déçu du manque de combativité de certains de ces joueurs. « Je n'ai rien à dire sur nos adversaires, déclara-t-il, ils savent forcer la décision et ont mérité leur succès. »
- L'entraineur chartrain avait d'autres raisons de se montrer amer : « Le football a changé ! Maintenant, pour se maintenir en division supérieure, il faut disposer de joueurs, mais aussi d'athlètes ! Voyez Poissy, il y a une différence de plusieurs centimètres et de plusieurs kilos en moyenne. »
- A la mi-temps, Rocton a été remplacé dans les buts de Chartres par son camarade Boisroux. Le gardien visiteur, blessé à un doigt de la main droite, en plongeant dans les pieds de Martet, souffre d'une petite fracture.
- Les joueurs de Poissy étaient contents d'avoir marqué cinq buts mais ils regrettaient que l'arbitre, M. Perrein, n'ait pas validé celui qu'ils croyaient avoir inscrit par Martet à la 25e minute. La balle rebondit sous la barre et revint en jeu. Ils se souviennent que Berné l'avait emporté à Poissy en marquant un but identique mais qui avait été accepté.

SAINT-QUENTIN (Marc Lambla)

- Les Saint-Quentinois finiront-ils la saison sans perdre un match sur leur terrain ? Ils sont bien partis pour, bien que la rencontre avec Lens s'annonce comme une rude épreuve. En tout état de cause, ils n'ont pour l'instant pas encore mis un genou à terre chez eux et ce n'est pas le match contre Juvisy qui aurait pu donner le contraire. L'O.S.Q. a en effet vaincu une nouvelle fois par 2-0, bien que le deuxième but soit contestable. Mais à vrai dire le score reflète la physionomie de la partie.
- La première mi-temps voyait déjà la domination des Olympiens qui, par Cailleux et Danneville manquaient plusieurs fois le but. Du côté de Juvisy, Itsa et d'Allissac tentaient de monter vers les filets de Bienfait mais ils étaient repoussés à chaque attaque par une défense saint-quentinoise compacte.
- Les visiteurs jouaient plus en position de repli. Ils y étaient contraints et d'ailleurs, à la 31e minute, Grévat sauvait son goal Gueguen du premier but sur une tête plongeante de Carette. Itsa fut le meilleur du jeu de Juvisy avec Créa, rentré en seconde mi-temps.
- Cette seconde mi-temps fut marquée par un incident peu courant. Victime d'un claquage à la 81e minute, l'arbitre, M. Dhumerelle était obligé de sortir. Une discussion s'entamait entre Juvisy et Saint-Quentin et les dirigeants se mettaient d'accord pour choisir M. Loyer, arbitre de district, servant en touche. Si le premier saint-quentinois, inscrit à la 64e minute de la tête par Danneville sur un centre de Cailleux, était régulier, le second était plus que douteux. Deux attaquants de l'O.S.Q. étaient en effet hors-jeu quand Lecat tira dans les filets.

nos Lecteurs

L'APRES-MUNICH

« Le cœur de tous les Français battait en cette soirée du mois d'avril pour une quinzaine d'hommes, ambassadeurs de notre football, que le sort et l'expérience avaient conduits outre-Rhin dans ce magnifique stade olympique de Munich, en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, 90 minutes d'un combat rude, mais sportif, ont désigné un beau vainqueur et un grand vaincu.

Pourtant cette compétition européenne fut à la fois heureuse et malheureuse pour le football français.

Heureuse, puisqu'en permettant à l'association sportive de Saint-Etienne de se hisser au niveau des meilleurs clubs européens, elle récompense non seulement un président, Roger Rocher, un entraîneur Robert Herbin, et un club solide et dynamique, mais aussi notre football en général qui sort grandi de cette dure épreuve.

Mais, cette défaite de Munich, plus que toute autre, laisse un goût un peu amer. A l'image de Jean-Michel Larqué malheureux dans ses tirs au but, à l'image de Triantafilos enfermé dans la défense du Bayern, c'est le gros problème de notre impuissance à attaquer qui une nouvelle fois se trouve posé. Rien ne peut mieux résumer ce match que cette phrase de Stefan Kovacs prononcée à la suite d'un France-Belgique. « ... J'étais forcé de constater une fois de plus le manque de puissance de nos joueurs et leur inaptitude à s'ouvrir une brèche, balle au pied. »

Que notre champion de France se trouve soudain si embarrassé, si peu inspiré face à la défense solide certes, mais non infranchissable, c'est tout de même très grave ! Nous péchons par manque d'inspiration d'une part et d'autre part par une trop grande inefficacité dans la surface adverse. Une bonne équipe de football c'est bien sûr une grande technique collective, mais c'est en outre la présence d'hommes inspirés tels Muller, Beckenbauer, Cruijff, Pelé, Neeskens pour ne citer que ceux-là.

Au niveau national français il existe pourtant de tels hommes. Chiesa est un excellent exemple. Il est d'ailleurs paradoxal de noter qu'il se pose des problèmes avec de tels joueurs. Doit-on en déduire que les joueurs de caractère n'ont pas de place en équipe de France ? Que les stages n'ont pour objet que de rendre nos joueurs léthargiques ? Que notre football en général souffre de la maladie du sommeil ? Toutes ces considérations bien sûr n'ôtent rien au prestige de l'A.S.S.E. qui reste un pilier, sinon le pilier de notre football. C'est une équipe solide, bien encadrée, sur laquelle on pourra toujours compter. Et je suis persuadé qu'un joueur montant comme Larios, s'il peut s'exprimer sera le Pelé, le Cruijff de notre football français. »

Jacques BURLOT,
78400-CHATOU.

Est-ce avoir du caractère ou en manquer que de refuser de participer à un stage où tout est mis en œuvre pour améliorer la sélection ?

Montluçon et le professionnalisme

(suite et fin)

Messieurs,

« Je voudrais répondre par l'intermédiaire de votre journal, et si vous me permettez d'accaparer encore vos colonnes, à la question de la Commission Football de l'E.D.S.M. (cf. « F.F. » n° 1.515) concernant les clubs pros.

Lorsque j'écris souhaiter un plus grand nombre de clubs pros, c'est pour le bien du football français tant au niveau national qu'international, car un football puissant (ce n'est, hélas ! pas le cas en France) est un football qui compte beaucoup de clubs pros (cf. l'Angleterre)

D'autre part, j'aurais aimé que la Commission Football de l'E.D.S.M. réponde à ma question, qui était celle-ci : pourquoi n'accepteriez-vous pas de monter en Division I, puisqu'il semble bien que le professionnalisme soit viable à Montluçon ?

En outre, je n'ai jamais écrit que les joueurs montluçonnais ne travaillent pas en dehors du football, j'ai seulement voulu dire que le statut actuel du club (amateur) ne correspondait pas à la réalité puisque les joueurs touchent de l'argent du football (vous y faites vous-mêmes allusion en déclarant que les joueurs entrent dans la catégorie des promotionnels).

Je voudrais par la même occasion demander aux dirigeants montluçonnais quelle différence il y aurait pour eux à adopter le statut professionnel (qui semble leur faire si peur) par rapport au statut amateur.

Enfin, pour terminer, sachez que je n'ai rien contre les Montluçonnais et que j'aurais été le premier à dire « chapeau » si Montluçon avait éliminé l'O.M. de la Coupe (ce sera peut-être pour l'année prochaine). »

Jean-Louis LE CAINEC,
60001 BEAUVAIS.

JACQUES FERRAN fait le point :

« Le dialogue ouvert dans « F.F. » entre M. Le Cainec et l'E.D.S. Montluçon nous a paru si intéressant que nous l'avons publié intégralement. En effet, beaucoup de gens en France continuent de trouver regrettable la coexistence en Division II des professionnels et des amateurs et s'étonnent que de « grands amateurs » comme Montluçon n'aillent pas jusqu'au bout de leurs possibilités (Division I et professionnalisme).

C'est, nous semble-t-il, que ces gens n'ont pas bien suivi l'évolution du football en France et ne se rendent pas compte des difficultés que soulève le professionnalisme en général.

Si le football français d'élite a failli mourir il y a quelques années (recettes catastrophiques, clubs en faillite, division II moribonde, etc.), c'est à cause de l'inflation du professionnalisme. On voulait faire des professionnels partout, même où il était certain qu'ils ne seraient pas viables. Et finalement, comme Montluçon l'a remarqué, on n'a sauvé la Division II qu'en lui injectant du « sang amateur »

Il est donc tout à fait erroné de dire que la force d'un football se mesure au nombre de ses clubs professionnels. La force d'un football se mesure à la santé de ses clubs. Et, pour beaucoup de clubs, la santé et l'équilibre se trouvent dans une situation d'amateurisme ou — mieux — de promotionalisme plutôt que dans un statut professionnel au-dessus de ses possibilités.

De la même manière, beaucoup de clubs se ruineraient s'ils voulaient prétendre à la Division I. C'est sans doute le cas de Montluçon, club promotionnel, mais c'est même, à notre avis, le cas de clubs professionnels d'audience limitée comme Cannes, Besançon, voire Boulogne ou Angoulême. Le professionnalisme avec tout ce qu'il implique de charges et de responsabilités, doit être réservé à une élite. Et la Division II, mélange de « grands amateurs » et de « petits professionnels » (ce qui est presque la même chose), nous paraît être la solution idéale pour un football qui ne saurait se comparer à celui d'Angleterre. D'ailleurs, même les Anglais commencent à se rendre compte qu'ils ont trop de professionnels, puisque dix seulement de leurs clubs pros sur quatre-vingt-douze ont équilibré leur budget la saison dernière ».

Le meilleur public

« Je viens de lire l'article de Philippe Tournon sur le match de Coupe de France-A.S.N.L.-A.S.S.E. et je suis choqué par l'image qu'il donne du public du stade Marcel Picot qui, depuis que le challenge du meilleur public du stade Marcel-Picot qui, été classé en tête et qui l'est encore cette année en Division II. S'il existe des éléments qui ne méritent pas d'appartenir au meilleur public de France, ils ne sont pas nombreux et ne doivent pas être pris comme étant représentatifs de tout le public. Ces éléments sont surtout ceux qui ne viennent aux matches qu'une fois par an. Ce sont les « touristes » ou les sceptiques. Cf. le précédent A.S.N.L.-A.S.S.E.

A propos du Challenge du meilleur public de France, pourriez-vous publier plus souvent les classements pour la Division I et la Division II, en cours d'année ? »

Raphaël ROUNG,
VANDŒUVRE.

Cela signifie qu'il n'existe pas de public parfait, une minorité d'excités suffisant parfois à donner le ton. Mais c'est vrai que le public nancéien a été, de loin, ces dernières années, le plus sportif de France. On souhaiterait presque, dans les cas exceptionnels dont vous parlez, que la partie saine et, de loin, la plus nombreuse du public, mette à la raison les spectateurs qui se conduisent mal et salissent la réputation du stade.

Nous publions les classements des « meilleurs publics » chaque fois qu'ils nous sont communiqués par l'A.I.C.V.S. et le Groupement.

Djorkaeff et Spiegler

« Laissez-moi d'abord vous adresser mes félicitations pour votre journal que je qualifierai de très complet.

Je vous écris pour vous demander ce que sont devenus : Jean Djorkaeff (capitaine malheureux du Paris F.C. l'an dernier) et Spiegler qui était au Paris F.C. au début de la saison 73-74 avant d'être transféré au Paris S.-G. en cours de championnat ? »

Christian BEDHOMME,
LIEVIN.

Spiegler est retourné en Israël et rejoue au Maccabi de Tel Aviv. Djorkaeff a été en pourparlers avancés avec Guingamp, mais se trouve actuellement sans club.

Jeunes

LES JUNIORS 76 DONNENT L'EXEMPLE

EPINAL. — Pour Jacky Braun, le voyage d'Epinal s'est révélé fructueux. Il lui aura permis de faire connaissance avec le Luxembourg, un des adversaires de la France dans le prochain tournoi U.E.F.A. En vérité, le match qui opposait les juniors français 76 aux Luxembourgeois n'aura fait que confirmer la modeste valeur de l'équipe du Grand Duché. Jamais en effet celle-ci ne fut en mesure d'inquiéter les jeunes Tricolores si bien que ces derniers remportèrent une facile victoire, signée Tarayre qui trompa son propre gardien sous la menace de Syther et Bezaz. Une victoire qui aurait pu être bien plus large sans quelques arrêts déterminants de Scholtes et aussi si le poteau et la barre transversale n'avaient repoussé deux tirs de Bocchi et Benoit.

Alors, bien sûr, on est en droit de penser que les Larios, Lacuesta, Zénier, Baronchelli ou Bassi auront à cœur de faire mieux que leurs jeunes camarades et profiteront de leur rencontre avec les Luxembourgeois pour soigner leur goal-average. C'est bien entendu le souhait le plus cher de Jacky Braun :

« Le Luxembourg sera l'adversaire le plus faible de notre groupe, mais il faudra marquer le maximum de buts, afin d'obtenir le goal-average le meilleur possible. Cela dit, après le match que j'ai vu ici, les Luxembourgeois ne me causent pas trop d'inquiétude. »

Il est en effet probable que c'est cette même équipe que les Français retrouveront en Suisse. Il ne manquait en effet qu'un seul titulaire samedi à Epinal, le défenseur Raiter. C'est, selon l'entraîneur luxembourgeois Adams, un élément clé avec le capitaine Coster qui ne joua qu'une mi-temps et aussi Graff, lequel fit sa rentrée en seconde période. »

Mais même avec ses joueurs en pleine possession de leurs moyens, le Luxembourg ne peut guère envisager obtenir un résultat plus brillant cette année en Suisse que l'an passé en Suède où elle avait déjà participé à la phase finale du tournoi U.E.F.A.

J.M.L.

COUPE NATIONALE DES CADETS

La Corse chanceuse

NORD et CORSE : 1-1 (1-0). — Match joué en lever de rideau de France-Portugal. Arbitrage de M. Didier. But pour le Nord : Aniol (3e) ; pour la Corse : Tho (63e).

COLOMBES. — La première mi-temps vit une domination extrêmement nette des jeunes Nordistes qui ouvrirent le score dès la 3e minute par Aniol sur passe de Berube, et qui auraient pu et dû prendre un avantage plus net encore au cours de ces quarante premières minutes.

Berube fut alors l'élément le plus en vue et le plus dangereux d'une équipe maîtresse de la situation au milieu du terrain et en attaque.

Les Corses, très discrets jusqu'à la mi-temps, firent bien meilleure contenance après le repos et réussirent à obtenir par Tho une égalisation sympathique, mais un peu flatteuse sur l'ensemble de la partie.

Ph. T.

CORSE : Muratti — Filippini, Danessi, Fabrietti, Yacomo — Guilichini, J.-P. Mattei — J.-F. Mattei, Belgadère, Bastrani puis Tho, Rici.

NORD : Chedouba — Robyn, Bulteaux, Huyghe, Gagniez — Westerloppe, Lechevin — Evrart, Berube, Aniol, David.

La Bourgogne inefficace

BOURGOGNE et SUD-EST : 0-0. — Arbitrage de M. Dailly.

GUEUGNON. — Plus athlétiques, plus mûrs, les Cadets du Sud-Est semblèrent devoir en début de match s'imposer à ceux de la Bourgogne et ajouter une quatrième victoire consécutive à leur palmarès. Mais ce sont les Bourguignons qui, compensant en combativité leur infériorité technique eurent au bout du pied les meilleures occasions lesquelles auraient dû leur valoir au moins un sinon deux buts d'avance à la mi-temps.

Celle-ci survint néanmoins sur un score nul et rien ne devait venir modifier le tableau de marque après la pause, les deux gardiens s'opposant avec bonheur aux essais des attaquants adverses.

G. MARCHANDIAU.

BOURGOGNE : F. Charles — Rossin, Lourdin, Pallot, Beaudois — Chaussin (puis Zimmerman 78e), Fautrelle — Imbert, Variat, J.-L. Charles, Bigeard (puis Janin 60e).

SUD-EST : Bartoli — Aroux, Lopez, Roubeau, Barale — Sabatier, Esposito — Chancelier, Pignolet, Moradito Artilano (puis Andrieu 56e).

Défenses intraitables

OUEST et LORRAINE : 0-0. — Arbitrage de M. Paitier.

DOUARNENEZ. — Les cadets de l'Ouest et de Lorraine ont livré à Douarnenez un match très équilibré au cours duquel les défenses prirent nettement le pas sur les attaques, qui ne réussirent à se créer aucune occasion très franche durant les 90 minutes.

Ce n'est pourtant pas la bonne volonté qui manquait de part et d'autre, mais la température estivale ne favorisait pas une très bonne pratique du football. Les seules actions notoires pour l'Ouest eurent à l'origine ou à la conclusion l'excellent ailier gauche Lefebvre, de Rennes, qui s'entendait très bien avec l'avant centre Théberge.

Les Lorrains, dont certains avaient un gabarit impressionnant, ne furent dangereux que par les défenseurs Bracigliano et l'immense Jeannot.

J.-C. PERON.

LORRAINE : Bouakil — Creton, Macigliano, Jeannol, Berta — Taruffi, Fanzel (puis Caudrelier 53e) — Rappen (puis Varnier 40e), Lafleur, Firmery, Formica.

OUEST : Lachivert — Soisson, Trémel, Nadan (puis Guillermou 21e), Blanchais — Fuselier (puis Sorin 63e), Lucas — Le Du, Théberge, Sedilleau, Lefebvre.

Picards offensifs

PICARDIE bè CENTRE-OUEST : 4-1 (2-1). — Buts pour la Picardie : Gonzalès (19e), Labarthe (38e et 69e), Lopez (55e). Pour le Centre-Ouest : Fournier (27e).

AMIENS. — Match d'un niveau techniquement assez moyen, notamment chez les Picards dont le cru 75 est moins pétillant que les précédents. C'est grâce surtout à quatre de leurs éléments, les milieu de terrain Labarthe et Lopez, l'ailier droit Gonzalès et l'arrière gauche Richet, que les Picards ont dominé leurs rivaux courageux mais au jeu un peu trop primaire. Seuls quelques ralentissements ont permis à leurs rivaux de venir inquiéter leur défense. Ce fut du reste à la suite d'un de ces petits passages à vide que le Centre-Ouest marqua son but par son centre avant Fournier qui, de plein fouet, reprit victorieusement un centre de Monteilh.

Gonzalès exploitant une erreur défensive avait ouvert le score pour les Picards. Les autres buts des vainqueurs furent obtenus par Labarthe et Lopez, deux demis très offensifs, le premier notamment faisant impression par son abattage et la puissance de ses tirs. — **L. VIAL.**

PICARDIE : Vallée — Grantot, Duhameau, Molinaro, Richet — Labarthe, Lopez — Gonzalès, Lefèvre (puis Chauveau 74e), Troufleau (puis Lorenz 41e), Caurier.

CENTRE-OUEST : Arrac — Vergne, Gadioux (puis Forest 63e), Vignaud, Tallineau — Biteau, Beyne (puis Ga-Bento, Monteilh.

Le Centre in extremis

CENTRE b. NORD-EST : 4-2. (2-1). Arbitrage, M. Quiniou. Buts pour le Centre : Cavailles (14e et 80e), Guillard (33e et 73e). Pour le Nord-Est : Kébir (37e), Polanick (72e sur pen.).

ORLEANS. — Grâce à des attaquants plus entreprenants, tel l'avant centre Slowikowski, le Centre a remporté son premier succès au détriment du Nord-Est qui en quatre matches n'en compte qu'un lui aussi.

Par Cavailles et Guillard, l'un et l'autre de la tête, le Centre s'était octroyé 2 buts avant de faire un cadeau au Troyen Kébir. Polaniok égalisait à 8 minutes de la fin sur penalty, mais aussitôt, Guillard redonnait l'avantage au Centre qui parachevait sa victoire par Cavailles.

M. PERCHERON.

CENTRE : Sidaine — Blard, Didier, Meunier, **Thiot — Jérôle puis Jullien (47e) ,Guillard — Cavailles, Slowikowski, Perrin, Panot.**

NORD-EST : Mutter puis Dacroment (47e) — Porty puis Prince (35e), Olivier, Defrenne, Borel — **Shiron, Goffin — Rabfl,** Kébir, **Polanick, Uriel.**

Un but de Goupil

ATLANTIQUE b. MIDI : 1-0 (0-0). But : Goupil (46e).

SAINT-GILLES. — Pour ne pas avoir su saisir leur chance au cours de la première mi-temps, les Méridionaux s'inclinèrent sur un écart minimum. Aux 23e et 27e minutes notamment, les attaquants du Midi échouèrent sur une solide défense, permettant aux représentants de l'Atlantique d'attendre la pause sur un score nul flatteur.

Dès la reprise, Goupil obtenait l'unique but de la rencontre à la suite d'un corner. Le score ne devait plus changer en dépit du forcing des Méridionaux cherchant à combler leur handicap. — **M. RAFFIN.**

ATLANTIQUE. — Daviau — Bibert, Freslon, Bodet, Boisdron — Taussy, **Chesnin — Rielland,** Begaud, Goupil, **Honon.**

MIDI : Torres — **Calzauben, Cago, Tages,** Cappedeville — **Potou,** Genevrier — **Ona, Puppo, Pauzzetti,** Ferratge.

JUNIORS 75

ZAMBELLI LA BONNE ANNÉE

Aspirant 2e année à l'O.G.C.-Nice, c'est, pour l'heure et quelques semaines encore, le titre officiel de Henri Zambelli, mais ce vocable modeste dissimule des responsabilités bien plus hautes et asez rares, en définitive, chez un garçon de 18 ans.

Car Zambelli n'est pas seulement au poste de libero, l'un des éléments clés de l'équipe de France juniors 75, il est aussi depuis le début de la saison un « sociétaire » assidu de la formation professionnelle niçoise avec laquelle il aura disputé, au bout du compte, les deux tiers des rencontres de championnat.

Parvenu précocement à une réelle maturité physique et technique, comme beaucoup de Méridionaux, au demeurant, Zambelli a su saisir la chance qui s'offrait à lui en septembre dernier lorsque Markovic l'incorpora dans la formation niçoise qui devait jouer à Monaco.

En dépit de résultats d'ensemble pourtant peu conformes aux espérances que la richesse et la valeur de l'effectif niçois avaient légitimement suscitées, Henri déçut rarement ; ses qualités techniques, son courage, sa jeunesse aussi, lui permettant de faire face à bien des situations.

Et l'on sait combien il est difficile, pour un jeune, de s'imposer et, a fortiori, de se maintenir dans une équipe qui ne tourne pas.

Des Méridionaux, Henri Zambelli a donc les qualités précoces mais aussi les petits travers.

Au cours du France-Belgique juniors de Lille, alors que l'une de ses petites fantaisies venait de coûter un but à notre sélection, Jacky Braun s'écria : « C'est Christian Lopez, il y a quatre ans ! »

Souhaitons seulement au Niçois de ne pas tourner plus mal que le Stéphanois...

Henri l'avoue sans se faire prier ; comme il se sait de bonnes qualités techniques, il a tendance, parfois, à « jouer facile ». Et cela lui joue des tours, inévitablement. Il faut bien que jeunesse se passe...

Puissant, athlétique, du dynamisme à revendre, des cuisses à la Bereta, un profil à la Monzon, Henri Zambelli pourra marquer 1975 d'une pierre blanche.

Pour lui, c'est vraiment la bonne année.

Et ce n'est pas fini : il y a encore le Tournoi U.E.F.A. !

Philippe TOURNON.

Insipide

LYONNAIS et FRANCHE-COMTE : 1-1 (1-1). Arbitre : M. Sebille. But pour le Lyonnais : Debœuf (30e) ; pour la Franche-Comté : Bassi (33e).

LYON. — La sélection de Franche-Comté a conquis sa qualification en tenant en échec sa rivale du Lyonnais au terme d'une rencontre très faible au point de vue technique. Les deux buts ont été inscrits suite à des erreurs de défense.

Le premier au bénéfice des Lyonnais, Lutembacher profitant d'une mésentente entre le gardien et l'arrière droit franc-comtois, pour centrer sur Debœuf qui poussait la balle au fond, de la tête.

Trois minutes plus tard sur un cafouillage consécutif à un mauvais renvoi des défenseurs lyonnais, Bassi glissait la balle sous le ventre de Barcella pour égaliser.

Après la reprise les Lyonnais tentèrent de surprendre la défense adverse mais leur jeu manquait trop d'inspiration et de pression pour créer le danger.

La Franche-Comté s'accrocha à ce résultat nul qui préservait sa qualification et lança quelques contres peu dangereux. Sur l'un d'eux il hérita à la dernière minute d'un penalty mais Ruty le tira à côté. — **M. FACCIOLI.**

LYONNAIS. — Lison, Périgord, Monneron, Regaiz — **Toffels, Ménaguel** — Clopin, Debœuf, **Mérula, Lutterbacher puis Gentillini.**

FRANCHE-COMTE : Raidelet — Didier, Zamarioto, Rémy, **Cachot —** Rolland, **Ruty — Ladu, Alez-Martin, Bassi, Francebois.**

●

Sont qualifiés pour les quarts de finale : Sud-Est, Picardie, Atlantique, Midi, Franche-Comté, Normandie, Sud-Ouest et Paris.

monde Football

Derby, Racing-White, Juventus, P.S.V. toutes voiles dehors ⋆ Celtic et Fulham fleurs d'espérance

Bayern-Leeds, Ferencvaros-Kiev et M'gladbach-Twente, ce sont les trois finales des Coupes européennes. L'affaire a été chaude des six côtés des demi-finales puisque McQueen (Leeds), Balint (Ferencvaros) et Weremejew (Dynamo Kiev) ont été expulsés. Sans compter une dizaine d'avertissements.

Ce sont trois finales inédites, dont une cent pour cent Europe de l'Est qui pourrait voir, pour la première fois de l'histoire, la victoire d'une équipe soviétique.

●

Les joueurs internationaux du Bayern enchainaient dimanche sur un match de Coupe d'Europe des Nations à Sofia contre la Bulgarie. Malgré les renforts de Netzer et Breitner, les Allemands n'ont pas été impériaux, mais ils ont arraché un point qui a sa valeur. A noter que les deux buts (1-1) ont été obtenus sur penalty.

●

Leeds, après quelques émotions lors de son voyage retour de Barcelone (un pneu du train d'atterrissage de son avion éclaté et un détournement sur Londres par sécurité) a fait la démonstration de sa santé à Wolverhampton (1-1).

Derby (0-0 contre Carlisle) est champion d'Angleterre. C'est un beau succès pour l'entraineur McKay, pour l'équipe, pour Francis Lee et pour le club (dont c'est le deuxième titre). Liverpool et Ipswich terminent à deux longueurs.

Manchester United, Aston Villa et Norwich (Martin Peters) remontent en Division I. Mais on ne sait pas les noms des trois descendants : Tottenham peut s'en sortir en gagnant son match de retard, ce qui condamnerait Luton à sa place. Les autres condamnés sont Carlisle et.., Chelsea. Samedi, une étonnante finale de C.U.P. avec West Ham-Fulham (où jouent Bobby Moore et Alan Mullery).

●

En Ecosse, on connait les noms des dix heureux qui formeront la « Première Division » 1975-1976. Les Rangers et Celtic ont terminé le Championnat sur une défaite.

Samedi prochain, finale de la Coupe d'Ecosse entre Airdrie et le Celtic. Grandissime favori : le Celtic.

●

En Belgique, jour de gloire pour le Racing White : il est mathématiquement champion. Moralement, il l'est depuis longtemps. Il a 6 points d'avance sur Anderlecht.

Le Stantard ne participera à aucune Coupe européenne la saison prochaine.

Mercredi, match amical Belgique-Hollande (sans Cruijff et Neeskens) à Anvers. Goethals ne veut pas prendre de risques.

●

Le Real Madrid, sacré champion depuis un certain temps déjà, a fait match nul (1-1) à San Sebastian. Il a égalisé à la 89e minute par Pirri. Détail amusant : le Real n'a pas perdu à San Sebastian depuis... dix-huit ans.

Barcelone a remporté sa première victoire à l'extérieur depuis l'année dernière (2-1 à Grenade). C'est un peu tard pour le titre.

●

Au Portugal, la victoire de la sélection sur la France a été accueillie avec enthousiasme. La façon dont elle a été acquise a surpris agréablement tout le monde.

C'est, espèrent les Portugais, le tremplin pour le match de mercredi à Prague contre la Tchécoslovaquie.

●

Après sa chute devant Twente, la Juventus craignait le pire en recevant Lazio dimanche. Anastasi, rentré à la 70e minute, marqua 3 buts en cinq minutes (4-0). La Juventus a 3 points d'avance sur Naples à 3 journées de la fin.

●

P.S.V. a bien de la chance d'avoir Edsroem. Le Suédois avait marqué 2 buts (insuffisants) contre Kiev. Il a récidivé à Amsterdam contre Ajax et P.S.V. a gagné 4-2.

P.S.V. reste en tête devant Feyenoord (vainqueur 4-1 à Wageningen).

Quant à Twente, finaliste de la Coupe U.E.F.A., il est le héros hollandais de la semaine.

BULGARIE - ALLEM. DE L'OUEST (1-1) (Georges MILTCHEV)

LES CHAMPIONS DU MONDE EN ÉCHEC

Un match nul (1-1) contre les champions du monde, c'est incontestablement une référence pour la jeune sélection bulgare, dont ce fut en fait le baptême du feu.

Car, à part les matches amicaux joués en Italie et en Allemagne de l'Est (qui se terminèrent par des scores nuls et qui servirent plutôt comme tests d'avant-saison), la sélection bulgare jouait pour la première fois devant son public un match officiel.

L'entraineur bulgare Ormandjiev, après l'échec à la dernière Coupe du monde, s'était résolument tourné vers les jeunes. Tant en Italie qu'en R.D.A., il testa de nombreux éléments présélectionnés pour la première fois. On ne retrouvait (à certains postes-clés) que quatre anciens : le gardien Filipov, Zafirov, Denev, Zolev.

Ormandjiev a donc gagné en partie son pari. Sa sélection a fait jeu égal avec l'adversaire au cours d'une partie très serrée et dont le dénouement ne devait survenir que dans le dernier quart d'heure de jeu.

Dénouement quelque peu inattendu et sensationnel obtenu sur deux penalties tirés de part et d'autre.

Une forte pluie tombée au cours de la journée a inondé la pelouse du stade « Vassil Levski », ce qui motiva le rythme lent imposé à la partie par les joueurs allemands plus expérimentés.

Des tirs sans conséquence ont fusé de part et d'autre durant plus d'une heure de jeu (vingt pour les Bulgares, huit pour les Allemands), mais les deux gardiens Filipov et Maier furent toujours à la parade.

Et le dénouement devait survenir de manière inattendue.

L'attaquant bulgare Denev était fauché devant les buts allemands par Breitner, et le penalty qui sanctionna la faute fut transformé par Kolev.

Mais l'euphorie bulgare devait être de courte durée.

La même scène se répétait trois minutes plus tard dans la surface de réparation bulgare. Pour fauchage de Breitner monté à l'attaque, un nouveau penalty fut sifflé. Transformé par Ritschel, il mettait les deux équipes à égalité : 1-1.

Bulgarie : Filipov — Zafirov, Rangnelov, Marev, Eftimov — Kolev, Dimitrov, Panov — Alexandrov (Zdravkov), Jeliazkov, Denev.

R.FA : Maier — Vogts (Koerbel), Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner. — Hoeness, Netzer, Bonhof — Ritschel, Seel, Heynckes (Holzenbein).

C'est eux qui le disent

La presse allemande a fait la fine bouche devant le succès du Bayern contre Saint-Etienne et se montre réservée sur les chances de l'équipe bavaroise en finale.

Ainsi le « Bild Zeitung », qui d'habitude exulte à chaque victoire de l'équipe nationale ou d'un club ouest-allemand, estime, en gros titre, que le Bayern a simplement brillé en marquant deux super-buts. Le « Bild » ajoute cependant, dans son commentaire, « qu'il ne s'est agi, en aucun cas, d'une victoire exaltante ».

Le journal « Koelner Express » de Cologne estime de son côté que « seuls les trois grands : Maier, Beckenbauer et Muller ont convaincu et que c'est grâce à eux que le Bayern a pu atteindre sans éclat le stade de la finale. « Les Français, note encore le « Koelner Express » ont été sans nul doute les meilleurs, supérieurs au milieu du terrain, plus incisifs dans leurs attaques. Ils n'ont pu concrétiser leur domination, note pour finir le journal, en raison de la chance chontée du champion d'Allemagne ».

POUR VOS ARCHIVES

1/2 finales retour

(mercredi 23 avril)

Coupe d'Europe des Clubs

● **BARCELONE et LEEDS : 1-1 (0-1).** — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linmayer (Autriche). Buts : Clares (69e) pour Barcelone ; Lorimer (7e) pour Leeds.

BARCELONE : Saourni — Marinho, Migueli, Gallego, De La Cruz — Neeskens, Asensi puis Rifé (46e), Cruijff — Reixach, Heredia, Clares.

LEEDS : Stewart — Cherry, Hunter, McQueen, F. Gray — Bremner, Yorath, Madeley — Clarke, Jordan, Lorimer.

Leeds qualifié.

BAYERN b. SAINT-ETIENNE : 2-0 (1-0). — Recette : 1,2 million de DM pour 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (Hollande). Buts : Beckenbauer (2e), Durnberger (67e).

BAYERN : Maier — Durnberger, Schwarzenbeck, Beckenbauer — Andersson puis Rummenige (70e), Muller, Kapelmann.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier puis Repellini (87e), Piazza, Lopez, Farison — Larqué, Bathenay, Synaeghel puis Santini (87e) — P. Revelli, Triantafilos, H. Revelli.

Bayern qualifié.

(Finale le 28 mai à Paris)

Coupe des Coupes

● **ETOILE ROUGE et FERENCVAROS 2-2 (0-1).** — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Eschweiler. Buts : Pusztai (7e), Megyesi (83e sur penalty) pour Ferencvaros ; Keri (50e), Filipovic (77e) pour Etoile Rouge.

ETOILE ROUGE : O. Petrovis — Djordevic, Keri, Radovic, Nikitovic — Baralic, Jankovic, Sujic — V. Petrovic, Savic, Antonjevic (Filipovic).

FERENCVAROS : Geczi — Martos, Balint, Rad, Megyesi — Juhasz, Onhaus, Mucha — Pusztai, Mate, Magyar.

Ferencvaros qualifié.

● **P.S.V. EINDHOVEN b. DYNAMO KIEV 2-1 (1-0).** — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Sanchez (Espagne). Buts : Edstroem (24e, 86e) pour P.S.V. ; Burjak (77e) pour Kiev.

P.S.V. : Van Beveren — Krijgh, Nordqvist, Van Kraay, Deijkers — W. Van de Kerkhof, Van der Kuylen, Strik — Schmidt, Hansen, Edstrom, R. Van de Kerkhof.

DYNAMO : Rudakow — Troschkin, Fomenko, Matwienko, Reschko — Muntjan puis Burjak (70e), Konkow, Kolotow — Onitschenko, Weremejew, Blochin.

Dynamo Kiev qualifié.

(Finale le 15 mai à Bâle)

Coupe U.E.F.A.

● **MOENCHENGLADBACH b. COLOGNE 1-0 (0-0).** — 30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie). But : Danner (48e).

MOENCHENGLADBACH : Kleff — Vogts, Surau, Wittkamp, Bonhof — Danner, Kulik, Stielike — Simonsen puis Wimmer (81e), Jensen, Heynckes.

COLOGNE : Topalovic — Glowacz, Konopka, Cullmann, Hein — Nicot, Neumann, Berkemeier puis Schafer (8e), Overath — Löhr, Lauscher.

Moenchengladbach qualifié.

● **TWENTE JUVENTUS b. TURIN 1-0 (1-0.** — 45.000 spect. Arb. de M. Glokner (Allemagne de l'Est). But : Zuidema (10e).

JUVENTUS : Zoff — Scirea, Gentile, Morini, Cuccureddu — Causio, Capello, Viola — Bettega puis Longo Bucco (72e), Anastasi, Altafini puis Damiani (46e).

TWENTE : Gross — Van Ierssel, Droost, Bos, Thissen — Overweg, Van der Walf, Oranen — Jeuring, Pahlplatz, Zuidema puis Achterberg (75e).

Twente qualifié.

(Finale aller-retour les 7 et 21 mai, le 7 à Dusseldorf).

EUROPE Challenge interclubs

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

RACING WHITE : LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ

BRUXELLES. — On s'en doutait depuis des semaines, mais cette fois la décision est tombée, mathématique : le RWDM est Champion de Belgique. Magnifique couronnement pour cette nouvelle formation, issue de la fusion du Racing White et du Daring de Molenbeek voici deux ans. La supériorité du RWDM ne guère été mise en doute cette saison.

Dès le début de la compétition, le club Molenbeekois a accompagné son grand rival bruxellois Anderlecht au commandement et il a définitivement pris la tête le 26 novembre dernier. Depuis lors, le RWDM caracole en tête sans manifester le moindre signe de défaillance ou d'essoufflement. A deux journées de la fin du championnat, il a déjà marqué 57 points. Si le système du bonus était appliqué en Belgique, il compterait 19 points de plus, soit 76. Ce chiffre vous donne une idée de sa suprématie. Bien entendu, le RWDM présente l'attaque la plus prolifique de la série : elle a inscrit 88 buts en 36 matches. D'autre part, le club molenbeekois a aligné une série de 26 matches sans connaître la défaite et il reste invaincu sur son propre terrain. Il termine cependant mieux ses matches qu'il ne les commence. A onze reprises, il s'est trouvé mené à la marque. Le RWDM compte 6 points d'avance sur son suivant immédiat Anderlecht, ce qui constitue une marge appréciable. Les Molenbeekois n'ont cependant pas convaincu dans le match de l'apothéose qui les opposait à un mal classé, Ostende. Ils se sont détachés assez facilement et ont mené 3-0 avant l'expiration de l'heure. Mais ils ont alors pris des risques inconsidérés en défense, mettant tout à l'attaque pour tenter de creuser l'écart. Il faut savoir que l'un des présidents du club, M. L'Ecluse, avait promis une prime personnelle de mille francs belges par joueur et par goal de différence. Cette promesse explique une prise de risque qui a permis aux Ostendais de revenir à 4-2. Ils auraient même pu revenir à 4-3, et tout aurait été remis en question, s'ils n'avaient manqué la conversion d'un coup de réparation à dix minutes de la fin. Ce coup de semonce réveilla les racingmen qui inscrivirent un cinquième goal.

Les autres décisions sont également tombées. La principale : le Standard ne participera pas à une compétition européenne la saison prochaine. Il doit, en effet, se contenter de la cinquième place, alors qu'il n'y aura que quatre clubs belges dans les compétitions européennes la saison prochaine. Les heureux élus sont, outre le RWDM, Anderlecht, l'Antwerp et le club brugeois.

Mercredi les diables blancs rencontreront la Hollande à Anvers. Match amical dans lequel les Hollandais seront privés de Cruijff et Neeskens. Malgré ce caractère amical, Raymond Goethals se refuse à procéder à des essais. Il s'en tient toujours aux mêmes noms. Seul Paul Van Himst a disparu de sa liste. Depuis son différend avec Anderlecht et sa mise sur la liste des transferts, Van Himst a accusé le coup et il a demandé à être mis au repos provisoire.

Goethals n'a sélectionné qu'un seul jeune : Xavier Caers de l'Antwerp. Et encore était-il contraint et forcé car, ses deux arrières gauches internationaux, Artens et Thissen, sont blessés. Le directeur technique belge affirme qu'il ne dispose pas de joueurs de remplacement possédant la véritable classe internationale.

(36e journée)

Racing White - Ostende	5-3
Club Bruges - Olympic	8-0
Winterslag - Lierse	3-0
Malines - Antwerp	0-5
Charleroi - Cercle Bruges	1-2
Beerschot - Anderlecht	1-1
Diest - Lokeren	0-1
F.C. Liège - Waregem	0-1
Beveren - Standard	2-1
Berchem - Beringen	1-0

Classement

	Pts	J	G	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	67	36	28	11	2	88	37
2. Anderlecht	52	36	19	13	4	70	23
3. Antwerp	48	36	20	8	8	72	29
4. Club Bruges	47	36	18	11	7	77	33
5. Standard	43	36	18	7	11	59	60
Beerschot	43	35	17	9	9	52	33
7. Lierse	40	36	17	6	13	50	49
8. Lokeren	39	36	14	10	12	49	48
9. Waregem	36	35	13	10	12	44	38
Cercle Bruges	36	36	12	12	12	37	41
11. F.C. Liège	33	36	13	7	16	46	52
12. Beveren	32	36	10	12	14	28	41
13. Berchem	31	36	8	15	13	31	43
14. Beringen	30	36	10	10	16	44	55
Charleroi	30	36	9	12	15	36	58
16. Malines	28	36	9	10	17	23	42
17. Ostende	27	36	8	11	17	55	78
18. Diest	23	36	8	7	21	31	65
Olympic	23	36	6	11	19	29	77
20. Winterslag	21	36	5	11	20	29	68

Buteurs : Riedl (Antwerp), 26 ; Koens (R. White), 23 : Simoens (Ostende), 23.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE "CLUB PORTUGAL" EST NÉ

LISBONNE. — S'il est vrai que les Portugais ont continué à fêter la victoire du socialisme dans les élections pour l'Assemblée constituante, ici la presse se pencha beaucoup plus sur la politique que sur le sport. Cette victoire du Portugal à Paris devant la France (2-0) a tout de même été saluée avec beaucoup d'enthousiasme, par tous les journaux du pays, et par l'opinion publique.

Cette victoire et la façon dont elle fut acquise a surpris en réalité tout le monde. D'abord parce qu'on connait assez bien les progrès que le football français a fait ces derniers temps. La victoire devant la Hongrie, même en tenant compte de la fragilité actuelle du football magyar, avait fait supposer une évolution du football français que l'on considérait comme assez valable.

Mais la télévision nous a montré que le jeu français vit encore de beaucoup de poésie, tandis que le Portugal a misé sur la réalité, le temps présent, c'est-à-dire qu'il faut arriver au bout par le chemin le plus court, tout en « endormant » l'adversaire avec ce petit jeu fait de sang-froid, d'intelligence et d'une entraide permanente entre tous les joueurs.

C'est vrai qu'il ne s'agissait pas à Colombes d'un match de compétition, où il faudrait limiter les dégâts et essayer de profiter des erreurs adverses. Mais dans ce match amical plus important pour le Portugal que pour la France, Pédroto avait très bien su inculquer dans l'esprit de ses joueurs qu'il fallait le jouer comme s'il s'agissait d'une rencontre de compétition, car c'était un excellent test pour Prague, où le Portugal joue demain contre la Tchécoslovaquie.

Pour la grande majorité des journalistes portugais, qui ont assisté au match, l'attaque française se montra très peu lucide et compliquée. Elle a mal utilisé les ailiers et, d'autre part, son milieu de terrain s'est montré, lui aussi, moins clairvoyant que celui des Portugais. Mais ils sont d'accord pour reconnaitre qu'au début, Damas a peut-être été la clé du triomphe portugais, en arrêtant deux tirs qui, transformés, auraient certainement changé le cours des événements.

En ce qui concerne les hommes influents, on note dans le camp portugais Damas, Alhinho, Humberto, Toni,, Alves et Marihno.

Au Portugal, la jeunesse du football est devenue, elle aussi, fière d'elle-même et elle joue maintenant en équipe nationale avec un esprit digne de celui du passé.

Le club Portugal, né après le 25 avril, est une réalité.

SUISSE (Raymond PITTET)

KATIC, LE SKOBLAR DE ZURICH

LAUSANNE. — Voici quelques années, attirant l'attention du Lausanne Sports sur un joueur yougoslave de talent, on entendit cette réponse désabusée et étonnante : « Oh, vous savez, les Yougoslaves, ce n'est pas toujours du sérieux ! »

« Et Glisovic, et Nikolic, et Pantelic, et Curkovic, et Skoblar, et Vasovic, et cent autres, ce n'est pas sérieux ? », avons-nous répondu.

Le FC Zurich bien conseillé a engagé Katic. Ce joueur au cheveu frisé possède avant tout une qualité : la promptitude devant les buts. En partie grâce à lui, Zurich sera donc champion suisse, possédant maintenant six points d'avance sur le 2e, qui compte un match de plus. C'est terminé. Katic a marqué 2 buts samedi. Son équipe a gagné par 5 à 1 à St-Gall, alors que le visiteur craignait ce déplacement comme la peste. Mais Jeandupeux toujours aussi fin, Katic opportuniste, Martinelli l'infatigable et Kuhn d'un tir fracassant de 25 mètres réduisirent à néant les espoirs de St-Gall qui, dans la compétition nationale, mérite le prix absolu du fair play. Zurich champion c'est normal, mais ce n'est guère enchanteur. Zurich est une équipe réaliste qui ne brille que lorsque les événements lui sont favorables et dont le jeu ne suscite pas l'enthousiasme d'un Bâle d'autrefois par exemple. Il paraît que l'essentiel est actuellement de gagner. Zurich aura le titre : bravo, chapeau, rideau !

Bâle prépare en secret son équipe à venir. L'entraîneur Benthaus qui a gagné la Coupe n'est pas un homme à pleurer mais à prévoir. Samedi contre Servette, il a sorti cinq internationaux de l'équipe : Kunz, Hasler, Demarmels, Balmer et Mundschin et il a gagné par 1 à 0 (but de Hitzfeld à la 20e minute). C'est presque à croire que Benthaus entend signifier par la bande à l'entraîneur national Hussy qu'il marche à côté de ses souliers. Ce qui est certain, c'est que Bâle redeviendra très vite une grande équipe.

La lutte contre la relégation a provoqué d'énormes surprises. Chenois jouait chez lui à Genève contre Lucerne, et l'équipe genevoise pratique facilement le piège du hors-jeu. Or, l'entraîneur de Lucerne Vogel l'avait deviné, bien entendu comme tout observateur bon teint. Sur contre-attaques, ses hommes rapides, en évitant la remontée des défenseurs génevois, s'en allèrent seuls au but. A ce jeu-là, Schaller s'offrit trois buts et Lausanne gagna par 4 à 2, alors même que sa relégation paraît, nous disons bien « paraît », définitive.

Mieux encore : Vevey bon dernier avec 9 points, a battu les Young Boys de Berne grâce à deux buts du jeune Sulser, un avant centre de style anglo-saxon, étudiant sans complexe que deviendra encore meilleur avec l'âge au milieu du terrain.

Pour avoir dit à l'arbitre, à l'issue du match Bâle-Lausanne, des mots que la morale sportive réprouve, Chapuisat a été suspendu pour deux dimanches, mais un recours ayant été déposé, Chapuisat a pu jouer avec Lausanne à Lugano, et Lausanne a perdu par 3 à 0 contre une formation en perdition mais qui paraît se rebiffer à temps. Ebranlé par cette décision, Chapuisat avait perdu de sa superbe et Lausanne sombra.

On attendait avec impatience les résultats des équipes romandes qui se situent entre 21 et 24 points, c'est-à-dire à un point du 2e, Grasshoper. Le seul intérêt, en effet, maintenant, est de savoir qui jouera la Coupe UEFA la saison prochaine.

Neuchatel a battu Winterthour, très défensif et lourd (2-0).

Sion, lui, s'en est allé se faire battre par Grasshoper. Après une lutte serrée, Sion mena (Cucinotta) à la 34e minute, fut rejoint par Bosco, perdit par Santrac — un Yougoslave, tiens !

Barberis, le fameux petit et jeune Italien de Suisse que la Fédération italienne empêche de jouer dans son pays d'origine, fut le meilleur homme sur le terrain une fois de plus.

Enfin, en Ligue B, Etoile de Carouge a battu par 3 à 0 le premier, Nordstern (Etoile du Nord) et s'affirme, sous la conduite de Pottier, comme l'équipe suisse jouant le meilleur football. Elle est à un point du leader et il est à souhaiter qu'elle monte apporter de l'air frais en Ligue A.

(20e journée)

Bâle-Servette	**1-0**
Le Chênois - Lucerne	**2-4**
Grasshoppers - Sion	**2-1**
Lugano - Lausanne	**3-0**
Neuchâtel - Winterthour	**2-1**
Saint-Gall - Zurich	**1-5**
Vevey - Young Boys	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	31	19	15	1	3	52	11
2. Grosshoppers	25	20	9	7	4	36	33
3. Winterthour	24	19	9	6	4	33	22
4. Sion	23	20	8	7	5	31	18
5. Lausanne	22	20	7	8	5	30	24
Bâle	22	20	8	6	6	34	26
7. Servette	21	19	8	5	6	30	24
8. Young Boys	20	18	7	6	5	39	29
9. Neuchâtel	17	20	6	5	9	31	36
Saint-Gall	17	19	5	7	7	33	47
11. Lugano	15	19	6	3	10	26	32
12. Le Chênois	14	20	4	6	10	21	46
13. Lucerne	10	18	3	4	11	20	40
14. Vevey	9	19	2	5	12	22	49

Buteurs : Katic (Zurich), 20 ; Pfister (Servette), 12 ; Hitzfeld (Bâle), 11.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

EXPLOIT D'ANASTASI

MILAN. — Après sa chute en Coupe UEFA (défaite 1-0 en demi-finale face à Twente mercredi dernier à Turin), la Juventus craignait le pire en championnat. Elle devait recevoir quatre jours après cette déception, qui avait excité les supporters, Lazio, tenant du titre. Il y avait un vent de crise et de contestation contre le leader turinois qui, pourtant, avait encore 3 points d'avance sur Naples, son rival le plus dangereux. On prétendait que la Juventus était sur les genoux, tellement fatiguée et choquée qu'elle était sur le point de s'effondrer.

Toutes ces craintes furent vite effacées par un but du vieux champion italo-brésilien Altafini qui, de la tête, marqua un but magnifique à la 10e minute. Un but très important, car il redonnait à la Juventus la confiance perdue et une sérénité nouvelle. En jouant avec cran et une certaine vitesse, le leader domina la rencontre, mais il n'arriva pas à marquer un deuxième but, celui qui aurait pu l'assurer définitivement. A vingt minutes de la fin, l'entraîneur Parola fit sortir Bettega fatigué pour faire rentrer Anastasi. L'avant centre, profitant du fléchissement de la défense de Lazio, marqua trois buts en 5 minutes, de la 83e à la 88e minute : c'était l'exploit !

Cette rencontre, très redoutée, se termina ainsi en triomphe pour les Turinois qui, confortablement protégés par leurs 3 points d'avance, regardent maintenant avec optimisme les trois matches qui restent encore à jouer.

Naples aura bien du mal à lui ravir sa place, même si l'équipe du Sud, celle qui a marqué le plus de buts, est en grande condition. Naples recevait l'Inter et convoitait le succès ; mais il dut le conquérir avec beaucoup de peine, car les Milanais marquèrent deux fois et furent très dangereux, même s'ils n'alignèrent pas leur capitaine Mazzola, blessé, et Facchetti, suspendu pour la première fois de sa longue carrière.

Avec une équipe très jeune, l'Inter fut souvent à l'attaque et rata de peu le nul. Naples, qui espérait encore rejoindre la Juventus, est maintenant presque résigné.

La 3e place au classement, devant Torino et Lazio décevant, est maintenant entre les mains solides de l'AS Roma qui, grâce à un petit but construit par Prati, gagna un match très acharné chez elle contre Vicenze. Cette équipe lutta désespérément pour éviter la descente, mais bloquée maintenant à la 14e place, elle est pratiquement condamnée par le fait que sa rivale, Samdoria, a ramassé les 2 points contre Bologne.

Sont prêtes à descendre les équipes de Varèse, Vicenze et Ternana. Cette dernière jouait un match décisif, presque un match d'appui, sur le terrain d'Ascoli ; elle luttait pour son salut. Un petit but d'Ascoli suffit à la perdition de Ternana qui descendit en 2e division après une seule saison en première, tout comme Varèse.

A noter encore le succès de la Fiorentina et de Milan A.C.

Les Florentins gagnèrent grâce à deux buts de leur coqueluche Antognoni qui fut très critiqué après son match international contre la Pologne. Le jeune champion a répondu en amenant son équipe au succès et en marquant deux buts sensationnels.

Les Milanais, de leur côté, en recevant Casena, convoitaient un succès pour gagner le droit de jouer la prochaine saison la Coupe UFA. Ils ont nettement gagné, même en l'absence de Rivera.

Le capitaine du Milan AC, 32 ans, avait été en effet relégué au rôle de spectateur : il avait été puni par son club, car deux jours de suite il ne s'était pas présenté à l'entraînement. Rivera réagissait contre son président qui voulait le transférer à un autre club. Rivera a été, pour le moment, suspendu une journée, mais tout s'est cassé entre lui et son club. Après quinze ans à Milan AC, le divorce paraît maintenant inévitable. L'Inter a déjà offert 500 millions de lires pour s'assurer les services du vieux capitaine de Milan.

(27e journée)

Ascoli - Ternana	**1-0**
Florence - Cagliari	**2-1**
Juventus - Lazio	**4-0**
Milan A.C. - Cesena	**3-0**
Naples - Inter	**3-2**
A.S. Rome - Vicenza	**1-0**
Sampdoria - Bologne	**1-0**
Varèse - Torino	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	39	27	16	7	4	41	15
2. Naples	36	27	12	12	3	46	21
3. A.S. Rome	34	27	13	8	6	21	13
4. Torino	33	27	11	11	5	37	26
5. Lazio	33	27	11	11	6	32	20
Milan A.C.	31	27	10	11	6	32	20
7. Bologne	29	27	9	11	7	32	29
8. Florence	27	27	7	13	7	23	22
Inter	27	27	9	9	9	23	22
10. Cagliari	23	27	6	11	10	20	28
Cesena	23	27	5	13	9	18	29
12. Ascoli	22	27	6	10	11	13	25
Sampdoria	22	27	4	14	9	17	30
14. Vicenza	19	27	5	9	13	18	28
Ternana	19	27	4	11	12	16	33
16. Varèse	16	27	3	10	14	18	38

Buteurs : Pulici (Torino), 16 ; Savoldi (Bologne), 15 ; Chinaglia (Lazio), 13.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

Semaine dominée par les demi-finales des différentes Coupes d'Europe, dont les résultats ont pris le pas dans nos cotations habituelles.

ALLEMAGNE OUEST. — En Coupe des Champions, qualification du Bayern aux dépens de Saint-Etienne (2-0) : 2 pts. Qualification également, mais en Coupe des Coupes, de Moenchengladbach : 2 pts.

ANGLETERRE. — Brillante qualification de Leeds aux dépens de Barcelone : 3 pts. En championnat, à relever la victoire de Birmingham (2-1) à Newcastle : 1 pt.

BELGIQUE. — Les « grands » sont sans pitié. Racing White bat Ostende 5-3 : 1 pt. Club Bruges inflige un sévère 8-0 à Olympic : 1 pt. A relever également le 5-0 de l'Antwerp à Malines : 1 pt.

ECOSSE. — Sursaut de Airdrie qui va battre 1-0 les Rangers à Glasgow : 2 pts. Victoire inattendue également de St Johnstone 2-1 sur le Celtic : 1 pt.

ITALIE. — La Juventus affermit sa place de leader par une victoire catégorique (4-0) sur Lazio : 1 pt.

ESPAGNE. — Redressement des équipes catalanes. Espanol bat 5-3 Valence : 1 pt. Barcelone va gagner (2-1) à Grenade : 1 pt.

HOLLANDE. — Redressement du P.S.V. qui va à Amsterdam s'imposer (4-2) à Ajax : 2 pts. Victoire également de Feyenoord (4-1) à Wageningen : 1 pt.

SUISSE. — Zurich joue les grands champions en allant confirmer (5-1) sa classe à Saint-Gall : 1 pt. A relever également la victoire de Neuchâtel sur le vice-leader Winterthur : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande) + 2	31 pts
2.	Moenchengladbach (All. Ouest) + 2	24 pts
	Racing White (Belgique) + 1	24 pts
4.	Anderlecht (Belgique)	21 pts
	Juventus (Italie) + 1	21 pts
6.	Feyenoord (Hollande) + 1	20 pts
	Bayern (All. Ouest) + 2	20 pts
8.	Saint-Etienne (France)	19 pts
	Leeds (Angleterre) + 3	19 pts
10.	Real Madrid (Espagne)	18 pts
	Derby (Angleterre)	18 pts
12.	Rangers (Ecosse)	17 pts
13.	F.C. Twente (Hollande) + 2	16 pts
14.	Liverpool (Angleterre)	15 pts
	Ajax (Hollande)	15 pts
	Hibernian (Ecosse)	15 pts
	Barcelone (Espagne) + 1	15 pts
18.	Benfica (Portugal)	14 pts
19.	Zurich (Suisse) + 1	12 pts
20.	Offenbach (All. Ouest)	11 pts
	Celtic (Ecosse)	11 pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11 pts
	Cologne (All. Ouest)	11 pts
24.	Hambourg (All. Ouest)	10 pts
	Reims (France)	10 pts
	Francfort (All. Ouest)	10 pts
	Marseille (France)	10 pts
	F.C. Porto (Portugal)	10 pts
	Standard (Belgique)	10 pts
	Lyon (France)	10 pts
	Paris S.-G. (France)	10 pts
32.	Guimaraes (Portugal)	9 pts
	Stoke (Angleterre)	9 pts
	A.Z. 67 (Hollande)	9 pts
	Carlisle (Angleterre)	9 pts
36.	Arsenal (Angleterre)	8 pts
	Sporting (Portugal)	8 pts
	A.S. Rome (Italie)	8 pts
	Ipswich (Angleterre)	8 pts
	Lazio (Italie)	8 pts
	Naples (Italie)	8 pts
	Club Bruges (Belgique) + 1	8 pts
	Antwerp (Belgique) + 1	8 pts
44.	Everton (Angleterre)	7 pts
	Manchester City (Angleterre)	7 pts
	Boavista (Portugal)	7 pts
	Burnley (Angleterre)	7 pts
	Inter (Italie)	7 pts
	Bastia (France)	7 pts
	Dundee Utd (Ecosse)	7 pts
	Bâle (Suisse)	7 pts
	Torino (Italie)	7 pts
53.	Servette (Suisse)	6 pts
	Tottenham (Angleterre)	6 pts
	Lierse (Belgique)	6 pts
	Hertha (All. Ouest)	6 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

YAZALDE (Sporting)	28	30
GEELS (Ajax) + 1	32	29
ONNIS (Monaco)	33	28
RIEDL (Antwerp) + 2	36	26
GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 1 + 3	26	25
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	32	25
HOLMSTROEM (K. B.)	22	24
KOENS (Racing White) + 1	36	23
SIMOENS (Ostende) + 2	36	23
POSTHUMUS (Lierse)	36	21
HEYNCKES (Moenchengladbach)	28	21
KREUZ (Feyenoord)	32	21
McDONALD (Newcastle) + 1 + 1	42	21
TEUGELS (Racing White) + 2	36	20
KODAT (Antwerp) + 2	36	20
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee Utd) + 1	34	20
KATIC (Zurich) + 2	20	20
M'PELE (Paris S.-G.)	33	19
KALKANTERA (Ethnikos)	28	19
KIDD (Arsenal) + 1	42	19
DEVRINDT (Lokeren)	36	19
BUKAL (Standard)	36	19
SANDBERG (Kaiserslautern)	28	18
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
PETTIGREW (Motherwell)	34	18
PARLANE (Rangers)	34	18
G. MULLER (Bayern)	28	18
D. MULLER (Cologne)	28	18
CURIONI (Metz)	33	18
KOZMA (Honved)	22	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HIBBITT (Wolves)	42	17
LATCHFORD (Everton) + 1	42	17
JANSEN (F.C. Amsterdam)	32	17
BENE (Ujpest) + 1	22	17
RENSENBRINCK (Anderlecht)	36	17
MADSON (Oester)	26	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kairat)	30	16
JAMES (Burnley)	42	16
COSTE (Lille)	33	16
LEHNEN (Ettelbruck)	22	16
FOGGON (Middlesborough) + 1	42	16
PETRAS (Inter) + 1	24	16
PULICI (Torino)	27	16

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

DERBY : C'EST FAIT

LONDRES. — Donc Derby est champion et il l'a appris d'une façon agréable et insolite : dans une boite de nuit. En semaine, Derby décida de fêter son succès avant de l'avoir complètement obtenu. Si Ipsweih gagnait ses deux derniers matches et Derby perdait le sien — à domicile — contre Carlisle, la lanterne rouge du championnat, Ipswich serait devenu champion.

Mais, pendant que Leeds se couvrait de gloire à Barcelone, Ipswich luttait à Manchester City, et encaissait un but de Bell après seulement quatre minutes de jeu. Puis, Johnson, son principal canonnier, dut quitter le terrain avec une blessure à la jambe.

Hamilton égalisa pour Ipswich d'un très bon but de combinaison, mais la victoire était toujours hors du pouvoir du courageux Ipswich.

Le dernier coup de sifflet du match donna match nul, et le championnat revenait à Derby (son deuxième en quatre saisons).

Le même soir, Chelsea lutta pour sa survie en première division. Une victoire à domicile contre Sheffield United aurait été une bouée de sauvetage, et quand il marqua à la 7e minute, Chelsea osa espérer. Mais Shieffield United avait ses propres espoirs : une place en Coupe UEFA, et il refusa de céder. Douze minutes avant la fin, Eddy égalisa et des traces de soucis se gravèrent encore sur les visages des joueurs de Chelsea.

De l'angoisse à Chelsea, mais de la joie chez Aston Villa (2e division) qui s'assura une place en première division en écrasant sans remords (4-0) en déplacement, le prestigieux Sheffield Wednesday, déjà condamné à la troisième division.

Ce week-end, bien que le sort de Derby, Carlisle et d'autres clubs fussent décidés, il y eut beaucoup de problèmes à résoudre. Les matches cruciaux pour la relégation furent Luton-Manchester City, Arsenal-Tottenham et Chelsea-Everton.

Contre toute logique — du moins il le semblait — Luton espérait éviter la chute. Même quand Tueart de Manchester City marqua un bon but, Luton ne flancha pas et près d'une heure plus tard, à la 73e minute de jeu, Jim Ryan égalisa avec un lob parfaitement jugé.

Pour avoir la possibilité de rester en première division, Chelsea devait mieux faire que Luton. La nouvelle que Luton avait un but de retard soutint un peu Chelsea, même lorsque Hutchinson manqua une occasion devant un but vide, et quand Davies, gardien d'Everton, fit un arrêt exceptionnel devant Hinton.

Enfin, Chelsea marqua et son jeune capitaine Wilkins eut le plaisir de mettre la balle dans les filets après un tir fulminant du vétéran Harris. Hélas, la joie de Chelsea ne dura que cinq courtes minutes.

Un moment d'hésitation en défense et Latchford égalisa. Lorque, une minute plus tard et à cinquante kilomètres au nord, Ryan réussit son but pour Luton, le sort de Chelsea était réglé.

Everton, il faut le remarquer, fut décevant une fois de plus, et il fut bien difficile de se rappeler qu'il était leader pendant plusieurs semaines.

Il y eut, pour Everton, la possibilité de jouer en Coupe de l'UEFA, s'il dépassait Liverpool en championnat, mais ses habitudes invétérées furent les plus fortes. Everton joua un jeu négatif plutôt qu'aventurier et le match mourut tristement.

Chelsea commencera la saison prochaine en deuxième division avec une nouvelle tribune géante qui coûta une petite fortune. Comme joueurs, il y a des jeunes comme Wilkins, Britton, Locke, Langley et Mayban qui démontra un talent prometteur contre Everton.

Les vétérans comme Harris, Hollins, Houseman, Kember et d'autres n'auront pas, probablement, une place dans les projets de l'entraineur Eddie McCreadie dont l'intention est de retrouver tout de suite la division I.

Arsenal et Tottenham se détestent comme seuls peuvent le faire de proches voisins. La rivalité date d'une cinquantaine d'années et Tottenham ne put pas attendre de cadeaux d'Arsenal et le match eut une importance primordiale dans la lutte contre la relégation. Enfin, le match se solda par une victoire (1-0) pour Arsenal après une erreur en défense de Tottenham, Conn manquant une occasion de but.

Donc, Tottenham doit attendre le dernier moment pour connaître son sort : son match à domicile contre Leeds, en semaine. Une défaite, et Tottenham descend en deuxième division ; un match nul ou une victoire et c'est Luton qui accompagne Carlisle et Chelsea.

CHAMPION : Derby County.
RELEGUES EN DEUXIEME DIVISION : Carlisle, Chelsea, Tottenham ou Luton.
PROMUS EN PREMIERE DIVISION : Manchester United, Aston Villa et Norwich.

(Matches en retard)

Chelsea - Sheffield Utd	1-1
Manchester City - Ppswich	1-1
Newcastle - Arsenal	3-1

(42e journée)

Arsenal - Tottenham	1-0
Burnley - Stoke	0-0
Chelsea - Everton	1-1
Coventry - Middlesborough	0-2
Derby - Carlisle	0-0
Ipswich - West Ham	4-1
Liverpool - Q.P.R.	3-1
Luton - Manchester City	1-1
Newcastle - Birmingham	1-2
Sheffield Utd - Leicester	4-0
Wolves - Leeds	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derby	53	42	21	11	10	67	49
2. Liverpool	51	42	20	11	11	60	39
Ipswich	51	42	23	5	14	66	44
4. Everton	50	42	16	18	8	56	42
5. Stoke	49	42	17	15	10	64	48
6. Middlesborough	48	42	18	12	11	58	51
Sheffield Utd	48	41	18	12	11	58	51
8. Manchester City	46	42	18	10	14	54	54
9. Leeds	45	41	16	13	12	55	45
Burnley	45	42	17	11	14	68	67
11. Q.P.R.	42	42	16	10	16	54	54
12. Wolves	39	42	14	11	17	57	54
Coventry	39	42	12	15	15	51	62
Newcastle	39	42	15	9	18	59	72
15. Arsenal	37	41	13	11	17	47	48
West Ham	37	41	12	13	16	57	59
17. Birmingham	36	41	14	8	19	53	61
Leicester	36	42	12	12	18	46	60
19. Luton	33	42	11	11	20	47	65
Chelsea	33	42	1	15	18	42	72
21. Tottenham	32	41	12	8	21	48	61
22 Carlisle	29	42	12	5	35	43	59

Buteurs : MC Donald (Newcastle), 21 ; Kidd (Arsenal), 19 ; Worthington (Leicester), 18.

ON EN PARLE (Jacques THIBERT)

UNE AUTRE CUP POUR BOBBY ?

Samedi, Wembley recevra pour la finale de la Cup deux vieux serviteurs qu'il pensait sans doute ne plus jamais revoir crampons au pied, en ces lieux. Il s'agit bien sûr de Bobby Moore et Alan Mullery, partis à Fulham pour terminer sagement leur carrière et qui se retrouvent projetés, presque à leur corps défendant, à l'avant-scène du football britannique.

Les Anglais raffolent de ce genre d'événement qui remuent les cœurs et rappellent que le football est une tranche de vie à part entière.

Pour Allan Mullery, l'aventure est encore plus exemplaire que pour Bobby Moore. Il débuta sa carrière professionnelle à Fulham avant d'être transféré, par obligation financière du club, à Tottenham où il connut 35 sélections. Il a bouclé la boucle en revenant au club de ses débuts. Mais il est encore si bon, si rayonnant, si efficace que l'Association des journalistes de Football vient de l'élire « Footballeur de l'année », titre qu'il n'avait jamais obtenu au temps de sa splendeur.

Bobby Moore, à 34 ans, savoure avec humour ce retour à Wembley. Avec ses 108 sélections dont 90 à la tête de l'équipe d'Angleterre, ses 3 Coupe du monde dont la victoire de 1966, ses 15 années à West Ham, il pensait en avoir fini avec les honneurs et les responsabilités : « Je me disais finalement que c'était bien agréable de ne plus courir du matin au soir. Fulham est un club tranquille et la route qui y va de ma maison de Chigwell, dans l'Essex, est bien agréable. »

Pour ceux qui le connaissent bien, notamment son ancien manager Ron Greenwood, « Bobby est destiné viscéralement aux plus hautes marches du sport. Il n'est pas fait pour les matches de tous les jours. Il pourrait jouer chaque semaine à Wembley le plus naturellement du monde. »

Le savoureux de l'histoire, c'est que Bobby Moore va jouer contre son ancien club de West Ham où il n'a pas laissé que des amis. On lui reprochait déjà, du temps qu'il était l'idole d'Upton Park, sa froideur, son incroyable distance humaine, son approche quasi mathématique de l'existence. Samedi, on voudra peut-être lui faire payer ses airs de grandeur.

Bobby Moore et Alan Mullery sont, paraît-il, dans une forme exceptionnelle, surtout le premier. Son influence sur le jeu de Fulham est telle que Jimmy Hill, le commentateur de la TV, prétend que West Ham n'est pas son favori.

Bobby Moore lui-même est plein d'assurance. Froidement, comme d'habitude, il assure que Fulham ne peut pas perdre. Si vraiment lui et Mullery réussissent ce coup d'éclat, alors il faudra leur élever une statue dans un coin d'Upton Park. Ou à Wembley pour Bobby.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

REMOUS A BARCELONE

MADRID. — Pas de fumée sans feu, et cette fumée apparente confirme les rumeurs. Michels, entraîneur de Barcelone, démissionnera ou sera démisionné, après l'amère déception consécutive à la défaite de Barcelone contre Leeds.

L'équipe catalane chancelante au cours de ce présent championnat avait axé toutes ses espérances sur la Coupe d'Europe des clubs champions.

Il est difficile d'admettre qu'un club comptant des joueurs tels que Cruijff, Neeskens, Marinho, entre autres, puisse négliger le championnat, surtout lorsqu'il détient le titre de champion et que le rêve de remporter la Coupe d'Europe est plein d'aléas. La défaite a fait déborder le vase. Michels, dont la responsabilité n'est pas exclusive, paiera ainsi les pots cassés. L'on parle, pour couvrir la vacance probable, de Kovacs, Weisweiler et Kubala. Lequel sera l'élu, de ces trois prestigieux entraîneurs ? Quoi qu'il en soit, et nous pouvons l'affirmer, si les joueurs de Barcelone et Cruijff en particulier ne démontrent pas davantage d'esprit de vaincre, il est inutile de changer de patron. Dommage pour une grande équipe formée à prix d'or. Quant à Michels, il paraît qu'il optera pour Anderlecht. Dimanche, Barcelone s'est ressaisi en gagnant à Grenade 2-1.

Las Palmas, l'équipe de Sinibaldi, a raté le coche en considérant le match nul sur son terrain, samedi soir. German manqua un penalty qui aurait assuré la victoire des insulaires. Le fantôme de la descente se précise pour Las Palmas, 0-0 fut le résultat final de ce match important pour les deux adversaires.

Le Real Madrid, déjà champion, a fait match nul contre les Basques de St-Sébastien par 1-1.

L'Atletico de Madrid, brouillon, mal inspiré, incorrigible, a fait match nul sur son terrain contre Salamanque, bien organisé et dangereux par ses contre-attaques dont l'une a failli faire mouche à la dernière minute.

Scores éloquents à Sarria où l'Espagnol de Barcelone, survolté, a battu Valence par 5 à 3.

Au cours du derby andalou, Betis de Séville a battu Malaga par 1 à 0 (but de Rogelio).

(29e journée)

Real Madrid - Sociedad	1-1
Elche - Bilbao	1-0
Grenade - Barcelone	1-2
Bétis - Malaga	1-0
Celta - Gijon	2-0
Espanol - Valence	5-3
Las Palmas - Hercules	0-0
Atletico - Salamanque	0-0
Saragosse - Murcie	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	45	29	18	9	2	59	26
2. Saragosse	34	29	13	8	8	50	39
3. Real Sociedad	32	29	10	12	7	33	28
4. Barcelone	31	29	13	5	11	50	34
5. Elche	30	29	11	8	10	31	38
6. Hercules	29	29	8	13	8	30	31
Bétis	29	29	12	5	12	28	32
Espanol	29	29	12	5	12	35	41
9. Valence	28	29	10	8	11	42	41
Atletico	28	29	8	12	9	39	32
Salamanque	28	29	7	14	8	29	27
Celta Vigo	28	29	10	8	11	29	35
13. Grenade	27	29	9	9	11	30	36
Bilbao	27	29	10	7	12	32	35
15. Malaga	26	29	11	4	14	27	34
Gijon	26	29	8	10	11	31	36
Las Palmas	26	29	9	8	12	37	36
18. Murcie	19	29	5	9	15	26	57

Buteurs : Santillana (Real) : 15 Garate (Atletico) : 15 Martinez (Real) : 13.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

PSV SOUVERAIN

AMSTERDAM. — P.S.V. a sauvé l'honneur mercredi dernier à Eindhoven, en battant régulièrement par deux buts à un le redoutable Dynamo de Kiev, pour le compte de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe.

Rappelons qu'au cours du match aller, le 9 avril dernier, la formation de Rijvers avait subi une sévère défaite devant les Soviétiques 3 à 0. Ce résultat semblait trop élevé pour permettre à l'équipe d'Eindhoven de refaire ce lourd handicap. Pourtant, P.S.V. avec un peu plus de hargne et de volonté, aurait pu causer une agréable surprise à ses nombreux supporters.

Par contre, le F.C. Twente a été particulièrement transcendant mercredi dernier, à Turin, en éliminant pour le compte du tournoi de l'U.E.F.A., la Juventus par 1-0, après avoir déjà triomphé sur le sol hollandais par 3-1.
Le F.C. Twente disputera en conséquence la finale du tournoi de l'U.E.F.A. contre Moencehngladbach.

Dimanche dernier, 46.000 spectateurs assistaient au stade olympique d'Amsterdam, à la plus intéressante rencontre de la 32e journée, c'est-à-dire Ajax contre **P.S.V.** Lors du match aller, le 15 décembre dernier, à Eindhoven, les deux équipes après un jeu très équilibré, firent match nul 1-1. Avant la 32e journée, P.S.V. se trouvait toujours au commandement avec 49 points Son concurrent le plus dangereux est le grand club de Rotterdam : Feyenoord, 48 pts.

Le duel Ajax-P.S.V. était capital pour l'équipe d'Eindhoven, tandis que les chances d'Ajax ont beaucoup diminué depuis le petit match livré en face de Graafschap, lors de la 31e journée. Les anciens champions d'Europe furent très handicapés par l'absence de leur excellent gardien, Schryvers, suspendu. P.S.V., de son côté, fut privé de son arrière Strik, blessé et remplacé par Quaars. Dès le début de la rencontre P.S.V prit le match en main, tandis que la défense d'Ajax, affaiblie par l'absence de Schyvers, lequel fut remplacé par Stuy, commit quelques fautes fort dangereuses.

P.S.V. ouvrit méritoirement le score à la 8e minute par le Suédois Edström, qui reçut la balle après une brillante combinaison de Van der Kuylen et Lubse. P.S.V. domina le jeu, tandis qu'Ajax ne trouva pas la technique nécessaire pour freiner la classe de P.S.V. Après une fantastique foulée de René Van der Kerknoff, ce dernier marqua le second but malgré l'opposition de Dus Baba.

Krol dans la défense d'Ajax, se distingua particulièrement. P.S.V. fut supérieur par sa ligne d'attaque et à la 40e minute, Willy Van der Kuylen, très agressif, réussit le troisième point pour P.S.V. Au cours de la première période, Ajax fut complètement dépassé par le jeu rapide et scientifique du P.S.V.

Ajax se réveilla après la reprise mais étant donné que le milieu de terrain fut supérieurement défendu par Van Kray, Dahlqvist et Deykers, les attaquants de la formation d'Amsterdam n'eurent aucune chance d'inquiéter le meilleur gardien du pays, Van Beveren. P.S.V. exploita avec succès la faiblesse de la défense d'Ajax. Dans le dernier quart d'heure Lubse sur passe de René Van der Kroofe, fixa le score à 4-0 en faveur de l'équipe de Rijvers. Tout d'un coup, Ajax prit le match en main grâce surtout à un relâchement de P.S.V. Geels, le buteur d'Amsterdam et Brokamp donnaient au score une physionomie plus logique en marquant deux jolis buts dans les cinq dernières minutes.

P.S.V. reste donc en tête malgré la victoire de Feyenoord par quatre buts à un. Le restant du programme de P.S.V. semble assez fragile. L'équipe d'Eindhoven recevra encore le F.C. Amsterdam et le F.C. La Haye.

Feyenoord qui a surtout brillé par ses ailiers Ressel et Kristensen, n'a cependant pas laissé grande impression à Wageningen contre la modeste équipe de cette ville. Les buteurs de Feyenoord furent Ressel, de Jong et Kristensen.

Quant à l'équipe du F.C. Twente, elle a laissé une très bonne impression en face du F.C. Amsterdam (2-0). En première période, le F.C. Amsterdam marqua malencontreusement contre son camp et Thyssen prit le second but pour son compte après la reprise.

(32e journée)

Twente - F.C. Amsterdam	2-1
Ajax - P.S.V.	2-4
Telstar - Roda	4-2
Wageningen - Feyenoord	1-4
N.A.C. - Go Ahead	4-1
Excelsior - Utrecht	2-2
Sparta - Haarlem	0-0
M.V.V. - A.Z. 67	2-1
F.C. La Haye - Doetingen	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	51	32	21	9	2	76	25
2. Feyenoord	50	32	22	6	4	89	27
3. Ajax	46	32	20	6	6	73	33
4. Twente	41	32	17	7	8	54	32
5. A.Z. 67	38	32	14	10	8	49	31
6. Telstar	34	32	10	14	8	39	40
7. Sparta	33	32	8	17	7	39	37
8. La Haye	32	32	8	16	8	33	36
9. F.C. Amsterdam	30	32	10	10	12	47	43
10. Roda	29	32	10	9	13	46	58
11. M.V.V.	27	32	7	13	12	42	52
12. Go Ahead	26	32	8	10	14	34	52
Utrecht	26	32	8	10	14	40	60
14. Excelsior	25	32	7	11	14	31	51
15. Doetingen	24	32	8	8	16	29	53
16. Haarlem	22	32	6	10	16	34	66
17. Wageningen	21	32	6	9	17	37	69
N.A.C.	21	32	6	9	17	34	61

Buteurs : Geels (Ajax), 29 ; Van der Kuylen(P.S.V.), 25 ; Kreuz (Feyenoord), 21.

ECOSSE (John TORQUAY)

LE CELTIC VEUT GARDER SA COUPE

GLASGOW. — La lessive est faite. Tous les matches étant joués, on connait les noms des dix heureux clubs qui formeront la saison prochaine la « Premier Division », et les noms des quatorze qui formeront la « First Division ». Contrairement à ce que des esprits simples pourraient croire, ce n'est pas le même championnat. Seulement une ultime attention des pouvoirs fédéraux pour ne pas donner l'impression aux condamnés qu'ils vont en enfer.

Les dix élus sont les dix premiers de l'actuel championnat : Rangers, Hibernian, Celtic, Dundee United, Aberdeen, Dundee, Ayr, Hearts, St Johnstone et Motherwell.

Les 14 sont les 8 derniers de l'actuelle D. I, plus les 6 premiers de l'actuelle D. II ; c'est-à-dire Airdrie, Kilmarnock, Partick, Dumbarton, Dunfermline, Clyde, Morton, Arbroath plus Falkirk, Queen of South, Montrose, Hamilton, East Fife et St Mirren.

Les 14 suivants formeront la « Seconde Division » 1975-76. Cette répartition était pratiquement acquise à l'avant-dernière journée.

Le bouquet final a vu le faux pas du champion 1975, les Rangers, à domicile devant Airdrie. Ce club, premier de cordée des condamnés, a sans doute voulu démontrer là sa valeur et l'iniquité de la décision fédérale.

Le Celtic a lui aussi été battu (sur le terrain de St Johnstone) par 2 buts à 1, mais Jack Stein n'accordait pas à cette nouvelle défaite une très grosse importance, on va voir pourquoi.

Deux buteurs ont bien terminé : Robb, d'Aberdeen, avec 3 buts ; et Sturrock, de Dundee United, avec 2.

La saison 74-75 se terminera samedi avec la finale de la Cup qui opposera, comme on le sait, le Celtic à Airdric. On voit mal, à vrai dire, comment le challenger pourrait venir à bout du tenant.

Airdric n'a joué qu'une seule finale dans toute son histoire (en 1924), finale qu'il gagna d'ailleurs. Le Celtic en a joué 37, avec 23 victoires Il s'agit donc du combat de David et Goliath.

Tommy Gemmel, l'ex-international du Celtic qui joue maintenant à Dundee, est affirmatif : « Il n'y a aucun doute que le Celtic gagnera. En adresse et en condition physique, ses joueurs sont cent coudées au-dessus de ceux d'Airdric. On a toujours une chance contre le Celtic si l'on tient sous pression sa ligne d'arrières, mais il faut pouvoir le faire et je vois mal Airdric en être capable. Cette équipe n'a pas de créateurs, c'est seulement une équipe bien organisée et sérieuse dans son boulot. Les vingt dernières minutes pourraient être éprouvantes pour elle, surtout à Hampden Park. »

Pour le Celtic, cette finale est un lot de consolation à ne pas laisser échapper, bien que Jock Stein estime que la saison 74-75 n'a pas été aussi mauvaise que cela pour son club : « Nous avons gagné la Coupe de la League et nous sommes en passe de gagner la Cup. Je regrette évidemment la perte du titre, mais il ne faut pas exagérer nos problèmes. »

L'entraîneur d'Airdrie, Ian McMillan, est un spécialiste de la Cup. Il en a gagné trois du temps qu'il était joueur aux Rangers et qu'on le surnommait « le premier ministre ». Il espère que son équipe trouvera le moyen de gagner, mais il est prudent. De toute façon, la réussite est inespérée. La saison dernière, Airdrie jouait en Division II.

(34e journée)
(Matches en retard)

Dundee - Hearts	2-0
Aberdeen - Motherwell	3-2
Clyde - Partick	2-2
Dunfermline - Aberdeen	1-3
Hibernian - Arbroath	2-1
Kilmarnock - Dundee Utd	2-4
Morton - Ayr	1-1
Motherwell - Dumbarton	3-1
Rangers - Airdrie	0-1
St Johnstone - Celtic	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	56	34	25	6	3	86	33
2. Hibernian	49	34	20	9	5	69	37
3. Celtic	45	34	20	5	9	81	41
Dundee Utd	45	34	19	7	8	72	43
5. Aberdeen	41	34	16	9	9	66	43
6. Dundee	38	34	16	6	12	48	42
7. Ayr	36	34	14	8	12	50	61
8. Hearts	35	34	11	13	10	47	52
9. St Johnstone	34	34	11	12	10	47	44
10. Motherwell	33	34	14	5	15	52	57
11. Airdrie	31	34	11	9	14	43	55
Kilmarnock	31	34	8	15	11	52	68
13. Partick	30	34	10	10	14	48	62
14. Dumbarton	24	34	7	10	17	44	55
15. Dunfermline	23	34	7	9	18	46	66
16. Clyde	22	34	6	10	18	31	62
Morton	22	34	6	10	18	31	62
18. Arbroath	17	34	5	7	22	34	66

Buteurs : Gray (Dundee Utd), 20 ; Parlane (Rangers), 18 ; Pettigrew (Motherwell), 18.

EUROPE

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

HOME FARM REMPORTE LA COUPE

DUBLIN. — Home Farm, un club amateur, a remporté la Coupe de l'Eire pour la première fois en battant Shelbourne par 1 à 0, dans la finale de Dalymount Park. Donc l'Irlande sera représentée par 3 débutants dans la Coupe européenne la saison prochaine : le champion Bohemians, Home Farme et Athlone. Dans la Coupe le but victorieux de Home Farm fut obtenu par Devlin à la 7e minute dans un match assez modeste. Cependant le vainqueur donnera quelques bons joueurs — notamment Higgins — à l'équipe nationale juniors pour la phase finale du championnat européen en Suisse dans quelques semaines. Pendant ce temps, tout le monde à Dublin espère que le capitaine de l'équipe nationale Johnny Giles de Leeds sera rétabli pour la visite des Suisess à Lansdowne Road le 10 mai pour un des matches vitaux du groupe 6 du championnat européen.

Giles a manqué le match contre Barcelone la semaine dernière en raison d'une blessure aux côtes mais il est confiant et il espère être prêt pour mener son pays.

EIRE

COUPE FINALE

Home Farm - Shelbourne	1-0

IRLANDE DU NORD

(22e journée)

Ards - Coleraine	1-3
Bangor - Crusaders	3-1
Cliftonville - Glenavon	1-0
Distillery - Glentonan	0-3
Larne - Portadown	2-0
Linfield - Ballymena	2-1

Classement

1. Linfield, 37 pts ; 2. Coleraine, 32 ; 3. Glentoran, 31 ; 4. Ballymena, Crusaders, 27 ; 6. Bangor, 22 ; 7. Portadown, 21 ; 8. Larne, 19 ; 9. Ards, 17 ; 10. Glenavon, 13 ; 11. Cliftonville, 10 ; 12. Distillery, 8.

GRECE (Xenophon METSIS)

OLYMPIAKOS SANS DISCUSSION

ATHENES. — Olympiakos gagna nettement et sans discussion possible par 3-0, les derbies des leaders du championnat contre l'A.E.K., et reste seul en tête avec deux points d'avance sur son malheureux rival. A six journées de la fin il fait figure de futur champion de Grève 1974-1975.

Le match qui se disputa à guichets fermés devant plus de 40.000 spectateurs fut ardemment disputé mais Olympiakos qui, d'entrée (5e), marqua d'un fulgurant tir de son inter, Karavitis, prit l'avantage surtout psychologique sur son adversaire qui, accusant le coup, n'arriva jamais à émerger. Nerveux et fortement impressionnés, les joueurs de l'A.E.K. se ruèrnet à l'assaut des buts d'Olympiakos où Kelesidis, le gardien des Piréens, excellent en la circonstance, réduisit à néant leur effort stérile et désordonné.

Par la suite, Olympiakos contrôla les débats et à la 41e minute, Kriticopoulos porta le score à 2-0 et à la 68e minute, Davourlis transforma un penalty : 3-0, résultat final en faveur d'Olympiakos qui joua un match plein d'autorité et de maitrise, méritant amplement la victoire.

Certes les Piréens ont encore six matches à jouer et donneront, à l'extérieur, deux rencontres qu'ils auraient jouées à domicile car leur terrain du stade Karaiskaki est suspendu pour deux matches à la suite d'un incident lorsque les partisans d'Olympiakos attaquèrent voilà une quinzaine de jour les cars des footballeurs de Paok. Malgré cet inconvénient, Olympiakos peut et doit gagner contre des adversaires qui semblent à sa portée et conquérir ainsi le titre envié qu'il détient déjà d'ailleurs. Ce match a évidemment éclipsé les autres matches de la 28e journée.

Panathinaikos recevait Etnikos et malgré sa domination à outrance et trois tirs de ses attaquants sur le poteau, il se résigna finalement à un match nul 0-0, tout à l'honneur de la robuste défense d'Ethnikos. A Salonique, Aris remporta un confortable succès par 4-0 sur Kastoria et Paok gagna encore plus nettement par 5-1, son match contre Atromitos. Aigaleo réussit à battre Jannina par 1-0, ce qui est une performance à l'actif des banlieusards athéniens. Pour finir, signalons les victoires attendues de Serres sur Iraklis (1-0) et de Panionios sur Kalamata.

(28e journée)

Olympiakos - A.E.K.	3-0
Panathinaïkos - Ethnikos	0-0
Aegaleo - Zanina	1-0
Aris - Kastoria	4-0
Larissa - Volos	2-1
Patras - Kavala	2-1
Panionios - Kalama	2-0
Ferres - Iraklis	1-0
P.A.O.K. - Atromito	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	47	28	20	7	1	56	17
2. A.E.K.	45	28	19	7	2	58	17
3. Ethnikos	40	28	15	10	3	42	19
4. P.A.O.K.	39	28	16	7	5	60	21
5. Panathinaïkos	33	28	11	11	6	45	31
6. Aris	32	28	12	8	9	36	31
7. Patras	28	28	9	10	9	32	29
Kastoria	28	28	10	8	10	37	52
9. Panionios	27	28	10	7	11	35	34
Zanina	27	28	11	5	12	32	35
11. Ferres	25	28	6	13	9	17	26
Iraklis	25	28	8	9	11	32	36
13. Atromitos	22	28	6	10	12	27	35
14. Volos	19	28	8	3	17	27	51
15. Aegaleo	18	28	8	2	18	25	44
16. Larissa	17	28	5	7	16	21	39
Kalamata	17	28	5	7	16	16	48
18. Kavala	15	28	6	3	19	22	43

Buteurs : Kalkantera (Ethnikos), 19 ; Kriticopoulos (Olympiakos), 16 ; Antoniadis (Panathinaïkos), 15.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LA NOUVELLE VAGUE DE FERENCVAROS

BUDAPEST. — Même les supporters les plus optimistes n'avaient espéré que Ferencvaros après le maigre résultat du match aller (2-1) pourrait se qualifier à Belgrade pour la finale de la Coupe des Coupes contre l'Etoile Rouge. Et pourtant l'équipe du club le plus populaire de Hongrie a lutté avec enthousiasme devant cent mille spectateurs ; et dix ans après, un club hongrois participera à la finale d'une Coupe européenne.

« Si toute l'équipe de Ferencvaros jouait dans la sélection, le football hongrois obtiendrait de nouveaux résultats », disent les supporters qui apprécient beaucoup le travail de l'entraîneur Jeno Alnoci et surtout sa confiance dans les jeunes. Dans l'équipe actuelle, il y a six joueurs de vingt ans. Ils eurent la part du lion dans le 2-2 de Belgrade et auparavant dans la victoire de Ferencvaros à l'étranger contre Cardiff (4-1), contre Liverpool (1-1) et contre Malmoe (3-1).

Samedi, plus de vingt mille supporters virent Ferencvaros contre Pecs (1-0) et déjà beaucoup de personnes se préparent à accompagner l'équipe à Bâle où aura lieu la finale contre le Dinamo de Kiev le 14 mai. Au cours de la 23e journée du championnat, il y a eu un mini-record. En sept rencontres, les spectateurs n'ont vu que dix buts. Seul Ujpest a réussi à en obtenir trois et maintenant, il est certain qu'il sera champion pour la septième fois

D'ailleurs, Ujpest triomphera déjà cette semaine. Il sera sans doute vainqueur de la Coupe de Hongrie dont la finale aura lieu le 1er mai. Ujpest rencontrera Haladas qui se trouve à l'avant-dernière place.

Le premier match éliminatoire de la Hongrie pour les jeux olympiques approche également (l'adversaire sera la Bulgarie). La composition de l'équipe sera sans doute établie par Lajos Baroti, 61 ans, qui a déjà été sélectionneur national dans les années soixante.

(23e journée)

Ujpest - Csepel	3-1
Ferencvaros - Pecs	1-0
Zalaegerszeg - Honved	1-0
Tatabanya - Haladas	0-1
Diosguyor - Videoton	1-1
Salgotarjon - M.T.K.	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	38	22	18	2	2	58	23
2. Honved	35	23	14	7	2	43	15
3. Ferencvaros	29	22	10	9	3	39	20
4. Videoton	25	23	8	9	6	27	30
5. Csepel	23	22	9	5	8	27	23
6. Zalaegersz g	22	23	9	4	10	22	26
7. Diosguyor	21	23	6	9	8	25	32
8. Vasas	20	22	8	4	10	32	29
9. Raba	19	22	8	3	11	33	36
Salgotarjan	19	23	7	5	11	26	38
11. M.T.K.	18	22	6	6	10	24	32
12. Tatabanya	17	22	6	5	11	17	23
Pecs	17	22	5	7	10	21	32
Haladas	17	22	7	3	12	22	37
15. Bekescsaba	16	23	4	8	11	20	30

Buteurs : Kozma (Hondev), 18 ; Bene (Ujpest), 17 ; Fazekas (Ujpest), 10.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LES BOHEMIANS ARRIVENT

PRAGUE. — Entre les matches contre Chypre (4-0) et le Portugal (demain à Prague) pour la qualification à la Coupe des Nations, le Championnat a pu s'intercaler ce week-end.

Le match vedette Bohemians Prague - Slovan Bratislava confirma la grande forme de la meilleure équipe du printemps. Malgré une défense acharnée de quatre sélectionnés contre le Portugal (Pivarnik, Ondrus, Capkovic, Vencel), l'âpre duel se termina par la victoire de Bohemians 1-0

Mais il a fallu toute la maîtrise de la vedette actuelle du football tchécoslovaque, Panenka, pour battre la super-défense de Slovan par un exploit technique digne de Pelé, à la soixante-dix-huitième minute.

L'heureux auteur du hat-trick contre Chypre et le bourreau du Slovan manquera sans doute demain contre le Portugal, souffrant d'une élongation après le tir.

Neuvièmes au début du printemps, avec cinq points de retard sur Slovan, les Bohemians de Prague ont ainsi rattrapé le leader.

Slovan peut être également menacé par son rival local l'Inter, à un point seulement. L'avant de l'Inter, Petras, le leader des buteurs, fut excellent et marqua trois buts contre Kosice (4-1) Mais lui aussi dut quitter le terrain pour blessure. Le sélectionneur Jezek n'a donc pas eu de chance cette vingt-quatrième journée.

Les six clubs les plus menacés ont joué chez eux et devaient gagner, selon le rite habituel ici.

L' « opération sauvetage » a réussi seulement à Jablonec (contre Trnava, 1-0), à Plzen (Brno, 2-0), à Zilina (Teplice, 2-1), mais pas du tout à Sparta Prague (Dukla, 0-3), à Trinec (Slavia Prague, 0-1) et à Nitra (Ostrava, 1-2).

Deux points perdus chez lui, c'est une catastrophe pour le Sparta, club le plus populaire du pays. Lors de la prochaine journée, le 11 mai, le Sparta se rendra au stade de Bohemians et peut terminer bon dernier. Et pourtant Sparta est finaliste de la Coupe fédérale, qu'il disputera contre Trnava. Comprenne qui peut...

Privée sans doute de ses deux meilleurs buteurs actuels, Panenka et Petras, la Tchécoslovaquie aura du mal à forcer le but du Portugal, tout auréolé de son récent match nul à Wembley (0-0), où les Tchécoslovaques avaient succombé 3-0 dans le dernier quart d'heure.

En trois matches de l'histoire, la Tchécoslovaquie n'a jamais pu marquer un but à son adversaire de demain. Si elle en réussit un, cela sera vraiment un but historique.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

OU SONT LES BUTEURS?

VIENNE. — Cette 271e journée du championnat était la plus maigre de toute la saison : les quelque 50 avants de dix clubs de la Bundesglia n'ont marqué que cinq buts en cinq matches. Incroyable : quatre matches nuls, dont deux avec le score de 0-0, les deux autres 1-1, tandis qu'un seul club, le leader Innsbruck, gagnait contre le champion actuel (Voest) à Linz 1-0. Le Rapid lui-même n'a fait que match nul 1-1 devant Klagenfurt à Huetteldorf. Ce fut donc un « festival négatif des buteurs » suivi par 3.000 spectateurs à peine par match !

Si la réforme des avants continue on verra de moins en moins des spectateurs dans les stades autrichiens, d'autant plus que le titre est déjà dans les mains du leader Innsbruck.

Rappelons que le Rapid, qui était nettement en tête à la « mi-temps » du championnat, n'a gagné qu'un seul match au printemps et traverse une crise permanente depuis plusieurs semaines, surtout son buteur numéro un, l'avant-centre de l'équipe nationale Hans Krankl.

En raison de cette méforme, l'ancien entraîneur M. Hlozek, un Slovaque, vient de quitter le club mais le nouveau M. Pecanka n'a pu changer la situation en une semaine.

Autre chose curieuse dans ce premier championnat de la nouvelle Bundesliga : l'Admira, le club de Ernst Ocwirk, l'un des plus riches d'Autriche avec un stade ultra moderne, est dernier du classement et est en danger de relégation ! M. Reitinger, patron de la Bundesliga et ancien dirigeant d'Admira, vient d'annoncer qu'un autre club pourrait être relégué si sa situation financière n'était pas mise en ordre. Ces mots ont naturellement provoqué les protestations des autres clubs et surtout du public parce qu'il serait ridicule d'ignorer les résultats des 36 journées à la fin du championnat et de déterminer la lanterne rouge « sur le tapis vert ».

Buteurs : Koegelberger (Lask) 14 buts ; Krankl (Rapid), Stering (Voest), Welzl (Innsbruck) 11 buts.

(27e journée)

Eisenstadt - Austria	1-1
Salzbourg - Admira	0-0
Rapid - Klagenfurt	1-1
Voesthinz - Innsbruck	0-1
Sturm Graz - Linz A.S.K.	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	40	27	19	2	6	57	25
2. Rapid	32	27	13	6	8	45	26
3. Austria	30	27	11	8	8	44	35
4. Voest Linz	28	27	10	8	9	36	27
5. Salzbourg	26	27	9	8	10	30	43
6. Sturm Graz	24	27	8	8	11	31	36
7. Linz A.S.K	23	27	8	7	12	33	42
Klagenfurt	23	27	10	3	14	29	45
Eisenstadt	23	27	7	9	11	29	46
10. Admira	21	27	7	7	13	35	44

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

RUCH RENFORCE SA POSITION

VARSOVIE. — Le match qui a attiré la plus grande attention a été joué à Varsovie entre Legia et Ruch. Durant toute cette saison, Legia n'a perdu aucune rencontre. Pour Ruch, cette confrontation était importante car, en cas de défaite et si Miélec battait Zaglebie, les deux équipes seraient presque à égalité.

Deyna fut blessé à Rome. La formation a perdu visiblement 50 p. 100 de sa valeur. L'équipe de Varsovie fut battue par Ruch 2-1 (2-0 à la mi-temps). Après un match très spectaculaire et acharné, joué à un niveau assez bon. Lors de la première mi-temps, Ruch a dominé grâce à sa vitesse et à sa supériorité au milieu du terrain. Ce sont Bula et Marx qui marquèrent. Après la faiblesse de Legia en première mi-temps, la grande lutte commença.

Legia lutta de toutes ses forces, mais ne marqua qu'un seul but, grâce à un pénalty. Ruch a ainsi renforcé sa position de leader, avec 7 points d'avance sur Miélec. L'équipe de Miélec a battu sans grande difficulté dimanche soir Zaglebie, par 3-0. Un but a été marqué par Lato, qui tient à son titre de roi des buteurs. Nous avons à noter quelques surprises: Slask, troisième, a été battu par Szonrinrki, 1-4. Slask a joué sans Zmuda, blessé lors du match contre l'Italie. La deuxième surprise a eu lieu à Posnan, où Lesch a perdu contre Polonia (0-2). Enfin, Gornik, toujours peu en forme, a fait match nul contre la faible formation de Gwardia (1-1). C'est Lubanski qui a, cette fois encore marqué. Gornik a joué sans Gorgon, blessé depuis la rencontre de Rome.

(22e journée)

Gornik - Gwardia	1-1
Lech - Polonia	0-2
Legia - Ruch	1-2
Mielec - Zaglebie	3-0
Pogon - Arka	2-1
Szombierki - Slask	4-1
Tychy - Row	3-1
Wisla - LKS	3-1

Classement

1. Ruch, 37 ; 2. Mielec, 32 ; 3. Slask, 26 ; 4. Wisla, 25 ; 5. Lech, 23 ; 6. Gornik, 22 ; 7. Legia, 21 ; 8. Polonia, 21.

Buteurs : Lato (Mielec), 15 ; Marks (Ruch), 14 ; Bula (Ruch), 11.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV DÉJA LEADER

Ultime espoir soviétique dans les Coupes d'Europe, Dynamo Kiev a brillamment confirmé ses prétentions de meilleure formation du moment de l'U.R.S.S.

Ce succès en Coupe des Coupes a survolté l'équipe ukrainienne qui a débuté en championnat en fanfare. Après deux victoires éloquentes Dynamo Kiev se trouve déjà leader de la nouvelle compétition 75 après s'être imposé à Ararat (l'ancien champion 73) par 2-1 et à Zaria par 3-0.

Dynamo Kiev, très réaliste, trouva chez Zaria (Vorochilovgrad) deux éléments de grande valeur : Kouznetzov et Konkov, qui consolidèrent sa défense et son milieu de terrain. Et les résultats ne se sont pas fait attendre.

Ce sont donc, à part Dynamo Kiev, les formations plus modestes qui ont fait la loi en ce début de championnat (Chakhter qui s'impose à Torpédo Moscou ; Locomotive qui tient en échec 0-0 Tbilissi ; Pakhtakor qui abat Zénith 3-0), à l'exception de Dynamo Moscou vainqueur à Lwow 1-0.

Mais le coup le plus dur a été porté au C.S.K.A. Moscou. Le Club Central Sportif de l'Armée a été battu 1-0 à Vorochilovgrad par le local Zaria.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DYNAMO, L'ÉQUIPE EN FORME

BELGRADE. — Le beau football et les grands noms attirent toujours du monde au stade : au match l'Etoile Rouge contre Ferencvaros, joué mercredi dernier à Belgrade en Coupe des Vainqueurs de coupe, 96.070 billets furent vendus, ce qui représente le nouveau record pour le stade Maracana à Belgrade. L'ancien record appartenant au match de la Coupe des Champions, Etoile Rouge contre Panathinaikos, avec 83.500 billets vendus.

A propos de ce record, dimanche au match Dynamo contre Etoile Rouge (2-0) à Zagreb, le record du stade Maximir fut aussi battu avec plus de 60.000 billets vendus. L'ancien record avait été établi au match qualificatif de la Coupe du monde 1974 entre la Yougoslavie et l'Espagne.

Dynamo a un bilan excellent lors des matches retour : aucune défaite et goal average 7-1. L'équipe de Zagreb joua très bien contre la formation de Belgrade et le match fut d'un très bon niveau.

Le premier but fut marqué par un jeune footballeur de grand talent, Krancar, et le deuxième sur penalty réalisé par Miljkovic. Le champion et actuel leader Hajduk a battu Belgrade par 2-0 Les buteurs Surjak et Zungu se sont réveillés après une longue crise de stérilité qui débuta contre Saint-Etienne.

Vojvodina, qui joue très bien cette saison, a battu Rijeka avec Skoblar par 1-0. Le seul but fut marqué sur coup franc par Nikezic, qui a la réputation du joueur possédant le tir le plus fort de la Première Division.

Le Championnat continue demain avec le derby Etoile Rouge - Cheminots.

Pour la vingt-septième journée dimanche, c'est le match Velez contre l'Etoile Rouge qui attirera la plus grande attention.

ROUMANIE

(26e journée)

Chimia - Steaua	2-0
F.C. Galati - Dinamo	2-1
Timisoara - ASA T.G. Mures	1-1
Olimpia - Brasov	2-1
Petrosani - C.F.R. Cluj	3-1
Sportul - Pitesti	3-3
Univ. Cluj - F.C. Constanta	4-0
Jassy - F.C.M. Resita	5-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	39	26	18	3	5	51	22
2. A.S.A. T. Mures	31	26	14	3	9	36	31
3. Univ. Craiova	30	26	11	8	7	40	23
4. F.C.M. Resita	28	26	12	4	10	41	35
Olimpia	28	26	11	6	9	26	24
6. Steaua	27	26	12	3	11	43	32
7. Ayr	36	34	14	8	12	50	61
Timisoara	26	26	11	4	11	22	29
9. Petrosani	25	26	10	5	11	33	27
C.F.R. Cluj	25	26	8	9	9	19	23
11. Pitesti	24	26	10	4	12	39	26
12. Sportul	24	26	10	4	12	31	35
F.C. Constanta	24	26	9	6	11	26	33
Univ. Cluj	24	26	8	8	10	21	29
15. Chimia	23	26	7	9	10	25	43
16. Jassy	22	26	10	2	14	32	47
16. Brasov	21	26	8	5	15	31	25
17. Brasov	21	26	8	5	15	31	25
F.C. Galat	21	26	8	5	13	18	40

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 25 ; Oblemenco (Univ. Craiova) 14 ; Danila (Jassy), 14.

(25e journée)

OFK Beograd - Hajduk	0-2
Nis - Sloboda	2-1
Velez - Sarajevo	2-2
Zeleznicar - Skopie	1-0
Dynamo - Etoile Rouge	2-0
Vojvodina - Rijeka	1-0
Partizan - Proleter	3-1
Kragujevac - Olympija	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hadjuk	34	25	14	6	5	38	22
2. Vojvodina	33	25	12	9	4	37	22
3. Etoile Rouge	30	25	12	6	7	43	29
4. Dinamo	29	25	9	11	5	29	22
5. Sloboda	28	25	10	8	7	30	31
6. Velez	27	25	11	5	9	44	23
Nis	27	25	7	8	7	26	26
8. Zeleznicar	26	25	10	6	9	37	22
9. Partizan	25	25	9	7	9	37	33
10. Celik	24	25	9	6	10	24	31
Kragujevac	24	25	8	8	9	20	27
12. OFK Beograd	22	25	8	6	11	32	32
13. Vardar	21	25	4	13	8	21	30
Olympija	21	25	5	11	9	28	38
Rijeka	21	25	5	11	9	19	29
16. Bor	20	25	5	10	10	24	37
17. Sarajevo	19	25	4	11	10	24	25
Proleter	19	25	6	7	12	21	38

Buteurs : Halilhodzic (Velez), 13 ; Savic (Et. Rouge), 12 ; Vladic (Velez), 12.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE MC ALGER CREUSE L'ÉCART

ALGER. — De la joie, de l'amertume puis l'allégresse la plus forte ! C'est ce qu'a connu le M.C. Alger seul leader après son succès sur le Naahd et le « nul » de R.C.K., le 20 avril.

Puis, il redevint co-leader en cours de semaine après que les Koubéens aient récupéré sur le tapis vert de la Fédération un point au détriment de l'U.S.M.S. qui avait aligné un joueur suspendu.

Et enfin, il fut à nouveau leader avec un écart encore plus grand qu'une semaine auparavant, aidé en cela il est vrai par le M.C. Oran.

En effet, tandis que Bachi et ses coéquipiers remportaient un succès longuement contesté par une formation constantinoise volontaire à Souhait, leurs rivaux n'en menaient pas large à Oran où Belkedrouci ouvrait le score sur penalty, creusant ainsi une brèche que l'on crut bien devoir être rapidement colmatée lorsque le R.C.K. bénéficia à son tour d'un penalty. Hélas, Ait-Cheguo ne put le concrétiser.

En seconde mi-temps, le jeu, à la limite de la brutalité nous montra un Kouba terriblement entreprenant et prenant des risques énormes. Ce qui facilitait les contre-attaques oranaises dont une se termina par un tir sur le poteau du but gardé par Teldja et une autre plus incisif qui leur permettait de doubler leur avantage au tableau d'affichage. A 2 à 0, les jeux étaient faits et lorsque les visiteurs parvinrent à réduire le score, cela ne devait nullement modifier l'issue de cette confrontation.

Dans le bas du tableau le plus surprenant aura été la victoire de Boufarik à Alger face à un Naahd toujours privé de plusieurs titulaires.

Quant à Saïda qui fit bonne mesure devant l'U.S.M. Sétif, le match qu'elle jouera dimanche prochain à Bel-Abbès risque delui valoir, soit le maintien, soit la relégation car il nous étonnerait beaucoup que Boufarik, qui recevra Khenchela, puisse laisser échapper une si belle occasion d'assurer son sauvetage.

(29e journée)

Naahd - Boufarik	1-2
M.C. Alger - M.O. Constantine	4-2
C.R. Belcourt - Bel Abbès	1-1
M.C. Oran - R.C. Kouba	2-1
M.C. Saïda - U.S.M. Sétif	4-1
Khenchela - Annaba	0-0
U.S. Sétif - U.S.M. Alger	0-0
J.S.K. - U.S.M. Blida	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Alger	70	29	16	9	4	48	21
2. R.C. Kouba	68	29	14	11	4	46	24
3. M.C. Oran	66	29	14	9	6	53	33
4. NAHD CNAM	61	29	12	8	9	41	28
U.S.M. Alger	61	29	13	6	4	47	35
6. C.R. Be	60	29	8	15	6	39	26
7. J.S. Kaw	59	29	10	10	9	35	27
8. E.S. S tif	58	29	8	13	8	29	21
9. Oujda	50	23	8	12	3	23	18
10. E.S.M.K.	56	29	11	4	14	23	37
11. Annaba	55	29	7	13	9	30	40
12. U.S.B.A.	54	29	7	11	11	28	54
M.C. Saïda	54	29	9	7	13	32	43
14. Boufarik	54	29	7	11	11	24	36
15. U.S.M. Sétif	48	29	6	7	16	38	57
16. Blida	46	29	7	3	19	19	52

MAROC

(Henry ZIMEL)

FUS ET RAJA PRÊTS POUR LE SPRINT

CASABLANCA. — Il serait grand temps que la Fédération prévoie une journée spéciale pour mettre à jour son calendrier de championnat. En effet, actuellement six clubs ont un match de retard : le F.U.S., Salé, Fès, Sidi-Kacem, Beni-Mellal et Marrakech, tandis qu'Oujda en compte deux. De ce fait, le classement actuel ne traduit qu'imparfaitement les positions réelles de chacun.

Ainsi, en tête du classement, deux équipes se partagent la première place à l'issue de la journée de dimanche dernier : le F.U.S. de Rabat et le Raja de Casablanca. Mais le F.U.S. a une rencontre de retard contre Fès et, selon le décompte marocain, il est d'ores et déjà assuré d'avoir un point de plus que son rival du Raja.

Dimanche, l'un et l'autre ont gagné et ils avaient, l'un comme l'autre, des situations comparables puisqu'ils rencontraient des formations assez mal classées : le F.U.S. recevait Agadir et le Raja Tetouan. A Rabat, un seul but a fait la décision, un but signé de Blinda à la 39e minute et pendant ce temps, à Casablanca, le Raja faisait bonne mesure en battant son adversaire par 3-1. Pourtant, assez curieusement, Tetouan avait ouvert la marque à la 23e minute par Mustapha, mais ce point eut le don de stimuler le Raja qui égalisa avant la mi-temps grâce à Sethi à la 38e minute, puis ajouta après le repos deux autres buts pour arracher la victoire par Ali à la 56e minute et par Bahim à la 66e.

On peut s'attendre à une fin de championnat passionnante, à une course poursuite durant les cinq dernières journées.

Il faudrait cependant tenir compte de la position d'Oujda qui a montré qu'elle était une équipe de fin de saison. Ce classement, aujourd'hui, est faussé par deux matches de retard, mais il est vraisemblable que les Oujdis viendront s'incorporer dans les trois premiers et qu'ils pourront, eux aussi, prendre part au rush final.

La position du TAS est plus aléatoire. On a cru un moment qu'il pourrait lui aussi participer à cette course au titre. Or, sa défaite dimanche dernier face aux FAR à Casablanca, n'augure rien de bon pour ses supporters. Il ne s'est pas montré très brillant et a été battu par 1 à 0, but inscrit dans les toutes dernières minutes (86e) par l'avant centre des militaires Bel Aomar. Il est évident que cette victoire arrange bigrement les FAR qui sont en cette fin de championnat dans une situation très dangereuse. Il leur faudra serrer les coudes pour éviter la relégation ; ils le peuvent encore, mais ne doivent désormais faire aucun faux pas. Le pourront-ils ?

Les demi-finales de la Coupe du Trone se joueront dimanche prochain. Toutes les deux à Casablanca. Le tirage au sort, qui a été effectué la semaine dernière, a donné un match au sommet entre FUS et Mohammedia, tandis que Sidi-Kacem et Khemisset auront à en découdre pour désigner le deuxième finaliste.

(25e journée)

Raja de Casablanca - Tétouan	3-1
Agadir - F.U.S. Rabat	0-1
Salé - Beni Mellal	1-0
Fès - Settat	1-1
Marrakech - W.A.C.	1-1
T.A.S. Casa - F.A.R.	0-1
El Jadida - Mohammedia	1-0
Oujda - Sidi Kacem	(remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.U.S.	55	24	11	9	4	26	11
Raja	55	25	8	14	3	37	22
3. Salé	53	24	9	11	4	19	12
T.A.S.	53	25	8	12	5	32	15
5. Fès	52	24	10	8	6	22	16
Mohammedia ..	52	25	9	9	7	18	12
El Jadida	52	25	6	15	4	20	18
8. W.A.C.	51	25	7	12	6	22	22
9. Oujda	50	23	8	12	3	23	22
Settat	50	25	8	9	8	21	24
11. Sidi Kacem	47	24	7	9	8	19	18
12. F.A.R.	44	25	5	9	11	15	25
Agadir	44	25	5	9	11	20	38
14. Beni Mellal	42	24	5	8	11	16	30
Tétouan	42	25	3	10	12	20	38
16. Marrakech	41	24	4	9	11	13	23

TUNISIE

(HAKIM)

LES LEADERS ONT PEINÉ

TUNIS. — Arracher la victoire devient chose très difficile en cette période critique de fin de Championnat, à quatre journées du verdict. Bien qu'évoluant face à des équipes plus faibles, trois des cinq premiers ont dû se contenter du nul. L'Espérance, l'Etoile du Sahel et le C.S.S. n'ont pu venir à bout du C.S.C., de l'A.S.M. et de l'E.M.M., trois clubs qui tiennent à se maintenir en Division nationale.

Si le C.S.C a arraché in extremis le nul, l'A.S.M. a subi le sort inverse. Ghezala, aux aguêts, profita d'une mauvaise passe d'Akacha à son gardien pour glisser la balle sous Chouchane. Pourtant, l'Espérance montra, après une première période quelconque, le visage d'un authentique vainqueur. La reprise instantanée de Zoubeir, qui amena le but à la soixantième minute, fut suivie de plusieurs tentatives très bien menées mais inefficaces.

L'A.S.M., au contraire, crut à la victoire quand Anniba marqua (68e) mais un penalty à la 89e minute, contesté par les visiteurs et transformé par Karoui, mit les deux équipes à égalité. Les Etoilés, comme les Cheminots, revinrent de loin avec ces égalisations in extremis.

Quant à Mahdia, il se contenta d'un nul blanc acquis en déplacement et au terme d'une rencontre pauvre en événements.

Les mal classés ont dû vigoureusement réagir pour faire sombrer certaines équipes, le Patriote de Sousse, le S.A.M.B. et, à un degré moindre, le C.S.H.I. Ces deux dernières formations ont connu le goût amer de la défaite. Chez eux, le S.A.M.B. et le C.S.H.L. ont raté le coche : le premier ne put qu'égaliser par Naffati qu'à la 38e minute alors que Kamel (S.R.S.) obtint deux buts (35e et 65e) ; le deuxième rata un penalty par Fassatoui (29e) et ne put rien faire pour remonter le but de Mokrani (44e).

Deux autres nuls ont confirmé le statu quo : la Patriote de Sousse, distancée et condamnée, a tout de même partagé les points avec le C.O.T. en marquant deux buts, tandis que le Club africain fit de même avec un des prétendants, le Stade Tunisien.

(22e journée)

Espérance - C.S. Cheminots	1-1
Club Africain - Stade Tunisien ...	0-0
C.O.T. - Patriote de Souss	2-2
C.S. Hamamlef - C.A. Bizerte	0-1
S.A.M.B. - Sfax R.S.	1-2
Etoile du Sahel - A.S. Marsa	1-1
C.S. Sfaxien - E.M. Mahdia	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile du Sahel	53	22	12	7	3	30	14
2. Espérance	52	22	12	6	4	34	14
Club Africain ..	52	22	11	8	3	32	14
4. Stade Tunisien.	51	22	11	7	4	33	21
5. C.S. Sfaxien ...	49	22	9	9	4	29	19
6. Sfax R.S.	46	22	7	10	5	24	21
7. C.A. Bizerte ...	44	22	7	8	7	17	18
8. C.O.T.	43	22	7	7	8	27	26
9. A.S. Marsa	39	22	5	7	10	26	27
C.S. Hamamlef .	39	22	5	7	10	19	25
E.M. Mahdia ..	39	22	5	8	9	12	26
C.S. Cheminots .	39	22	6	5	11	16	34
13. S.A.M.B.	37	22	5	5	12	20	31
14. P. de Souss	33	22	3	7	12	18	43

(Ce classement tient compte du match gagné sur tapis vert par E.M. Mahdia face à la Patriote de Souss.)

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

LIBERTADORES :
UN AVERTISSEMENT POUR LES BRÉSILIENS

RIO. — Le soufflet appliqué par le football colombien aux clubs brésiliens en Coupe Libertadores servira-t-il de leçon ? A la veille du dernier match du groupe III, Vasco de Gama n'avait toujours pas gagné une seule partie, et le Cruzeiro, son dauphin, en avait perdu deux sur trois. Même s'il se qualifia en définitive, on peut dire qu'il revient de très loin.

Voilà un bilan qui ne saurait tromper les observateurs. On veut bien admettre que le Brésil — à l'exception du Santos FC en 1962 et 1963 lorsqu'il remporta la Finale intercontinentale — n'a jamais pris l'épreuve au sérieux, mais jamais non plus il n'aura frôlé l'élimination dès le premier tour de la compétition.

Qu'est-ce qui fait la fragilité des clubs brésiliens ? On veut bien admettre que le dernier Championnat fut assez faussé puisque les grands clubs se virent privés de leurs meilleurs joueurs appelés en Sélection pour préparer (?) la WM durant cinq mois, et que le vainqueur Vasco de Gama ne comptait, par exemple, aucun élément retenu pour l'Allemagne, tandis que Palmeiras disputait l'épreuve sans six de ses joueurs (Luis Pereira, Leivinha, Alfredo, Leao, Ademir da Guia et Cesar), mais cela n'explique pas tout. L'année précédente, Botafogo n'encaissa-t-il pas un sévère 4-1 sur son terrain devant les Chiliens de Colo-Colo ?

Vivant dans une tour d'ivoire et continuant de se désigner sans complexes comme les meilleurs du monde, les joueurs brésiliens paraissent avoir sombré dans un narcissisme dangereux. On se contente de mettre la déception de la dernière Coupe du monde sur le compte des tactiques défensives de Zagalo sans s'apercevoir vraiment qu'au dehors le ballon rond bouge (sic) beaucoup. Le constant brassage européen provoque non seulement une émulation salutaire, mais aussi des progrès sur le plan de l'organisation du jeu, de la tactique, voire du style et de la combativité. A Rio, pour ne citer que l'un des grands centres, les joueurs continuent d'évoluer sans marquage rigide et dans une facilité trompeuse. A ce petit jeu, ils restent assurément d'incomparables jongleurs dont les exploits techniques ne manquent pas de ravir les puristes.

Toutefois, lorsque ces mêmes artistes arrivent de but en blanc dans le football de combat qui sévit actuellement dans le Vieux Monde, et aux prises avec des charges et interprétations d'arbitrage qu'ils ne comprennent pas, les choses ne sont plus les mêmes. Le goût de la lutte pour chaque balle semble les avoir quittés.

C'est bien dommage. Bien dommage aussi, d'entendre Travaglini, l'entraîneur de Vasco de Gama avouer : « Les Colombiens qui comptent d'ailleurs dans leurs rangs nombre d'Argentins et de Péruviens ont plus évolué que nous au cours de ces dernières années. »

Cette opinion est confirmée par les responsables colombiens. Le Paraguayen Cesar Lopes Fretes, actuel entraîneur de Nacional de Medellin, connait bien le football sud-américain et s'étonne à propos des ex-champions du monde : « Le football brésilien reste le meilleur du continent sud-américain, tout au moins le plus riche en potentiel, mais il passe en ce moment par une période de transition extrêmement délicate. Tout le monde parle de nécessités de changement et donne des opinions définitives. A croire qu'il s'agit pour lui de changer entièrement de physionomie. En réalité, le football brésilien ne peut ni ne doit absolument pas perdre sa personnalité. Il doit conserver son style et rester authentique. Sans oublier l'Europe, il lui faut rester lui-même. Pour l'heure, il semble assez désorienté et à la recherche de son équilibre. Chaque entraîneur paraît disposé à imiter ceci ou cela. Il s'agit d'une grave erreur. S'il faut évoluer et vivre avec son temps, il ne faut pas non plus couper ses racines. Trop c'est trop. Qui doute de la classe des joueurs brésiliens ? Qui peut douter de la valeur de son Ecole de football après les 4 victoires remportées à Cannes ? Ce bilan doit suffire aux entraîneurs locaux et aux successeurs de Pelé, Tostao Gerson et autres Carlos Alberto, pour croire en leur talent et possibilités. Toutefois, ils ne doivent pas cultiver de complexes, quels qu'ils soient. L'heure doit être à la sérénité et au travail », avoue Fretes.

Et le football colombien dans tout cela, que devient-il ?

« La Colombie a toujours souffert d'une très forte influence de l'Argentine et du Brésil. C'est aux techniciens de prendre ce qu'il y a de meilleur des deux côtés. Peu à peu se dégagera une personnalité propre, un style et une manière de jouer typiquement colombiens. C'est un palier important, un signe de maturité. Il ne manque à la Colombie que 4 ou 5 très grands joueurs de classe internationale pour devenir l'égale des meilleurs. Bref, un catalyseur dont le sport de n'importe quel pays a besoin », explique le sympathique paraguayen.

Confidentiel monde

L'ANTIQUAIRE TURINOIS

Vous avez lu par ailleurs ce qu'il en était de l'affaire Rivera-Milan A.C. et de la possibilité de son passage à l'Inter. L'ex « golden boy » n'est pas demandeur, et tout cela a été lancé par-dessus sa tête. Le président milanais M. Buticchia a lâché quelques ballons-sondes afin de savoir qui était prêt à accueillir sa vedette. Il a notamment déclaré qu'un « échange Rivera-Sala était en bonne voie ».

Or, Sala est un grand espoir de Torino et son club n'a nullement l'intention de le laisser partir. Ce bruit a rendu furieux le président turinois M. Orfeo Pianelli qui a déclaré : « Croit-on que je suis un antiquaire ? »

Rivera ne mérite pas ces mots méchants et surtout pas l'attitude lamentable de son club milanais auquel il a apporté son talent, les titres et les recettes pendant dix ans. Certains dirigeants sont vraiment indignes du football qu'ils prétendent régenter.

L'AFFAIRE SOTIL

On s'est étonné que le F.C. Barcelone n'aligne pas en Coupe d'Europe son Péruvien Sotil, joueur remarquable dont l'entente avec Cruijff durant la saison 73-74 avait amené le titre de champion d'Espagne. Car, s'il ne peut aligner trois étrangers en Championnat, il peut le faire en Coupe d'Europe et faire jouer simultanément Cruijff, Neeskens et Sotil, sans compter Marinho qui a des origines espagnoles.

Mais Sotil ne peut pas jouer cette saison, la Fédération espagnole lui ayant refusé sa licence, Barcelone en veut d'ailleurs beaucoup aux instances fédérales influencées, dit-il, par Madrid.

La saison prochaine, Sotil retrouvera sa licence et sera « assimilé » après deux années de résidence. Barcelone pourra en principe aligner toute son armada.

NON A BELFAST

La Football Association a commis, semble-t-il, un impair en annonçant officiellement que l'équipe d'Angleterre jouerait le 17 mai à Belfast pour le tournoi britannique traditionnel. En effet, les joueurs n'avaient pas été consultés auparavant et la plupart d'entre eux ont eu de vives réactions.

Le capitaine Alan Ball a déclaré qu'une « sécurité absolue ne pouvait être garantie aux joueurs anglais dans la capitale de l'Inter, que beaucoup n'étaient donc pas prêts à y jouer et qu'ils étaient préoccupés par l'avenir de leur famille ».

Ball a rappelé le drame de Munich sur l'équipe israélienne et dit que la crainte d'une telle affaire « influencerait forcément le rendement de l'équipe anglaise ».

Colin Todd, Alan Hudson, Gerry Francis, Emlyn Hughes, ont d'ores et déjà annoncé qu'ils n'iront pas à Belfast. L'Angleterre n'a pas joué à Belfast depuis 4 ans.

- Uli Hoeness n'aime pas gaspiller son argent. Il roule en « Coccinelle » Volkswagen.
- Bonne affaire pour les joueurs et entraîneur du Bayern. Ils se sont partagé 52 millions A.F. de prime pour leur qualification sur Saint-Etienne.
- Environ un millier de supporters accompagnaient Leeds en terre catalane.
- Barcelone-Leeds a été retransmis en direct par 12 chaînes de télévision étrangères est par... Radio-Caracas.
- Le jeune Barcelonais Migueli est surnommé « Tarzan » par ses coéquipiers. Tarzan n'a pas suffi.
- Par voie de presse, Cruijff avait demandé au public catalan de « soutenir constamment son équipe » contre Leeds. Le public obtempéra mais applaudit aussi Leeds.
- Tous les joueurs de Barcelone avaient pronostiqué 2 buts d'écart en leur faveur sauf Asensi, Cruijff, Neeskens et De La Cruz (1-0).
- On disait à Barcelone que Michels attendait de savoir si Barcelone jouerait la Coupe d'Europe la saison prochaine pour renouveler son contrat. Si oui, il restait. Sinon, il partait.
- Vic Buckingham, l'un des prédécesseurs de Rinus Michels à la tête du « Barça », assistait à la rencontre.
- Les paroles idiotes : « Gagner cette Coupe d'Europe, c'est pour moi une questior d'amour-propre. » (Johan Cruijff avant Barcelone-Leeds).
- Leeds s'était entraîné le mardi matin sur son terrain avant de prendre l'avion pour Barcelone : « Rien de tel que ses habitudes ». disait Armfield.
- Leeds a voyagé par un charter d'A.E.R. Lingus, compagnie irlandaise. Est-ce l'influence de Giles ?
- Ladinski, l'avant centre hongrois d'Anderlecht, qui a vingt-cinq ans, a été transféré au Bétis de Séville pour une indemnité de 17 millions de pesetas (116 millions A.F.). Le club espagnol vise également un attaquant d'Ajax.
- Confirmation de la fermeture des frontières en Italie pour les joueurs et les entraîneurs étrangers, pour des « motifs moraux et sociologiques ».
- Joe Jordan avait pronostiqué une finale Bayern-Leeds, Barcelone-Leeds étant, selon lui, une autre finale avant la lettre.
- Joe Jordan, qui a terminé en sang le match de Barcelone, a dit froidement : « Rien de nouveau sous le soleil. Toutes les défenses centrales sont les mêmes. » Il faut avoir la vocation.
- Le montant exact de la recette de Barcelone-Leeds se monterait à 45 millions et demi de pesetas (340 millions A.F.) : 35 de recette ; 2,5 de publicité et 6 de droits télévisés.
- Helenio Herrera pourrait entraîner Murcie la saison prochaine (qui descend en Division II). Tout dépend de l'élection du futur président.
- Marcel Domingo n'ira pas à Valence. Les dirigeants craignent que ses rapports ne soient pas bons avec la presse, comme c'est le cas à Malaga.
- Van Dijk aurait racheté son contrat à Murcie et serait libre. Il veut retourner en Hollande ou en France.
- Berti Vogts assurera l'an prochain l'entraînement de l'équipe de son village natal V.F.R. Büttgen. Mais il restera le talentueux arrière de M'Gladbach.
- Précision : il n'y a eu « que » 84.108 spectateurs au match Hertha-M'Gladbach. Le record appartient toujours à Hertha-Cologne (1969) avec 87.567 spectateurs.
- Il y avait 425.000 licenciés aux U.S.A. il y a quatre ans. Il y en a 2 millions aujourd'hui.
- La North American Soccer League (18 clubs américains, 2 canadiens) compte une centaine de pros étrangers. Chaque club doit aligner au moins 5 joueurs nés en Amérique du Nord.
- Subtilité de la langue française. Un arbitre suisse se plaint d'avoir été traité de « fumier » par Chapuisat. Celui-ci rétorque « fumisterie ». Résultat « fumant » : trois semaines de suspension.
- Wim Van Hanegem ne serait pas du tout décidé à mettre un terme à sa carrière. Il l'a confirmé à un ami sûr.
- Le Racing White de Bruxelles est prêt à mettre « le gros paquet » sur Schoenmaker, l'attaquant de Feyenoord.
- Rinus Israël vend son bureau de tabac à Rotterdam et va habiter à Amsterdam. Il joue à Excelsior.
- Le président de la F.I.F.A., M. Havelange, assistera au match Allemagne-Hollande le 17 mai.
- M. Stanley Raus, ex-président de la F.I.F.A., a fêté ses 80 ans le 25 avril au Sénégal.
- Wim Jansen vient d'être père une nouvelle fois. C'est encore une fille.
- Beckenbauer a joué à Sofia son 90e match international : 90 sélections en dix ans à peine (première le 26-9-65) et les 46 dernières sans interruption.
- Sepp Maier était le plus heureux des hommes au « Parkhotel Moskau » de Sofia. Il y avait un court de tennis.
- Jimmy Hill a accepté le poste de directeur général de Coventry. Mercer reste manager. Hill assurera la politique générale du club dans tous les domaines. Il a de nombreuses idées.
- Pour Hill, Fulham est favori de la C.U.P. : « Bobby Moore est dans une telle forme qu'on ne peut l'ignorer. »
- Martin Peters retrouve la Division I avec Norwich, alors que Tottenham a de bonnes chances de tomber en Division II : « Ça ne m'amuse pas ! » dit-il.
- Dave McKay, champion avec Derby, affirme : « Ce n'est que le commencement. Si j'obtiens le seul joueur que je souhaite, ça va flamber l'an prochain ! »

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

Manchester United confirme en 1968 la présence du football britannique au sommet européen. Un an plus tard le Milan A.C. donne un nouveau titre au calcio. Mais c'est le début d'une éclipse des Latins.

Le dernier sursaut latin

BRUSQUEMENT, depuis 1966 et la World Cup sacrant enfin champion du monde les pères du football, les Britanniques ont pris le mors aux dents et fait éclater leur supériorité.

Les Ecossais du Celtic avaient ouvert la voie aux dépens d'un Inter vieillissant. Les Anglais de Manchester United vont confirmer cette suprématie l'année suivante.

Manchester United ! Au-delà de toutes les considérations techniques, il restera toujours la sympathie et la tendresse qu'on peut avoir gardée pour le grand club des Midlands, si cruellement meurtri par la catastrophe aérienne de Munich en 1958.

Il restera cet esprit parfait et cette dignité exemplaires qui auront sans cesse habité Matt Busby et Bobby Charlton, les deux hommes qui symbolisent le Manchester de tous les temps et de tous les combats, abattus un jour, renaissants plus tard.

Et si nous évoquons ces deux personnages à travers une histoire humaine douloureuse, c'est parce que sur le terrain et dans les conceptions du jeu, Busby et Bobby ont été fidèles à leurs personnages de gentleman. Le Manchester United qui remporte cette Coupe 1968, exactement dix ans après Munich, c'est une équipe éclatante de volonté, d'enthousiasme et d'élan offensif.

Bien sûr, elle aura dû peiner pour se hisser à la finale de Wembley (chez elle). Elle sera passée près de l'élimination devant Sarajevo, Gornik et le Real.

Et même en finale, devant Benfica, il lui aura fallu serrer les dents pour s'envoler irrésistiblement au cours de la prolongation.

Mais son succès restera celui d'une formation offensive, possédant en Charlton et en George Best (période rose, la meilleure !) deux attaquants d'un talent exceptionnel, l'un pour son pouvoir créateur et son pied gauche magique, l'autre pour ses dribbles explosifs et sa puissance d'accélération. Sans oublier tout ce que les deux jeunes avants de pointe, Kidd et Aston, apportaient en vigueur et en force de pénétration.

Equipe très britannique, certes, avec la rigueur défensive et athlétique d'un Stiles, d'un Foulhes, d'un Creraud, mais équipe bien équilibrée à laquelle Charlton et Best donnèrent, avec un brin de piment et de fantaisie, une véritable dimension européenne...

LE FAUX REVEIL DU CALCIO

Manchester — après le Celtic — a crucifié le football latin. D'abord en demi-finale, devant un Real Madrid qui ne parvient plus à refaire surface. Ensuite en finale, face à un Benfica dont ce sera pour ainsi dire la fin, à l'image d'Eusebio.

Pourtant, les Latins trouvent encore la force de réagir en 1969, par l'intermédiaire d'un Milan A.C. toujours solide au poste. Un Milan qui reste fidèle à sa conception romantique du catenaccio. Un Milan qui, coup sur coup, renvoie les deux derniers champions d'Europe britanniques à leurs chères études. Un Milan, enfin, qui utilise tout son métier en finale (grâce à des joueurs expérimentés comme Schnellinger, Rosato, Rivera, Hamrin et Sormani) pour poignarder une équipe d'Ajax trop tendre et trop naïve encore. Cet Ajax et son jeune démon, Cruijff, ont conquis Paris, et annoncé la couleur d'un avenir glorieux, au cours d'une victoire mémorable remportée sur Benfica dans une ambiance de kermesse.

Mais Cruijff n'est pas encore Johann Ier et la vieille génération hollandaise n'a pas l'étoffe d'un champion d'Europe.

Le jeu en contres, cher aux Italiens, cause d'irréparables ravages : Rivera, le Don Juan, ondoie, Hamrin, l'inusable dribbleur suédois, virevolte encore, Sormani, l'athlète brésilien, ouvre des brèches, et c'est un jeune buteur italien, Prati, qui fait sauter l'édifice... Quatre buts en finale ! Nous aurait-on changé le calcio ?...

Un an plus tard à Mexico, on s'apercevra qu'il n'y a rien de changé sous le soleil transalpin.

Mais dans le ciel de Hollande, les

Les rois de l'aventure

Max URBINI

Five o'clock chez Bobby

« Le plus simple pour aller au bout de nos idées, c'est de prendre le thé à la maison... » m'avait suggéré, ce jour-là, Bobby Charlton.

J'acceptais l'invitation comme un privilège. Je garde un souvenir merveilleux de ce « five o' clock » entre amis, des confidences très personnelles, quelques phrases, aussi, pour la petite histoire du ballon rond...

***

« J'apprécie la ferveur de toutes les foules et il est bien normal qu'elles expriment leur enthousiasme à partir d'un certain tempérament. Un Anglais ne peut réagir comme un Français, un Italien comme un Soviétique, un Brésilien comme un Hongrois. Mais il y a tout de même des limites qu'il convient de ne pas franchir.

Le football est un sport merveilleux qui prend de plus en plus d'importance mais il risque d'être victime de son succès. Je sais que de nombreux journalistes le soulignent mais je tiens à le répéter personnellement. Je dois avouer aussi que je suis un peu effrayé lorsque je vois, par exemple, le public de San Siro dépasser les bornes pour permettre à son équipe de gagner.

Les Italiens ont pourtant un passé extraordinaire en football. Ils devraient placer la qualité au-dessus de tout. Or une seule chose semble compter à leurs yeux : la victoire. Pour l'obtenir ils créent souvent des ambiances volcaniques... au point de faire certains matches de A à Z. C'est peut-être très bien pour les amateurs de sensations fortes ; c'est plus discutable par rapport à l'idée sportive. Que voulez-vous, quand un public est ravi parce que son équipe a gagné (1-0) quoi qu'il se soit passé sur le terrain... je ne peux pas être d'accord.

Nous n'en sommes pas encore là en Angleterre et c'est une chance. Bien sûr, il y a de bons et de mauvais publics, bien sûr, nos supporters sont contents ou mécontents et savent nous le montrer. Mais ils restent toujours dans la limite des choses raisonnables.

Le public de Manchester situe fort bien cette stabilité. Il nous encourage avec sa foi et des procédés normaux. Il nous maintient dans un climat euphorique mais il ne va pas trop loin. Si l'adversaire joue bien il l'apprécie et lorsque nous jouons moins bien il nous le montre plus par une sorte d'indifférence que par une hostilité démesurée. Voyez-vous, perdre un match à Old Traford, ça n'est pas grave. En perdre deux ou trois ou quatre même, ça n'est pas terrible non plus. Ce qui le serait, c'est de faire un pied de nez au football.

Nous ne sommes pas des saints en Angleterre mais j'ai la vanité de croire que nous savons encore apprécier le vrai football. Cet exemple devrait être repris un peu partout dans le monde où le ballon rond tient une place en or. C'est d'autant plus nécessaire que le public qui exagère, empêche finalement sa propre équipe de bien jouer. Comment voulez-vous qu'un footballeur soit à l'aise s'il se sent à chaque instant l'instrument d'une sorte de rage humaine. Le footballeur a besoin d'enthousiasme mais aussi d'une certaine objectivité pour bien s'exprimer. Certes, les grandes équipes sont parvenues à une sorte de décontraction. Elles s'efforcent d'oublier le public pour jouer normalement. Mais ce n'est pas toujours possible... »

***

« On parle beaucoup de 4-2-4, 4-3-3, de béton ou de ligne. Il s'agit là de formules toutes faites à l'appui desquelles bien des gens pensent résoudre tous les problèmes. Or, ce sont toujours les hommes qui feront un match, qui remporteront des victoires ; jamais des tactiques ou des systèmes qui permettront de conquérir une Coupe d'Europe, une Coupe du monde ou une Coupe d'Angleterre. On a cru que le 4-2-4 avait fait du Brésil le champion du monde 1958. Quelle erreur ! On a affirmé que le catenaccio avait fait l'Inter. Quelle plaisanterie ! On a dit que le 4-3-3 de Wembley avait

Le Ballon d'Or F.F. entre les mains d'un footballeur exemplaire à tout égard. De g. à dr. : Matt Busby, Max Urbini et Bobby Charlton sur la pelouse d'Old Trafford.

A VINGT ANS

étoiles se lèvent qui vont provoquer à leur tour une longue éclipse des Latins...

LE CALVAIRE STEPHANOIS

Poursuivant leur calvaire, les footballeurs français n'ont pu aller très loin, cette fois encore ! Saint-Etienne, devenu le numéro 1 incontestable, a pris la succession de Nantes.

Lui non plus n'a guère eu le temps de se roder et de faire ses classes : c'est d'abord Benfica (le futur finaliste) qui lui barre la route après avoir joué à Geoffroy-Guichard un match indigne de son renom et de sa valeur. C'est ensuite le Celtic qui, avec l'aide d'un arbitre tchécoslovaque fort généreux, balaie sans pitié dans son enfer de Glasgow une équipe stéphanoise longtemps héroïque comme Georges Carnus, mais trop fragile pour de telles batailles.

Le football européen prend un nouveau virage : à l'ère madrilène et rémoise de la beauté technique et de l'offensive, à l'époque italienne et « intériste » de la défense et de la contre-attaque a succédé une période transitoire de jeu plus équilibré, plus rapide, plus athlétique, et pourtant plus audacieux qui annonce le raz de marée hollandais avec ses footballeurs « tout-terrain »...

Rivera ou le métier du Milan A.C. champion d'Europe pour la deuxième fois en 1969.

assuré le succès de l'Angleterre dans la World Cup 1966. Quelle solution simpliste !

Dans tous les cas, les joueurs ont fait la décision. Le seul problème important c'est d'avoir une base de jeu correspondant aux qualités des hommes. Il faut jouer en fonction des éléments dont on dispose et non pas obliger un joueur à se plier à une tactique sous le couvert d'un collectivisme forcené. Il faut lui laisser son pouvoir de création et une liberté d'action totale. »

⁂

« L'Inter dont le style de jeu défraie la chronique ? La méthode des Milanais est la meilleure du monde pour gagner, mais uniquement pour gagner. Elle n'est pas, par contre, la plus spectaculaire. C'est la progression balle au pied par de jolis mouvements qui demeure le fin du fin. Avec les joueurs dont il dispose, l'Inter pourrait avoir une réputation beaucoup plus brillante. Mais comme je suis réaliste, mais oui ! je tiens à ajouter qu'en jouant de façon plus romantique, l'Inter n'occuperait peut-être pas sa situation présente. Le tout est de savoir si jouer au football c'est séduire ou vaincre. D'autre part la méthode de l'Inter est très éprouvante et exige la perfection de contre-attaquants qui ont très peu l'occasion de faire la décision. »

⁂

« Matt Busby est un manager extraordinaire qui connaît le football sans employer de formules magiques, son club sur le bout des doigts, et les hommes d'une façon extraordinaire. Il y a en chacun de nous un peu de Matt Busby et c'est heureux. Matt Busby est un père pour nous tous et il nous donne un exemple de tous les instants. Matt Busby a pour moi une qualité essentielle : il ne mésestime jamais personne. Tenez, il dit : « bonjour madame » à la femme de ménage avec autant de déférence qu'il dit « songez à envoyer cette lettre » à sa secrétaire ou bien « voici la situation de Manchester United » au conseil d'administration du club. Quand un homme agit comme cela dans la vie, c'est qu'il est au-dessus des autres.

« Matt Busby dirige ses joueurs avec un tact étonnant. Il a une influence énorme sur nous tous et il sait commmuniquer sa pensée avec très peu de chose. Quand nous avons gagné un match en jouant très bien, il nous serre la main. C'est l'hommage suprême. Lorsque nous avons réussi un bon match, il nous dit simplement : « Very good ! ». C'est une certaine marque de déférence... d'autant plus que Matt Busby sait aussi l'exprimer après une défaite immérité. Car une seule chose compte pour lui : c'est de très bien jouer... et de effectivement très bien jouer en perdant. Quand Matt nous a dit un mot après une rencontre c'est que nous avons été en dessous de notre valeur. Et quand il nous lâche : « Nous nous verrons demain »... c'est la preuve que nous avons commis un nombre d'erreurs incalculable. »

⁂

« Mon sport préféré à l'heure de la détente ? Le golf, car j'apprécie beaucoup cette forme de décontraction. Mais elle mène parfois trop loin et je ne veux pas céder souvent à la tentation. Lorsque je joue au golf, le jeudi ou le vendredi, je suis moins bon le samedi. Le golf oblige, en effet, à de longues marches salutaires, mais il exige un effort de l'esprit tout à fait différent de celui du football. Il faut se concentrer mais se détendre, alors qu'en football, s'il faut se concentrer tout autant, il est nécessaire de jouer sur un rythme très vif, très violent parfois, et surtout de changer brutalement de cadence. Le golf étant à l'opposé, il ne faut pas prendre de mauvaises habitudes. »

⁂

« Comme spectateur j'ai une véritable passion : le jeu à XIII. Oui, je dis bien le jeu à XIII, car c'est un sport d'homme. La région de Manchester est, vous le savez, un peu comme celle du Sud-Ouest en France. C'est le royaume du jeu à XIII. Je me rends très souvent sur les stades de la région et j'y assiste à des parties très prenantes. Le jeu de XIII est formidable. Je connais pas mal de joueurs et j'ai failli à plusieurs reprises suivre l'équipe d'Angleterre de jeu à XIII. »

⁂

Je pourrais évoquer longtemps encore les petites phrases du Bobby 68. Elles conservent aujourd'hui toute leur valeur.

J'ajouterai simplement celle-ci prononcée il y a quelques mois à l'U.N.E.S.C.O. après la réception du trophée international du fair play :

« Je suis très touché par cette rare distinction car j'ai toujours voulu laisser le souvenir d'un gentleman footballeur plutôt que d'un grand joueur. »

Good bye Bobby...

29 MAI 1968, A LONDRES

MANCHESTER UNITED b. BENFICA : 4-1 (après prol.) (0-0) (1-1). — 100.000 spectateurs. Arbitre : M. Lo Bello (Italie). Buts : Charlton (53e, 99e), Best (93e), Kidd (94e) pour Manchester ; Graça (75e) pour Benfica.

MANCHESTER UNITED : Stepney — Brennan, Stiles, Foulkes, Dunne — Crerand, Charlton, Stadler — Kidd, Aston, Best. — Entr. : Matt Busby.

BENFICA : José Henrique — Adolfo, Jacinto, Humberto, Cruz — Augusto, Coluna, Graça — Torres, Eusebio, Simoes. — Entr. : Otto Gloria.

28 MAI 1969, A MADRID

MILAN A.C. b. AJAX : 4-1 (2-0). — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ortiz de Mendibil (Espagne). Buts : Prati (7e, 40e, 75e), Sormani (67e) pour Milan ; Vasovic (60e sur penalty) pour Ajax.

AJAX : Bals — Suurbier puis Muller, Huulshof, Vasovic, Van Duivenbode — Pronk, Groot puis Nuninga — Swart, Danielsson, Cruijff, Keizer.

MILAN A.C. : Cudicini — Malatrasi — Anquilletti, Rosato, Trapattoni, Schnellinger — Ledetti, Rivera — Hamrin, Sormani, Prati.

La petite histoire

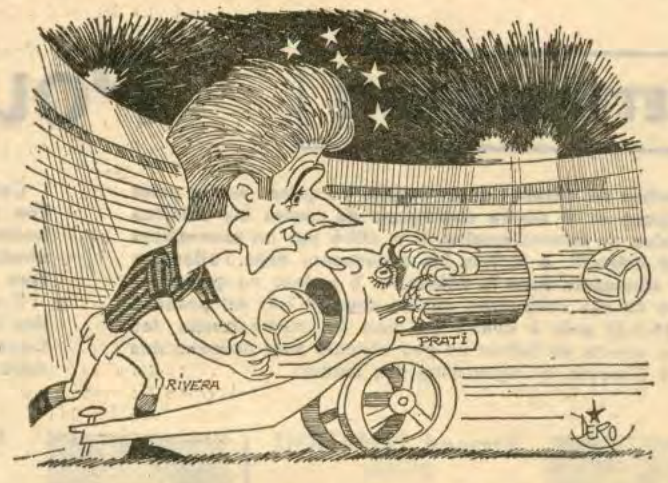
Jacques Thibert et Dero

1968

Le Celtic, qui a fait la conquête de l'Europe grâce à son extraordinaire succès de Lisbonne sur l'Inter (2-1 en finale 1967), ne profite pas longtemps de sa gloire toute neuve. Il commence par se faire piéger au premier tour de l'édition 1968 par l'inconnu Dynamo Kiev. Les Ukrainiens, qu'entraîne le rusé Maslov, jouent admirablement le contre à Glasgow, et gagnent (2-1). Au retour, ils protègent « à la milanaise » leur avance (0-0). Le pauvre Celtic si généreux connaît une autre désillusion en 3 matches odieux de Coupe intercontinentale contre le Racing de Buenos Aires.

Après l'aventure nantaise, éteinte par la blessure de Gondet, le départ de Ramon Muller et bientôt de Jacky Simon, c'est l'aventure stéphanoise qui commence. Jean Snella a remis le train vert sur ses rails mais il décide de s'en aller après la conquête du titre 1967, confiant à Albert Batteux le soin de reprendre le flambeau.

L'A.S.S.E. passe le premier tour en battant sans histoire le champion de Finlande Kuopio Paloseura (2-0, 3-0). En huitièmes de finale, elle est appelée



à rencontrer le prestigieux Benfica. Albert Batteux a du mal à convaincre ses joueurs de leur valeur au plus haut niveau. Mais il y parvient. A Lisbonne, les Stéphanois font excellente impression par leur jeu collectif et leur crânerie. Hervé Revelli ouvre même le score mais son but est refusé pour hors-jeu. Benfica gagne sur un score flatteur (2-0) grâce à un corner d'Augusto et un penalty d'Eusebio, les Stéphanois ayant été handicapés par la blessure de Fefen (48e).

Le match retour est crispant et décevant malgré la bonne tenue de l'A.S.S.E. Bereta ouvre le score (10e) avant que Benfica ne se transforme en machine à détruire : Hervé Revelli se blesse, Jacquet est touché dans un choc avec Graça. Benfica se qualifie au vinaigre.

Malgré le départ de son entraîneur Riera, l'équipe portugaise continue son chemin en Coupe d'Europe, éliminant Vasas Budapest (0-0, 3-0), la Juventus (2-0, 1-0) et atteignant la finale. Mais il est difficile de reconnaître en cette équipe trop prudente le magnifique champion d'Europe 1962.

L'autre finaliste est Manchester United qui a passé tous les tours sans s'imposer irrésistiblement (4-0, 0-0) contre Floriana Malte ; (0-0, 2-1) contre Sarajevo ; (2-0, 0-1) contre Gornik ; (1-0, 3-3) contre le Real Madrid.

Pour tous les Anglais présents à Wembley le 29 mai 1968, cette finale est un pélerinage. Dix ans après la tragédie de Munich, United revit Bobby Charlton ouvre le score (53e) mais Benfica égalise Graça (57e) et a même le but de la victoire au bout du pied d'Eusebio (90e). Dans la prolongation, les artistes se déchaînent : Best (93e), Kidd (94e), Charlton (99e) donnent à United une large victoire de (4-1).

Matt Busby vient embrasser les deux rescapés de Munich, Fourkes et Charlton. Bien des gens pleurent dans le vieux temple de Wembley. Manchester United a rebâti sa maison et donné au football anglais son deuxième grand succès international en deux ans. En 1966, c'était la Coupe du monde.

1969

Saint-Etienne a vu arriver, à l'automne 1968, un jeune Noir extraordinairement doué nommé Salif Keita. Sous sa poussée, Mekloufi s'en est allé à Bastia, après la conquête du doublé 1968. L'équipe stéphanoise a pris des pectoraux en un an (arrivée de Durkovic) et confiance en ses moyens.

L'affrontement avec le Celtic, au premier tour de la Coupe d'Europe 1968-1969, est un bon test pour l'A.S.S.E.. Il n'était pas prévu mais a été provoqué par un nouveau tirage au sort à la suite du retrait des pays du pacte de Varsovie. Au match aller, le 18 septembre, les « verts » jouent d'excellente manière, dominant les Ecossais dans tous les compartiments du jeu et obtenant un score prometteur (2-0) qui aurait pu être plus large encore.

Le 2 octobre, c'est une autre histoire. Dans un Parkhead bourré jusqu'au dernier gradin (60.000 spectateurs), le Celtic se croit tout permis. Keita, qui a fait quelques diableries au match aller, est ceinturé par McNeill en plusieurs occasions. Ces interventions illicites et mal sanctionnées par l'arbitre brisent les chances de l'A.S.S.E. Et un penalty discutable, sifflé contre Camerini juste avant la mi-temps achève la destruction. Dans la tempête, les « verts » s'inclinent (4-0), après être passés très près d'un grand exploit.

Le Celtic n'emporte pas au paradis cette qualification. Peu après, Milan A.C. l'exécute dans son fief par un but de Prati (0-0 à Milan, 1-0 à Glasgow).

Les Milanais abattent au tour suivant (demi-finale) une autre équipe britannique, le tenant Manchester-United. L'affaire est rude. Au match

aller, Rivera est blessé par Law mais Sormani (33e) et Hamrin (49e) marquent (2-0).

Au retour, Milan A.C. impose une défense de fer que les Anglais ne percent qu'une seule fois (0-1), but de Charlton sur exploit de Best.

Un an après avoir gagné la Coupe des Coupes, Milan A.C. s'attaque à la Coupe d'Europe. Son adversaire en finale s'appelle Ajax Amsterdam qui en est à sa troisième participation consécutive et qui compte quelques exploit à son palmarès. En 1968-1969, Ajax a éliminé Nuremberz (1-1, 4-0), Fenerbahce (2-0, 2-0), Benfica (1-3 à Amsterdam, 3-1 à Lisbonne, 3-0 à Paris) et Truva (3-0, 0-2), grâce à un jeune dieu triomphant nommé Johan Cruijff.

Milan A.C., cette année-là, possède une grande personnalité. Il y a Riviera le meneur de jeu mais il y a aussi d'autres joueurs exceptionnels et notamment une attaque formée de Hamrin-Sormani-Prati qui vaut son pesant d'or.

Ajax vole comme plume d'oisillon au vent devant le souffle milanais. Pierino Prati, surnommé « la peste » marque 3 buts (7e, 40e, 75e) et Milan A.C. joue une finale de rêve. Ajax s'effondre après être revenu à (2-1) au score (penalty de Vasovic, 60e). L'équipe hollandaise a pris la leçon. On verra plus tard qu'elle en a retenu les enseignements.

FRANCE FOOTBALL

EN ROUTE POUR

Radio Monte Carlo

L'EQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE !

CETTE SEMAINE

Pour trois "milieu de terrain"

Le milieu du terrain ! Il est devenu en quinze ans le point névralgique et le centre stratégique de toutes les batailles nationales ou internationales. Il a attiré par un mouvement général collectif, à la fois les défenseurs dans l'offensive et les attaquants dans la défense. Il a donc vu grandir le nombre de ses occupants, qui de deux (4-2-4) est passé à trois (4-3-3) puis à quatre ou cinq. En même temps, les anciens agents de liaison un peu obscurs sont devenus des maitres d'œuvre, et aujourd'hui des buteurs.

Cette transformation rapide explique les difficultés que l'on a pu éprouver à choisir vingt candidats parmi des hommes qui ont été les uns, demis défensifs, les autres stratèges, ceux-ci proches des inters du W.M., et ceux-là faux ailiers.

Il a donc fallu écarter dans ce lot extrêmement relevé, des joueurs de grand talent. Soit parce qu'ils n'ont fait en Coupe d'Europe qu'un passage éclair (comme l'incomparable Boszik avec Honved), soit qu'ils ont joué trop peu de matches ou qu'ils ont été victimes des performances moins brillantes de leurs clubs (comme le Yougoslave Kovacevic, le Belge Van Moer, l'Italien Capello et le Polonais Dejna qui méritaient pourtant de figurer dans cette revue).

On ajoutera le nom du magnifique Duncan Edwards, mort à 20 ans dans le drame de Manchester United, et qui aurait certainement pris place dans notre sélection. Hommage spécial lui soit rendu ici...

Armand PENVERNE
(Reims)

Il fut au côté de Jonquet, la clé de voûte de l'équipe rémoise pendant dix ans. Et son absence à la fin de 1956 fut peut-être capitale. Technicien sobre, froid, lucide, il était aussi efficace en défense qu'habile en attaque. Champion de France 1949, 53, 55, 58, Coupe de France 50 et 58 ; 39 sélections.

Josef MASOPUST
(Dukla Prague)

Il fut le Boszik tchécoslovaque, par sa claire vision du jeu, son rayonnement offensif, sa technique parfaite, son autorité. Il fit toute sa carrière à Dukla (de 1952 à 1967), fut 63 fois international, sacré Ballon d'Or de France Football en 1962.

Mario COLUNA
(Benfica)

Il fut dans l'équipe du Portugal (58 sélections entre 1955 et 1968) et à Benfica (1954-70) l'équivalent du Brésilien Didi. C'est-à-dire un technicien subtil et complet à la grande intelligence. Il joua 5 finales de Coupe d'Europe et en gagna 2 (1961 et 1962).

José PIRRI
(Real Madrid)

Arrivé au Real en 1964, il enleva la Coupe d'Europe deux ans plus tard avec l'équipe des « Yé Yé » madrilènes. En onze ans de carrière au club, il a remporté six championnats d'Espagne et a joué 28 fois en équipe nationale. Demi très athlétique, aux « explosions » irrésistibles, au jeu de tête et à la frappe de balle redoutables.

Miguel MUNOZ
(Real Madrid)

Seul homme à avoir remporté la Coupe d'Europe comme joueur (1956 et 1957) et comme entraineur (1960 et 1966) ; 7 sélections, de 1948 à 1955. Demi solide, intelligent, adroit, bien que lent dans ses évolutions. Capitaine du premier Real vainqueur en 1956.

Nils LIEDHOLM
(Milan AC)

Ce Suédois (23 sélections de 1947 à 1958, une finale de Coupe du monde 1958) fit toute sa carrière en Italie, au Milan A.C. (1948-61) avec lequel il joua la finale 1958. Footballeur longiligne, très élégant, il possédait une vision périphérique du jeu incomparable.

Joseph JURION
(Anderlecht)

Bien qu'il ait débuté comme ailier, Jurion fut surtout un animateur et un stratège offensif dans la magnifique équipe d'Anderlecht qui domina le football belge entre 1958 et 1968 et qui fit parler d'elle en Coupe d'Europe (quart finaliste en 1963 et 1966). 64 fois international.

Wim VAN HANEGEM
(Feyenoord)

Gaucher lourd et lent d'apparence, il possède une rapidité de coup d'œil et de passes, une variété et une finesse de touche de balles sans égal. Vainqueur de la Coupe d'Europe avec Feyenoord en 1970, il a joué la finale de Coupe du monde 1974 avec la Hollande. Quatre fois champion national avec Feyenoord dont il est le chef d'orchestre.

Danny BLANCHFLOWER
(Tottenham)

Cet Irlandais fut pendant dix ans (1954 à 1963) le capitaine et stratège d'une grande équipe de Tottenham, avec laquelle il réalisa le doublé Coupe-Championnat en 1961. International irlandais (62 sélections). Technicien complet et tacticien intelligent.

Juan SCHIAFFINO
(Milan A.C.)

Après avoir été champion du monde avec l'Uruguay en 1950, cet artiste du football, blond, élégant, racé, vint en Italie où il fit le bonheur du Milan A.C. entre 1954 et 1960 (trois titres de champion et une fin de Coupe d'Europe 58) et où il devint international italien (4 sélections).

Bobby CHARLTON
(Manchester United)

A 19 ans, il était l'ailier gauche du Manchester décimé par le drame de Munich ; Bobby échappait à la mort. Dix ans plus tard en 1968, il remportait enfin la Coupe d'Europe qui avait failli le tuer. Gaucher aussi brillant dans le dribble que dans la frappe, stratège intelligent, il fut sans doute le meilleur attaquant anglais des vingt dernières années. Ballon d'Or France Football en 1968. Deux championnats d'Angleterre (1965-67), une Coupe (1963), une Coupe du monde (1966), 106 sélections.

Johan NEESKENS
(Ajax)

International junior en 1970, il entre à Ajax et s'impose aussitôt par sa vigueur athlétique, ses accélérations et sa force de tir. D'abord comme arrière droit, ensuite comme demi offensif, il remporta trois Coupes d'Europe avec Ajax (1971, 1972 et 1973), joua la finale d'une Coupe du monde 1974 dont il est l'une des vedettes, avant d'être transféré à Barcelone.

Gerhard HANAPPI
(Rapid de Vienne)

L'un des plus grands joueurs autrichiens de tous les temps (100 sélections, dont 55 consécutivement de 1948 à 1956). Petit mais trapu, il fut l'âme du Rapid pendant quinze ans, par sa solidité en défense et son brio en attaque.

Lucien MULLER
(Reims et Real)

Après avoir disputé la Coupe d'Europe avec Reims, cet Alsacien à la technique subtile et à la grande lucidité, devint, après Kopa, titulaire du Real Madrid. Il joua alors une finale de Coupe d'Europe en 1964. International (16 sélections de 1959 à 1964).

Gianni RIVERA
(Milan AC)

Il eut pour professeur Schiaffino dont il s'inspira. Racé, fin, élégant, ce technicien de finesse ne put que difficilement s'imposer dans le terrible calcio. A 20 ans il remporte la Coupe d'Europe (1963) et enlève encore l'épreuve en 1969. 46 sélections de 1962 à 1971.

Arie HAAN
(Ajax)

Il a été avec Neeskens, animateur principal du fameux milieu de terrain d'Ajax, triple champion d'Europe en 1971, 72 et 73. Footballeur plus calme et plus posé, il orientait l'attaque et la soutenait de plus près. Il fut le libero de l'équipe de Hollande, finaliste du WM 1974.

Dragoslav SEKULARAC
(Et. Rouge de Belgrade)

Footballeur génial dans ses bons jours, mais fantasque, dribbleur étincelant (spécialiste du petit pont), capable de gagner un match à lui seul, il fut l'animateur de l'Etoile Rouge de 1951 à 1964, et de l'équipe de Yougoslavie (40 sélections de 1956 à 1966).

Luis SUAREZ
(Barcelone et Inter)

Après avoir perdu la finale 61 avec Barcelone, il suivit Herrera son maître à l'Inter de Milan et remporta alors deux Coupes d'Europe 1964 et 1965, et deux Coupes Intercontinentales. International espagnol (31 sélections), Ballon d'Or de France Football en 1960, remarquable meneur de jeu, élégant et doté d'une frappe de balle très pure.

Mario CORSO
(Inter Milan)

Dans l'équipe de l'Inter championne d'Europe 1964 et 1965, ce gaucher aux passes diaboliques et à la finesse de touche de balle « veloutée », portait le n° 11 mais jouait en faux ailier gauche, au milieu du terrain, comme stratège et dribbleur d'attente. Quatre titres de champion d'Italie (1963, 65, 66, 71), 20 sélections, de 1961 à 1972.

Billy BREMNER
(Leeds)

Cet Ecossais rouquin, petit, teigneux, vif comme la poudre, qui a la tête près du bonnet et le tacle aussi efficace que la passe décisive, est le patron et le meneur de jeu de l'équipe de Leeds depuis décembre 1959 ; vainqueur de deux Coupes U.E.F.A. (1968 et 1971), capitaine de l'équipe d'Ecosse (50 sélections depuis 1968), il rêve maintenant de cette Coupe d'Europe dont il disputera enfin la finale le 28 mai prochain.

● LE 6 MAI

(Les attaquants)

● LE 13 MAI

Bulletin-réponse et questions subsidiaires sur la finale du 28 mai.

Conservez bien les numéros de F.F. Ceux du 15 avril (es gardiens) du 22 avril (les arrières) celui d'ajourd'hui et les suivants. Ils vous seront indispensables pour bien constituer votre sélection.

2 MILLIONS A.F EN JEU